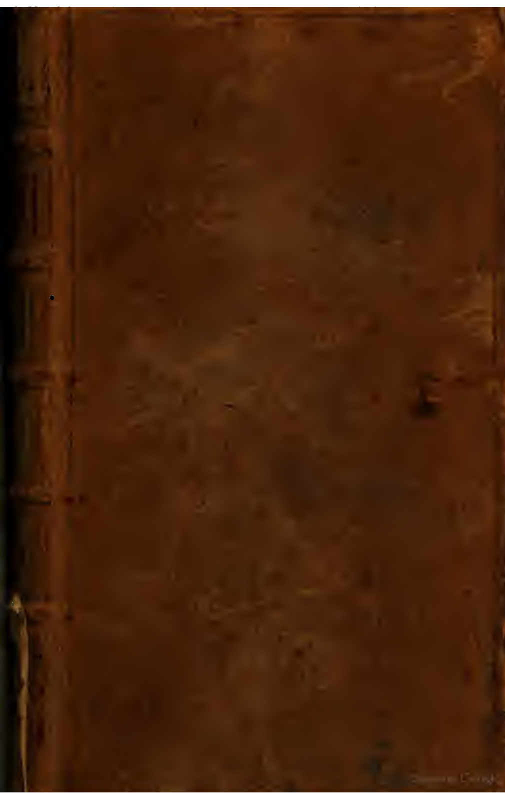






L'ANNÉE DU CHRÉTIEN.

CONTENANT

Des Instructions sur les Mystères & les Fêtes ;

L'Explication des Epîtres & des Evangiles.

Avec l'Abrégé de la Vie d'un Saint, pour chaque jour de l'année.

FEVRIER.





A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



TABLE
DES TITRES
Contenus dans ce Volume du Mois de Février.

Exercice pendant la Messe, Page j

PREMIER JOUR.

Saint Ignace, surnommé Théophore, Evêque & Martyr, 1
Saint Ephrem, Syrien, 5
Explication de l'Epître, 12
Explication de l'Evangile, 17

DEUXIEME JOUR.

Saint Apronien, Martyr, 22
La Purification de la Bienheureuse Vierge Marie, 24
Instruction sur cette Fête, *ibid.*
Explication de l'Epître, 38
Explication de l'Evangile, 45

TROISIEME JOUR.

Saint Blaise, Evêque & Martyr, 53
Explication de l'Epître, 58
Explication de l'Evangile, 63

QUATRIEME JOUR.

Saint André Corsini, Evêque, 69
La Bienheureuse Jeanne de Valois, Reine de France, 71
Explication de l'Epître, 76
Explication de l'Evangile, 81

CINQUIEME JOUR.

Sainte Agathe, Vierge & Martyre, 86
Explication de l'Epître, 90
Explication de l'Evangile, 94

SIXIEME JOUR.

Sainte Dorothée, Vierge & Mart. 100
Explication de l'Epître, 104
Explication de l'Evangile, 108

SEPTIEME JOUR.

Saint Romuald, Abbé, 116
Explication de l'Epître, 121
Explication de l'Evangile, 128

HUITIEME JOUR.

Saint Jean de Matha, Confesseur, 139
Saint Etienne, Fondateur de l'Ordre de Grammond, 135
Explication de l'Epître, 138
Explication de l'Evangile, 143

NEUVIEME JOUR.

Sainte Apollonnie, ou Apolline, Vierge & Martyre, 149
Saint Nicéphore, Martyr, 150
Explication de l'Epître, 155
Explication de l'Evangile, 162

DIXIEME JOUR.

Sainte Scholaftique, 168
Explication de l'Epître, 171

ONZIEME JOUR.

Saint Adolphe, Evêque, 179
Explication du I. Chap. de l'Epître aux Romains, 181
Explication du III. Chap. de l'Evangile de saint Matthieu, 185.

DOUZIEME JOUR.

Saint Benoît d'Aniane, 190
Suite de l'Explication du I. Chap. de l'Epître aux Romains, 192
Suite de l'Explication du III. Chap. de l'Evangile de saint Matthieu, 196

TREIZIEME JOUR.

Saint Polyeucte, Martyr, 201
Suite de l'Explication du I. Chap. de l'Epître aux Romains, 203
Suite de l'Explication du III. Chap. de l'Evangile de saint Matthieu, 207

QUATORZIEME JOUR.

Saint Valentin, Prêtre & Martyr, 212
Explication de l'Epître, 215
Explication de l'Evangile, 220

QUINZIEME JOUR.

Saint Fauftin & faint Jovite, MM. 229
Explication de l'Epître, 233
Explication de l'Evangile, 241

SEIZIEME JOUR.

Sainte Julienne, Vierge & Martyre, 250

Suite de l'Explication du I. Chap. de l'Epître aux Romains, 251
Suite de l'Explication du III. Chap. de l'Evangile de ſaint Matthieu, 256

Dix-septieme Jour.

Saint Théodule & ſaint Julien, Martyrs, 262
Saint Silvin, Evêque, 263
Suite de l'Explication du I. Chap. de l'Epître aux Romains, 265
Explication de quelques maximes du Sermon de J. C. ſur la Montagne, au Chapitre V. de ſaint Matthieu, 271

Dix-huitieme Jour.

Saint Siméon, Evêque & Martyr, 276
Explication de l'Epître, 279
Explication de l'Evangile, 286

Dix-neuvieme Jour.

Saint Rabulas, Abbé, 292
Explication du II. Chap. de l'Epître de ſaint Paul aux Romains, 293
Suite de l'Explication de quelques Maximes du Sermon de J. C. ſur la Montagne, au Chap. V. de ſaint Matthieu, 297

Vingtieme Jour.

Saint Eleuthère, Ev. de Tournay, 303
Saint Eucher, Evêque d'Orléans, 305
Suite de l'Explication du II. Chap. de l'Epître aux Romains, 307
Suite de l'Explication de quelques Maximes du Sermon de J. C. ſur la Montagne, au Chap. VI. de ſaint Matthieu, 312

VINGT-UNIEME JOUR.

Saint Maurice & ses Compagnons, Martyrs, 317
Suite de l'Explication du I. Chap de l'Epître aux Romains, 318
Suite de l'Explication de quelques Maximes du Sermon de J. C. sur la Montagne, au Chap. VI. de saint Matthieu, 323

VINGT-DEUXIEME JOUR.

La Bienh. Marguerite de Cortone, du Tiers-Ordre de saint François, 330
La Chaire de S. Pierre à Antioche, 332
Explication de l'Epître, 335
Explication de l'Evangile, 341

VINGT-TROISIEME JOUR.

Saint Dositée, Moine, 347
Le XXIII. ou le XXIV. La Veille de saint Matthias, Apôtre, 351
Explication de l'Epître, 353
Explication de l'Evangile, 357

VINGT-QUATRIEME JOUR.

Saint Matthias, Apôtre, 364
Explication de l'Epître, 367
Explication de l'Evangile, 373

VINGT-CINQUIEME JOUR.

Saint Taraise, Patriarche de Constantinople, 379
Suite de l'Explication du II. Chap. de l'Epître aux Romains, 384
Explication des sept Demandes de l'Oraison Dominicale, au Chap. VI. de saint Matthieu, 387

VINGT-SIXIEME JOUR.

Saint Alexandre, Patriarche d'Alexandrie, Page 391
Saint Porphyre, Evêque de Gaze, en Palestine, 394
Explication du Chap. III. de l'Epître aux Romains, 398
Suite de l'Explication des sept Demandes de l'Oraison Dominicale, au Chap. VI. de saint Matthieu, 402

VINGT-SEPTIEME JOUR.

Saint Gélase, Martyr, 407
Le Bienheureux Jean, Abbé, *ibid.*
Suite de l'Explication du III. Chap. de l'Epître aux Romains, 410
Suite de l'Explication des sept Demandes de l'Oraison Dominicale, au Chap. VI. de saint Matthieu, 414

VINGT-HUITIEME JOUR.

Saint Romain, Abbé, 417
Suite de l'Explication du III. Chap. de l'Epître aux Romains, 419
Suite de l'Explication des sept Demandes de l'Oraison Dominicale, au Chap. VI de saint Matthieu, 423

Fin de la Table des Titres du Mois de Février.



EXERCICE



EXERCICE
DE PIÉTÉ
DURANT LA MESSE.

A L'INTROÏT.

1°. *Demander à Dieu la grace de bien entendre la Messe.*



'Ose me présenter, Seigneur, devant ce saint Autel, qui est le thrône de votre Grace. Daignez renouveller les forces de mon ame, *comme la jeunesse de l'Aigle*; daignez me séparer de la société des pécheurs. Ne permettez pas que je ressemble jamais à ces hommes aveugles & corrompus, qui vous abandonnent. Vous êtes, ô mon Dieu, ma ressource, ma force, & mon espérance. Consolez-moi dans mes afflictions, soutenez-moi dans les combats que me livrent continuellement les ennemis de mon salut; éclai-

rez-moi des lumieres de votre grace ; montrez à mon esprit, faites goûter à mon cœur ces vérités divines qui doivent m'ouvrir un jour l'entrée de vos saints Tabernacles ; apprenez-moi surtout à connoître la grandeur & la dignité de votre Sacrifice ; rendez-moi toujours attentif à votre auguste présence ; écartez ces distractions importunes, qui interrompent le cours de mes prieres.

LES Anges vous adorent, & tremblent devant vous. Ils environnent cet Autel, & vous rendent l'hommage le plus respectueux & le plus tendre. Je tâcherai, Seigneur, de m'unir à tous leurs sentimens, pour vous offrir la précieuse Victime de mon salut.

2°. *Confesser humblement ses péchés.*

Hélas ! Seigneur, je vous ai mille fois offensé ; j'ai péché par mes actions, par mes paroles, par mes pensées, par mes omissions. Je m'en accuse, ô mon Dieu ; je reconnois mes fautes,

je vous avoue mes foibleſſes, & j'en rougis en votre préſence. Je m'en accuſe non-ſeulement devant vous, qui êtes le ſcrutateur des cœurs, mais encore devant toutes les ames bienheureuſes, dont la pureté ſans tache & la ferveur inaltérable me couvrent de confuſion; devant cette Vierge immaculée, à qui je dois, après vous, mes premiers hommages, devant ces Anges & ces Archanges qui veillent ſur mon ſalut, devant ces glorieux Apôtres qui vous ont été fidéles. Quelle différence, ô mon Dieu, entre leur vie & la mienne, entre leur ferveur & ma lâcheté! Ecoutez-les, Seigneur, ils vous demandent grace pour moi: que l'ardeur de leurs prieres ſupplée à la tiédeur des miennes: accordez à leurs vertus tout ce que vous ſeriez en droit de refuſer à mes vices.

AU KYRIE ELEÏSON.

Implorer la miſéricorde de Dieu.

AYEZ pitié de moi, Seigneur, vous voyez ma misère, vous connoiſſez

mon infirmité. Pere des miséricordes, recevez dans vos bras ce prodigue qui a eu le malheur de s'éloigner de vous. Divin Sauveur, appliquez-moi le mérite de votre sang. Vous m'avez créé, comme Dieu, vous m'avez racheté comme Sauveur; je suis, par ma création, l'ouvrage de votre puissance, je suis l'ouvrage de votre bonté par ma rédemption. Laisserez-vous périr une ame que vous avez créée à votre image, que vous avez voulu sauver en la tirant à la fois & de l'abysme du néant & de l'abysme du péché?

Fils de David, ayez pitié de moi. Je vous le dis, Seigneur, comme cet Aveugle de Jéricho; j'ai encore plus besoin que lui de votre secours. Je suis souvent frappé d'un aveuglement plus funeste que le sien; je me perds, je m'égare tous les jours dans la voie du péché, je ne vois plus la route qui conduit à la vie. Montrez-la moi, Seigneur, dissipez mes ténébres; j'implore uniquement votre miséricorde;

j'aurois tout à craindre, si vous n'écoutiez que votre justice.

Au Gloria in Excelsis.

Rendre gloire à Dieu, & lui demander la paix.

DIEU tout-puissant & éternel, c'est à vous seul qu'est dûe toute la gloire; mais vous ne pouvez recevoir que dans le Ciel une gloire qui soit proportionnée à votre grandeur. C'est-là que votre Majesté paroît dans tout son éclat; c'est-là que les créatures les plus saintes & les plus pures s'anéantissent devant vous. Que ferai-je donc, Seigneur, pour vous glorifier sur la terre? Je bénirai votre nom, je vous adorerai, je vous louerai, je vous rendrai d'éternelles actions de graces; vous ne dédaignerez pas mes foibles hommages.

Vous me donnerez cette paix intérieure de l'ame, qui ne subsiste plus, quand on a le malheur de combattre contre vous: cette *bonne volonté*, qui est la véritable source de la plus douce

& de la plus parfaite tranquillité, parce qu'elle ſoumet tous nos déſirs à votre volonté ſainte & toujours adorable.

Agneau de Dieu, qui avez effacé les péchés du monde, Fils unique du Pere céleſte, Roi de gloire, à qui toute puiſſance a été donnée dans le ciel & ſur la terre, préſentez vous-même à votre Pere le tribut de nos louanges & l'encens de nos prieres. Ce n'eſt que par votre ſacrifice & par votre médiation que nous pouvons trouver grace à ſes yeux, parce que vous êtes comme lui le ſeul Seigneur, le ſeul Saint, le ſeul Très-haut dans l'unité du S. Eſprit.

A LA LECTURE DE L'EPÎTRE.

Demander à Dieu la grace d'imiter la foi & le zéle des Prophétes & des Apôtres.

NE permettez pas, Seigneur, que je reſſemble à ces Juifs indociles, qui ont rejetté les divins Oracles que vous leur faiſiez annoncer par vos ſaints Prophétes & par vos Apôtres. Mais que me ſerviroit-il de les écouter, ſi je ne

les imite pas ? Ce n'eſt pas l'honneur qu'ils ont eu d'être les dépoſitaires de votre divine parole qui les a ſauvés ; ils ne ſont arrivés au ſalut que par leur inviolable fidélité à la pratiquer. Je ne demande pas, Seigneur, de les égaler en ſcience & en lumieres, je n'aſpire qu'à imiter leurs vertus. Ouvrez mon cœur à ces vérités ſaintes que vous leur avez appris vous-même. Ils me parlent en votre nom, & je leur répondrai comme les Juifs fidéles firent autrefois à Moyſe : *Nous ferons tout ce que le Seigneur nous commandera ; & nous lui obéirons.*

A LA LECTURE DE L'EVANGILE.

Demander à Dieu la grace de le pratiquer.

JE n'entends plus ici la voix de vos ſerviteurs, c'eſt vous-même qui me parlez, ô mon Dieu, c'eſt vous qui m'enſeignez les vérités qui doivent régler ma foi & mes mœurs. Donnez-moi les graces qui me ſont néceſſaires pour les pratiquer. C'eſt ici un Evangile éter-

nel, parce que rien ne prefcrira jamais contre les loix qu'il nous impofe. Serois-je affez malheureux pour rougir de l'Evangile de mon falut? Voudrois-je vous forcer à me défavouer pour votre difciple à votre Jugement, par le défaveu que j'aurois fait de cet Evangile, en tenant une conduite entiérement contraire à toutes fes maximes? Il ne renferme, Seigneur, que vos loix & vos exemples; & fi les unes gênent quelquefois mon amour-propre, les autres fuffiront toujours pour confondre ma lâcheté.

Au Credo.

Faire un Acte de Foi fur toutes les vérités de la Religion.

Je crois, Seigneur, mais ma foi eft fouvent foible & chancelante. Augmentez-là, Seigneur, diffipez les nuages de l'incrédulité, qui s'élévent quelquefois dans mon efprit.

Un Dieu Créateur, un Dieu Rédempteur, un Efprit fanctificateur,

trois perſonnes en un ſeul Dieu ; une Egliſe continuellement aſſiſtée du Saint Eſprit pour enſeigner toute vérité ; voilà la régle & le premier principe de ma foi.

Dieu Créateur, j'adore les myſtères incompréhenſibles de votre eſſence divine. Je reconnois les merveilles de votre puiſſance. Dieu Rédempteur, j'admire tout ce que vous avez fait pour mon ſalut. Je vous aime comme mon Sauveur, & je vous crains comme mon Juge. Je crois la Réſurrection de la chair, parce que vous êtes *le premier-né*, c'eſt-à-dire, le premier reſſuſcité d'*entre les morts*. Eſprit ſanctificateur, je vous demande humblement les ſecours de votre grace ; je reconnois votre voix dans celle de cette Egliſe, qui me parle en votre nom ; je reconnois vos Oracles dans toutes ſes déciſions, & je les embraſſe avec la plus humble ſoumiſſion.

A L'OFFERTOIRE.

S'unir aux desseins de Jesus-Christ dans l'institution du saint Sacrifice de la Messe.

RECEVEZ, Seigneur, recevez le Sacrifice que je vous offre en odeur de suavité. Vous ne voyez point encore sur cet Autel le Corps & le Sang de votre Fils : mais un miracle de votre puissance va bientôt changer le Pain & le Vin en cette Hostie vivante & éternelle, qui s'est immolée pour le salut du monde.

En vous offrant cette Hostie pure & sans tache, je m'unirai, Seigneur, à toutes les intentions qu'a eu Jesus-Christ, lorsqu'il institua ce Sacrifice, & qu'il a encore toutes les fois qu'il le renouvelle. Je vous l'offrirai donc, comme un holocauste destiné à rendre hommage à votre souveraine grandeur, & à marquer ce domaine absolu que vous avez sur toutes les choses créées.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'expiation, pour obtenir la rémission de mes péchés.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'impétration, pour vous demander toutes les graces temporelles & ſpirituelles, qui peuvent être l'objet de mes prieres & de mes vœux.

Je vous l'offrirai pour moi, pour mes parens, pour mes amis, pour mes bienfaiteurs, pour mes ennemis; pour cette grace particuliere, que je ne vous demande que par des motifs qui vous ſont connus & qui ne ſçauroient vous déplaire. Je vous l'offrirai pour le ſoulagement de ces ames infortunées, qui payent dans le Purgatoire par de ſi longues douleurs, les dettes qu'elles ont contractées envers votre Juſtice.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis & les miens. Eclairez les Infidéles; convertiſſez les Hérétiques & les pécheurs : comblez de vos bénédictions ceux qui me perſécutent. Vous liſez dans mon cœur, je vous fais un entier ſacrifice de mes reſſentimens : je ſerois obligé de quitter cet Autel, & de laiſſer la Victime pour aller trouver

mon ennemi, ſi j'en avois encore.

Je vous l'offrirai enfin, comme un Sacrifice d'action de graces, pour tous les biens que j'ai reçus de vous.

Sainte & adorable Trinité, jettez un regard favorable ſur cette auguſte Victime que nous allons vous offrir. Ne regardez pas ſeulement ce Sacrificateur mortel & pécheur, qui ne peut vous demander grace pour nous, qu'après l'avoir demandée pour lui-même; écoutez la voix de ce Pontife éternel, qui eſt dans nos Temples, *comme un fils eſt dans la maiſon de ſon pere, qui eſt plus pur & plus élevé que le ciel*, & qui n'ayant aucun pardon à demander pour lui, ne peut en demander que pour nous.

A LA PRÉFACE.

Elever ſon cœur & ſon eſprit juſques au ciel, pour unir ſes hommages à ceux des Anges & des Bienheureux.

MON eſprit & mon cœur s'élévent juſques à vous, ô mon Dieu; ils ne tiennent plus à la terre, ils montent juſques au ciel; ils vous voient aſſis ſur

votre thrône de gloire. Les Intelligences céleſtes s'abyſment & s'anéantiſſent devant vous : éblouies de l'éclat de votre Majeſté divine, elles ne trouvent point de termes pour vous exprimer leurs tranſports ; elles interrompent de tems en tems leurs bénédictions & leurs louanges par un ſilence d'admiration & de reſpect. Me permettrez-vous, Seigneur, de joindre ma foible voix à leurs divins Cantiques?

Où ſuis-je? Le Roi des Anges & des hommes va paroître ſur cet Autel. Rempliſſez-moi, Seigneur, de votre Eſprit, & faites que mon cœur ſe détache entierement de la terre, pour ne s'occuper que de vous. Anges ſaints, Eſprits bienheureux, mettez dans mon ame toute l'ardeur & toute la vivacité de vos tranſports.

Saint, Saint, Saint le Dieu des armées! Quelle diſtance de ſa hauteur infinie à notre baſſeſſe! Le ciel & la terre ſont remplis de votre gloire, ô mon Dieu ; que toutes les créatures béniſſent à jamais votre Nom.

AU COMMENCEMENT DU CANON.

Prier pour l'Eglise, pour le Pape, pour le Roi, &c.

DIEU propice & miféricordieux, regardez votre Chrift, & au nom de cette Victime facrée, daignez exaucer nos prieres. Nous vous prions pour l'union de votre Eglife fainte, de ce Corps myftique, qui reconnoît pour fon Chef votre Fils bien-aimé. Répandez votre bénédiction fur le Chef vifible qui le repréfente fur la terre, fur ce Pere commun des Fidéles, à qui vous avez confié le foin de l'Eglife univerfelle, & fur le Prélat que vous avez chargé du gouvernement de cette Eglife particuliere, dont nous avons l'honneur d'être les Membres.

Confervez notre Roi, & regnez dans fon cœur comme il regne fur nous.

AU PREMIER MEMENTO.

Prier pour tous les Fidéles, & pour ceux que l'on a deffein de recommander particulierement à Dieu.

PERMETTEZ-MOI, Seigneur, de

vous offrir des vœux pour mes amis, mes parens & mes freres; pour tous ceux que je ſuis obligé d'aimer comme moi-même, c'eſt-à-dire, pour tous les hommes. Aucun d'eux ne doit être exclús de mes ſentimens; & ſi je vous prie pour quelques-uns en particulier, c'eſt que leurs beſoins me ſont plus connus, & que j'ai plus de raiſons de m'intéreſſer pour eux.

A L'ELÉVATION.

Adorer Jeſus-Chriſt réellement préſent dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

JE vous adore, ô mon Dieu, qui êtes ici réellement préſent comme dans le Ciel, en vertu des paroles ſaintes qui viennent d'être prononcées. O myſtère ineffable! ô prodige de puiſſance & d'amour! Voilà mon Sauveur & mon Dieu: il vient offrir pour moi ſon Corps & ſon Sang; il vient renouveller le ſacrifice de ſa Croix; il meurt pour moi; il s'immole pour mon ſalut. O victime de propitiation! que ferai-je,

que vous rendrai-je en reconnoiſſance de tout ce que vous avez fait pour moi ? Je vous donnerai mon cœur & mon ame ; je vous ſacrifierai toutes les penſées de mon eſprit, tous les mouvemens de mon corps. Trop heureux, ſi je pouvois verſer pour vous juſques à la derniere goutte de mon ſang.

A LA SUITE DU CANON.

QUELLE ſeroit mon ingratitude, ô mon Dieu, ſi je venois à oublier ce que vous avez fait ſur le Calvaire, & ce que vous faites aujourd'hui pour moi ! Ce n'étoit donc pas aſſez de mourir une fois pour me racheter, vous renouvellez encore tous les jours le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang.

Seigneur, il eſt vrai, je vous ai beaucoup offenſé ; mais je trouve ici de quoi vous payer & vous ſatisfaire. Je vous offre une victime qui vous rendra plus de gloire par ſon immolation, que j'aurai pû vous en ôter par mon péché. Si la vûe du Roi de Ninive humilié de-

vant vous, a pû ſuſpendre les coups de votre Juſtice, comment ne ſe laiſſeroit-elle pas fléchir en voyant le Roi de gloire réduit en votre préſence à un état de mort & de ſacrifice ? Ce n'eſt plus moi qui vous prie, ô mon Dieu! c'eſt Jeſus-Chriſt qui prie pour moi. Ne l'écouterez-vous pas, comme vous l'écoutâtes autrefois, *à cauſe des égards* qui lui ſont dûs, lorſque pouſſant des ſoupirs & verſant des larmes, il vous demandoit grace pour les pécheurs?

Et qu'étoit-ce que ces ſacrifices d'Abel, d'Abraham & de Melchiſédech, que vous avez cependant agréés juſques à les approuver d'une maniere éclatante?

Abel étoit, à la vérité, le premier des Juſtes; mais je vous offre ici le Juſte par excellence, celui dont la ſainteté eſt ſi parfaite, que celle des hommes ne ſera jamais que l'ombre de la ſienne.

Abraham étoit le Pere des Croyans; mais je vous offre ici *l'auteur & le conſommateur de la foi.*

Melchiſédech étoit un *Roi de juſtice & de paix ;* mais je vous offre ici celui qui donne au monde la paix & la juſtice.

Au second Memento.

Prier pour les Morts.

Repandez, Seigneur, votre bénédiction ſur les vivans & ſur les morts même, qui ſont encore en état de la recevoir : répandez-la ſur les ames qui ſouffrent dans le Purgatoire : que le Sang de votre Fils bien-aimé éteigne au plutôt le feu qui les dévore. Briſez les fers de ces captifs ; mettez fin à leurs ſouffrances & à leurs peines ; conduiſez-les au ſéjour du repos, dans ce lieu de délices où leurs vertus les appellent, & dont ils ne ſont éloignés que pour un tems. Abbrégez la durée de ces jours malheureux qu'ils ont paſſé juſqu'ici dans l'affliction & dans les larmes.

Accordez-nous la même grace, & tout pécheurs que nousſommes, daignez nous ouvrir un jour l'entrée de vos ſaints Tabernacles.

AU PATER.

Réciter les ſept demandes de l'Oraiſon Dominicale.

SEIGNEUR, vous êtes mon Pere, & vous regnez dans les cieux. Quel avantage pour moi d'avoir un Pere qui a bien voulu m'appeller à un ſi glorieux héritage ! *Que votre nom ſoit ſanctifié* par les vertus & par la ſage conduite de tous vos enfans. *Regnez* dans nos cœurs & ſur nos volontés ; nous ne pouvons trouver de vrai bonheur & de ſolide repos qu'en les ſoumettant à la vôtre. Donnez-nous de quoi ſoutenir la vie du corps & de l'ame ; l'un & l'autre nous eſt également néceſſaire pour vous ſervir & pour vous glorifier en ce monde. Pardonnez-nous nos péchés : ils ſont innombrables ; mais ſi nous oublions les fautes que les hommes ont commis contre nous, vous nous avez promis d'oublier les nôtres. Ecartez loin de nous les tentations de la chair & du monde, ou donnez-nous les for-

ces néceſſaires pour les ſurmonter. Mais ſur-tout, ô mon Dieu, délivrez-nous du péché; c'eſt le ſeul mal qui ſoit véritablement à craindre.

A L'AGNUS DEI.

Invoquer Jeſus-Chriſt avec une humble confiance.

O Dieu, qui êtes ſi glorieux dans le Ciel, ſi puiſſant ſur la terre, ſi terrible dans les enfers, vous n'êtes ici qu'un Agneau plein de douceur! Divin Sauveur, Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, lavez-moi, purifiez-moi dans votre ſang. Victime adorable de mon ſalut, ſauvez-moi. Vous n'êtes un Agneau que pour ceux qui vous reſſemblent; vous devenez un Lion pour ceux qui vous offenſent. Préſervez-moi, Seigneur, de cette colère de l'Agneau dont vous nous menacez dans vos Ecritures: donnez-moi cette douceur, cette innocence, qui ſont les véritables ſources de la paix.

A LA COMMUNION DU PRESTRE.

Réciter cette Priere, ſi l'on a deſſein de communier à la Meſſe.

JE ſuis indigne de vous recevoir, ô mon Dieu! mais c'eſt ma misère, c'eſt mon indignité qui m'obligent à recourir à vous. O Pain de vie! ſoyez la force & la nourriture de mon ame : faites qu'en participant à votre Corps, je participe à votre eſprit & à vos vertus toutes divines; que je devienne un vrai pénitent, en recevant une chair crucifiée & immolée pour mes péchés; un Chrétien vraiment charitable, en recevant celui qui eſt la charité même.

Ou cette autre Priere, ſi l'on ne communie pas.

QUEL bonheur pour moi, ſi j'étois du nombre de ces ames pures & ferventes, qui ſe mettent en état de vous recevoir tous les jours par la Communion! Qu'il me ſeroit doux dans ce moment de vous poſſéder dans mon cœur!

Je n'en ſuis pas digne, ô mon Dieu! mais il ne tient qu'à vous de m'en rendre digne. Vous pouvez purifier mon cœur, vous pouvez y allumer les ardeurs de cette charité divine qui conſume toutes les imperfections.

Parlez, Seigneur; & ſi je ſuis docile à votre voix, je ſerai guéri de mes infirmités. Inſpirez-moi un déſir ſincère de participer ſouvent à votre chair adorable. Fortifiez ma foi, animez mon eſpérance, augmentez mon amour, afin que je puiſſe m'unir à vous & me transformer en vous.

AU DERNIER EVANGILE.

Adreſſer cette Priere au Verbe incarné.

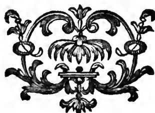
O VERBE divin, Fils unique du Pere & l'objet de ſes complaiſances éternelles, lumiere du monde qui éclairez tous les hommes; vous qui êtes la voie, la vérité & la vie, montrez-moi la voie du Ciel, enſeignez-moi la vérité, & donnez-moi la vie. La voie eſt dans vos leçons & dans vos exemples, la vé-

rité eſt dans votre Evangile, & la vie conſiſte à vous poſſéder.

Ne permettez pas que je reſſemble à ce monde infidéle & réprouvé, qui ferme les yeux à vos lumieres, & qui rejette vos loix & vos inſpirations. Je ſuis devenu enfant du Très-haut par la grace du Baptême. Venez, Seigneur Jeſus, venez habiter dans mon ame, & rendez-la digne de voir un jour dans tout l'éclat de ſa gloire cette chair dont vous vous êtes revêtu pour ſon ſalut. Vous êtes *plein de grace & de vérité*; plein de grace pour me fortifier, & plein de vérité pour m'inſtruire. Faites-moi part de cette abondance de grace & de vérité qui eſt en vous.

Vous venez d'offrir pour moi ſur cet Autel le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang; je vous rends grace, Seigneur, d'une faveur que vous n'avez pas accordée à tous les peuples de la terre, & qui n'eſt réſervée qu'à ce peuple fidéle qui vous adore en eſprit & en vérité. Joignez-y, Seigneur, celle de

conferver précieufement les fruits de ce divin facrifice, fans que la diffipation du monde, ni la diftraction des occupations extérieures, puiffe jamais me détourner un moment des faintes penfées & des réfolutions vertueufes que ce facrifice doit infpirer à tous ceux qui y affiftent avec une foi vive, une tendre piété, & une reconnoiffance digne de vos bienfaits.



L'ANNE'E



L'ANNÉE DU CHRÉTIEN.

****

Le 1. Fevrier.

S. IGNACE, *surnommé* Theophore, *Evêque & Martyr.*



Aint Ignace étoit disciple des Apôtres. Saint Pierre ayant gouverné quelque tems l'Eglise d'Antioche, en laissa le gouvernement à Evode, auquel Ignace succéda l'an 69. de J. C.

L'Empereur Trajan allant faire la guerre aux Parthes, s'arrêta à Antioche, & se mit à persécuter les Chré-

tiens ; il fit amener devant lui Ignace leur Evêque, & lui dit : *Est-ce vous qui vous appellez Théophore, qui méprisez nos Ordonnances, qui bouleversez toute la ville d'Antioche, qui y attirez tout le monde à Jesus-Christ, & qui refusez de reconnoître les Dieux ?*

Ignace répondit : *Oui, c'est moi. Que signifie votre nom de Théophore*, reprit l'Empereur ? Ignace répondit : *Il signifie celui qui porte Jesus-Christ dans son cœur. Quoi !* dit l'Empereur, *vous portez partout Jesus-Christ avec vous ? Oui, sans doute*, répondit Ignace, *puisqu'il est écrit : J'habiterai dans leur cœur, & je serai toujours avec eux.*

Mais, reprit l'Empereur, *ne sommes-nous pas toujours occupés du souvenir de nos Dieux ? Ne les portons-nous pas toujours dans nos cœurs ? N'est-ce pas à eux que nous demandons du secours contre nos ennemis, & n'est-ce pas leur puissante protection qui fait réussir tous nos projets ?*

Hélas ! dit Ignace, *comment pouvez-vous, grand Prince, donner le nom de Dieux, à de fragiles idoles ? Sçachez qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui a créé le ciel, la terre, la mer & tout ce qui y est renfermé. Si vous étiez assez heureux pour l'adorer, ce*

Dieu tout-puiſſant, votre thrône, votre pourpre & votre diadême ſeroient bien plus en ſûreté ſous ſa protection que ſous celle des faux Dieux.

Laiſſons ces diſcours, dit l'Empereur: *ſi vous voulez ſacrifier aux Dieux avec nous, je vous ferai Pontiſe du grand Jupiter, & Prince du Sénat d'Antioche.*

Ignace après avoir remercié l'Empereur de ſes offres avec beaucoup de reſpect & de modeſtie, lui dit: *Comment puis-je être Pontiſe de Jupiter & Prince du Sénat, moi qui ſuis Prêtre de Jeſus-Chriſt, réſolu de n'offrir des ſacrifices qu'à lui ſeul, & prêt à me ſacrifier moi-même pour lui?*

L'Empereur dit: *Pour qui donc êtes-vous ſi empreſſé de vous ſacrifier? Eſt-ce pour cet homme qui a été crucifié ſous Ponce Pilate?*

Ignace répondit: *Pour celui qui a crucifié le péché, & qui a vaincu le démon auteur du péché, celui qui a renverſé la puiſſance de cet ennemi de notre ſalut, par la vertu de ſa Croix.*

L'Empereur voulut lui perſuader qu'il ſeroit plus raiſonnable d'obéir aux Édits, & de ſacrifier aux Dieux avec la multitude. Mais le Saint prenant la

parole, lui répondit avec fermeté : *Quand je devrois être exposé aux bêtes, attaché à une croix, périr par le glaive, ou par le feu, supplices auxquels vous pouvez me condamner, je ne me résoudrai jamais à offrir des sacrifices au Démon. Je méprise tous les biens de la vie présente, qui sont en votre pouvoir, je n'aspire qu'aux biens de la vie future, & n'ai d'autre desir que de regner avec Jesus-Christ qui est mort pour moi.*

Un des Sénateurs qui étoit avec l'Empereur, lui dit alors : *Quoi ! vous avouez que votre Dieu est mort ? Et comment celui qui a souffert une mort infâme, pourroit-il vous récompenser ? Nous sçavons que les Dieux sont immortels, & nous ajoutons ordinairement ce titre à leur nom.*

Ignace en prit occasion d'expliquer le mystère de la divinité de Jesus-Christ & son Incarnation pour le salut des hommes. Il fit voir que s'il étoit mort, il s'étoit ensuite ressuscité lui-même par sa propre vertu ; ce qu'on ne pouvoit pas dire des Dieux des Gentils, qui avoient été pour la plûpart des hommes souillés de crimes, qui étoient morts, & dont aucun n'étoit ressuscité.

S. Ignace ayant ainsi confessé Jesus-Christ, fut condamné à être conduit à Rome, pour y être exposé aux bêtes dans les Jeux qu'on donnoit au peuple. Il fut donc mis sur un vaisseau, & conduit d'abord à Smyrne, où il vit Polycarpe qui en étoit Evêque, & qui eut aussi le bonheur de mourir pour la foi de Jesus-Christ. C'est de-là que saint Ignace écrivit une lettre aux Romains, qui est remplie des plus héroïques sentimens de la piété & de la foi.

« Priez le Seigneur pour moi, leur » dit-il, afin qu'il me donne la force de » porter dignement le nom de Chré- » tien.... Laissez-moi dévorer par les » bêtes, c'est par elles que je posséde- » rai mon Dieu. Je suis le froment de » Jesus-Christ, il faut que je sois mou- » lu par les dents de ces animaux fu- » rieux, afin que je devienne le pain du » Sauveur. Je caresserai ces bêtes cruel- » les, afin que la crainte ne les empê- » che pas de me dévorer, comme il est » arrivé à tant d'autres, dont elles n'o- » soient approcher : & si mes caresses » ne les attirent pas, j'irriterai leur fu- » reur. » Il écrivit de semblables lettres aux Eglises de Magnésie, d'Ephèse

& de Tralles, dont les Evêques étoient venus le visiter à Smyrne.

Arrivé à Rome, & le jour destiné au spectacle étant venu, on le conduisit à l'Amphithéâtre, où une foule innombrable de peuple étoit assemblée. *Romains,* leur dit S. Ignace, *on ne m'a point amené ici pour aucun crime que j'aie commis. Je n'y suis venu que pour parvenir à la possession du Dieu que j'adore.* Il répéta ensuite les paroles qu'il avoit mises dans sa lettre aux Romains. *Je suis le froment de Jesus-Christ, &c.* qu'il n'eut pas plutôt achevées, que les Lions affamés qu'on lâcha sur lui le dévorerent en un instant. Sa mort arriva l'an de N. S. 107. ainsi il fut 38. ans Evêque d'Antioche.

LE MESME JOUR.

SAINT EPHREM, *Syrien.*

L'Eglise célébre encore le premier Février la mémoire de S. Ephrem, que S. Jean Chrysostôme appelle le Maître de la jeunesse; le consolateur des affligés, le miroir des Solitaires, le guide des pénitens, le fléau des Hérétiques, le temple du S. Esprit.

Les Auteurs varient ſur le lieu de la naiſſance de Saint Ephrem, les uns le faiſant naître à Niſibe, & les autres à Edeſſe, mais tous conviennent qu'il étoit né en Syrie. Dans ſa jeuneſſe, il fut accuſé fauſſement d'un crime qu'il n'avoit pas commis. On le mit en priſon, il fut menacé de la queſtion, & dans un très-grand danger d'être condamné à la mort. Cet événement le fit rentrer en lui-même. Il invoqua le Seigneur par de ferventes prieres, & fit vœu de renoncer entierement au monde, & d'embraſſer l'état Monaſtique. Le Seigneur vint à ſon ſecours. L'innocence d'Ephrem fut reconnue, & dès qu'il fut ſorti de la priſon, il s'acquitta fidélement de la promeſſe qu'il avoit faite à Dieu, en ſe retirant dans une ſolitude qui n'étoit pas éloignée de la ville d'Edeſſe.

Il ſe diſtingua bientôt parmi les Solitaires. Il étoit ſi vivement & ſi ſenſiblement pénétré des ſentimens de la Religion qu'il ne pouvoit y penſer & en parler ſans répandre des larmes.

Il écrivit en ſa langue Syriaque des Commentaires ſur toute l'Ecriture-Sainte, qui furent admirés des Grecs,

qui étoient accoutumés à ne point eſtimer les écrits des autres peuples d'Orient, qu'ils traitoient de Barbares.

Quoique S. Ephrem vécût dans une étroite pauvreté, il avoit un zéle extrême pour le ſoulagement des pauvres; ainſi ne pouvant leur rien donner lui-même, il faiſoit tous ſes efforts pour engager les riches à les ſoulager; & comme il avoit au ſouverain degré le don de la parole, il leur procura ſouvent des aumônes conſidérables par la force & par l'onction de ſes diſcours.

On raconte qu'une Courtiſanne l'ayant ſollicité au mal, le Saint lui fit ſentir ſi vivement l'horreur de ſon entrepriſe, lui repréſenta avec tant de zéle la folie des pécheurs, qui ne craignent pas de commettre en préſence de Dieu des actions qu'ils rougiroient de commettre aux yeux des hommes, qu'au lieu d'être ſéduit par les artifices de cette femme, il la convertit.

On avoit une ſi haute idée de la ſainteté d'Ephrem, qu'on alloit le chercher dans ſa ſolitude, où on l'écoutoit comme un Oracle. Son humilité, ſa douceur, ſa patience, ſa modeſtie, ſa vie

pénitente & mortifiée, inspiroient à tous les peuples la vénération & le respect. On voyoit en lui, dit S. Grégoire de Nice, l'innocence d'Abel, la justice de Noé, la foi d'Abraham, l'obéissance d'Isaac, la piété de Jacob, la chasteté de Joseph, la vertu de Moyse, le zéle d'Elie, & l'austérité de Jean-Baptiste.

Il combattit les héréfies d'Arius & de Sabellius avec beaucoup de zéle, & avant que de mourir, il fit un testament, qu'on peut regarder comme un témoignage illustre de sa piété. Il le commence ainsi :

« Je vous laisse ce testament, ô Ci-» toyens d'Edesse, comme un monu-« ment de la véritable doctrine que je » vous ai souvent enseignée.

» Hélas! les filets de la mort m'ont » enveloppé, mes jours vont finir, mon » corps s'est usé comme un vêtement, » le tissu de mes jours est à son terme, » & va être enlevé... Je n'étois qu'un » voyageur sur la terre ; le tems est en-» fin venu de terminer ma course. Hé-» las, Seigneur, je tremble dans l'at-» tente de votre jugement !... »

Il dit ensuite : « Je vous conjure, ô

» habitans d'Edesse, de ne jamais ou-
» blier les paroles de salut que je vous
» ai tant de fois prêchées ; ne les mé-
» prisez pas, ne les oubliez pas parce
» qu'elles venoient de moi, qui ne suis
» qu'un pécheur, puisque c'étoit la gra-
» ce du Seigneur qui en étoit la vérita-
» ble source. »

Il déclare enfin qu'il ne veut point être enterré dans le S. Temple, ni sous l'Autel. Il défend que l'on garde rien de ce qui lui a appartenu, pour en faire un objet de vénération, que l'on place son corps auprès des Reliques des Saints, qu'on lui fasse de magnifiques funérailles, ni qu'on le loue après sa mort. Il ordonne qu'on enveloppe simplement son corps dans sa tunique & dans son manteau. Ce Saint mourut l'an 368.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Gal. 6. Ps. 131.*

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jesus-Christ, par qui le monde

Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi : per quem mihi mun-

dus crucifixus est, & ego mundo.

est mort & crucifié pour moi, comme je suis mort & crucifié pour le monde.

Ps. *Memento, Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus. Gloria.*

Ps. Seigneur, souvenez-vous de David, & de son extrême douceur. Gloire.

Collecte.

INfirmitatem nostram respice, omnipotens Deus, & quia pondus propriæ actionis gravat, beati Ignatii Martyris tui atque Pontificis intercessio gloriosa nos protegat; Per.

DIeu tout-puissant, regardez notre foiblesse; & comme le poids de nos péchés nous accable, fortifiez-nous par l'intercession du bienheureux Ignace votre Martyr & Pontife; Par.

Epître.

Lectio Epistolæ S. Pauli ad Romanos. 8. 35.

Leçon tirée *de l'Epître de S. Paul aux Romains.* 8. 35.

FRatres, qui nos separabit à caritate Christi? Tribulatio, an angustia, an fames, an nuditas, an periculum, an persecutio, an gladius? sicut scriptum est: Quia propter te mortificamur totâ die: æstimati sumus sicut oves occisionis. Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos. Certus cum enim, quia ne-

MEs Freres, qui nous séparera de l'amour de Jesus-Christ? Sera-ce l'affliction ou les déplaisirs, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou le fer & la violence? selon qu'il est écrit: On nous égorge tous les jours pour l'amour de vous, Seigneur; on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais parmi tous ces maux, nous demeurons victorieux par celui qui nous a aimés. Car

je suis assûré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut, ou de plus profond, ni toute autre créature, ne nous pourra jamais séparer de l'amour de Dieu en Jesus-Christ notre Seigneur.

que mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare à caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CETTE Epître renferme, 1°. Le plus excellent modéle d'un acte d'amour de Dieu. 2°. Un des principaux motifs qui doivent nous engager à aimer Dieu préférablement à tout.

I. Il est incompréhensible que la plûpart des hommes se trouvent embarrassés, quand il est question de produire un acte d'amour de Dieu. La raison, la nature, les charmes & les bienfaits de Dieu, ne devroient-ils pas leur apprendre à le former, sans le secours d'aucune autre instruction? Les vrais Chrétiens sçavent qu'ils sont obligés de l'aimer, ils veulent même l'aimer; pourquoi donc ont ils tant de peine à former cet acte, que la piété & la na-

ture doivent rendre facile & familier à tous les hommes? Cette difficulté vient sans doute de ce que plusieurs n'ont pas une idée juste de l'amour qu'ils doivent à Dieu: ils le confondent avec l'amour sensible & humain, avec cet amour d'affection, de tendresse & de sentimens que l'on conçoit pour les créatures; & parce que ce sentiment de tendresse ne peut guère s'allumer dans le cœur pour un objet invisible, sans une grace de Dieu très-particuliere & très-rare, voyant que leur cœur n'est jamais sensiblement touché & attendri quand ils pensent à Dieu, ils en concluent que l'acte d'amour de Dieu est très-difficile à former. Mais l'amour que Dieu exige de nous par le premier Commandement, n'est point un amour de tendresse & de sentiment. C'est seulement un amour de préférence, qui consiste dans une résolution sincère & actuelle de préférer Dieu à tout autre objet, résolution qui peut être dans notre cœur, sans qu'il soit sensiblement touché & attendri.

Ainsi S. Paul faisoit un acte d'amour de Dieu quand il disoit: *qui est-ce qui nous séparera de la charité de J. C?* Parce que

ce discours suppose une résolution sincère de préférer son Dieu & la charité de Jesus-Christ à tous les autres objets.

Il faisoit un acte d'amour de Dieu quand il disoit : *Je suis certain*, & mon cœur m'en répond, *qu'aucune créature ne pourra me séparer de l'amour de Dieu* : parce que ce discours supposoit dans son cœur la même résolution & la même préférence.

Ne cherchons donc point ailleurs que dans cette Epître le modéle d'un acte d'amour de Dieu. Nous le trouvons ici tracé par le S. Esprit même.

Oui, mon Dieu, je vous aime parce que vous êtes bon & infiniment aimable, & je ne vois aucun objet sur la terre, que je ne sois résolu de sacrifier plûtôt que de vous perdre en vous offensant. Je ne connois point de supplice & de tourment, que je ne sois prêt de souffrir plutôt que de vous déplaire. Fallût-il quitter mes biens, renoncer aux honneurs & aux offres flatteuses du monde, je le ferois plutôt que de violer votre sainte Loi. Fallût-il souffrir les tribulations les plus amères, les plus cruelles persécutions, la pauvreté, la faim, la nudité ou la mort,

je souffrirois tout, plutôt que de vous désobéir.

Parler & penser ainsi, c'est faire un acte d'amour de Dieu : c'est remplir toute l'étendue du premier Commandement.

La rareté & la difficulté de l'acte d'amour de Dieu, ne vient donc pas de ce qu'il est rare & difficile de sentir dans son cœur un mouvement de tendresse pour un objet qu'on ne voit pas. Elle vient de ce qu'il est rare & difficile de former cette résolution généreuse de préférer Dieu à tous les autres objets, & de ne concevoir ni peine ni plaisir qui puisse nous détourner de son amour.

II. Un des principaux motifs qui doivent nous engager à former dans notre cœur cette résolution, c'est l'amour que Dieu a eu pour nous : *Nous nous élevons au-dessus de tout*, dit l'Apôtre, *à cause de celui qui nous a aimé.* Et quel sacrifice pourrions-nous refuser à celui qui s'est sacrifié pour nous ? Que ne devons-nous pas souffrir pour celui qui a tout souffert pour nous ? Que puis-je donc vous refuser, ô mon Dieu ! Vous vous êtes livré tout entier pour moi, ne me livrerai-je pas entiérement

à vous? Et quelle comparaison de vous à moi! Vous êtes le Dieu du ciel & de la terre, & je ne suis qu'une vile créature, un ver de terre que vous avez créé, qui ne subsiste que par votre volonté, que vous avez aimé, que vous aimez encore, quoiqu'il vous offense, pour qui vous avez souffert jusques à la mort; & il ne voudroit rien souffrir, rien sacrifier pour vous! Il trouve dans le monde mille objets, mille plaisirs qu'il préfère à vous!

Graduel. Eccli. 44.

Voici un saint Pontife, qui a été agréable à Dieu pendant sa vie. ℣. Il a été un fidele observateur de la Loi du Très-haut.	*Ecce Sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo.* ℣. *Non est inventus similis illi, qui conservaret legem Excelsi.*
Alleluia, alleluia.	*Alleluia, alleluia.*
℣. J'ai été crucifié avec Jesus-Christ: & je vis, ou plutôt ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi. Alleluia.	℣. *Christo confixus sum cruci: vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Christus. Alleluia.*

Après la Septuagésime, Trait. *Ps.* 20.

Vous avez accompli, Seigneur, les désirs de son cœur; & vous n'avez pas rejetté les prieres qu'il vous a adressées. ℣. Car vous l'avez prévenu de bénédictions & de grace. ℣. Vous	*Desiderium animæ ejus tribuisti ei, & voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.* ℣. *Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulce-*

dinis. ℣. *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.*

avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Joan. 12. 24.

Suite du saint Evangile selon saint Jean. 12. 24.

IN illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Amen, amen dico vobis ; Nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet. Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam : & qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. Si quis mihi ministrat, me sequatur : & ubi sum ego, illic & minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis ; Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure seul : mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie, la perdra ; mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive : où je serai, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

SI le grain de Froment étant tombé à terre ne vient à mourir, il demeure seul, c'est-à-dire, il demeure stérile, *mais s'il meurt, il rapporte beaucoup de fruit.*

I. Jesus-Christ prouve les avantages que les hommes devoient retirer de sa

mort, par cette comparaison : Si le grain de bled ne meurt dans la terre il demeure stérile, mais s'il meurt, il rapporte beaucoup ; comme s'il eût dit : Si vous sçaviez les avantages infinis que ma mort doit apporter au monde, vous la regarderiez avec d'autres yeux. Jesus-Christ, dit S. Augustin, étoit ce grain de bled qui devoit mourir & se multiplier ; mourir par l'infidélité des Juifs, & se multiplier par la foi & la conversion de tous les peuples.

L'Eglise applique cette comparaison aux martyrs, parce que leur mort à servi à affermir cette foi que Jesus-Christ avoit lui-même établie par la sienne ; & que leur sang doit être regardé comme une semence féconde, qui, étant tombée sur la terre, a enfin produit ce grand arbre, qui étend aujourd'hui ses branches d'un pole à l'autre, c'est-à-dire, l'Eglise.

II. *Celui qui aime sa vie, la perdra.* Jesus-Christ nous apprend ici à régler l'amour de nous-mêmes. Il ne cherche pas à le détruire : il sçait trop que cet amour est inséparable de la nature humaine ; mais hélas ! il s'égare, il se trompe tous les jours, en laissant les

vrais biens, qui seuls peuvent nous rendre heureux, pour s'attacher à des biens faux & passagers, qui ne seront jamais capables de nous procurer un solide bonheur. Jesus-Christ éclaire notre amour propre, en nous apprenant à préférer toujours les biens solides de l'éternité, aux biens de la vie présente. Les Saints qui ne cherchent & qui ne desirent que ces biens éternels, s'aiment plus eux-mêmes, ils travaillent mieux à leur véritable bonheur que les impies, qui se repaissent des vaines fumées d'un monde trompeur & périssable. Que fais-je donc, ô mon Dieu: je crois m'aimer moi-même, quand je cherche à me procurer les faux biens de ce monde, & je ne fais pas réflexion que je me perds, & que je travaille à ma propre ruine. Oui, Seigneur, quand je m'éloigne de vous pour me livrer aux vains plaisirs du siécle, je cours à ma perte, & mon plus cruel ennemi ne pourroit jamais me faire autant de mal que je m'en fais à moi-même.

III. Trois motifs doivent nous déterminer à mépriser les faux biens de ce monde.

Premier motif. L'obligation de sui-

vre Jesus-Christ, & d'imiter notre Maître qui les a méprisés : *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ;* c'est-à-dire : Si vous voulez être du nombre de mes serviteurs & de mes disciples, il faut que vous suiviez mes exemples.

Second motif. L'espérance de suivre Jesus-Christ dans sa gloire, si nous le suivons dans ses exemples. *Là où je serai, mon serviteur y sera avec moi.*

Troisiéme motif enfin, la gloire dont le Pere comblera les fidéles imitateurs de son Fils. *Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera.*

Servons-le donc, ce grand Maître, qui récompensera si magnifiquement ses serviteurs. Ne suivons que lui, n'imitons que lui, afin que nous puissions regner un jour avec lui.

Offertoire. Ps. 8.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur, & vous lui avez donné l'empire sur les ouvrages de vos mains.	*Gloriâ & honore coronasti eum ; & constituisti eum super opera manuum tuarum, Domine.*

Secrette.

Recevez favorablement, Seigneur, ces hosties qui vous sont offer-	*Hostias tibi, Domine, beati Ignatii Martyris tui*

atque Pontificis dicatus meritis, benignus assume: & ad perpetuum nobis tribue provenire subsidium; Per Dominum.

tes en mémoire des mérites du bienheureux Ignace votre Martyr & Pontife; & faites que nous en recevions une continuelle assistance; Par N. S.

Postcommunion.

Frumentum Christi sum, dentibus bestiarum molar, ut panis mundus inveniar.

Je suis le froment de Jesus-Christ; je serai moulu par les dents des bêtes, afin que je sois trouvé un pain pur.

Postcommunion.

Refecti participatione muneris sacri, quæsumus, Domine Deus noster, ut cujus exequimur cultum, intercedente beato Ignatio Martyre tuo atque Pontifice, sentiamus effectum; Per Dominum.

Faites, ô Dieu notre souverain Seigneur, qu'ayant participé à cette victime sacrée, nous ressentions par l'intercession de S. Ignace votre Martyr & Pontife, les effets du mystère que nous venons de célébrer; Par N. S.





Le II. Fevrier.

S. APRONIEN, *Martyr.* iij. Siécle.

Tous les efforts que faiſoient les Tyrans pour détruire la Religion Chrétienne, ne ſervoient qu'à l'affermir. Il arrivoit ſouvent que dans le moment même où ils faiſoient comparoître les Martyrs à leur tribunal, pour les condamner aux plus cruels ſupplices, Dieu manifeſtoit la vérité de la Religion divine, qu'ils profeſſoient, par des prodiges étonnans, qui convertiſſoient les Idolâtres, & qui les engageoient à embraſſer la foi de Jeſus-Chriſt, ſous les yeux même de ſes perſécuteurs, & dans le tems qu'ils employoient le plus redoutable appareil pour la détruire. L'hiſtoire des premiers ſiécles de l'Egliſe, nous fournit pluſieurs exemples de ces converſions ſubites & miraculeuſes, & entr'autres celui de S. Apronien.

Il étoit Idolâtre, & il conduiſoit le Diacre Siſinnius au Tribunal du Préfet Laodicius. Auſſitôt il parut une lu-

miere céleste, & on entendit une voix qui venoit du ciel, & qui prononça distinctement ces paroles : *Venez, les Bien-aimés de mon Pere ; possédez le Royaume qui vous a été préparé depuis le commencement du monde.*

Apronien tomba de frayeur, & se prosternant ensuite devant le Diacre Sisinnius, il s'écria : *Je vous conjure au nom de Jesus-Christ que vous confessez, de ne pas différer de me baptiser, & de me mettre en état de participer à votre couronne.* On apporta de l'eau, & Sisinnius lui dit : Croyez-vous en Dieu le Pere tout-puissant, en Jesus-Christ son Fils unique, & au S. Esprit? Apronien répondit : *Je crois*, & aussitôt il fut baptisé. Quand on fut devant le Tribunal, Apronien dit au Préfet : *Quel démon vous porte à faire tant de mal aux serviteurs de Dieu ?* Le Préfet étonné, lui répondit : *Eh quoi, Apronien ! est-ce que vous vous seriez fait Chrétien ? Oui, je le suis*, lui dit Apronien, *& tout mon regret, c'est d'avoir embrassé si tard la Religion de Jesus-Christ.*

Le Préfet ordonna aussitôt qu'on lui coupât la tête, & il précéda dans la gloire le Diacre Sisinnius, qui ne fut martyrisé qu'après lui.

Le II. Fevrier.

LA PURIFICATION
De la Bienheureuse Vierge Marie.

Instruction sur cette Feste.

I. IL y avoit deux articles dans la Loi de Moyse, à l'égard des meres qui avoient mis un enfant au monde. L'un de ces articles regardoit les meres mêmes, & l'autre l'enfant. Celui des meres, les déclaroit immondes après leurs couches, c'est-à-dire, incapables de toucher rien de ce qui étoit consacré à Dieu, ni d'entrer dans le saint Temple durant quarante jours pour la naissance d'un fils, & durant quatre-vingt pour la naissance d'une fille. Ce tems de séparation des choses saintes & d'éloignement du Temple, s'appelloit le tems de la Purification.

II. L'article de la Loi qui regardoit l'enfant, obligeoit de consacrer au Seigneur l'enfant mâle, si c'étoit un premier né. En conséquence de cette consécration

ſécration, il auroit dû naturellement être employé dans le Temple au miniſtère des autels. Mais comme la Tribu de Lévi avoit le privilége ſpécial de ſervir dans le Temple, à l'excluſion de toutes les autres, on ſe contentoit de préſenter au Temple les enfans mâles & les premiers-nés, qui n'étoient pas de cette Tribu, & on les rachetoit.

III. Lorſque les jours deſtinés à la purification d'une mere étoient écoulés, elle alloit au Temple offrir un agneau en holocauſte, & un pigeon ou une tourterelle en ſacrifice d'expiation. Si elle n'avoit pas la facilité de trouver un agneau, elle y ſuppléoit par un pigeon ou par une tourterelle.

IV. Elle offroit donc deux ſacrifices. 1°. Un holocauſte où la victime étoit brûlée toute entiere. 2°. Un ſacrifice d'expiation, que l'Ecriture appelle un ſacrifice pour le péché.

V. Ce n'eſt pas qu'une mere fût devenue criminelle pour avoir mis un enfant au monde, mais les impuretés qu'on appelles *légales*, c'eſt-à-dire, les choſes mêmes purement naturelles qui rendoient une perſonne immonde ſelon la Loi, comme la lépre, ou l'action

de toucher, même par hasard, un corps mort, ces impuretés, dis-je, sont appellées péchés dans l'Ecriture, parce que, selon la Loi, elles mettent dans l'obligation de se purifier.

VI. La sainte Vierge se soûmit, comme les autres meres, à la loi de la purification; & se conformant encore à l'article de la Loi de Moyse, qui regardoit les premiers-nés, elle alla au Temple pour y consacrer son fils au Seigneur.

VII. L'Eglise célébre donc aujourd'hui deux grands mystères. 1°. Celui de la Purification de Marie. 2°. Celui de la Présentation de Jesus-Christ au Temple.

VIII. Dans le premier de ces mystères, Marie rend un acte d'obéissance à la loi; dans le second, elle ajoûte à l'acte d'obéissance, qu'elle rend à la Loi, l'acte d'oblation, ou consécration qu'elle fait de son fils au Seigneur.

IX. C'est soûs ces deux points de vûe qu'il faut envisager cette grande fête. 1°. En considérant dans Marie cette obéissance exacte à la Loi de Dieu, qui nous apprend que nous devons nous-mêmes obéir à cette Loi dans la plus grande exactitude. 2°. En consi-

dérant cette oblation généreuse qu'elle fait de son fils au Seigneur, oblation dont elle connoît toutes les suites. Elle nous apprend que nous devons tout sacrifier au Seigneur, parce que nous tenons tout de lui, & que tout ce qui vient de lui, doit retourner à lui.

X. Ces deux objets sont d'une grande étendue : l'obéissance à la Loi embrasse toute la sainteté & toute la perfection de l'homme ; tous ses devoirs à l'égard de Dieu & à l'égard du prochain. L'oblation que Marie fait au Temple de son fils bien-aimé, est le plus excellent modéle de cette oblation entiere & parfaite que nous devons faire de nous-mêmes au souverain Maître.

XI. Entrons donc aujourd'hui dans les sentimens de la Mere de Dieu. Apprenons d'elle à obéir ponctuellement à toutes les pratiques qui nous sont prescrites par la Loi divine. Entrons comme elle dans le Temple du Seigneur, & offrons-nous aux pieds des autels, comme des victimes consacrées à son service & à sa gloire. Que l'oblation qu'elle fait aujourd'hui de son fils, soit le modéle de la nôtre, & qu'elle soit sanctifiée par les mêmes sentimens. Qu'ils étoient

purs ! qu'ils étoient parfaits ces ſentimens de Marie, lorſqu'elle vint offrir ſon fils au Seigneur dans le ſaint Temple ! Hélas! pourrons-nous jamais atteindre à leur perfection ? Oui, ſi la Grace de Jeſus-Chriſt deſcend dans notre cœur, pour en former de ſemblables, & ſi nous voulons lui être fidéles. Demandons-là, cette Grace divine qui nous purifiera, qui nous rendra des hoſties ſaintes & agréables au Seigneur, & qui nous aidera à faire aux pieds de ſes autels cette oblation de nous-mêmes, entiere & ſans réſerve, qu'il exige de toutes les créatures.

BENEDICTION DES CIERGES.

Le Seigneur ſoit avec vous.	*Dominus vobiſcum.*
℟. Et avec votre eſprit.	℟. *Et cum Spiritu tuo.*

PRIONS.

SEigneur infiniment ſaint, Pere tout-puiſſant, Dieu éternel, qui de rien avez créé toutes choſes, & par l'ordre duquel les abeilles compoſent la liqueur dont ces cierges ſont formés ; Seigneur, qui avez rempli en ce jour l'attente & les ſouhaits du	*DOmine ſancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui omnia ex nihilo creaſti, & juſſu tuo, per opera apum, hunc liquorem ad perfectionem cerei venire feciſti; & qui hodierna die petitionem juſti Si-*

meonis implesti: te humiliter deprecamur, ut has candelas ad usus hominum & sanitatem corporum & animarum, sive in terra, sive in aquis, per invocationem tui sanctissimi nominis, & per intercessionem beatæ Mariæ semper virginis, cujus hodie festa devotè celebrantur, & per preces omnium Sanctorum tuorum, benedicere, & sanctificare digneris: & hujus prebis tuæ, quæ illas honorificè in manibus desiderat portare, teque cantando laudare, exaudias voces de cœlo sancto tuo, & de sede majestatis tuæ: & propitius sis omnibus clamantibus ad te, quos redemisti pretioso sanguine Filii tui; Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia secula seculorum. ℟. Amen.

juste Siméon : daignez, nous vous en conjurons par l'invocation de votre très-saint nom, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, dont nous célébrons aujourd'hui la fête, & par les prieres de tous les Saints, daignez bénir & sanctifier ces cierges pour l'usages des hommes; & pour le salut de leurs corps & de leurs ames, soit sur terre, soit sur mer : exaucez de votre sanctuaire céleste, & du trône de votre majesté, les prieres de votre peuple, qui désire les porter en ses mains à votre honneur, & chanter à votre gloire des cantiques de louanges : soyez favorable aux prieres de tous ceux qui vous invoquent, & que vous avez rachetés par le sang précieux de votre Fils; Qui étant Dieu, vit & regne avec vous durant tous les siécles des siécles. ℟. Amen.

PRIONS.

OMnipotens sempiterne Deus, qui hodiernâ die Unigenitum tuum ulnis

DIeu tout-puissant & éternel, qui avez voulu que votre Fils unique vous fût aujourd'hui

présenté dans votre saint Temple par les mains de saint Siméon ; nous vous conjurons par votre bonté, de bénir, sanctifier & allumer du feu de votre bénédiction céleste, ces cierges qu'en qualité de vos serviteurs nous desirons porter allumés en l'honneur de votre nom ; afin qu'en vous les offrant, ô Dieu notre souverain Seigneur, nous soyions trouvés dignes de vous être un jour présentés dans le saint temple de votre gloire, embrasés du doux feu de votre charité ; Par le même Jesus-Christ notre Seigneur. ℟. Amen.

sancti Simeonis in templo sancto tuo suscipiendum præsentasti ; tuam supplices deprecamur clementiam, ut has candelas, quas nos famuli tui, in tui nominis magnificentiam suscipientes, gestare cupimus luce accensas, bedicere, & sanctificare, atque lumine supernæ benedictionis accendere digneris, quatenus eas tibi Domino Deo nostro offerendo, digni, & sancto igne dulcissimæ caritatis tuæ succensi, in templo sancto gloriæ tuæ repræsentari mereamur ; Per eumdem Dominum nostrum. ℟. *Amen.*

PRIONS.

SEigneur Jesus-Christ, vraie lumiere, qui éclairez tout homme qui vient en ce monde, répandez sur ces cierges l'abondance de votre bénédiction, & sanctifiez-les par la lumiere de votre grace : faites, s'il vous plaît, par votre bonté, que comme ils dissipent les ténébres de la nuit par l'éclat de leur feu visible ; de même la splendeur du Saint-Esprit

DOmine Jesu Christe, lux vera, qui illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum, effunde benedictionem tuam super hos cereos, & sanctifica eos lumine gratiæ tuæ, & concede propitius, ut sicut hæc luminaria igne visibili accensa, nocturnas depellunt tenebras ; ita corda

nostra invisibili igne, id est, sancti Spiritûs splendore illustrata, omnium vitiorum cæcitate careant: ut purgato mentis oculo ea cernere possimus, quæ tibi sunt placita, & nostræ saluti utilia: quatenus post hujus seculi caliginosa discrimina, ad lucem indeficientem pervenire mereamur; Per te, Christe Jesu Salvator mundi, qui in Trinitate perfecta vivis & regnas Deus, per omnia secula seculorum. ℞. *Amen.*

éclairant nos cœurs d'un feu invisible, dissipe en eux l'aveuglement de tous les vices : afin qu'ayant les yeux de l'ame épurés, nous puissions voir ce qui vous est agréable, & ce qui est utile à notre salut; en sorte que sortant des ténébres dangereuses de ce monde, nous puissions arriver à la lumiere éternelle ; Par vous, ô Jesus-Christ, Sauveur du monde, qui étant Dieu, vivez & regnez dans une parfaite Trinité, dans tous les siécles des siécles. ℞. Amen.

PRIONS.

Omnipotens sempiterna Deus, qui per Moysen famulum suum, purissimum olei liquorem ad luminaria ante conspectum tuum jugiter concinnanda præparari jussisti; benedictionis tuæ gratiam super hos cereos benignus infunde: quatenus sic administrent lumen exteriùs, ut, te donante, lumen Spiritûs tui nostris non desit mentibus interiùs; Per &c. ℞. *Amen.*

Dieu tout-puissant & éternel, qui avez autrefois commandé à Moyse votre serviteur, de prépárer des lampes d'une huile très-pure, pour luire sans cesse en votre présence : ayez la bonté de répandre sur ces cierges la grace de votre bénédiction, en sorte qu'en même-tems qu'ils éclairent extérieurement nos corps, la lumiere de votre Esprit éclaire intérieurement nos ames; Par Jesus-Christ notre Seigneur, ℞. Amen.

PRIONS.

Seigneur Jesus-Christ, qui paroissant parmi les hommes revêtu de notre chair mortelle, avez voulu être présenté aujourd'hui dans le temple; vous que le vénérable vieillard Siméon, éclairé de la lumiere du Saint-Esprit, reconnut, reçut & bénit: faites, s'il vous plait, qu'éclairés & instruits par la grace de ce même Esprit, nous puissions vous connoître véritablement, & vous aimer fidélement; Vous qui étant Dieu, vivez & regnez avec Dieu votre Pere dans l'unité du même Saint-Esprit, durant tous les siécles des siécles. ℟. Amen.

Domine Jesu Christe, qui hodiernâ die in nostræ carnis substantiâ inter homines apparens, à parentibus in templo es præsentatus: quem Simeon venerabilis senex, lumine Spiritûs tui irradiatus, agnovit, suscepit, & benedixit; præsta propitius, ut ejusdem Spiritûs sancti gratiâ illuminati atque edocti, te veraciter agnoscamus, & fideliter diligamus; Qui cum Deo Patre in unitate ejusdem Spiritûs sancti, vivis & regnas Deus, per omnia secula seculorum. ℟. *Amen.*

Pendant qu'on distribue & qu'on allume les Cierges, on chante l'Antienne suivante. Luc. 2.

Vous êtes, *Seigneur*, la lumiere qui éclairera les nations, vous êtes la gloire de votre peuple d'Israël.

Lumen ad revelationem gentium, & gloriam plebis tuæ Israël.

Cantique. C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole.

Canticum. *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace.*

On répéte l'Antienne Lumen &c. *après chaque verset.*

Quia viderunt oculi mei salutare tuum. Lumen.	Puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous donnez.
Quod parasti ante faciem omnium populorum. Lumen.	Et que vous destinez pour être exposé aux yeux de toutes les nations.
Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto. Lumen.	Gloire soit au Pere, & au Fils & au Saint-Esprit, aujourd'hui & toujours.
Sicut erat in principio, & nunc, & semper, & in secula seculorum. Amen. Lumen.	Comme elle a été dès le commencement, & comme elle sera dans toute l'éternité.

Ensuite on chante l'Antienne suivante.

Exurge, Domine, adjuva nos, & libera nos propter nomen tuum.	Levez-vous, Seigneur; assistez-nous, & délivrez-nous pour la gloire de votre nom.
Ps. *Deus auribus nostris audivimus: patres nostri annuntiaverunt nobis. Gloria.*	*Ps.* O Dieu, nous l'avons entendu de nos propres oreilles: & nos peres nous l'ont annoncé. Gloire.

On répéte l'Antienne, Exurge.

Si c'est après la Septuagésime, le Diacre dit:

℣. Fléchissons les genoux. ℟. Levez-vous.

PRIONS.

Exaudi, quæsumus, Domine, plebem tuam: & quæ extrinsecùs annuâ tribuis devotione venerari, interiùs assequi gratiæ tuæ luce concede; Per Christum	Seigneur, exaucez, s'il vous plaît, votre peuple: & faites nous recevoir intérieurement par la lumiere de votre grace, l'effet du mystère que vous nous faites célébrer extérieurement tous les ans;

Par notre Seigneur Jesus-Christ. ℟. Amen.

Dominum nostrum. ℟. *Amen.*

Ensuite le Diacre se tournant vers le peuple, dit:

Marchons en paix
℟. Au nom de Jesus-Christ. ℟. Amen.

Procedamus in pace.
℟. *In nomine Christi.* ℟. *Amen.*

La Procession commence, & l'on chante les Antiennes suivantes.

Ant. Sion, préparez votre palais, & recevez Jesus-Christ votre Roi: saluez Marie, la porte mystérieuse du ciel; car elle porte le Roi de gloire, l'auteur de la nouvelle lumiere. La Vierge s'arrête, portant entre ses bras son fils, engendré de toute éternité, & Siméon le reçoit dans les siens, annonçant au peuple que c'est le souverain Seigneur de la vie & de la mort, & le Sauveur du monde.

Ant. *Adorna thalamum tuum, Sion, & suscipe Regem Christum: amplectere Mariam quæ est cœlestis porta: ipsa enim portat Regem gloriæ novi luminis: subsistit Virgo, adducens manibus filium ante luciferum genitum: quem accipiens Simeon in ulnas suas, prædicavit populis Dominum eum esse vitæ & mortis, & Salvatorem mundi.*

Ant. Il avoit été révélé à Siméon par le S. Esprit qu'il ne mourroit point qu'auparavant il n'eût vû le Christ du Seigneur: & comme on portoit l'enfant Jesus au temple, il le prit entre ses bras, & bénit Dieu, en disant: C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir

Ant. *Responsum accepit Simeon à Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini: & cùm inducerent puerum in templum, accepit eum in ulnas suas, & benedixit Deum, & dixit: Nunc dimittis servum*

tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace. — en paix votre serviteur, selon votre parole.

℣. *Cùm inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundùm consuetudinem legis pro eo, ipse accepit eum in ulnas suas.* — ℣. Et comme le pere & la mere de l'enfant Jesus le portoient au temple, afin d'accomplir pour lui ce que la Loi avoit ordonné, Siméon le prit entre ses bras.

En rentrant dans l'Eglise, on chante :

℣. *Obtulerunt pro eo Domino par turturum, aut duos pullos columbarum, sicut scriptum est in lege Domini.* ℣. *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino : sicut scriptum est in lege Domini.* — ℣. Le pere & la mere de Jesus offrirent pour lui deux tourterelles, ou deux petits de colombes, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur. ℣. Le tems de la purification de Marie étant accompli, selon la Loi de Moyse, ils le porterent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur : selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur.

℣. *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto.* — ℣. Gloire au Père, & au Fils, & au Saint-Esprit.

On répéte, Sicut scriptum est.

Si la Purification arrive les Dimanches de la Sexagésime, ou de la Quinquagésime, on bénit & on distribue les cierges, & on fait la procession, mais on dit la Messe du Dimanche, & l'on remet celle de la Fête au jour suivant.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pf.* 47.

O Dieu, nous avons reçu *le don de* votre miséricorde au milieu de votre temple : votre gloire, Seigneur, a pénétré jusqu'aux extrémités de la terre, où vous êtes d'une maniere proportionnée à la grandeur de votre nom ; le bras qui nous sauve est plein d'équité.

Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui : secundùm nomen tuum, Deus, ita & laus tua in fines terræ : justitiâ plena est dextera tua.

Pf. Le Seigneur est grand & infiniment louable dans la cité de notre Dieu, & sur sa sainte montagne. Gloire.

Pf. *Magnus Dominus, & laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. Gloria.*

Collecte.

DIeu tout-puissant & éternel, faites, nous vous en supplions, que comme votre Fils unique vous a été aujourd'hui présenté, revêtu d'un corps semblable au nôtre, nous vous soyons aussi présentés avec la pureté du cœur & de l'esprit, que vous demandez ; Par le même Jesus-Christ notre Seigneur.

OMnipotens sempiterne Deus, majestatem tuam supplices exoramus, ut sicut unigenitus Filius tuus hodiernâ die cum nostræ carnis substantiâ in templo est præsentatus ; ita nos facias purificatis tibi mentibus præsentari ; Per eumdem Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Lectio Malachiæ Prophetæ. 3. 1.

HÆc dicit Dominus Deus : Ecce ego mitto Angelum meum, & præparabit viam ante faciem meam. Et statim veniet ad templum suum, Dominator quem vos quæritis ; & Angelus testamenti, quem vos vultis. Ecce venit, dicit Dominus exercituum. Et quis poterit cogitare diem adventûs ejus ? Et quis stabit ad videndum eum ? Ipse enim quasi ignis conflans, & quasi herba fullonum. Et sedebit conflans, & emundans argentum, & purgabit filios Levi, & colabit eos quasi aurum, & quasi argentum, & erunt Domino offerentes sacrificia in justitia. Et placebit Domino sacrificium Juda & Jerusalem, sicut dies seculi, & sicut anni antiqui, dixit Dominus omnipotens.

Leçon tirée du Prophéte Malachie. 3. 1.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais envoyer mon Ange, qui préparera ma voie devant moi, & aussitôt le dominateur que vous cherchez viendra en son temple ; & l'Ange de l'alliance que vous souhaitez, le voici qui vient, dit le Seigneur des armées. Et qui pourra seulement penser au jour de son avénement? Qui demeurera ferme pour le comtempler? Car il sera comme le feu qui purifie les métaux, & comme l'herbe dont se servent les foulons : Il s'asseiera, il mettra l'argent dans le feu, & l'épurera; & il purifiera les enfans de Lévi, & les éprouvera comme l'or & l'argent qui a passé par le feu ; & ils offriront des sacrifices au Seigneur dans la justice ; & le sacrifice de Juda & de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme l'ont été ceux des siécles passés, & ceux des premiers tems, dit le Seigneur tout-puissant.

Explication de l'Epître.

Toute la vie & toutes les actions de Jesus-Christ, étoient prédites par les Prophétes. Tout l'Ancien Testament étoit comme un grand & magnifique tableau, tracé par les mains de Dieu même, qui représentoit à tous les siécles les principales circonstances de la vie de Jesus-Christ. Tantôt par des prophéties directes, & indépendantes de toute idée de figures & de ressemblances; tantôt par des prophéties figuratives, c'est-à-dire, par des événemens qui étoient la figure & la ressemblance de ce qui devoit arriver à Jesus-Christ.

Cette Epître contient plusieurs prophéties directes, qui regardent uniquement la personne de ce divin Messie.

L'Evangile nous apprend, 1°. Qu'il eut un Précurseur qui vint lui préparer les voies. 2°. Qu'il vint adorer le Sauveur dans le Temple de Jérusalem. 3°. Qu'il s'appliqua à sanctifier le peuple par ses prédications, en lui enseignant les régles de la vraie piété. 4°. Enfin qu'il institua un sacrifice plus agréable à Dieu, que tous les sacrifices de la loi de Moyse.

Ces quatre circonstances de la vie de Jesus-Christ, se trouvent distinctement prédites dans cette Epître, qui est tirée de la prophétie de Malachie.

I. *Voici que j'envoie mon Ange, pour me préparer la voie.* Cet Ange qui prépare la voie du Seigneur, désigne évidemment le précurseur de Jesus-Christ, qui fut Jean-Baptiste ; & cette application est d'autant plus sûre, qu'elle nous vient du S. Esprit même, qui applique ces paroles à Jean-Baptiste dans l'Evangile.

II. *Et aussi-tôt le Dominateur que vous cherchez, & l'Ange de l'alliance si désiré de vous, viendra dans son Temple.*

Voilà deux Anges clairement distingués dans la prophétie : l'Ange Précurseur, & l'Ange de l'Alliance, l'un qui annonce, & l'autre qui arrive après avoir été annoncé. L'un qui montre seulement l'Alliance future, & l'autre qui l'établit. L'un est appellé simplement l'Ange du Seigneur : *Voici que j'envoie mon Ange ;* ce qui marque que ce premier Ange n'étoit qu'une créature ; l'autre est appellé *l'Ange dominateur*, ce qui marque qu'il est élevé au-dessus de toute créature. Il est dit que

cet Ange dominateur viendra dans son Temple : ce qui prouve qu'il est Dieu, puisqu'il a un Temple, & que le Temple de Jérusalem n'est pas moins à lui qu'à son Pere.

Ce fut le jour de sa présentation que l'Eglise célébre aujourd'hui, qu'il parut pour la premiere fois dans son Temple, & c'est ce qui a déterminé à placer en ce jour la lecture de cette prophétie, pour nous apprendre que cet enfant que l'on présente aujourd'hui au Seigneur, n'est pas un enfant ordinaire, puisqu'il est l'*Ange dominateur*, *l'Ange de l'Alliance*, *puisqu'il entre dans son propre Temple.*

III. *Il purifiera les enfans de Lévi.* Le Prophéte emploie ici diverses figures, pour exprimer les fruits & les effets salutaires de la prédication du Messie. Le sens de ces figures est que Jesus-Christ ne sera occupé qu'à sanctifier les ames, qu'il déclarera la guerre à tous les vices, qu'il confondra l'hypocrisie des Pharisiens, & les fausses Traditions de la Synagogue.

Ces paroles, *les enfans de Lévi*, ne signifient pas seulement le peuple Juif, elles signifient encore le peuple Chré-

tien, que Jeſus-Chriſt devoit ſanctifier par ſes graces.

Le Sacrifice de Juda & de Jéruſalem ſera agréable au Seigneur, comme l'ont été autrefois ceux des premiers tems.

Le Prophéte reléve les prérogatives du Sacrifice de la nouvelle Alliance : ceux de l'ancienne n'étoient point auſſi agréables au Seigneur que l'avoient été *ceux des premiers tems*, c'eſt-à-dire, ceux d'*Abel*, d'*Abraham*, & de *Melchiſédech.* Mais le Meſſie établira un nouveau Sacrifice, dont l'hommage ſera reçu du Seigneur avec complaiſance. C'eſt le Sacrifice de ſon Corps & de ſon Sang : c'eſt le Sacrifice où nous offrons tous les jours cette Hoſtie pure & ſans tache, qui ne peut manquer de lui plaire.

Hélas ! faut-il qu'un Sacrifice ſi ſaint & ſi parfait en lui-même, un Sacrifice qui avoit été durant tant de ſiécles l'objet de l'attente & de l'admiration des Prophétes, ſoit aujourd'hui négligé, abandonné, profané même quelquefois par des irrévérences ſcandaleuſes !

Quoi, Seigneur, j'aſſiſte à votre Sacrifice, à ce Sacrifice prédit par vos Prophétes, à ce Sacrifice qui devoit

vous être agréable *comme ceux des premiers tems* : se peut-il que je cherche à vous le rendre désagréable par mon indifférence, & par mes distractions ? Se peut-il que je néglige d'y assister aussi souvent & aussi respectueusement qu'il m'est possible ? Qu'auroient dit vos Prophétes, si en leur révélant les merveilles & la dignité de ce nouveau Sacrifice, vous leur eussiez en même-tems révélé, ou ma négligence à y assister, ou les fautes que je commets tous les jours en y assistant? Dans quels termes ne se feroient-ils pas exprimés contre une ingratitude si monstrueuse ! Apprenez-moi, Seigneur, à connoître, comme eux, tout le prix de ce Sacrifice, à mériter par mon attention & par ma ferveur, toutes les graces qu'il peut me procurer ; à y assister avec une foi aussi vive, une piété aussi tendre que celles d'Abel, d'Abraham, & de tous ces Saints Patriarches, qui rendirent si agréables à vos yeux les *Sacrifices des premiers tems.*

Graduel. Ps. 47.

O Dieu, nous avons reçu *le don de* votre miséricorde au milieu de votre temple : votre gloire, Sei-	*Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui : secundùm nomen tuum,*

Deus, ita & laus tua in fines terræ. gneur, a pénétré jusqu'aux extrémités de la terre, où vous êtes loué d'une maniere proportionnée à la grandeur de votre nom.

℣. *Sicut audivimus, ita & vidimus in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.* ℣. Tout ce que nous avions entendu dire, nous l'avons vû de nos yeux dans la cité de notre Dieu, & sur sa sainte montagne.

Alleluia, alleluia. Alleluia, alleluia.

℣. *Senex puerum portabat; puer autem senem regebat. Alleluia.* ℣. Le vieillard portoit l'enfant; mais l'enfant conduisoit le vieillard. Alleluia.

Après la Septuagésime, Trait. *Luc.* 2.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace. ℣. *Quia viderunt oculi mei salutare tuum:* ℣. *Quod parasti ante faciem omnium populorum:* ℣. *Lumen ad revelationem gentium, & gloriam plebis tuæ Israël.*

℣. C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole. ℣. Puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous donnez: ℣. Et que vous destinez pour être exposé aux yeux de toutes les nations: ℣. Pour être la lumiere qui éclaire les nations, & la gloire de votre peuple.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 2. 22.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. 2. 22.

IN illo tempore, postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ, secundùm legem Moysi, tulerunt

EN ce tems-là, le tems de la purification de Marie étant accompli, selon la loi de Moyse, ils porterent Jesus à Jérusa-

lem, pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout enfant mâle premier né sera consacré au Seigneur ; & pour donner ce qui devoit être offert en sacrifice, selon la loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petits de colombes. Or, il y avoit dans Jérusalem un homme juste & craignant *Dieu*, nommé Siméon, qui vivoit dans l'attente de la consolation d'Israël, & le Saint-Esprit étoit en lui. Il lui avoit été révélé par le S. Esprit, qu'il ne mourroit point, qu'auparavant il n'eût vû le Christ du Seigneur. Il vint donc au temple, par *un mouvement de* l'Esprit *de Dieu*. Et comme le pere & la mere de l'enfant Jesus l'y portoient, afin d'accomplir pour lui ce que la loi avoit ordonné : il le prit entre ses bras, & bénit Dieu, en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole ; puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous donnez, & que vous desti-

Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur ; & ut darent hostiam secundùm quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum. Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, & homo iste justus & timoratus, expectans consolationem Israël, & Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat à Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi priùs videret Christum Domini. Et venit in Spiritu in templum. Et cùm inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundùm consuetudinem legis pro eo : & ipse accepit eum in ulnas suas, & benedixit Deum, & dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine,

secundùm verbum tuum in pace: Quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum, lumen ad revelationem gentium, & gloriam plebis tuæ Israël. Credo.

pour être exposé à la vûe de tous les peuples, comme la lumiere qui éclairera les nations, & la gloire de votre peuple d'Israël.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

IL y a quatre choses à considérer dans cet Evangile. 1°. L'obéissance de Marie à la loi de la Purification. 2°. La présentation qu'elle fait de son Fils au Temple. 3°. Le caractère de Siméon le Juste. 4°. Le Cantique du même Siméon, lorsqu'il tient Jesus-Christ dans ses bras.

I. Quant à l'obéissance de Marie à la loi de la Purification, tous les Peres conviennent qu'elle n'étoit nullement obligée de s'y soumettre.

» Elle n'avoit pas plus besoin d'être » purifiée, dit saint Bernard, que J. C. » en avoit d'être circoncis. C'est donc » pour nous que Jesus Christ est circon» cis, & pour nous que Marie est puri» fiée. Jesus-Christ vouloit nous ap» prendre à nous circoncire nous-mê» mes par l'éloignement du péché, & » Marie à nous purifier par la péniten» ce. »

Elle se soumet donc à la loi, pour nous

inſtruire. Elle veut nous apprendre à reſpecter en toute occaſion la Loi de Dieu. Cette Loi eſt un frein qui doit nous retenir, une barriere que nous ne devons jamais franchir, une régle inviolable dont nul ne peut s'écarter ſans crime, une lumiere qui doit toujours conduire nos pas.

Les prérogatives de la dignité du rang & de la naiſſance ne feront jamais une raiſon légitime de nous diſpenſer de la Loi de Dieu. Eh, quelle créature fut jamais plus grande & plus élevée que Marie! Cependant elle s'y ſoumet. Les Grands, les perſonnes conſtituées en dignité, auroient donc tort de chercher dans leur élévation, un vain prétexte pour ſe ſouſtraire à cette Loi divine, puiſqu'au contraire elle les oblige peut-être plus étroitement que les autres, par les ſuites plus funeſtes que peut avoir le ſcandale de leurs infractions.

Hélas! Marie, la plus ſainte, la plus grande, la plus élevée de toutes les créatures, obſerve une Loi qui ne l'oblige pas; & moi, pécheur, je n'obſerve pas cette Loi, lors même qu'elle m'oblige le plus indiſpenſablement!

II. La voilà qui vient offrir au Tem-

ple ce premier-né, cet Enfant de bénédiction qu'elle a mis au monde! que cette oblation fut sainte! qu'elle fut entiere & parfaite! Marie en prévoit toutes les suites : Elle sçait que cette offrande qu'elle en fait aujourd'hui au Seigneur, n'est que le commencement & le prélude d'un sacrifice plus douloureux : elle sçait que le Seigneur n'accepte cette victime que pour la voir un jour immolée sur la Croix. Cet avenir funeste n'empêche point Marie de s'avancer vers l'Autel pour consacrer son Fils à toutes les volontés du souverain Maître : elle imite l'obéissance d'Abraham : elle donne son consentement à la mort de son propre Fils. Est-ce ainsi que nous immolons à Dieu nos plus chères inclinations, quand sa Loi le commande ? est-ce ainsi que nous nous immolons nous-mêmes ? Nous devons à Dieu tout ce que nous sommes, nous lui devons toutes les forces de notre corps, toutes les pensées de notre esprit, tous les mouvemens de notre cœur. Mais nous ne lui offrons jamais que la moindre partie de nous-mêmes ; le reste est réservé pour plaire au monde, & pour satisfaire nos passions. Seigneur, il faut

qu'aujourd'hui je vous fasse une offrande de moi-même, une offrande entiere & sans réserve, une offrande semblable à celle que vous recevez de votre Fils & de sa Mere. Je me dévoue tout entier à votre service, je ne veux vivre que pour vous, puisque je ne subsiste que par vous. Les pensées de mon esprit seront employées à me rappeller sans cesse votre présence ; les sentimens de mon cœur, à vous aimer & à vous offrir toutes mes actions; les forces de mon corps, à vous venger par la pénitence, des péchés que j'ai commis contre vous. C'est ainsi que je m'unirai à l'oblation de Jesus-Christ, & c'est à lui que je demanderai les graces qui me sont nécessaires, pour en imiter toute l'étendue.

III. Quel est ce Saint Vieillard qui se trouve dans le S. Temple, au moment que Jesus-Christ y arrive? C'est Siméon le juste. Il a été éclairé d'une lumiere particuliere du S. Esprit, pour se trouver à cette auguste cérémonie. Par où a-t-il mérité une si grande faveur? *C'étoit*, dit l'Evangile, *un homme juste & craignant Dieu.*

La crainte n'est donc pas une dispo-
sition

sition dangereuse & funeste, puisqu'elle fait des Justes tels que Siméon.

Une ame sainte est toujours une ame *timorée*; elle est timorée sans être *scrupuleuse*. Le scrupule est un excès de crainte & d'inquiétude, qui met le trouble dans les ames, & il est plûtôt une tentation du démon, qu'un effet de la vraie piété. Dieu veut être craint sans inquiétude, parce qu'au même-tems qu'il veut être craint, il veut être aimé, & que si la crainte est capable de porter le scrupule dans un cœur, l'amour & la confiance doivent l'en bannir. Dieu nous aime, il est compatissant & miséricordieux, il voit si notre cœur est à lui, & il juge favorablement de nous, quand nous sommes sincérement déterminés à le servir & à lui plaire.

Siméon attendoit *la consolation d'Israël*, c'est-à-dire, le Messie. Aujourd'hui enfin son espérance est remplie, son attente est satisfaite. Il le voit, ce Messie tant désiré, il le reçoit dans ses bras, & il s'écrie : *C'est à cette heure, Seigneur, que, suivant votre parole, vous laisserez aller votre serviteur en paix.*

IV. Ce Cantique est remarquable

par les tendres affections de la piété dont il est rempli. Siméon ne tient plus à la vie, depuis qu'il a eu le bonheur de voir la *Consolation d'Israël*. Il attendoit ce moment avec impatience. Il avoit prié le Seigneur de prolonger ses jours jusqu'à ce moment désiré : le voilà enfin venu, rien ne sera plus capable de l'attacher à la terre. Les Saints ne soupirent qu'après le bonheur du ciel. Ils ne craignent point la mort, comme les impies, parce que la mort est le commencement de leur félicité & de leur gloire.

On doit encore remarquer les qualités que Siméon donne au Messie, parce que ces qualités expriment parfaitement l'universalité de la Rédemption & de la Grace. Elles nous font comprendre que le Messie est venu en effet pour sauver *tous les hommes*, selon la doctrine de l'Apôtre S. Paul, & on peut s'en servir avec avantage pour confondre les systêmes désespérans, qui restreignent à un petit nombre les fruits de cette Rédemption salutaire, qui sont offerts à tous.

Siméon appelle le Messie *le Salut de Dieu, exposé à la vûe de toutes les nations*,

la lumiere qui doit ſe découvrir aux Gentils.

Jeſus-Chriſt eſt donc venu au monde pour délivrer & pour ſauver toutes les nations. Si tous ne profitent pas de ſes graces, tous auront le pouvoir d'en profiter. Si tous ne ſont pas éclairés par cette grande lumiere qui étend des rayons dans tout l'univers, ce n'eſt pas que cette lumiere ne ſoit expoſée pour eux, mais pluſieurs fermeront les yeux, & refuſeront de ſuivre la route qu'elle leur aura montrée.

Heureux celui qui prendra la réſolution de la ſuivre! Il recevra toutes les graces & tous les avantages attachés à la Rédemption, il ſera du nombre des élûs, il ſera infailliblement ſauvé par Jeſus-Chriſt, & il aura le bonheur de regner dans le ciel avec ſon Rédempteur.

Offertoire. Pſ. 88.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum, & in ſeculum ſeculi.	La grace eſt répandue ſur vos lévres: c'eſt pourquoi Dieu vous a comblé de ſes bénédictions pour toute l'éternité.

Secrette.

EXaudi, Domine, preces noſtras: & ut digna ſint munera quæ oculis tuæ	SEigneur, exaucez nos prieres; & afin que les offrandes que nous préſentons à votre divine majeſ-

té, soient dignes d'elle, accordez-nous le secours de votre miséricorde; Par notre Seigneur.

majestatis offerimus; subsidium nobis tuæ pietatis impende; Per Dominum nostrum.

Communion. Luc. 2.

Il avoit été répondu à Siméon par le Saint-Esprit, qu'il ne mourroit point, qu'auparavant il n'eût vû le Christ du Seigneur.

Responsum accepit Simeon à Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini.

Postcommunion.

O Dieu notre souverain Seigneur, faites, s'il vous plaît, que ces sacrés mystères que vous nous avez donnés pour conserver en nous la grace de notre réparation, nous soient, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, un reméde salutaire & pour le présent, & pour l'avenir; Par N. S.

QUæsumus, Domine Deus noster, ut sacrosancta mysteria, quæ pro reparationis nostræ munimine contulisti, intercedente beatâ Mariâ semper Virgine, & præsens nobis remedium esse facias, & futurum; Per Dominum.



****

LE III. FEVRIER.

SAINT BLAISE, *Evêque & Martyr.*

SAINT Blaiſe étoit né à Sébaſte, ville de Cappadoce, dont il fut élû Evêque, à cauſe de la pureté & de l'innocence de ſes mœurs, de ſa piété, de ſa douceur, de ſa probité, de ſa droiture, & de ſon zéle pour la Religion.

La perſécution s'étant allumée, il jugea à propos de ſe cacher dans une caverne au milieu des bois.

Le Préfet Agricolaüs qui commandoit à Sébaſte, faiſant chercher des bêtes farouches pour s'en ſervir dans les ſpectacles que l'on donnoit au peuple, on découvrit la caverne où le ſaint Evêque s'étoit retiré; les plus cruels animaux ſe raſſembloient dans ſa grotte, ſans lui faire aucun mal, ce qui cauſa un grand étonnement à ceux que le Préfet avoit envoyés. Ils rapporterent ce qu'ils avoient vû à leur maître, qui ordonna auſſi-tôt qu'on lui amenât tous les Chrétiens qu'on pourroit découvrir dans ces forêts. Une troupe de ſoldats

ſe rendit auſſi-tôt à la caverne de S. Blaiſe. Il parut content de les voir, & leur dit : *Allons, mes enfans, le Seigneur s'eſt ſouvenu de moi ; car il m'a apparu cette nuit pour la troiſiéme fois, & m'a ordonné de lui offrir le ſaint Sacrifice, ſuivant ma coutume. Soyez les biens venus, J. C. eſt avec nous.*

Dès qu'on ſçut que le ſaint Evêque revenoit à Sébaſte, les malades vinrent en foule pour le prier de les guérir, & il fit pluſieurs miracles. On le mit enſuite en priſon, & le lendemain il comparut devant le Préfet, auquel il tâcha de faire comprendre que les Dieux des Gentils n'étoient que des Démons. Le Préfet irrité le fit frapper rudement à coups de bâton ; & après avoir ſouffert long-tems ce ſupplice avec une conſtance admirable ſans dire un ſeul mot, & ſans changer de couleur, il dit au Préfet : *Je vous admire de croire que les coups dont on me frappe ſeront capables de me faire manquer à l'amour que je dois à mon Dieu. Ils pourroient peut-être ébranler des ames foibles, mais pour moi, je ſçai bien que ni les tourmens, ni la mort même, ne pourront me ſéparer de la charité de Jeſus-Chriſt. Il me ſoutiendra, il ſera ma*

ressource & ma force. Alors le Préfet ordonna qu'on le remît en prison.

Il le rappella ensuite pour la seconde fois, & lui dit : *Choisissez ou d'adorer les Dieux, & je vous traiterai en ami, ou de souffrir les plus horribles tourmens, & de finir vos jours par une mort cruelle.*

Le saint Evêque répondit : *Je vous ai déja dit que les Idoles que vous adorez ne sont point des Dieux, puisqu'elles sont l'ouvrage de la main des hommes : ces faux Dieux n'ont point fait le Ciel, la terre, & la mer. Ils périront, & on verra périr avec eux ceux qui mettent en eux leur confiance. Ainsi je ne les adorerai jamais. Je ne crains point les tourmens dont vous me menacez, j'espère qu'ils me conduiront à une vie éternelle.*

Le Préfet n'espérant plus de le réduire par les menaces, le fit cruellement déchirer avec des peignes de fer. Le Saint soutint cet affreux supplice par l'espérance de la vie future qui lui faisoit mépriser des peines passagères.

Après l'avoir ainsi tourmenté, on le remit encore en prison; la terre étoit couverte de son sang, & quelques femmes pieuses s'empressoient de le recueillir. On comprit qu'elles étoient Chrétiennes; elles furent conduites au Préfet

qui les fit toutes mourir, après les avoir fait déchirer avec des peignes de fer, & jetter dans le feu, qui ne leur fit aucun mal.

Pour ſaint Blaiſe, il comparut une troiſiéme fois devant le Préfet, & confeſſa Jeſus-Chriſt avec la même conſtance. On dit même que pour lui faire connoître la puiſſance de Jeſus-Chriſt, il marcha ſur l'eau en ſa préſence; mais les Payens attribuoient tous ces miracles à une vertu magique. Le Préfet n'en fut point touché, & lui fit trancher la tête l'an 316.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Dan.* 3.

PRêtres du Seigneur, béniſſez-le : ſaints & humbles de cœur, chantez les louanges de notre Dieu.

Pſ. Ouvrages du Seigneur, béniſſez-le tous : célébrez ſes louanges & ſa gloire éternellement. Gloire.

SAcerdotes Dei, benedicite Dominum: ſancti & humiles corde, laudate Deum.

Pſ. *Benedicite, omnia opera Domini, Domino; laudate & ſuperexaltate eum in ſecula. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de ré-

DEus, qui nos beati Blaſii Martyris tui atque

Pontificis annuâ solemnitate lætificas, concede propitius, ut cujus natalitia colimus, de ejusdem etiam protectione gaudeamus; Per Dominum nostrum Jesum Christum.

jouissance dans la solemnité de votre Martyr & Pontife le bienheureux Blaise, faites, par votre bonté, qu'honorant sa naissance dans le ciel, nous ressentions ici-bas les effets de sa protection; Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio II. Epistolæ beati Pauli Apostoli, ad Corinthios. 1.

Fratres, Benedictus Deus & Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, & Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra; ut possimus & ipsi consolari eos, qui in omni pressura sunt, per exhortationem, quâ exhortamur & ipsi à Deo. Quoniam sicut abundant passiones Christi in nobis, ita & per Christum abundat consolatio nostra. Sive autem tribulamur, pro vestra exhortatione & salute; sive consolamur, pro vestra

Leçon tirée de la II. Epître de saint Paul aux Corinthiens. 1.

Mes freres, béni soit le Dieu & le Pere de Notre-Seigneur Jesus-Christ, le Pere des miséricordes, & le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions: afin que par la même force dont Dieu reléve notre courage, nous puissions aussi consoler les autres dans leurs peines. Car à mesure que les souffrances de Jesus-Christ s'augmentent en nous, nos consolations s'augmentent aussi par Jesus-Christ. Or soit que nous soyions affligés, c'est pour votre instruction & pour votre salut; soit que nous soyions excités à souffrir, c'est pour vous y exciter aussi,

& procurer votre ſalut, dont l'eſpérance vous donne la force de ſouffrir les mêmes maux que nous ſouffrons: de ſorte que nous avons une ferme confiance pour vous, ſçachant que comme vous avez part aux ſouffrances, vous aurez auſſi part à la conſolation, en Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur.

conſolatione; ſive exhortamur, pro veſtra exhortatione & ſalute, quæ operatur tolerantiam earumdem paſſionum, quas & nos patimur: ut ſpes noſtra firma ſit pro vobis, ſcientes, quòd, ſicut ſocii paſſionum eſtis, ſic eritis & conſolationis, in Chriſto Jeſu Domino noſtro.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

BENI *ſoit Dieu, le Pere de Jeſus-Chriſt Notre Seigneur, le Pere des miſéricordes, & le Dieu de toute conſolation.*

Remarquons bien ces deux titres que l'Apôtre, inſpiré du Saint-Eſprit, donne en cet endroit au Dieu que nous adorons. *Le Pere des miſéricordes, & le Dieu de toute conſolation.*

Que les plus grands pécheurs ne ſe laiſſent donc point abattre ni déſeſpérer par le nombre & par l'énormité de leurs crimes. Le Dieu qu'ils ont eu le malheur d'offenſer, eſt le *Pere des miſéricordes.*

Que ceux qui paſſent leurs jours dans la pauvreté, dans les afflictions, & dans les ſouffrances, ne ſe laiſſent point abat-

tre par les disgraces qui les accablent. Le Dieu que nous adorons, est *le Dieu de toute consolation.*

Que les pécheurs retournent à lui par une prompte & sincère pénitence, il deviendra leur Pere & leur protecteur : ils redeviendront ses enfans bien-aimés.

Que ceux qui souffrent aient recours à lui dans leurs peines, qu'ils le conjurent avec instance de les soulager, & de leur en adoucir l'amertume. Il sera leur consolateur, il répandra dans leur cœur l'onction divine de sa Grace qui calmera leurs douleurs, & qui les rendra douces & légères.

Les uns sont sûrs de trouver en lui un Pere bienfaisant, un Pere tendre & compatissant, un Pere infiniment doux & miséricordieux.

Les autres sont également assûrés d'avoir en lui un consolateur propice, un consolateur tout-puissant, un consolateur assidu & attentif, qui proportionnera ses consolations à la grandeur de leurs peines, & qui rendra ses consolations plus douces & plus fortes, à mesure que leurs douleurs seront plus vives & plus sensibles.

Accoutumons-nous donc à nous re-

présenter le souverain Maître sous des titres si doux, si aimables, & si consolans, afin de retourner à lui avec confiance, quand nous aurons eu le malheur de nous en éloigner par le péché ; afin de recourir à lui avec une douce espérance, quand nous nous sentirons accablés sous le poids des souffrances & des afflictions. Il y a peu de personnes dans le monde qui soient exemptes de peines ; il n'y en a aucune qui soit exempte de péché. Mais tous doivent se souvenir que Dieu est *le Pere des miséricordes, & le Dieu de toute consolation.* Tous doivent retourner à lui quand ils ont péché : tous doivent l'invoquer quand ils souffrent : retourner à lui comme *au Pere des miséricordes*, & l'invoquer comme le *Dieu de toute consolation.*

Je vous ai offensé, Seigneur ; mais je sçai que vous êtes *le Pere des miséricordes*, & que si je reviens à vous, vous oublierez mes iniquités, pour ne penser qu'à mes dispositions présentes de fidélité & d'attachement. Je me jetterai donc, ô mon Dieu, dans les bras de cette miséricorde infinie. C'est mon asyle ; c'est ma ressource après le péché : C'est-là seulement que je puis être à couvert des foudres de votre justice. Lais-

sez-vous toucher par mon repentir & par ma douleur. Vous connoissez ma foiblesse ; vous sçavez parfaitement quelle est la légéreté de l'argile dont vous m'avez formé. Mais si je suis foible & coupable, vous êtes miséricordieux, & votre miséricorde est encore plus grande que ne peut l'être ma corruption & ma malice.

Vous m'envoyez des afflictions, ô mon Dieu ? A qui aurai-je recours? à la dissipation du monde ? Elle est souvent odieuse & insupportable quand on souffre. Aux ressources de la Philosophie & de la sagesse humaine ? Elles n'auront pas le pouvoir de me consoler. A l'entretien de mes amis ? Ils se lasseront bien-tôt de partager ma tristesse ou ma disgrace.

J'aurai recours à vous, Seigneur : vous êtes *le Dieu de toute consolation*. Vous agissez sur les cœurs affligés par l'onction de votre Grace, & par la vive espérance des biens futurs que vous promettez à la patience & à la résignation. Soutenez-moi donc, Seigneur; consolez-moi. Je ne cherche point d'autre consolateur que vous; & je renonce aux vaines consolations du monde, parce

que je ne veux mettre qu'en vous seul ma ressource & ma confiance.

Graduel. Ps. 8.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur : ℣. Et vous lui avez donné l'empire sur les ouvrages de vos mains.

Alleluia, alleluia.

℣. Celui-ci est le Prêtre que le Seigneur a couronné. Alleluia.

Gloria & honore coronasti eum : ℣. Et constituisti eum super opera manuum tuarum, Domine.

Alleluia, alleluia.

℣. Hic est Sacerdos, quem coronavit Dominus. Alleluia.

*Après la Septuagésime, au lieu d'*Alleluia, *& du Verset précédent, on dit le Trait qui suit.*

TRAIT. *Ps.* III.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur : il met tout sa joie à observer ses commandemens.

℣. Sa postérité sera puissante sur la terre : la race du Juste sera bénie.

℣. La gloire & les richesses sont dans sa maison ; & sa justice demeure éternellement.

Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis.

℣. Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

℣. Gloria & divitiæ in domo ejus : & justitia ejus manet in seculum seculi.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 16. 24.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 16. 24.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-

IN illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Si quis vult post me venire,

abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam. Qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur? Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua? Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum Angelis suis : & tunc reddet unicuique secundùm opera ejus.

même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; & celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera. Et que sert à un homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre son ame? Que donnera-t-il en échange pour son ame? Car le Fils de l'Homme doit venir dans la gloire de son Pere avec ses Anges, & alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

SI quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive.

Jesus-Christ nous prescrit ici trois devoirs différens, comme autant de conditions essentielles & indispensables pour assûrer notre salut.

Le premier devoir est de renoncer à nous-mêmes.

Le second, de porter notre croix.

Le troisiéme, de suivre, c'est-à-dire, d'imiter Jesus-Christ.

I. Renoncer à soi-même, premier devoir, c'est-à-dire, renoncer aux inclinations de cette nature corrompue qui est en nous. Lorsque d'un côté une passion nous demande quelque satisfaction, & que de l'autre, la Loi de Dieu nous en interdit l'usage, si nous préférons notre passion à la Loi, nous ne renonçons pas à nous-mêmes, nous désobéissons formellement au précepte de Jesus-Christ, nous manquons au plus important devoir que la Religion nous impose.

Si au contraire nous préférons la Loi à la passion, si nous refusons courageusement à cette passion ce qu'elle nous demande, nous renonçons à nous-mêmes, & par ce renoncement, nous commençons à devenir de véritables Disciples de Jesus-Christ.

Ainsi on renonce à soi-même, lorsque pour plaire à Dieu, & pour pratiquer sa Loi, on renonce aux plaisirs pour lesquels on a le plus de goût & d'inclination; aux spectacles, parce qu'ils sont dangereux; au jeu excessif, parce que le bien des pauvres y est sacrifié; aux conversations du monde, parce qu'elles ne se soutiennent que par la médi-

ſance ; aux intrigues, parce qu'elles vont à corrompre le cœur. Et l'on ne fait pas, en renonçant ainſi à ſoi même, une œuvre de ſurérogation, on ne pratique pas un ſimple conſeil, on pratique un véritable précepte dont l'obſervation eſt indiſpenſable.

II. Le ſecond devoir eſt *de porter ſa croix*. Et qu'eſt-ce que porter ſa croix ? Nous avons trois ſortes de croix à porter en ce monde. Les unes nous viennent de Dieu, les autres nous viennent des hommes, & les autres enfin ſont des croix que nous devons nous impoſer nous-mêmes.

1°. Les croix qui viennent de Dieu, ſont les afflictions que la providence de Dieu nous envoie, comme les maladies, la mort des perſonnes qui nous ſont chères, la perte de nos biens par le déſordre des ſaiſons. Ce ſont-là des croix qui viennent de Dieu : nous ſommes obligés de les recevoir avec réſignation, & de les porter avec patience ; & en uniſſant alors nos douleurs à celles de Jeſus-Chriſt crucifié, nous devenons ſes Diſciples.

2°. Les croix qui viennent des hommes, ſont les perſécutions qu'ils nous

ſuſcitent, les mauvais traitemens qu'ils nous font ſouffrir, les injures dont ils nous accablent, les médiſances dont ils nous déchirent. Ces croix ne nous viennent pas tellement des hommes, que nous ne puiſſions les rapporter à la volonté de Dieu, qui les permet expreſſément, & qui s'en ſert pour nous éprouver & pour nous purifier. Si nous les recevons comme venant de ſa main, ſi nous les uniſſons à la Croix de Jeſus-Chriſt, ſi nous imitons ſes ſentimens lorſqu'il fut trahi, perſécuté, outragé, tourmenté par la malice de ſes ennemis, il nous mettra au nombre de ſes véritables Diſciples.

3°. Les croix que nous ſommes ſouvent obligés de nous impoſer nous-mêmes, ſont les mortifications que nous devons pratiquer pour expier nos péchés, pour les réparer, pour nous en guérir, & pour arrêter le cours de nos déſordres. Ces croix ne ſont pas les mêmes pour tous : elles doivent être ſagement proportionnées aux forces de l'âge & du tempérament, & aux devoirs de la condition & de l'état. Mais nous devons toujours craindre de nous flatter à cet égard, nous rappeller ſans ceſſe

les efforts incroyables que les Saints ont faits pour gagner le Ciel, nous défier de notre lâcheté & de notre foiblesse, & rapprocher, autant qu'il sera possible, nos croix volontaires de celle de Jesus-Christ.

III. Le troisiéme devoir qu'il nous prescrit, est de l'imiter & de le suivre. Il est notre Chef, notre Maître, & notre modéle, & ce n'est qu'en lui ressemblant que l'on peut espérer de lui plaire.

Nous ne parviendrons jamais, sans doute, à imiter parfaitement la pureté de sa conduite, & la sainteté de ses actions, mais nous devons travailler à en approcher, autant que l'infirmité humaine le peut permettre; il nous sçaura gré de nos efforts, il nous sçaura gré de nos désirs mêmes, lorsqu'il verra que nous sommes dans une impossibilité réelle de les remplir.

O mon Dieu, vous êtes le modéle que je veux toujours avoir devant les yeux. Donnez-moi la force d'imiter votre douceur, votre charité, votre patience : aidez-moi à porter votre croix. Je la retrouve dans toutes les afflictions qui troublent ici-bas le bonheur de ma vie. Faites, que par ma patience à les

foutenir, je mérite d'être mis au rang de vos véritables Difciples.

Offertoire. Pf. 88.

J'ai trouvé mon ferviteur David : je l'ai facré de mon huile fainte : ma main le fecourra, & mon bras le fortifiera.

Inveni David fervum meum : oleo fancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

Secrette.

SAnctifiez, Seigneur, les dons qui vous font offerts : & ayant égard à l'interceffion du bienheureux Blaife votre Martyr & Pontife; faites qu'ils appaifent votre colère, & attirent fur nous les regards de votre miféricorde; Par Notre Seigneur.

MUnera tibi, Domine, dicata fanctifica : & intercedente beato Blafio Martyre tuo atque Pontifice, per eadem nos placatus intende; Per Dominum.

Communion. Pf. 20.

Seigneur, vous avez mis fur fa tête une couronne de pierres précieufes.

Pofuifti, Domine, in capite ejus coronam de lapide pretiofo.

Poftcommunion.

FAites, Seigneur, que cette Communion nous purifie de nos crimes; & que, par l'interceffion de votre bienheureux Martyr & Pontife Blaife, elle nous rende toujours participans de votre grace célefte; Par Notre-Seigneur.

HÆc nos Communio, Domine, purget à crimine; & intercedente beato Blafio Martyre tuo atque Pontifice, cœleftis remedii faciat effe confortes; Per Dominum.



LE IV. FEVRIER.

S. ANDRÉ CORSINI, *Evêque.*

SAINT André nâquit à Florence, de la noble & illustre Famille des Corsini, qui subsiste encore.

On lui donna au Baptême le nom d'André, parce qu'il étoit né le jour que l'on célébre la Fête de cet Apôtre le 30. Novembre de l'an 1302.

Quelque soin qu'on eût pris de son éducation, il ne fut pas exempt des vices de la jeunesse. Mais les vives remontrances de sa mere le firent rentrer en lui-même; & craignant de se perdre s'il demeuroit dans le monde, il entra dans l'Ordre des Carmes. Ses parens l'avoient voué à la Mere de Dieu, & cet espéce de dévoûment joint à la tendre dévotion qu'il eut toujours pour elle, le détermina à préférer un Ordre qui lui est spécialement consacré. Il y vécut dans une si grande réputation de sainteté, que l'Eglise de Fiezoli, qui n'est qu'à une lieue de Florence, voulut l'avoir pour Evêque.

Dès qu'il eut quelque ſoupçon de ce deſſein, il alla ſe cacher dans la Chartreuſe; & il le fit avec tant de ſecret, que déſeſpérant de le trouver, on ſe préparoit déja à faire un autre choix, lorſqu'un enfant qui étoit un organe du Ciel, s'écria que le Saint étoit caché dans la Chartreuſe. Il ne pût réſiſter à la voix de Dieu, & à l'empreſſement du peuple.

La dignité Epiſcopale, loin de lui faire rien relâcher de ſes auſtérités, lui devint un motif pour les augmenter, & il joignit au cilice qu'il avoit coutume de porter, une rude ceinture de fer armée de pointes aiguës qui lui entroient dans la chair.

Il couchoit ſur un tas de ſarmens de vignes, & paſſoit une grande partie de la nuit en prieres. Il évitoit, avec un ſoin extrême, la converſation des femmes, qui n'eurent jamais la liberté d'entrer dans ſon appartement; & s'il étoit obligé de leur parler, il tenoit toujours les yeux baiſſés avec une modeſtie qui marquoit à quel point il redoutoit les moindres tentations.

Le Pape Urbain V. l'envoya à Boulogne, en qualité de Légat, pour y ap-

paiſer des ſéditions. Il réconcilia les Citoyens diviſés, & en convertit un grand nombre.

Enfin, après avoir édifié ſon peuple par les plus grands exemples de piété & de zéle, il mourut le 5. Janvier de l'an 1373. âgé de 71. ans. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Carmes de Florence, comme il l'avoit ordonné.

LE MESME JOUR.

LA B. JEANNE DE VALOIS,

Reine de France.

JEANNE DE VALOIS, fille de Louis XI. ſœur de Charles VIII. & femme de Louis XII. Roi de France, nâquit au château d'Amboiſe l'an 1464.

Sa vie ne fut qu'une ſuite continuelle de tribulations & de croix : elle eut beaucoup à ſouffrir dans ſon enfance de l'averſion de ſon pere, & fut encore plus malheureuſe lorſqu'elle eut épouſé le Duc d'Orléans qui ne l'aima jamais : ce Prince étant monté ſur le Trône après la mort de Louis XI. & de Charles VIII. la répudia, pour épouſer Anne de Bre-

tagne, & fit déclarer nul le mariage qu'il avoit contracté avec elle.

Lorſque ſon Confeſſeur vint pour lui annoncer la ſentence qui caſſoit ſon mariage, elle lui dit ces paroles: *Mon Pere, ne venez-vous pas m'annoncer que je ne ſuis plus Reine de France; ſi cela eſt, il faut louer Dieu de tout: je me perſuade qu'il n'a permis cet événement que pour me détacher davantage du monde, & me rendre plus libre pour faire le bien.*

Obligée de quitter la Cour, elle ſe retira dans la Ville de Bourges, Capitale du Duché de Berry, qui lui avoit été donné par Louis XII. elle y vécut dans des exercices continuels de piété. Tous ſes revenus étoient employés au ſoulagement des pauvres dont elle panſoit elle-mêmes les plaies, à retirer ou à préſerver du déſordre les filles que l'indigence a coutume d'y précipiter, à la décoration des Autels, enfin à toutes les œuvres que la piété & la charité inſpirent.

Non contente d'affliger ſon corps par la haire, le cilice, les chaînes de fer, & des cordes nouées dont elle ſe ſerroit étroitement, elle rompit un luth dont elle avoit joué quelquefois dans ſa jeuneſſe

neſſe : elle en forma une croix où elle enfonça cinq cloux d'argent que l'on voit encore. Elle appliqua cet inſtrument ſur ſa poitrine. Les cloux longs & ſaillans pénétrerent ſi avant dans ſa chair, que lorſqu'on voulut en détacher cette croix après ſa mort, on ne le put faire qu'avec violence.

Elle avoit fait bâtir dans le jardin de ſon palais un Oratoire qu'elle appelloit le ſaint Sépulchre. Tous les inſtrumens de la Paſſion de Jeſus-Chriſt y étoient repréſentés. Là, elle ſe retiroit ſouvent pour méditer ce ſaint Myſtère, & pour prier aux pieds de la croix.

Elle avoit une foi ſi vive, une piété ſi tendre & ſi ſenſible, que lorſqu'elle ne pouvoit communier ou aſſiſter à la Meſſe, elle verſoit des torrens de larmes.

Elle fonda l'Ordre de l'Annonciade, ou des dix vertus de la Sainte Vierge, & en bâtit à ſes frais le premier Monaſtère. Elle ſe conſacra elle-même dans cet Ordre par des vœux que ſon Confeſſeur, qui les reçut, ne jugea pas à propos de rendre ſolemnels.

Elle mourut à Bourges dans la quarantiéme année de ſon âge, le quatrié-

me Février de l'an 1505. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau; mais les Huguenots s'étant rendus maîtres de la ville de Bourges, en tirerent son corps, & le brûlerent.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 45.

LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix, & il l'a établi Prince de son peuple, afin qu'il posséde éternellement la dignité du Sacerdoce.

Ps. Seigneur, souvenez-vous de David, & de sa grande douceur. Gloire.

STatuit ei Dominus testamentum pacis, & Principem fecit eum, ut sit illi Sacerdotii dignitas in æternum.

Ps. *Memento, Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus.*

Collecte.

O Dieu, qui avez voulu que le bienheureux André, votre Confesseur & Pontife, se fit tout à tous pour le salut des ames; répandez dans nos cœurs la douceur de votre charité, & faites, par votre grace, qu'étant éclairés par les instructions de ce Saint, & secourus par ses mérites, nous nous rendions dignes des joies éternelles; Par Notre Seigneur.

DEus, qui ad animarum salutem, beatum Andream Confessorem tuum atque Pontificem, omnibus omnia factum esse voluisti; concede propitius, ut caritatis tuæ dulcedine perfusi, ejus dirigentibus monitis, ac suffragantibus meritis, æterna gaudia consequamur. Per Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 44. 17.

ECce Sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, & inventus est justus: & in tempore iracundiæ factûs est reconciliatio. Non est inventus similis illi, qui conservavit legem Excelsi. Ideò jurejurando fecit illum Dominus crescere in plebem suam. Benedictionem omnium gentium dedit illi, & testamentum suum confirmavit super caput ejus. Agnovit eum in benedictionibus suis: conservavit illi misericordiam suam: & invenit gratiam coram oculis Domini. Magnificavit eum in conspectu Regum: & dedit illi coronam gloriæ. Statuit illi testamentum æternum: & dedit illi sacerdotium magnum; & beatificavit illum in gloria: fungi Sacerdotio, & habere laudem in

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Eccli. 44. 17.

C'Est-là ce grand Pontife qui a été agréable à Dieu pendant sa vie: il a été trouvé juste, & il est devenu la réconciliation des hommes dans le tems de la colère. Il a été le fidéle observateur de la Loi du Très-haut: c'est pourquoi le Seigneur lui a juré qu'il le couvriroit de gloire parmi son peuple. Il l'a comblé de la bénédiction de toutes les nations, & il a fait avec lui une alliance qui durera toujours. Il a versé sur lui ses bénédictions; il lui a conservé ses miséricordes, & il lui a fait trouver grace auprès de son Dieu. Il l'a glorifié devant les Rois, & l'a couronné de gloire. Il a fait avec lui une alliance éternelle; il lui a confié le souverain Sacerdoce, & il l'a comblé d'honneur & de gloire; afin qu'il exerçât son ministère d'une maniere digne de son Dieu, & qu'il lui offrît un encens dont l'odeur lui fût agréable.

nomine ipsius : & offerre illi incensum dignum, in odorem suavitatis.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

ON peut faire l'application de cette Epître au Sacerdoce de Jesus-Christ, qui est appellé dans l'Ecriture, *le Prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech.* C'est lui qui a été *trouvé juste*, puisqu'il est le Juste par excellence, le vrai modèle de tous les Justes, & l'auteur même de la sainteté & de la justice, qui ne peuvent être en nous sans le secours de sa Grace.

C'est lui qui a été *le réconciliateur des hommes dans* les jours de la colère. Ces jours de colère avoient commencé avec le péché du premier homme, qui infecta sa malheureuse postérité ; mais ils ont fini par le sacrifice de Jesus-Christ, qui a été l'époque & le commencement des jours de la miséricorde, c'est-à-dire, des jours où le Ciel a commencé à être ouvert aux Justes qui pouvoient le mériter sans pouvoir y entrer.

Il ne s'est trouvé personne qui observât, comme lui, la Loi du Très-Haut.

Je ne suis pas venu, disoit-il lui-même, pour détruire la Loi, mais pour

l'accomplir à la lettre. On voit dans l'Evangile quelle étoit sa fidélité & son exactitude à pratiquer cette Loi.

C'est pourquoi le Seigneur l'a élevé & établi sur son peuple, comme il lui avoit promis avec serment.

Ces fermens du Seigneur se voient dans l'Ecriture, & particuliérement dans le Pseaume 109. où on lit ces paroles:

« Le Seigneur en a fait un serment irrévocable; vous serez éternellement » Prêtre, selon l'ordre de Melchisédech. » Je serai toujours à vos côtés, pour seconder vos desseins, & au jour de ma » colère j'anéantirai la puissance des » Rois de la terre qui s'opposeront à l'établissement de votre empire. » Et au Pseaume troisiéme:

» Le Seigneur m'a dit: Vous êtes mon » Fils, je vous ai engendré en ce jour » de l'éternité qui n'a point eu de commencement & n'aura jamais de fin; » demandez seulement, & je vous donnerai pour héritage l'empire de tous » les peuples..... Vous étendrez votre » domination d'un bout de la terre à » l'autre.

Le Seigneur n'a pas juré en vain, ses sermens ne sont point demeurés sans

effet. Nous le voyons aujourd'hui, cet Empire de Jesus-Christ qui s'étend dans tout l'Univers, depuis le lever du soleil jusqu'au couchant.

Dieu l'a glorifié devant les Rois.

Nous les voyons tous les jours s'abaisser humblement devant les Autels du Fils de Dieu, l'adorer comme leur Maître, le reconnoître comme souverain Dominateur des têtes couronnées, comme celui qui renverse les Trônes, & qui les rétablit.

Il a fait avec lui une alliance éternelle : il lui a donné la grande sacrificature, & l'a comblé de bonheur & de gloire.

Jesus-Christ est le premier Prêtre & le premier sacrificateur de la Loi nouvelle. Son sacrifice dure encore, & se renouvelle tous les jours sur nos Autels. Quoique ce souverain Prêtre soit assis à la droite de son Pere, il ne cesse pas d'exercer les fonctions de son Sarcerdoce, en lui offrant son sang pour l'expiation de nos péchés, par les mains de ses Prêtres & de ses Ministres.

Adressons-nous donc à lui avec une humble confiance. Il appuiera nos prieres & nos bonnes œuvres de tous les mérites de son sang. Sa protection est

notre ressource, c'est par lui que nous devons être sauvés.

O Prêtre Eternel de la loi nouvelle! ô souverain Sacrificateur que Dieu a établi entre lui & les hommes! Soutenez ma foiblesse, augmentez mes forces, secondez mes prieres: elles ne peuvent recevoir que de vous cette odeur de suavité qui les fait monter jusques au Thrône de Dieu comme un encens pur & agréable.

Graduel.

Ecce Sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo. ℣. *Non est inventus similis illi, qui conservaret legem Excelsi.*	Voici un saint Pontife qui a été agréable à Dieu pendant sa vie. ℣. Il a été un fidéle observateur de la Loi du Très-Haut.
Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. *Tu es Sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech. Alleluia.*	℣. Vous êtes le Prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech. Alleluia.

*Après la Septuagésime, au lieu d'*Alleluia, *& du Verset précédent, on dit le Trait qui suit.*

Trait. Ps. 111.

Beatus vir, qui timet Dominum: in mandatis ejus cupit nimis.	Heureux l'homme qui craint le Seigneur: il met toute sa joie à observer ses commandemens.
℣. *Potens in terra erit semen ejus; generatio rectorum benedicetur.*	℣. Sa postérité sera puissante sur la terre: la race du Juste sera bénie.

℣. La gloire & les richesses sont dans sa maison, & sa justice demeure éternellement.

℣. *Gloria & divitiæ in domo ejus ; & justitia ejus manet in seculum seculi.*

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 25. 14.

EN ce tems-là, Jesus dit cette parabole à ses disciples : Un homme partant pour un long voyage, appella ses serviteurs, & leur mit son bien entre les mains. Et il donna cinq talens à l'un, deux à l'autre, & un à l'autre, à chacun selon son habileté, & il partit aussi-tôt. Celui donc qui avoit reçu cinq talens, s'en alla : il trafiqua avec cet argent, & il en gagna cinq autres. Celui qui en avoit reçû deux, en gagna de même encore deux autres. Mais celui qui n'en avoit reçû qu'un, alla creuser dans la terre, & y cacha l'argent de son maître. Long-tems après, le maître de ces serviteurs étant revenu, leur fit rendre compte. Et celui qui avoit reçu cinq talens vint lui en présenter cinq autres, en lui disant : Seigneur, vous m'aviez mis cinq ta-

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 25. 14.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Homo quidam peregrè proficiens, vocavit servos suos, & tradidit illis bona sua. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii verò unum, unicuique secundùm propriam virtutem ; & profectus est statim. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, & operatus est in eis, & lucratus est alia quinque. Similiter & qui duo acceperat, lucratus est alia duo. Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, & abscondit pecuniam domini sui. Post multum verò temporis, venit dominus servorum illorum: & posuit rationem cum

eis. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens: Domine, quinque talenta tradidisti mihi: ecce alia quinque superlucratus sum. Ait illi dominus ejus: Euge serve bone, & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium domini tui. Accessit autem & qui duo talenta acceperat, & ait; Domine, duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo lucratus sum. Ait illi dominus ejus; Euge serve bone, & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium domini tui.

lens entre les mains; en voici, outre ceux-là, cinq autres que j'ai gagnés. Son maître lui répondit: O bon & fidéle serviteur, parce que vous avez été fidéle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup d'*autres*: entrez dans la joie de votre Seigneur. Celui qui avoit reçû deux talens, vint aussi se présenter à lui, & lui dit: Seigneur, vous m'aviez mis deux talens entre les mains, en voici, outre ceux-là, deux autres que j'ai gagnés. Son maître lui répondit: O bon & fidéle serviteur, parce que vous avez été fidéle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup d'*autres*: entrez dans la joie de votre Seigneur.

Explication de l'Evangile.

La parabole des talens, que nous lisons dans cet Evangile, peut être appliquée à la distribution des Graces que Dieu partage entre les hommes, comme le pere de famille partage les talens entre ses serviteurs; & cette application

nous conduit à l'éclairciſſement de plu-ſieurs vérités importantes.

I. Le pere de famille eſt maître de donner les talens à ſes ſerviteurs. C'eſt un bien qui lui appartient en propre, & ſur lequel il ne peuvent avoir aucun droit. Cependant il les donne, parce qu'il eſt bon, qu'il veut du bien à ceux qui le ſervent, qu'il veut exercer leur induſtrie, & les mettte en état de mériter la récompenſe qu'il leur prépare.

Dieu eſt maître de ſes Graces, il ne nous les doit point à titre de juſtice; cependant il nous les donne, parce qu'il eſt eſſentiellement bon, parce qu'il aime les hommes comme un pere aime ſes enfans, parce qu'il veut les ſauver & les rendre éternellement heureux.

II. Le pere de famille ne donne pas à tous ſes ſerviteurs le même nombre de talens; les uns en ont plus, les autres moins; l'un en a cinq, l'autre en a deux, & le troiſiéme n'en a qu'un.

Dieu donne aux uns de plus grandes graces, & aux autres de moindres: il les diſtribue inégalement, ſelon ſa volonté & ſes deſſeins, qu'il n'eſt pas permis aux hommes de pénétrer.

III. Les ſerviteurs inégalement par-

tagés ne se plaignent point, & ils n'ont point sujet de se plaindre de leur maître. Ceux qui ont moins de talens, en ont toujours assez pour obtenir la récompense qu'il leur prépare; celui qui n'a fait valoir que deux talens, entre *dans la joie du Seigneur*, comme celui qui en a fait valoir cinq.

Les hommes inégalement pourvûs des dons de la Grace, n'ont aucun sujet de se plaindre de Dieu. Ceux qui en ont moins, en ont toujours assez pour faire leur salut, & pour obtenir la récompense éternelle.

IV. Le maître ne force point ses serviteurs à faire valoir les talens qu'il leur distribue: ils restent toujours libres de les mettre à profit, ou de n'en faire aucun usage.

Dieu, en nous donnant ses Graces, ne nous impose aucune nécessité: nous restons toujours libres de leur résister, ou d'en profiter.

V. Les serviteurs fidéles & diligens font valoir au double les talens de leur maître. Le serviteur négligent & paresseux enfouit en terre le talent qu'il a reçu, & il le laisse inutile. Les uns sont récompensés, & l'autre est puni.

Les Saints, les ames fidéles profitent

des graces qu'ils reçoivent de la libéralité & de la miséricorde de Dieu : les Chrétiens lâches ne tirent aucun profit de celles qui leur sont données. Les uns se sauvent par leur fidélité à répondre aux Graces de Dieu, les autres se perdent par leur négligence.

VI. Le serviteur négligent n'est point puni pour avoir manqué de talent, mais pour n'avoir pas mis en valeur l'unique talent qu'il avoit en main.

Les hommes ne seront pas damnés pour avoir manqué de graces, mais pour n'avoir pas profité de celles qu'ils auront reçues.

Dans cette suite de vérités qui naissent naturellement de cette parabole, Dieu paroît bon, juste, libéral; & toute autre idée semble faire du Pere des miséricordes un Maître cruel & impitoyable, un Dieu ennemi de ses créatures, qu'il n'a cependant mis au monde que pour les sauver. Si j'ai le malheur de me perdre, ô mon Dieu, je ne pourrai donc pas me plaindre de vous. Je serai moi-même la seule cause de ma perte. Je suis sûr d'avoir au moins un talent, une grace qui suffit pour me conduire au salut; rien ne manque de votre part pour me rendre éternellement heureux. Les ta-

lens sont dans mes mains, & il ne tient qu'à moi de les faire valoir. C'est ma faute si je les perds, si j'en abuse, si je ne réponds pas aux vûes de miséricorde & de bonté que vous avez toujours eues pour moi.

Offertoire. Ps. 88.

Inveni David servum meum : oleo sancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

J'ai trouvé, *selon mon cœur*, mon serviteur David, je l'ai sacré de mon huile sainte : ma main le secourra, & mon bras le fortifiera.

Secrette.

Sancti tui, quæsumus, Domine, nos ubique lætificent ; ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus ; Per Dominum.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que vos saints nous soient toujours favorables, & qu'en honorant leurs mérites, nous ressentions les effets de leur intercession ; Par N. S.

Communion. Luc. 12.

Fidelis servus & prudens, quem constituit dominus super familiam suam : ut det illis in tempore tritici mensuram.

C'est ce fidéle & prudent serviteur que le Seigneur a établi sur sa famille, pour distribuer à chacun en son tems la mesure du bled nécessaire à sa nourriture.

Postcommunion.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut de perceptis muneribus gratias exhibentes, intercedente beato Andreâ Confes-

Faites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'en vous rendant graces des dons que nous avons reçus de votre bonté, nous en recevions encore de plus

grands par l'intercession du bienheureux André votre Confesseur & Pontife ; Par.

sore tuo atque Pontifice, beneficia potiora sumamus ; Per.

****

Le v. Fevrier.

SAINTE AGATHE, *Vierge & Martyre.*

Sainte Agathe étoit née en Sicile, vers l'an 230. Les villes de Catane & de Palerme se disputent l'honneur d'avoir été le lieu de sa naissance. Il paroît par les Actes de son martyre qu'elle demeuroit à Palerme dans le tems de la persécution de Decius, & qu'elle souffrit le martyre à Catane.

Ses parens étoient nobles & riches ; & comme ils étoient Chrétiens, ils lui donnerent une éducation chrétienne, & eurent soin de lui inspirer, dès l'enfance, les plus grands sentimens de la piété.

Quintien, Gouverneur de Sicile, fut épris de sa beauté, & n'omit rien pour corrompre sa vertu, jusques à la mettre entre les main d'une femme impudique nommée Aphrodise, qui se chargea de l'engager à consentir aux desirs du Gouverneur : mais elle ne put y réussir, & Quintien résolut de la persécuter comme Chrétienne, pour se venger de sa ré-

ſiſtance. Il la fit amener devant lui, & lui reprocha ſa Religion comme un crime, mais elle l'étonna par la fermeté de ſes réponſes. Il veut l'exhorter à ſe repentir des blaſphêmes qu'elle avoit prononcés contre les Dieux ; mais elle lui répondit : *C'eſt vous, Miniſtre de Satan, qui devez vous repentir, afin d'éviter des tourmens éternels.*

Le Gouverneur la fit mettre en priſon, où elle alla avec joie, & le jour ſuivant l'ayant rappellée, il lui demanda ſi elle avoit ſongé à ſauver ſa vie ; elle répondit : *Jeſus-Chriſt eſt mon ſalut* Alors le Tyran irrité ordonna qu'on lui coupât une mammelle, & qu'avant de la couper, on la tourmentât dans un endroit ſi ſenſible. On la remit enſuite en priſon, où ſa plaie fut miraculeuſement guérie.

Le Gouverneur la fit encore venir quatre jours après, & lui demanda qui l'avoit guérie. Elle répondit : *C'eſt le Fils de Dieu.* Il la fit rouler ſur des teſts de pots caſſés mêlés avec des charbons ardens. Il ſe fit auſſi-tôt un tremblement de terre qui étonna le peuple. Sylvain qui faiſoit les fonctions de Juge, & Falconius qui étoit ami du Gouverneur,

furent écrasés sous les ruines d'une muraille renversée, par le tremblement de terre. C'étoient eux qui inspiroient à Quintien toutes les cruautés qu'il exerçoit contre les Chrétiens. On ramena sainte Agathe en prison, où étant arrivée, elle adressa à Dieu cette prierre: » Seigneur, qui m'avez créée, qui m'avez conservée dans mon enfance, qui » m'avez donné un courage au-dessus » des forces de mon âge, qui m'avez fait » la grace d'éviter la corruption du siécle, de vaincre le fer & le feu, & de » résister aux plus cruels tourmens, recevez mon esprit dans vos mains: il » est tems que je quitte ce monde, pour » me réfugier dans les bras de votre miséricorde ».

A peine eût-elle achevé de prononcer ces paroles, qu'elle rendit son esprit à Dieu, le 5. Février de l'an 251.

A LA MESSE.

Introït.

Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, & célébrons solemnellement cette Fête en l'honneur de

Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore beatæ

Agathæ Virginis & Martyris, de cujus passione gaudent Angeli, & collaudant Filium Dei.

la bienheureuse Agathe Vierge & Martyre, dont les souffrances sont pour les Anges un sujet de se réjouir, & de bénir éternellement le Fils de Dieu.

Ps. *Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi. Gloria.*

Ps. J'ai proféré des paroles saintes de l'abondance de mon cœur; c'est au souverain Roi que je consacre mes œuvres.

Collecte.

DEus, qui inter cætera potentiæ tuæ miracula, etiam in sexu fragili victoriam Martyrii contulisti; concede propitius, ut qui beatæ Agathæ Virginis & Martyris tuæ natalitia colimus, per ejus ad te exempla gradiamur; Per Dominum nostrum.

O Dieu, qui entre les autres merveilles de votre puissance avez rendu victorieux des tourmens du martyre le sexe même le plus fragile; faites-nous, s'il vous plaît, la grace d'aller à vous en suivant les exemples que nous a donnés la bienheureuse Agathe votre Vierge & Martyre, dont nous honorons aujourd'hui l'heureuse naissance dans le Ciel; Par N. S.

Epître.

Lectio I. Epistolæ Beati Pauli Apostoli ad Corinthios. 1. 26.

Lecture de la I. Epître de saint Paul aux Corinthiens. 1. 26.

FRatres, Videte vocationem vestram, quia non multi sapientes secundùm carnem, non multi potentes non multi nobiles. Sed quæ stulta

MEs Freres, considérez quelle est votre vocation. Il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissans, & peu de nobles parmi vous. Mais Dieu a choisi

les moins sages selon le monde, pour confondre les sages; il a choisi les foibles selon le monde, pour confondre les puissans. Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qu'il y avoit *de plus grand :* afin que nul homme ne se glorifie devant lui. C'est par cette voie que vous êtes établis en Jesus-Christ, qui nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification, & notre rédemption; afin que, selon qu'il est écrit : Celui qui se glorifie, *ne* se glorifie *que* dans le Seigneur.

sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; & infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia. Et ignobilia mundi, & contemptibilia elegit Deus, & ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret : ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus. Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia à Deo, & justitia, & sanctificatio, & redemptio : ut, quemadmodum scriptum est : Qui gloriatur, in Domino glorietur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

SAINT PAUL montre dans cette Epître que l'établissement de la Religion Chrétienne a été l'ouvrage de Dieu qui a choisi ce qu'il y a de plus foible aux yeux du monde, des Vierges tendres & délicates, des pauvres, des hommes obscurs, pour confondre la sagesse & la puissance du monde, & pour résister aux Empereurs, à des hommes constitués en dignités, & qui faisoient marcher de-

vant eux le redoutable appareil de l'autorité ſouveraine. Le Seigneur a voulu par-là manifeſter ſa puiſſance, faire voir aux hommes que ſa Religion eſt divine, puiſqu'elle s'eſt établie par une vertu qui ſurpaſſe toutes les forces de la Nature.

Mépriſons cette ſageſſe & cette puiſſance du monde qui entreprend encore tous les jours de réſiſter aux volontés du ſouverain Maître, & d'anéantir ſa Religion, non plus, à la vérité, en faiſant mourir les Fidéles par le fer & par le feu, mais en les attirant à lui par des charmes trompeurs qui les corrompent.

Dieu ſçaura nous préſerver de leur ſéduction, ſi nous lui ſommes fidéles : quelque foibles que nous ſoyons par nous-mêmes, nous ne trouverons rien d'impoſſible, quand par le ſecours de ſa Grace nous ſerons aidés de ſa force & de ſa vertu. Il ſe plaît à choiſir ce qu'il y a de plus foible dans le monde, pour confondre ce qu'il y a de plus fort.

Ne voit-on pas encore tous les jours de ces perſonnes courageuſes, qui, malgré la délicaſſe de leur complexion, & la foibleſſe de leur âge, foulent aux pieds les charmes du monde, en immolant à Dieu, dans les Cloîtres les plus auſtè-

res, les plus beaux jours de leur vie? Ce ſont-là des victoires que Jeſus-Chriſt remporte ſur le monde, auſſi admirables quelquefois que celles qu'il remportoit ſur les perſécuteurs dans les perſonnes de ces Vierges qui réſiſtoient courageuſement à la fureur des Tyrans. Ainſi il ſe plaît encore aujourd'hui à faire les plus grandes choſes par les plus foibles. Il éléve encore la folie de la Croix au-deſſus de la ſageſſe du monde.

Graduel. Pſ. 45.

Dieu la ſoutiendra par ſes regards favorables : il habite au milieu d'elle, elle ne ſera point ébranlée. ℣. Un fleuve impétueux comble de joie la cité de Dieu, la cité que le Très-Haut a daigné choiſir pour ſa demeure.	*Adjuvabit eam Deus vultu ſuo : Deus in medio ejus, non commovebitur.* ℣. *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei : ſanctificavit tabernaculum ſuum Altiſſimus.*
Alleluia, alleluia.	*Alleluia, alleluia.*
℣. J'ai parlé hardiment de votre Loi devant les Rois, & je n'en ai point rougi. Alleluia.	℣. *Loquebar de teſtimoniis tuis in conſpectu Regum, & non confundebar. Alleluia.*

Après la Septuagéſime, *Trait.* Pſ. 125.

Ceux qui ſément dans les larmes, moiſſonneront dans la joie. ℣. Ils alloient & marchoient en pleurant, lorſqu'ils jettoient la ſe-	*Qui ſeminant in lacrymis, in gaudio metent.* ℣. *Euntes ibant & flebant, mittentes ſemina ſua.* ℣. *Venien-*

tes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.

mence sur la terre. ℣. Mais ils reviendront pleins d'allégresse, chargé de gerbes qu'ils auront recueillies.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 19. 3.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 19. 3.

IN illo tempore, Accesserunt ad Jesum Pharisæi tentantes eum, & dicentes: Si licet homini dimittere uxorem suam, quacumque ex causa? Qui respondens, ait eis: Non legistis, quia qui fecit hominem ab initio, masculum & feminam fecit eos? & dixit: Propter hoc dimittet homo patrem & matrem; & adhærebit uxori suæ, & erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet. Dicunt illi: Quid ergo Moyses mandavit dare libellum repudii, & dimittere? Ait illis: Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras: ab

EN ce tems-là, les Pharisiens vinrent trouver Jesus pour le tenter, & ils lui dirent: Est-il permis à un homme de quitter sa femme pour quelque cause que ce soit? Il leur répondit: N'avez-vous pas lû que celui qui créa l'homme dès le commencement, les créa mâle & femelle? & qu'il dit: Pour cette raison, l'homme abandonnera son pere & sa mere, & il s'attachera à sa femme, & ils seront deux dans une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. Mais pourquoi, lui dirent-ils, Moyse a-t-il ordonné qu'on donne à sa femme un écrit de séparation, & qu'on la renvoie? Il leur répondit: C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moyse vous a permis de quitter vos femmes; mais cela n'a pas été

ainſi dès le commencement. Auſſi je vous déclare que quiconque quitte ſa femme, ſi ce n'eſt en cas d'adultère, & en épouſe une autre, commet un adultère : & que celui qui épouſe celle qu'un autre à quittée, commet auſſi un adultère. Ses diſciples lui dirent : ſi la condition d'un homme eſt telle à l'égard de ſa femme, il n'eſt pas avantageux de ſe marier. Il leur dit : Tous ne ſont pas capable de cette réſolution, mais ceux à qui il a été donné *d'en-haut*. Car il y a des eunuques qui ſont nés tels dès le ventre de leur mere : il y en a que les hommes ont fait eunuques : & il y en a qui ſe ſont rendus eunuques eux-mêmes pour *gagner* le royaume des Cieux. Qui peut comprendre ceci, le comprenne.

initio autem non fuit ſic. Dico autem vobis, quia quicumque dimiſerit uxorem ſuam, niſi ob fornicationem, & aliam duxerit, mœchatur : & qui dimiſſam duxerit, mœchatur. Dicunt ei diſcipuli ejus : Si ita eſt cauſa hominis cum uxore, non expedit nubere. Qui dixit illis : Non omnes capiunt verbum iſtud, ſed quibus datum eſt. Sunt enim eunuchi, qui de matris utero ſic nati ſunt : & ſunt eunuchi, qui facti ſunt ab hominibus ; & ſunt eunuchi qui ſeipſos caſtraverunt propter Regnum cœlorum. Qui poteſt capere, capiat.

Explication de l'Evangile.

Jesus-Christ, dans cet Evangile, établit premierement l'indiſſolubilité du mariage ; ſecondement, il reléve les avantages & les prérogatives de la virginité.

I. Pour établir le premier article, il

remonte jusqu'à l'origine de ce lien sacré. Il observe que Dieu ayant créé l'homme, ne lui donna qu'une seule femme. Pour marquer que son intention étoit que ce lien ne pût subsister qu'entre deux personnes, & qu'il fût indissoluble. Il ajoûte qu'il doit encore produire un attachement mutuel qui surpasse les liens les plus forts de la nature, puisqu'on doit plutôt abandonner son pere & sa mere, que rien faire de contraire aux Loix de cet engagement.

Et lorsque les Pharisiens lui objectent que Moyse avoit permis le divorce en certain cas, il répond que cette permission doit plutôt être regardée comme une tolérance arrachée par la dureté de leur cœur : il déclare cet usage contraire à l'institution primitive du mariage ; & il ajoûte que *quiconque renvoie sa femme, si ce n'est en cas d'adultère, & en épouse une autre, devient adultère.*

Ce passage a occasionné de grandes disputes, parce que Jesus-Christ semble dire qu'il y a au moins un cas où il seroit permis de renvoyer sa femme, & d'en épouser une autre, qui est le cas d'adultère dont la femme auroit été convaincue. Mais ce ne fut jamais ni l'usage, ni

le sentiment de l'Eglise, à qui seule il appartient d'interprêter infailliblement & sans péril d'erreur, les Textes de l'Ecriture, & les principes de la Morale Chrétienne.

Un époux, dont la femme est convaincue d'adultere, peut s'en séparer, mais il n'est nullement en droit d'en prendre une autre; & les paroles de Jesus-Christ doivent être ainsi entendues: quiconque ayant renvoyé sa femme, même dans le cas d'adultère, en épouse une autre, *il devient adultère.*

Les Commentateurs prouvent fort bien contre les Calvinistes que c'est-là le véritable sens de ce passage: d'où il résulte que les cas qui donnent droit à un époux de renvoyer sa femme, ne lui donnent nullement le droit d'en épouser une autre, non plus qu'à la femme de prendre un autre mari.

Plusieurs autres Textes de l'Evangile où Jesus-Christ parle du même sujet, & l'endroit de l'Epître aux Corinthiens, où saint Paul explique les principes de la Religion Chrétienne sur l'indissolubilité du mariage, ne permettent pas d'en douter.

II. Les Disciples effrayés de cette indissolubilité

dissolubilité qui rend en mille occasions le joug du mariage si pesant & si rigoureux, dirent à leur Maître : *Si telle est la condition d'un homme à l'égard de sa femme, il n'est pas expédient de se marier.*

Jesus-Christ en prend occasion de relever l'excellence de la virginité & de la continence qu'il nous représente comme un don de Dieu, & comme un état de perfection qu'il n'est pas donné à tous d'embrasser préférablement à celui du mariage.

Les Ministres de l'Autel, & les personnes consacrées à Dieu par les vœux de Religion sont obligés à la continence. Quelle pureté, quelle vigilance, quelle attention sur les regards & sur tous les mouvemens du cœur, ne demande pas un état si saint & si respectable ! On ne doit s'y engager que pour se rendre plus digne d'arriver au Royaume des Cieux ; & quand on l'a une fois embrassé, on doit s'offrir tous les jours à Dieu comme une victime pure & sans tache, approcher souvent des Sacremens, pour purifier un cœur essentiellement foible & fragile, pour chercher dans une union intime avec la chair de Jesus-Christ, des graces qui

ſanctifient la nôtre, & qui nous rendent de jour en jour plus dignes du commerce de la divinité. On doit bannir promptement de ſon eſprit ces penſées dangereuſes que le Démon lui préſente ſans ceſſe pour le corrompre, ne rien omettre enfin pour comprendre & pour pratiquer dans toute ſon étendue ce conſeil ſublime dont l'obſervation doit rendre les hommes ſur la terre ſemblables aux Anges qui ſont dans le Ciel.

Offertoire. Pſ. 44.

On vous amenera, ô ſouverain Roi, des Vierges à ſa ſuite : ſes plus proches compagnes vous ſeront préſentées.

Afferentur Regi Virgines poſt eam : proximæ ejus afferentur tibi.

Secrette.

Recevez favorablement, Seigneur, les dons que nous vous préſentons dans la ſolemnité de votre Vierge & Martyre ſainte Agathe, par les prieres de laquelle nous eſpéront obtenir notre délivrance ; Par N. S.

Suſcipe, Domine, munera quæ in beatæ Agathæ Virginis & Martyris tuæ ſolemnitate deferimus, cujus nos confidimus patrocinio liberari ; Per Dominum noſtrum.

Communion.

Celui qui a eu la bonté de guérir toutes mes plaies, & qui a rétabli ma mammelle ſur mon ſein, eſt le Dieu vivant que j'invoque.

Qui me dignatus eſt ab omni plaga curare, & mammillam meam meo pectori reſtituere, ipſum invoco Deum vivum.

Auxilientur nobis, Domine, sumpta mysteria, & intercedente beatâ Agathâ Virgine & Martyre tuâ, sempiternâ protectione confirment; Per Dominum nostrum.

Faites, Seigneur, que les Mystères que nous avons reçus, nous soient, par l'intercession de sainte Agathe Vierge & Martyre, une protection continuelle qui nous soutienne & nous fortifie; Par N. S.





Le vi. Fevrier.

STE. DOROTHÉE, *Vierge & Martyre.*

SAINTE Dorothée étoit née à Césarée en Cappadoce. Après avoir confessé Jesus-Christ en présence de Sapricius, Gouverneur de la Province, elle fut étendue sur le chevalet où elle souffrit avec courage les plus cruelles tortures, durant la persécution de Dioclétien.

Elle avoit deux sœurs, qui dans une semblable occasion n'avoient pas eu la même constance : car pour éviter les supplices, elles avoient eu la foiblesse de sacrifier aux Dieux, & de renoncer à la foi de Jesus-Christ. Le Tyran s'imagina qu'elles pourroient engager Dorothée à suivre leur exemple. Il la remit donc entre leurs mains, & les chargea du soin de la pervertir. Elles l'exhorterent vivement à imiter leur apostasie. Dorothée leur en représenta toute l'horreur avec tant de force, qu'elle fit naître dans leur cœur le desir d'une sincère conversion; mais elles

lui dirent : *Nous avons eu le malheur d'abandonner Jesus-Christ, comment pourrons-nous retourner à lui ?* Dorothée leur répondit : *C'est un plus grand mal de désespérer de la miséricorde de Dieu, que de sacrifier aux idoles. Prenez confiance en Jesus-Christ, c'est un Médecin charitable qui peut guérir toutes nos plaies : nous l'appellons notre Sauveur, parce qu'il a donné son Sang pour notre salut, notre Rédempteur, parce qu'il nous rachete, notre Libérateur, parce qu'il nous délivre du péché.*

Alors elles se jetterent à ses pieds, la suppliant avec larmes de prier le Seigneur de leur pardonner. Dorothée se mit aussitôt en prieres, & s'écria : *Seigneur, qui avez dit* : Je ne veux point la mort du pécheur, mais plûtôt qu'il se convertisse & qu'il vive : *faites éclater votre miséricorde sur ces ames que le démon a voulu vous enlever : ramenez à votre troupeau ces brebis égarées, afin que tous ceux qui se sont séparés de vous, profitent de leur exemple.*

Le Tyran voulut sçavoir si elles avoient enfin déterminé leur sœur à sacrifier aux Dieux, & fut fort étonné de les trouver elles-mémes changées & converties. Il en fut transporté de

fureur, & ordonna auſſitôt qu'on les liât toutes deux enſemble dos à dos, & qu'on les jettât dans une chaudiere d'eau bouillante, en préſence de Dorothée. Elles y entrerent en diſant : *Seigneur, recevez notre pénitence, & faites-nous miséricorde.* Pendant qu'elles ſouffroient, Dorothée les animoit par ces paroles : *Vous allez me précéder dans le ciel : vous allez recouvrer la palme que vous aviez perdue : le pere qui ſe réjouït du retour de ſon fils, va venir au-devant de vous.*

Le Tyran irrité la fit mettre ſur le chevalet : il lui fit brûler les côtés avec des torches ardentes, elle fut ſoufflettée cruellement, & enſuite on lui trancha la tête.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 118.

LEs pécheurs m'ont attendue pour me perdre ; mais je me ſuis occupée de votre loi : j'ai reconnu que la perfection des créatures eſt bornée ; mais que celle de votre loi eſt infinie.

ME expectaverunt peccatores, ut perderent me ; teſtimonia tua, Domine, intellexi : omnis conſummationis vidi finem : latum mandatum tuum nimis.

Ps. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domimini. Gloria.*

Ps. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, & qui prennent pour guide la loi du Seigneur. Gloire.

Collecte.

INdulgentiam nobis, quæsumus, Domine, beata Dorothea Virgo & Martyr imploret: quæ tibi grata semper extitit & merito castitatis, & tuæ professione virtutis; Per Dominum nostrum.

NOus implorons votre miséricorde, Seigneur, par l'intercession de la bienheureuse Dorothée, Vierge & Martyre, qui vous a toujours été agréable par le mérite de sa chasteté, & par la profession publique qu'elle a fait de votre vertu; Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Ecc.* 51. 13.

DOmine Deus meus, exaltasti super terram habitationem meam, & pro morte defluente deprecata sum. Invocavi Dominum patrem Domini mei, ut non derelinquat me in die tribulationis meæ, & in tempore superborum sine adjutorio. Laudabo nomen tuum assiduè, & collaudabo illud in confessione, &

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse.* Eccli. 51. 13.

SEigneur mon Dieu, vous avez élevé ma demeure au-dessus de la terre, & je vous ai demandé la grace d'être délivrée de la mort. J'ai prié Dieu, le Pere de mon Seigneur, de ne m'abandonner pas au jour de l'affliction, & de ne pas me refuser son secours pendant le regne des superbes. Je ne cesserai jamais de bénir votre nom, & de célébrer vos loüanges, parce que vous avez exaucé ma

priere. Vous m'avez délivrée de la perdition, & vous m'avez tirée du péril dans un tems d'injustice & de violence. C'est pourquoi je vous rendrai des actions de graces, & je bénirai votre nom, Seigneur notre Dieu.

xaudita est oratio mea. Et liberasti me de perditione, & eripuisti me de tempore iniquo. Propterea confitebor, & laudem dicam tibi, Domine Deus noster.

Explication de l'Epître.

Seigneur mon Dieu, vous avez élevé ma demeure au-dessus de la terre, & je vous ai prié de me délivrer de la mort.

Quelle est cette mort dont les Saints demandent à être délivrés avec tant d'instance? Ce n'est pas cette mort temporelle & passagère, qui sépare l'ame du corps, puisque leurs prieres sont exaucées, selon cette parole : *Vous avez exaucé ma priere*, & que cependant ils meurent aussi-bien que les impies. C'est donc une mort mille fois plus funeste & plus dangereuse, c'est la mort du péché, qui fait périr l'ame dans l'éternité. A l'égard de la mort temporelle, ils ne la craignent point, ils la désirent. Ils sçavent que Dieu leur prépare une demeure élevée *au-dessus de la terre*, une demeure céleste, un sejour délicieux,

où ils seront éternellement participans de la gloire & de la félicité de Dieu même. La vûe de cette céleste demeure leur fait mépriser la vie : elle les empêche de craindre la mort, qu'ils ne regardent que comme un passage à une vie plus heureuse : ils ne craignent que le péché.

J'ai invoqué le Seigneur, Pere de mon Seigneur, afin qu'il ne me laisse point sans assistance au jour de mon affliction.

L'espérance des Saints n'est pas fondée sur une témérité aveugle & présomptueuse : elle est toujours mêlée d'une crainte salutaire. Ils connoissent leur foiblesse : ils sçavent qu'ils ne peuvent être sauvés que par le secours de Dieu, ils l'implorent, ils le demandent, sur-tout pour le moment de la mort, qu'ils appellent le tems de leur affliction, parce que, malgré les nobles sentimens qui leur font mépriser la vie, la mort est toujours un *tems d'affliction* pour la nature.

Je m'y trouverai peut-être bientôt à ce moment funeste; il s'avance à grands pas, tandis que je ne pense qu'à vivre & à me préparer pour de longues années des établissemens & des plai-

firs. Ce fera véritablement le *tems* de mon *affliction*, fi j'ai été attaché à la terre, fi j'ai négligé l'affaire de mon falut.

Venez, Seigneur, à mon fecours, dans ce terrible paffage. Délivrez-moi de la perdition éternelle, & faites que je vous chante un Cantique éternel d'actions de graces, comme à l'auteur de mon falut.

Graduel. Pf. 45.

Dieu l'aidera par fes regards favorables : Dieu eft au milieu d'elle, elle ne fera point ébranlée. ℣. Un fleuve impétueux comble de joie la cité de Dieu : le Très-haut a fanctifié fon Tabernacle.	*Adjuvabit eam Deus vultu fuo ; Deus in medio ejus, non commovebitur.* ℣. *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei : fanctificavit tabernaculum fuum Altiffimus.*
Alleluia, alleluia.	*Alleluia, alleluia.*
℣. Cette fainte eft une Vierge fage, elle eft du nombre des Vierges prudentes. Alleluia.	℣. *Hæc eft virgo fapiens & una de numero prudentium. Alleluia.*

*Après la Septuagéfime, au lieu d'*Alleluia *& de fon Verfet, on dit le Trait qui fuit.*

TRAIT.

Venez, Epoufe de Jefus-Chrift, recevez la couronne éternelle que le Seigneur vous a préparée : parce que vous avez verfé	*Veni, Sponfa Chrifti, accipe coronam, quam tibi Dominus præparavit in æternum : pro cujus amo-*

re sanguinem tuum fudisti.

℣. *Dilexisti justitiam, & odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.*

℣. *Specie tuâ & pulchritudine tuâ, intende, prosperè procede, & regna.*

votre sang pour l'amour de lui.

℣. Vous avez aimé la justice & haï l'iniquité : c'est pourquoi vous avez reçu du Seigneur votre Dieu l'onction sainte de sa grace, d'une maniere plus excellente que vos compagnes.

℣. Etant donc toute brillante de beauté & de gloire, allez, marchez heureusement, & regnez.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 13. 44.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Simile est Regnum cœlorum thesauro abscondito in agro : quem, qui invenit homo, abscondit, & præ gaudio illius vadit, & vendit universa quæ habet, & emit agrum illum. Iterùm simile est Regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas. Inventâ autem unâ pretiosâ margaritâ, abiit, & ven-

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 13. 44.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples cette parabole : le Royaume des Cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve, & qu'il cache ; & dans la joie qu'il ressent, il va vendre tout ce qu'il a, & achéte ce champ. Le Royaume des Cieux est semblable encore à un homme qui est dans le trafic, & qui cherche de bonnes perles ; & qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il avoit, & l'achéte. Le Royaume des Cieux est sembla-

ble encore à un filet jetté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons : & lorsqu'il est plein, *les pêcheurs* le tirent sur le bord, où s'étant assis, ils mettent ensemble tous les bons dans des vaisseaux, & jettent dehors les mauvais. C'est ce qui arrivera à la fin du monde : les Anges viendront, & sépareront les méchans du milieu des Justes, & ils les jetteront dans la fournaise du feu. C'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Avez-vous bien compris tout ceci ? Oui, Seigneur, répondirent-ils. Et il ajoûta : C'est pourquoi tout Docteur *qui est bien* instruit de ce qui regarde le Royaume des Cieux, est semblable à un pere de famille, qui tire de son trésor des choses nouvelles & anciennes.

didit omnia quæ habuit, & emit eam. Iterùm simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, & ex omni genere piscium congreganti. Quam, cùm impleta esset, educentes, & secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foràs miserunt. Sic erit in consummatione seculi : exibunt Angeli, & separabunt malos de medio justorum, & mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus, & stridor dentium. Intellexistis hæc omnia ? Dicunt ei : Etiam. Ait illis : Ideò omnis scriba Doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova & vetera.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JESUS-CHRIST dans cet Evangile, nous propose deux Paraboles, pour nous faire comprendre avec quel zéle nous devons travailler à obtenir *le Royaume des Cieux*, & pour nous mon-

trer que nous ne devons rien épargner pour parvenir à un si grand bonheur. Il en ajoûte une troisiéme, pour nous faire entendre que tous n'y arriveront pas, mais il ajoûte que ceux qui en seront exclus ne périront que par leur faute.

I. Dans la premiere Parabole, il compare le Royaume des cieux à un trésor inestimable, & dont le prix est si grand, que celui qui le connoît, ne fait aucune difficulté de donner tout son bien pour l'acquérir. Ce trésor est caché à la plûpart des hommes, qui ne connoissent & qui ne desirent que les trésors de la terre; mais il est connu des Saints & des vrais Fidéles, qui sacrifient tout, & qui n'épargnent ni peines ni travaux pour le posséder.

II. Dans la seconde Parabole, il compare ce même Royaume des cieux à une perle de grand prix. Un habile négociant vendra tout ce qu'il posséde pour l'acheter. Que de Saints ont vendu leurs biens, ont renoncé à tous les héritages de la terre, pour gagner le ciel! Ont-ils aujourd'hui sujet de se repentir d'un échange si avantageux? Et qu'est-ce que le plus riche héritage,

qu'eſt-ce que la fortune du plus grand Roi, en comparaiſon de l'héritage céleſte ?

III. Dans la troiſiéme Parabole, Jeſus-Chriſt nous fait entendre que tous n'arriveront pas au Royaume des cieux, mais il ajoûte, que ſi quelques-uns ſont privés d'un ſi grand bonheur, ce ne ſera pas la faute de Dieu, qui les y appelle, & qui leur donne des moyens ſuffiſans & proportionnés pour y arriver, mais uniquement l'effet de leur négligence & de leurs vices.

Le Royaume des cieux, dit-il, *eſt ſemblable à un filet, qui, étant jetté dans la mer, ramaſſe toutes ſortes de poiſſons ; quand il eſt plein, les pêcheurs le tirent, & s'aſſeient ſur le rivage, ils mettent les bons à part, & rejettent les méchans.*

Les bons & les méchans ſont donc également appellés au Royaume des cieux, & ceux qui en ſont exclus, n'en ſont exclus que parce qu'ils ſont méchans. L'explication que Jeſus-Chriſt fait lui-même de cette Parabole, prouve évidemment cette vérité.

Il en ſera de même à la conſommation des ſiécles : les Anges viendront, ils ſépareront les méchans d'avec les Juſtes, & les jetteront dans la fournaiſe du feu.

Il ne tient donc qu'à nous d'arriver au Royaume des cieux, puiſqu'il ne tient qu'à nous d'être juſtes. Les Anges au dernier jour n'auront égard qu'à nos œuvres, pour faire le diſcernement des élûs. Si notre vie eſt ſainte, nous ſommes aſſurés d'être de ce nombre, & ſi elle ne l'eſt pas, nous ſerons précipités dans l'abîme, ſans avoir ſujet de nous plaindre que de nous-mêmes.

Jeſus-Chriſt ayant propoſé à ſes diſciples toutes ces paraboles, leur demande s'ils en ont bien compris le ſens; & ſur ce qu'ils lui répondent qu'ils l'ont compris parfaitement, il ajoûte, que celui qui eſt deſtiné, comme eux, à la qualité de Maître, de Docteur & d'Apôtre dans le Royaume des cieux, celui qui eſt chargé par ſon miniſtère d'inſtruire les autres, doit acquérir un tréſor de ſcience & de doctrine, qu'il doit reſſembler à un homme *qui tire de ſon tréſor des choſes anciennes & nouvelles.*

Pluſieurs Peres de l'Egliſe & de ſçavans interprétés ont entendu ces paroles de la doctrine de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, dont il faut que

les Miniſtres de l'Egliſe ſoient inſtruits, pour être en état d'enſeigner aux peuples toutes les vérités néceſſaires au ſalut.

On peut encore donner une autre explication de cet Evangile. *Le Royaume des Cieux*, dans le langage de Jeſus-Chriſt, s'entend quelquefois de l'Egliſe qu'il venoit établir ſur la terre, comme il peut s'entendre de ce Royaume éternel, où les Juſtes ſeront appellés, pour y recevoir la récompenſe de leurs travaux.

En appliquant ces trois paraboles à l'Egliſe, on comprend que Jeſus-Chriſt exhorte les hommes à ſacrifier leurs biens & tout ce qu'ils ont de plus cher au monde pour embraſſer le Chriſtianiſme, & pour devenir membres de ſon Egliſe. Dès qu'ils ont le bonheur de la connoître, peuvent-ils s'empêcher de regarder la qualité de Chrétien comme l'avantage le plus déſirable & le plus précieux! L'empreſſement d'un homme qui a découvert un tréſor, ni celui d'un habile Négociant à qui l'on propoſe d'acheter une perle d'un grand prix, n'égale point encore le zéle & l'ardeur que doivent avoir pour entrer

dans l'Eglise, tous ceux à qui Dieu fait la grace de voir la lumiere de son Evangile.

Cette Eglise peut être comparée à un *filet jetté dans la mer, qui ramasse toutes sortes de poissons.* Puisqu'elle renferme dans son sein les bons & les méchans, les Pécheurs & les Justes; & cette application est si juste, que plusieurs Théologiens se sont servi de ce passage, pour prouver contre les Calvinistes, que l'Eglise n'est pas composée des seuls Elûs. Jesus-Christ la compare lui-même en un autre endroit, à une *aire*, où l'on ramasse le bon & le mauvais grain; mais un jour viendra que les bons & les méchans seront séparés.

Si l'Eglise militante renferme dans son sein une foule de pécheurs & d'impies, l'Eglise glorieuse & triomphante qui regnera dans le ciel, ne sera composée que de Justes. Les Anges viendront à la *consommation des siécles, ils sépareront les méchans d'avec les Justes,* & les plongeront dans l'abîme. Serai-je digne alors d'être placé pour toujours dans la société des Saints? N'ai-je pas mérité cent fois d'être jetté dans la

fournaise de feu avec cette troupe infidéle & réprouvée, qui doit être à jamais la victime de votre justice! Jusqu'ici votre miséricorde, ô mon Dieu, m'a préservé d'un si grand malheur; elle me donne encore du tems pour m'en garantir. Quel seroit mon aveuglement si je n'en profitois pas. O Eglise de Jesus-Christ! hélas! que me serviroit-il d'avoir été un de vos enfans sur la terre, si je ne méritois pas de l'être encore dans le ciel!

Offertoire.

La grace est répandue sur vos lévres : c'est pourquoi Dieu a versé sur vous ses bénédictions pour toute l'éternité.

Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in æternum, & in seculum seculi.

Secrette.

Seigneur, recevez favorablement ces hosties qui vous sont offertes en mémoire des mérites de votre Vierge & Martyre sainte Dorothée; & faites qu'elles nous obtiennent l'assistance continuelle de votre grace; Par notre Seigneur.

Hostias tibi, Domine, beatæ Dorotheæ Virginis & martyris tuæ dicatas meritis, benignus assume : & ad perpetuum nobis tribue provenire subsidium; Per Dominum nostrum.

Communion. Ps. 118.

Seigneur, j'ai agi suivant les loix de la justice

Feci judicium & justitiam, Domine,

non calumnientur mihi superbi : ad omnia mandata tua dirigebar, omnem viam iniquitatis odio habui,

& de l'équité : délivrez-moi de la calomnie des superbes : vos commandemens ont été la régle de ma conduite, & j'ai eu de l'horreur pour toutes les voies de l'iniquité.

Postcommunion.

Divini muneris largitate satiati, quæsumus Domine Deus noster, ut intercedente beatâ Dorotheâ Virgine & Martyre tuâ, in ejus semper participatione vivamus; Per Dominum nostrum.

Seigneur notre Dieu; nous vous prions par l'intercession de votre Vierge & Martyre sainte Dorothée, qu'étant rassasiés de ce don divin que vous nous avez donné avec tant de largesse, nous puissions vivre toujours dans sa participation; Par notre Seigneur.





vii. Fevrier.

SAINT ROMUALD, *Abbé.*

Saint Romuald naquit à Ravenne d'une des plus illuſtres familles de l'Italie, l'an 956. Dans ſa jeuneſſe, il ne fut pas exempt des vices ordinaires aux perſonnes de ſa condition, mais il en eut toujours de violens remords; & lorſqu'allant à la chaſſe dans les forêts, il rencontroit des grottes éloignées & inconnues, il lui venoit en penſée que ces lieux ſeroient propres à faire un hermitage pour y pleurer ſes péchés.

Le Duc Sergius, ſon pere, ayant pris querelle avec un de ſes parens, on en vint aux armes, & le Duc marcha pour combattre ſon ennemi. Il s'apperçut que ſon fils Romuald n'épouſoit pas avec aſſez de chaleur cette querelle de famille, & il le menaça de le deshériter, s'il ne ſe trouvoit pas avec lui au combat.

Romuald eut la criminelle complaiſance de lui obéir; & dès le commencement de l'action, il vit ſon pere Sergius porter le coup mortel à ſon parent. Il eut

horreur de cet homicide ; & quoiqu'il n'y eût participé que par sa présence, il résolut d'en faire pénitence pendant quarante jours ; dans ce dessein, il se retira au Monastère de saint Apollinaire de Classe, près de Ravenne. Un Religieux de ce Couvent profita du séjour qu'il y fit, pour l'exhorter à renoncer entierement au monde, il eut peine à l'y déterminer. Romuald vouloit voir un miracle qui lui fût un sûr garant de la volonté de Dieu : il en vit un ; & comme à la premiere fois il ne s'étoit pas rendu, il le vit encore une seconde fois. Ce miracle fut que saint Apollinaire, dont le corps étoit dans l'Eglise de ce Monastère, lui apparut à la priere du Religieux qui l'exhortoit à quitter le monde.

Il demanda aussi-tôt l'habit Religieux ; & dès qu'il commença à le porter, il fit de grands progrès dans la vertu. Il rappelloit sans cesse ses confreres à la sainteté de leurs engagemens, & s'élevoit contre les moindres relâchemens ; il s'attira leur haine, & ne pût demeurer que trois ans avec eux. Il se retira auprès d'un saint Hermite qui lui faisoit réciter tous les jours le Pseautier ; &

quand il faisoit quelque faute, l'Hermite, toujours armé d'une gaule, lui en donnoit un rude coup sur l'oreille gauche, ce que Romuald souffroit avec une douceur & une patience admirable. Un jour cependant il ne pût s'empêcher de dire à l'Hermite : *Mon Pere, quand vous jugerez à propos de me frapper, je vous prie de le faire sur le côté droit, car je perds l'oüie du côté gauche.* Le maître comprit alors que le disciple avoit fait de grands progrès dans la vertu.

Bien-tôt Romuald devint lui-même chef d'une troupe de Solitaires qui passoient avec lui leur vie dans la retraite, dans la priere, & dans l'austérité. Il convertit un grand nombre de Seigneurs, distingués dans l'Italie par leurs titres & par leurs richesses, & les engagea à embrasser la vie Monastique. L'Empereur Othon, touché de ses remontrances & de ses discours, passa tout un Carême dans le Monastère de Saint Apollinaire, affligeant sa chair par le cilice & par le jeûne, & couchant sur la dure.

Saint Romuald bâtit plusieurs Monastères qu'il visitoit de tems en tems, pour y entretenir la régularité & la ferveur. Il courut plus d'une fois risque de

perdre la vie, pour avoir repris les désordres de quelques Abbés vicieux & simoniaques, & des Moines relâchés; mais Dieu préserva son serviteur de tous ces périls.

Il écrivit des Commentaires sur les Pseaumes; & quoique les régles de l'éloquence humaine n'y fussent pas observées, on les lisoit avec fruit, parce que l'onction de la piété dont ils étoient remplis, faisoit plus d'impression sur les Lecteurs, que les discours les mieux travaillés.

Ce Saint fit un grand nombre de miracles pendant sa vie, & après sa mort. On assûre qu'il mourut âgé de six vingts ans, & le bienheureux Pierre Damien le dit expressément; mais plusieurs Sçavans prétendent qu'il y a une erreur dans le chifre qui lui donne un si grand âge, & qu'il faut lire 70. ans. Il fut le Fondateur de l'Ordre des Camaldules.

A LA MESSE.

Introït. *Ps.* 39.

Os justi meditabitur sapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex

La bouche du Juste tiendra des discours sages, & sa langue proférera des paroles pleines

d'équité ; la Loi de son Dieu est gravée dans son cœur.

Dei ejus in corde ipsius.

Ps. Ne soyez point jaloux de la prospérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

Ps. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Collecte.

NOus vous supplions, Seigneur, que l'intercession de saint Romuald, Abbé, nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par ses prieres les graces que nous ne pouvons espérer de nos mérites ; Par notre Seigneur.

INtercessio nos, quæsumus, Domine, beati Romualdi Abbatis commendet : ut quod nostris meritis non valemus, ejus patrocinio assequamur ; Per Dominum nostrum Jesum Christum.

EPÎTRE.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Eccli. 45. 1.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 45. 1.

IL a été chéri de Dieu & des hommes, & sa mémoire est en bénédiction. Le Seigneur lui a donné la gloire dont il récompense ceux qu'il a sanctifiés ; il l'a rendu redoutable à ses ennemis, & il a appaisé des monstres par ses paroles. Il l'a comblé d'honneur devant les Rois : il lui a donné sa Loi en présence de son peuple, & il

DIlectus Deo & hominibus, cujus memoria in benedictione est. Similem illum fecit in gloria sanctorum, & magnificavit eum in timore inimicorum, & in verbis suis monstra placavit. Glorificavit illum in conspectu Regum, & jussit illi coram populo suo, & ostendit

ostendit illi gloriam suam. In fide & lenitate ipsius sanctum fecit illum, & elegit eum ex omni carne. Audivit enim eum, & vocem ipsius, & induxit illum in nubem. Et dedit illi coràm præcepta, & legem vitæ & disciplinæ.

lui a fait voir sa gloire. Il l'a sanctifié par sa foi & par sa douceur, & il l'a choisi d'entre tous les hommes. Car Dieu l'a écouté, & a entendu sa voix, & il l'a fait entrer dans la nuée. Il lui a donné ses préceptes & sa Loi, pour régler les mœurs de son peuple.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

IL *a été chéri de Dieu & des hommes.* L'homme juste est aimé de Dieu, parce qu'il cherche à lui plaire, parce qu'il observe fidélement sa Loi, parce qu'il l'aime préférablement à tout, & qu'un Dieu juste ne peut refuser son amour à ceux dont il est aimé.

L'homme juste n'est pas moins aimé des hommes, parce que la vraie piété est douce, sociable, bienfaisante : elle rend l'homme appliqué à tous les devoirs de son état : elle le rend charible, patient, incapable de faire & de vouloir le mal, toujours porté à faire le bien, ou à le désirer. Austère pour lui-même, sévère contre ses propres défauts, il est indulgent pour les défauts

des autres, & ſouvent même ſa charité les lui cache : elle l'empêche de les appercevoir, ou d'y faire attention. Tant de vertus ne rendent-elles pas un homme digne d'être aimé,&peut-on nier que le commerce des Saints ne ſoit préférable à celui des impies ? Ceux-ci ſont jaloux, inquiets, ambitieux, avares, intéreſſés, avides de louanges & d'honneurs, ennemis du mérite qui les égale ou qui les ſurpaſſe: on ne peut vivre avec eux ſans éprouver combien les paſſions ſont nuiſibles au repos de la ſociété.

Sa mémoire eſt en bénédiction.

La mémoire des impies diſparoît avec eux, leur gloire s'écoule comme un torrent : celle du Juſte eſt immortelle ; il n'a quelquefois pas été connu pendant ſa vie, il devient illuſtre & vénérable après ſa mort. Il vivoit dans l'oubli, dans la ſolitude, dans l'obſcurité, mais Dieu l'a fait connoître, & l'a glorifié, quand il a quitté la terre. La mort eſt le commencement de ſa gloire : les tombeaux mêmes des Saints deviennent reſpectables, leurs reliques précieuſes, leurs noms chers à tous les Fidéles.

Il a appaiſé des monſtres par ſes paroles.

Rien de plus efficace que la parole des

Saints, parce qu'elle eſt ſoutenue de l'exemple : ils perſuadent, parce qu'ils ſont perſuadés; ils touchent, parce qu'ils ſont touchés; ils inſpirent la piété & l'amour de Dieu, parce qu'ils en ſont pénétrés.

Il l'a comblé d'honneur devant les Rois.

On voit, dit ſaint Chryſoſtôme, les Empereurs & les Rois dépoſer aux tombeaux des Apôtres leurs ſceptres & leurs couronnes, & baiſer avec reſpect la terre qui renferme leurs cendres. Telle eſt la gloire des Saints & le triomphe de la Religion. Ce qu'il y a de plus grand dans le monde, s'abaiſſe devant eux, & ces hommes qui ont été le rebut du monde, reçoivent les hommages des Puiſſances de la terre: ceux qui voient tout l'Univers ramper devant eux, ſe proſternent eux-mêmes en préſence des Saints.

Il l'a rendu ſaint par ſa foi & par ſa douceur.

La foi eſt le fondement de la ſainteté, & la douceur chrétienne en eſt la marque. Les Saints ne ſont ſi vertueux que parce que leur foi eſt plus vive que celle des autres hommes: ils ſont pénétrés des vérités de la Religion, ils y penſent ils s'en occupent, ils les méditent con-

tinuellement; les autres hommes ne croient pas, ou ils croient foiblement: ils ne penſent preſque jamais aux vérités de la Foi, & ils n'y penſent quelquefois que pour en douter & pour les combattre. Incrédulité, doutes ſur ces vérités divines, négligences à les méditer, voilà la principale ſource de tous les déſordres qui regnent dans le monde.

Mais ſi la Foi eſt le fondement de la ſainteté, la douceur chrétienne en eſt la marque. *Apprenez de moi*, diſoit le Sauveur, *que je ſuis doux & humble de cœur.* Cette douceur ſuppoſe ſeule un grand nombre de vertus: elle ſuppoſe la mortification intérieure, parce qu'il n'eſt pas poſſible de maîtriſer toujours ſa colère, ſi toutes les paſſions qui l'allument ne ſont intérieurement domtées & mortifiées. Elle ſuppoſe la charité, parce que la douceur nous porte à ménager les autres, & à les traiter avec bonté. Elle ſuppoſe la patience, puiſqu'elle ne s'aigrit point contre le mal qu'on lui fait. Elle ſuppoſe l'abnégation, parce que, pour pratiquer cette douceur évangélique, il faut ſouvent renoncer à ſoi-même: enfin elle ſuppoſe l'humilité, parce qu'il eſt difficile que

l'orgueil se soutienne avec la douceur.

Heureux donc celui qui le posséde, cet esprit de douceur & de paix, non par une sorte de paresse & d'indolence de caractère qui ne s'affecte de rien, mais par une égalité d'ame fondée sur l'habitude de se vaincre soi-même, & de maîtriser toutes ses passions ; car c'est-là le vétitable caractère de la douceur évangélique. Elle ne suppose tant de vertus que parce qu'elle mortifie nécessairement la plus grande partie des passions qui lui sont contraires.

Il lui a donné ses préceptes & sa Loi pour régler la vie & les mœurs de son peuple.

Les Saints ont eu une intelligence particuliere de la Loi de Dieu : c'étoit leur étude ordinaire: ils méditoient sans cesse cette Loi, & prioient le Seigneur de les éclairer sur leurs devoirs : or comment l'ont-ils pratiquée, cette Loi de Dieu ? y cherchoient-ils les adoucissemens que nous cherchons? y mettoient-ils toutes les restrictions que nous y mettons ? Il est vrai qu'ils ont été pour la plûpart au-delà des préceptes. Ils ont voulu pratiquer toute la rigueur des conseils ; mais nous devons les suivre au moins, & les imiter dans la pratique de

ces devoirs généraux qui regardent tous les Fidéles. Le faisons-nous? Hélas, quel relâchement! quelle négligence! Donnez-moi, Seigneur, l'intelligence de votre sainte Loi, l'habitude de la méditer, la force de la pratiquer. Cette pratique est la voie du Ciel; on n'y arrive que par une seule route que les Saints ont suivie. Si tous les hommes ne sont pas obligés de s'y distinguer, comme eux, ils sont au moins obligés de ne s'écarter jamais de la trace de vos préceptes, qui doivent être la régle de leur vie & la source de leur sanctification.

Graduel. Ps. 20.

Vous l'avez prévenu, Seigneur, des douceurs de votre grace: vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. ℣. Il vous a demandé la vie, & vous lui en avez donné une qui doit s'étendre dans la suite de tous les siécles.	*Domine, prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis: posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. ℣. Vitam petiit à te, & tribuisti ei longitudinem dierum in seculum sæculi.*
Alleluia, alleluia.	*Alleluia, alleluia.*
℣. Le Juste fleurira comme le palmier: il croîtra comme un cédre du Liban. Alleluia.	*℣. Justus ut palma florebit: sicut cedrus Libani multiplicabitur. Alleluia.*

*Après la Septuagésime, au lieu d'*Alleluia*, & du Verset précédent, on dit le Trait qui suit.*

Trait. Ps. 111.

Heureux l'homme qui	*Beatus vir qui ti-*

met Dominum : in mandatis ejus cupit nimis.

℣. *Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.*

℣. *Gloria & divitiæ in domo ejus : & justitia ejus manet in seculum seculi.*

craint le Seigneur, il met toute sa joie à observer ses commandemens.

℣. Sa postérité sera puissante sur la terre : la race du Juste sera bénie.

℣. La gloire & les richesses sont dans sa maison : & sa justice demeure éternellement.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 19. 27.

IN illo tempore, Dixit Petrus ad Jesum : Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te : quid ergo erit nobis ? Jesus autem dixit illis : Amen dico vobis, quòd vos qui secuti estis me, in regeneratione, cùm sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis & vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israël. Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum,

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 19. 27.

EN ce tems-là, Pierre dit à Jesus : Voici que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi : quelle sera donc notre récompense ? Et Jesus leur dit : Je vous dis en vérité, que pour vous qui m'avez suivi, lorsqu'au tems de la régénération le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, & vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque abandonnera pour mon nom sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres, en re-

cevra le centuple, & aura pour héritage la vie éternelle. Je crois.	*centuplum accipiet; & vitam æternam possidebit. Credo.*

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

PIERRE *dit à Jesus: Voilà que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi.*

Et qu'avoit-il donc quitté, cet Apôtre qui semble vanter ici le sacrifice qu'il a fait à J. C? Il vivoit du travail de ses mains, & ne pouvoit sacrifier à Jesus-Christ, que les instruments de son art; quelque barque de pêcheur & quelques filets. Mais, répondent saint Grégoire & saint Bernard, *Celui-là quitte beaucoup, qui quitte tout ce qu'il a; celui-là quitte beaucoup, qui renonce même à la volonté de posséder & d'acquérir ce qu'il n'a pas: ceux qui suivent ainsi Jesus-Christ, sont censés quitter pour lui tous les biens que désirent ceux qui ne le suivent pas.*

Au jour de la résurrection, vous serez assis sur douze thrônes, & vous jugerez les douze Tribus d'Israël.

Voilà la récompense de ceux qui ont tout quitté pour Jesus-Christ. Ils jugeront les nations: car les douze Tribus d'Israël représentent ici toutes les nations.

Et quiconque aura quitté pour mon nom sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, &c.

Il semble que Jesus-Christ désigne par-là ceux qui devoient embrasser l'état Religieux, état qui arrache les hommes du sein de leur famille, & qui les prive sans retour de tous les droits qu'ils pouvoient prétendre aux héritages de la terre, & il leur promet un centuple de consolations en ce monde, & un centuple de bonheur en l'autre, c'est-à-dire, des dédommagemens infinis & qui surpassent beaucoup le prix de tous leurs sacrifices.

Il est cependant vrai de dire que tous les Chrétiens sont obligés, en un sens, de quitter pour Jesus-Christ leurs biens, leurs parens & leurs amis, leurs femmes & leurs enfans; non qu'ils soient dans l'obligation de les abandonner & de s'en séparer par état & par engagement, comme les Religieux, mais parce que l'Evangile les oblige de préférer Dieu à tous ces objets, ensorte qu'il n'y en ait pas un seul auquel ils ne soient disposés à renoncer plutôt que d'offenser Dieu.

Ainsi les Martyrs, sans être engagés

dans l'état Religieux, perdoient leurs biens, abandonnoient leurs familles, quittoient leurs peres & leurs meres plutôt que de renier la Foi de Jesus-Christ ; & quand les Tyrans leur demandoient la raison de cette conduite, ils répondoient qu'ils vouloient mériter *la vie éternelle*, ce *centuple* promis à ceux qui auront tout quitté pour Dieu. Ces paroles de Jesus-Christ les animoient, ces promesses divines les encouragoient.

Font-elles sur nous la même impression ? Qu'avons-nous jusqu'ici sacrifié au Seigneur, & que sommes-nous disposés à lui sacrifier ? Que de liens nous retiennent encore à la terre, que nous ne voudrions pas rompre, quoique ces liens nous attachent au monde & au péché ; & à quel titre pourrons-nous donc lui demander la vie éternelle ? croyons-nous que ce centuple puisse s'acquérir sans qu'il nous en coûte aucun sacrifice ?

Je le sens, ô mon Dieu, je ne puis espérer le bonheur du Ciel, si je ne vous sacrifie une infinité d'objets que je préfère à vous, que j'aime plus que vous, qui m'empêchent d'être à vous. Hélas, quelles satisfactions puis-je retirer de

tous ces objets, qui ſoient comparables au bonheur du Ciel? y aura-t-il jamais la moindre proportion entre ce bonheur & tous les avantages que je puis eſpérer ſur la terre? Je ſerois donc bien inſenſé, ſi je refuſois de les abandonner? Ce ſeroit chercher inutilement à me rendre heureux dans ce monde pour me perdre dans l'éternité.

Offertoire. Pſ. 20.

Deſiderium animæ ejus tribuiſti ei, Domine, & voluntate labiorum ejus non fraudaſti eum: poſuiſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo.

Vous avez accompli, Seigneur, les déſirs de ſon cœur: & vous n'avez point rejetté les prieres que ſa bouche vous a adreſſées: vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes.

Secrette.

Sacris altaribus, Domine, hoſtias ſuperpoſitas, ſanctus Romualdus abbas, quæſumus in ſalutem nobis provenire depoſcat; Per Dominum noſtrum.

Nous vous ſupplions, Seigneur, que par les prieres du ſaint Abbé Romuald ces hoſties qui ſont ſur vos ſacrés Autels, nous ſervent pour le ſalut de nos ames; Par N. S.

Communion. Luc. 12.

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam: ut det illis in tempore tritici menſuram.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems la meſure du bled *néceſſaire à ſa nourriture.*

Postcommunion.

Faites, Seigneur, qu'avec votre ſacrement que nous recevons, nous ſoyions encore aidés par les prieres du ſaint Abbé Romuald, afin que nous remarquions dans notre conduite, des traces de celle qu'il a menée ſur la terre, & que nous reſſentions les effets de ſon interceſſion; Par notre Seigneur.

Protegat nos Domine, cum tui perceptione ſacramenti, beatus Romualdus Abbas, pro nobis intercedendo; ut & converſationis ejus experiamur inſignia, & interceſſionis percipiamus ſuffragia; Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum.





LE VIII. FEVRIER.

S. JEAN DE MATHA, *Confeſſeur.*

SAINT Jean de Matha étoit d'une famille noble & illuſtre. Il nâquit l'an 1160. à Faucon en Provence.

Dès ſa jeuneſſe, il diſtribuoit aux pauvres l'argent que ſes parens lui donnoient pour ſes plaiſirs, & tous les vendredis il alloit ſervir les malades dans les hôpitaux.

Il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & fit ſes études dans l'univerſité de Paris, où il fut Docteur.

Ayant entendu parler d'un ſaint Hermite, nommé Félix de Valois, qui vivoit dans un bois ſitué près le Bourg de Gandelu, au Diocèſe de Meaux; S. Jean l'alla trouver, & vécut avec lui dans une parfaite conformité de vie & de ſentimens. Il forma avec lui le projet de fonder un Ordre dévoué à la Rédemption des Fidéles, qui gémiſſoient ſous la cruelle ſervitude des Mahométans: ce deſſein lui fut inſpiré par

une vision miraculeuse qu'il eut en disant la Messe. Il vit un Ange ayant à ses côtés deux esclaves de différentes Religions, qu'il paroissoit vouloir échanger. Ils allerent à Rome, proposer leur dessein au Pape Innocent III. qui ayant eû la même vision, approuva un ordre si utile à la Chrétienté. S. Jean de Matha en fut fait Général, & ce nouvel Ordre s'étendit bientôt par de rapides progrès.

Le Saint désiroit de passer lui-même en Afrique, où il vouloit se donner en échange pour quelque esclave Chrétien, mais le Pape le retint auprès de lui, pour s'en servir dans les affaires les plus importantes de l'Eglise. Ainsi il se contenta d'envoyer deux de ses Religieux, qui racheterent d'abord cent quatre-vingt-six esclaves.

Mais enfin, le Saint obtint du Pape la permission de passer en Afrique, où les Barbares le maltraiterent, mais il se crut heureux de souffrir pour Jesus-Christ.

Il mourut le 21. Décembre l'an 1213. âgé d'environ 61. ans, la seiziéme année depuis la confirmation de son Ordre.

LE MESME JOUR,

SAINT ETIENNE, *Fondateur de l'Ordre de Grandmont.*

SAINT Etienne étoit fils du Seigneur de Thiers en Auvergne. Etant âgé de 30 ans, il se retira dans un lieu nommé Muret, près de la ville de Limoges, lieu désert & mal-sain, où il s'exerça le reste de sa vie dans toutes les pratiques de la plus austère pénitence.

La réputation de sa sainteté lui attira bientôt un grand nombre de disciples, qui formerent dans la suite l'Ordre de Grandmont, que le Saint fit approuver par le Pape.

Un jour que plusieurs personnes distinguées étoient venues le visiter dans sa solitude, la nuit approchant, & cette illustre compagnie s'étant retirée, il voulut rester avec des pauvres, qui desiroient lui parler. Ses disciples lui représenterent que cela pourroit le fatiguer; mais il leur répondit: *Quoi! vous voulez qu'après avoir passé presque tout*

le jour avec les Puissances du monde, j'abandonne Jesus-Christ qui vient chez moi?

Il exhortoit les pécheurs à la pénitence, en leur disant: *Mon frere, ne vous désespérez pas; vous ne surpasserez jamais la miséricorde de Dieu par votre malice, & il pourra toujours vous pardonner plus de crimes que vous n'en pouvez commettre.*

Il mourut (l'an 1124.) à l'âge de quatre-vingts ans, dont il en avoit passé cinquante dans son Monastère, & fut célébre par ses miracles.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 36.

LA bouche du Juste tiendra des discours sages, & sa langue proferera des paroles pleines d'équité; la Loi de son Dieu sera gravée dans son cœur.

Ps. Ne soyez point jaloux de la prospérité des méchans, & ne portez point d'envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

OS Justi meditabitur sapientiam, & lingua ejus loquetur judicium: lex Dei ejus in corde ipsius.

Ps. *Noli æmulari in malignantibus: neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui avez daigné inspirer à saint Jean de Matha, d'instituer

DEus, qui per sanctum Joannem de Matha Ordi-

nem sanctissimæ Trinitatis ad redimendum de potestate Saracenorum captivos, cœlitùs instituere dignatus es, præsta, quæsumus, ut ejus suffragantibus meritis, à captivitate corporis & animæ, te adjuvante, liberemur; Per.

l'Ordre de la très-sainte Trinité, pour le rachat des captifs qui se trouvent sous la puissance des Sarrazins; faites-nous, par ses mérites & son intercession, la grace de nous délivrer de la captivité du corps & de l'ame; Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 31. 8.

Beatus vir qui inventus est sine macula, & qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia & thesauris. Quis est hic, & laudabimus eum? fecit enim mirabilia in vita sua. Qui probatus est in illo, & perfectus est, erit illi gloria æterna: qui potuit transgredi, & non est transgressus: facere mala, & non fecit: ideò stabilita sunt bona illius in Domino, & eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia sanctorum.

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse.* Eccli. 31. 8.

Heureux l'homme qui a été trouvé sans tache, qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis son espérance dans ses richesses. Qui est celui-là, & nous le louerons, parce qu'il a fait des choses merveilleuses durant sa vie? Celui qui a été éprouvé par l'or, & trouvé parfait, recevra une gloire éternelle. Il n'a point violé la Loi de Dieu dans l'occasion qu'il en a eue: il a pû faire le mal, & il ne l'a point fait. Par-là il s'est acquis des biens stables & permanens en Dieu même, & toute l'Assemblée des Sts. parlera de ses aumônes.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

HEureux *celui qui a été trouvé ſans tache.*

Trois ſortes de taches peuvent ſouiller notre ame & la rendre difforme & déſagréable aux yeux du Seigneur : la tache du péché mortel, la tache du péché véniel, & la tache de l'imperfection.

I. La premiere nous exclut abſolument du Royaume des cieux : elle nous fait perdre la Grace : elle nous rend ennemis de Dieu, & dignes des ſupplices de l'enfer : un ſeul péché de cette nature flétrit en un moment toutes nos vertus, éteint abſolument le mérite de nos bonnes œuvres : une action même ſainte & vertueuſe en elle-même, n'eſt d'aucun prix & d'aucun mérite devant Dieu, lorſqu'elle eſt faite en état de péché mortel. Ce ſeroit à la vérité une erreur de penſer que toute action faite en cet état, ſoit un nouveau péché, mais il eſt certain qu'elle ne peut être regardée comme méritoire du ſalut & de la gloire du ciel, quoique Dieu, ſans en tenir compte au pécheur, puiſ-

ſe la regarder quelquefois avec des yeux de miſéricorde & de complaiſance, puiſqu'il aime mieux ſans doute que ſes ennemis faſſent de bonnes actions, que de leur en voir faire de mauvaiſes.

Evitons donc un mal ſi affreux avec tout le ſoin & toute l'attention poſſibles : fuyons-le, ſuivant le conſeil du Sage, comme un horrible ſerpent, dont la moindre piquûre ſuffit pour nous donner la mort.

II. La tache du péché véniel n'eſt pas tout-à-fait ſi funeſte ; pluſieurs raiſons doivent cependant nous porter à le craindre. Premierement, il eſt ſouvent très-difficile de faire ſûrement la diſtinction du péché mortel & du péché véniel. Telle action ne paroîtra que vénielle aux yeux des hommes, qui peut-être ſera mortelle aux yeux de Dieu. Dès qu'une fois la Loi de Dieu eſt violée, nous ſommes ſûrs d'être en péché ; mais ſommes-nous ſûrs que ce péché n'eſt pas véniel ? La légéreté de la matiere, dit-on, empêche qu'il ne ſoit mortel ; & qui eſt-ce qui décide de cette légéreté ? des hommes aveugles, des hommes ſujets à ſe tromper, des hommes dont la balance ne

peut jamais être aussi juste & aussi exacte que celle de Dieu. Secondement, quand même on seroit parfaitement assûré que sa faute n'est que vénielle, on doit se souvenir que ces fautes vénielles causent toujours une espéce de refroidissement entre Dieu & nous. Et qu'y a-t-il au monde de plus redoutable que le refroidissement de Dieu! Troisiémement enfin, le péché véniel nous dispose insensiblement au péché mortel; il ne détruit pas la Grace, mais il l'affoiblit & la diminue, & cette diminution ne peut manquer d'avoir, avec le tems les plus funestes suites: on s'accoutume peu à peu à mettre de la différence entre ses devoirs; les uns nous paroissent dignes d'attention, & les autres nous semblent légers: on croit pouvoir les violer sans scrupule, & bientôt cette légéreté prétendue, on l'applique à des devoirs qui nous paroissoient importans, lorsque nous n'avions pas encore contracté une si étroite habitude avec le péché véniel.

III. La tache de l'imperfection est comme inséparable de l'humanité; elle consiste dans quelques négligences, dont les plus grands Saints ont peine à se

défendre. C'eſt de l'imperfection dont parle le Sage, quand il dit que le Juſte, tombe ſouvent; mais s'il tombe, il ſe reléve. S'il ne peut abſolument ſe garantir de toute imperfection, il s'en humilie.

Graduel. Pſ. 91.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*	Le Juſte fleurira comme le palmier : il s'élévera dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miſéricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.
Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. *Beatus vir, qui ſuffert tentationem : quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. Alleluia.* Jac. 1.	℣. Heureux celui qui ſouffre la tentation ; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie. Alleluia, Gloire.

*Après la Septuagéſime, au lieu d'*Alleluia *& du Verſet précédent, on dit le Trait qui ſuit.*

TRAIT.

Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis.	Heureux l'homme qui craint le Seigneur : il met toute ſa joie à obſerver ſes Commandemens.
℣. *Potens in terra erit ſemen ejus : generatio rectorum benedicetur.*	℣. Sa poſtérité ſera puiſſante ſur la terre : la race du Juſte ſera bénie.

℣. La gloire & les richesses sont dans sa maison : & sa justice demeure éternellement.

℣. *Gloria & divitiæ in domo ejus ; & justitia ejus manet in seculum seculi.*

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 12. 35.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Que vos reins soient ceints, & ayez dans vos mains des lampes ardentes : soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des nôces ; afin que lorsqu'il sera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée, trouvera veillans. Je vous le dis en vérité, que s'étant ceint il les fera mettre à table, & passant *devant eux*, il les servira. Que s'il arrive à la seconde ou à la troisiéme veille, & qu'il les trouve en cet état, ces serviteurs-là sont heureux. Or sçachez que si le pere de famille étoit averti de l'heure que le voleur doit venir, il veilleroit sans doute, & ne laisseroit pas percer sa maison. Et vous

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 12. 35.

IN illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Sint lumbi vestri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus vestris, & vos similes hominibus expectantibus dominum suum quando revertatur à nuptiis : ut cùm venerit, & pulsaverit, confestim aperiant ei. Beati servi illi, quos, cùm venerit dominus, invenerit vigilantes : amen dico vobis, quòd præcinget se, & faciet illos discumbere, & transiens ministrabit illis. Et si venerit in secunda vigilia, & si in tertia vigilia venerit, & ita invenerit, beati sunt servi illi. Hoc autem scitote, quoniam si sciret paterfamilias, quâ horâ

fur veniret, vigilaret utique, & non fineret perfodi domum fuam. Et vos eftote parati: quia, quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.

foyez prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penferez pas.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

SOyez prêts ..... Il n'y a dans la vie qu'un moment décifif pour l'éternité, c'eft le moment de la mort : tous les autres qui le précédent nous laiffent encore le tems de retourner à Dieu par la pénitence : ce font des momens de repentir & d'efpérance, mais le moment de la mort une fois écoulé, l'homme eft jugé, fon fort eft décidé : il n'y a plus de reffource, ni de retour : les portes du ciel font fermées pour toujours.

Mais quand viendra-t-il, cet inftant fatal, dont les fuites font à jamais irréparables, qui fixe notre fort irrévocablement pour une éternité ? Qui le fçait ? qui peut nous en rien dire ? Il eft peut-être prêt d'arriver. Ce moment demeure caché fous les voiles de la fcience de Dieu, voiles impénétrables aux yeux des hommes, & qui rendent cet inftant fatal inacceffible à leur curiofité.

Veillez donc, disoit le Sauveur, imitez ces serviteurs diligens & attentifs, qui le flambeau à la main, sont toujours prêts à recevoir leur Maître, à quelque heure de la nuit qu'il arrive. Imitez ce pere de famille, qui se trouve toujours en état de repousser le voleur qui veut le surprendre dans sa maison.

Dieu vous surprendra si vous n'êtes vigilans: il vous envoyera la mort pour vous enlever de la terre, à l'heure & au moment que vous y penserez le moins. Cette mort ne marche jamais qu'à son commandement. C'est lui qui tient en main le fil de nos jours, & qui en marque les bornes. Il ne dit point à ses serviteurs l'heure de son arrivée : tout ce qu'ils en sçavent, c'est qu'il peut à tout moment les surprendre. Comment peuvent-ils donc vivre tranquillement dans le péché? Comment peuvent-ils s'exposer aux dangers de la surprise? A chaque instant de ma vie je puis paroître devant mon Juge. Dieu me tient en quelque sorte suspendu sur les abîmes de l'enfer, par un fil qu'il peut rompre quand il lui plaît, & je suis assez téméraire pour

l'offenser?

l'offenſer? J'oſe encore tous les jours braver ſa juſtice : je différe de recourir à ſa miséricorde! Imitons la pratique de ces Saints, qui paſſoient chaque jour, comme s'il devoit être le dernier jour de leur vie. C'eſt le conſeil qu'ils nous ont donné. *Vivez*, diſoit S. Jérôme, *comme ſi vous deviez mourir chaque jour*. Cette penſée animoit leur ferveur : elle les rendoit attentifs ſur tous les mouvemens de leur cœur : elle ne les empêchoit pas de s'appliquer à tous les devoirs de leur état : ils vivoient comme s'ils euſſent dû mourir tous les jours : ils travailloient, ils s'appliquoient, comme s'ils euſſent été ſûrs de ne jamais mourir.

Heureux de s'occuper ainſi de la ſalutaire penſée d'une mort incertaine & inévitable, qui ne pouvoit plus les ſurprendre! *Ces ſerviteurs-là ſont heureux*, dit le Sauveur, *le Maître les fera aſſeoir à ſa table*. Ils aſſiſteront *aux nôces de l'Agneau*, & ils goûteront éternellement les fruits d'une vigilance ſi néceſſaire.

Soyez prêts, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous n'y penſerez pas.

En vain donc croyez-vous pouvoir différer votre conversion jusqu'à la derniere heure. Cette heure fatale sera peut-être si prompte & si imprévûe, qu'elle ne nous laissera pas le tems de recourir à Dieu. Il vous déclare lui-même qu'il viendra *à l'heure que vous n'y penserez pas*. Et n'avez-vous pas mérité qu'il vous surprenne ? Il vous avertit, il vous presse, il vous exhorte de vous convertir ; & vous méprisez également ses exhortations les plus pressantes, & ses plus terribles menaces. Vous bravez en même-tems sa miséricorde & sa justice, vous abusez de sa bonté, n'est-il pas juste qu'il vous punisse en exécutant à la lettre une menace qu'il ne vous a faite que pour votre salut. N'en doutez pas ; une mort prématurée, une mort subite & imprévûe, sera la juste punition de votre négligence. Dieu est bon, *il ne veut pas la mort du pécheur, il veut plûtôt qu'il se convertisse & qu'il vive*. Il est vrai ; mais il vient un tems où sa bonté se lasse, où sa patience s'épuise. Tems funeste! Avant-coureur infaillible d'une réprobation trop méritée! hélas! il ne tient qu'à moi de vous prévenir! J'ai ac-

tuellement en main tous les moyens nécessaires pour faire mon salut. Quel malheur pour moi, quel aveuglement, quelle insensibilité si je n'en profite pas! Une seule larme de componction & de douleur, peut éteindre aujourd'hui les feux de la Justice divine. Quelle fureur me porte à les laisser subsister jusqu'à ce qu'ils m'engloutissent & qu'ils me dévorent!

Offertoire. Ps. 88.

Veritas mea, & misericordia mea cum ipso; & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Ma vérité & ma miséricorde accompagneront le Juste : & ma protection continuelle fera croître sa puissance.

Secrete.

Laudis tibi, Domine, hostias immolamus, in tuorum commemoratione Sanctorum, quibus nos & præsentibus exui malis confidimus, & futuris; Per.

Seigneur, nous vous immolons, en mémoire de vos Saints, des hosties de louanges, par la vertu desquelles nous espérons être délivrés des maux présens & à venir; Par notre Seigneur.

Communion. Matth. 24.

Beatus servus, quem, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem: amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.

Heureux le serviteur que son Maître, à son arrivée, trouvera veillant : oui, je vous le dis, il lui donnera le manîment de tous ses biens.

Postcommunion.

NOus vous supplions, Seigneur notre Dieu, qu'étant rassasiés de cette viande & de ce breuvage céleste, nous soyons soutenus par les prieres du Saint en mémoire duquel nous avons participé à vos saints Mystères; Par N. S.

REfecti cibo potuque cœlesti, Deus noster, te supplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur & precibus; Per Dominum.



****

LE IX. FEVRIER.

STE. APOLLONIE OU APOLLINE, *Vierge & Martyre.* iij. Siécle.

SAINTE Apollonie souffrit le martyre à Alexandrie dans une grande sédition, qui fut excitée contre les Chrétiens, un an avant la persécution de Décius. S. Denys, Evêque d'Alexandrie, raconte ainsi le martyre d'Apollonie, dans une lettre qu'Eusébe nous a conservée au livre sixiéme de son histoire Ecclésiastique, chap. 34.

« Les séditieux prennent Apollonie, » cette Vierge admirable, qui étoit dé» ja avancée en âge : ils lui font sauter » toutes les dents : en la frappant rude» ment au visage ; & ayant dressé un » bucher hors de la ville, ils menacent » de la brûler toute vive, si elle refuse » de blasphémer avec eux. Elle s'arrêta » un moment, comme si elle eût voulu » délibérer sur le parti qu'elle avoit à » prendre, & tout-à-coup elle s'élance » elle-même au milieu des flammes, où » elle fut consumée. »

Ruffin ajoûte, » que les auteurs de » cette cruelle persécution, furent » étonnés de voir une femme plus em- » pressée à chercher la mort, que ses » persécuteurs ne l'étoient à la lui faire » souffrir. »

L'action de cette Vierge qui s'élance elle-même dans le feu, paroît extraordinaire & contraire à la loi de Dieu, qui défend de se procurer la mort à soi-même. Mais il y a lieu de croire qu'Apollonie agit en cette occasion par un mouvement particulier du S. Esprit, qui la remplit d'un transport de zéle & d'un désir impatient de souffrir pour Jesus-Christ un supplice qui étoit d'ailleurs prochain, & inévitable pour une ame Chrétienne & inébranlable dans sa Foi.

Le mesme Jour.

SAINT NICEPHORE, *Martyr.*

Nicephore étoit un citoyen de la ville d'Antioche : il vécut long-tems dans une étroite amitié avec un Prêtre nommé Saprice, mais quelque différend qui survint entr'eux, changea

cette amitié en une haine violente & déclarée, en forte qu'ils évitoient de se parler & de se voir.

Nicéphore chercha le premier à se réconcilier. Il envoya jusques à trois fois quelques-uns de ses amis à Saprice, pour le prier au nom de J. C. de lui pardonner : il y alla lui-même, & se jettant à ses pieds, il lui dit : *Je vous conjure, mon Pere, de me pardonner pour l'amour de notre Seigneur ;* mais Saprice fut inflexible.

Une grande persécution s'étant élevée dans la ville d'Antioche, Saprice fut pris & conduit au Gouverneur, qui lui ayant entendu confesser Jesus-Christ avec beaucoup de constance, le condamna à une cruelle torture, qu'il soûtint sans changer de langage ni de sentiment : alors le Gouverneur le condamna à avoir la tête tranchée.

Nicéphore ayant appris qu'on le conduisoit au supplice, accourut aussitôt, & se prosternant à ses pieds, il lui dit : *Martyr de Jesus-Christ, pardonnez-moi, puisque je vous ai offensé.* Saprice ne lui répondit rien. Nicéphore ne se rebuta point, & fit de nouvelles instances ; mais Saprice aveuglé par sa haine,

ne voulut jamais lui répondre une seule parole. Les Licteurs qui le conduisoient, étonnés de la persévérance de Nicéphore, le traiterent d'insensé, disant : *Qu'avez-vous besoin de l'amitié d'un homme qui va mourir ?* Nicéphore leur répondit : *Vous ne sçavez pas ce que je demande à ce confesseur de Jesus-Christ, mais Dieu le sçait.*

Quand on fut arrivé au lieu du supplice, Nicéphore redoubla ses prieres, & dit encore : *Martyr de Jesus-Christ, je vous prie de me pardonuer.* Saprice ne daigna pas lui répondre ; cependant les Licteurs disent à Saprice de se mettre à genoux, pour recevoir le coup de la mort. Alors Saprice leur dit : *Pourquoi veut-on me faire mourir ?* On lui répond : *Parce que vous n'avez pas voulu sacrifier aux Dieux, & que vous avez méprisé les Edits des Empereurs, pour adorer un homme qu'on appelle Christ.* Saprice leur dit : *Ne me faites point mourir ; je suis résolu d'obéir aux Empereurs, & de sacrifier aux Dieux.*

Nicéphore l'entendant parler ainsi, lui dit : *O mon frere ! abandonnerez-vous la foi de notre Seigneur Jesus-Christ, pour laquelle vous avez déja tant souffert ?* Saprice

n'y fit aucune attention. Il renonça à la foi & à la couronne de gloire, Dieu voulant sans doute le punir de sa haine opiniâtre.

Nicéphore voyant que Saprice avoit trahi sa foi, s'écria : *Je suis Chrétien, je crois en Jesus-Christ que celui-ci vient de renier; faites-moi mourir à sa place.* Mais les Licteurs n'oserent mettre la main sur lui sans l'ordre du Gouverneur. Un d'entre eux alla lui rendre compte de ce qui s'étoit passé; & le Gouverneur accorda la vie à Saprice, & ordonna qu'on fît mourir Nicéphore. Ceci arriva au troisiéme siécle, vers l'an 258.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 118.

Loquebar de testimoniis tuis in conspectu Regum, & non confundebar : & meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi nimis.

Ps. *Beati immaculati in via : qui ambulant in lege Domini. Gloria.*

J'Ai parlé de votre Loi devant les Rois, & je n'en ai point rougi : j'ai médité sur vos ordonnances, qui ont fait toutes mes délices.

Ps. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, & qui ne prennent pour guide que la Loi du Seigneur. Gloire.

Collecte.

O Dieu, qui entre les autres merveilles de votre puissance, avez rendu victorieux dans les tourmens du Martyre, le sexe même le plus fragile; faites-nous, s'il vous plaît, la grace, qu'honorant l'heureuse naissance dans le Ciel de sainte Apollonie votre Vierge & Martyre, nous puissions aller à vous par l'imitation de ses vertus; Par N. S.

Deus, qui inter cætera potentiæ tuæ miracula, etiam in sexu fragili victoriam Martyrii contulisti: concede propitius, ut qui beatæ Martinæ Virginis & Martyris tuæ natalitia colimus, per ejus ad te exempla gradiamur; Per Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Eccli. 51. 1.

JE vous rendrai des actions de graces, mon Seigneur & mon Roi, & je vous glorifierai, ô Dieu mon Sauveur. Je bénirai votre saint Nom, parce que c'est vous qui vous êtes rendu mon protecteur & mon appui. Vous avez délivré mon corps de la perdition, des piéges de la langue injuste, & des mains de ceux qui sont des ouvriers de mensonge: vous avez pris ma défense contre ceux qui m'accusoient. Vous m'avez délivrée, par un effet de votre infinie miséricorde, des

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 51. 1.

Confitebor tibi, Domine rex, & collaudabo te Deum salvatorem meum. Confitebor nomini tuo: quoniam adjutor & protector factus es mihi, & liberasti corpus meum à perditione, à laqueo linguæ iniquæ, & à labiis operantium mendacium, & in conspectu astantium factus es mihi adjutor. Et liberasti me secundùm multitudinem misericordiæ nominis tui à rugientibus, præpa-

tatis ad escam, de manibus quærentium animam meam, & de portis tribulationum quæ circumdederunt me : à pressura flammæ quæ circumdedit me, & in medio ignis non sum æstuata : de altitudine ventris inferi, & à lingua coinquinata, & à verbo mendacii, à rege iniquo & à lingua injusta. Laudabit usque ad mortem anima mea Dominum, quoniam eruis sustinentes te, & liberas eos de manibus gentium, Domine Deus noster.

lions rugissans qui étoient prets à me dévorer, des mains de ceux qui cherchoient à m'ôter la vie, & des afflictions différentes qui m'assiégeoient de toutes parts. Vous m'avez délivrée de la violence des flammes qui m'environnoient, de sorte qu'étant au milieu du feu, je n'en ai point été brûlée. Vous m'avez retirée de la profondeur des entrailles de l'enfer : vous m'avez soûtenue contre les médisances & les calomnies, & contre l'injustice des tyrans. Seigneur, mon ame vous bénira jusqu'à la mort, parce que vous délivrez du péril ceux qui mettent leur espérance en vous, & vous les délivrez de l'affliction, ô Seigneur notre Dieu.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CETTE Epître est un Cantique tiré du livre de la Sagesse, que l'Eglise fait lire à la Messe que l'on célébre en l'honneur des Vierges qui ont joint à la couronne de virginité, la palme du martyre. Ce Cantique exprime les transports d'une ame pénétrée de re-

connoissance, de ce que le Seigneur l'a délivrée des tentations du monde, & de ce qu'il l'a rendue inébranlable dans les plus cruels tourmens.

I. Remarquons tous les noms qui y sont donnés à notre Dieu. L'ame sainte l'appelle 1°. *Mon Seigneur & mon Roi*, parce qu'il est le souverain Maître de toutes les créatures, seul digne de leurs adorations & de leurs hommages. 2°. Elle l'appelle *mon Sauveur*, parce que c'est lui qui l'a rachetée de son sang, parce qu'il veut la sauver & l'associer dans le ciel à son bonheur & à sa gloire. 3°. Elle l'appelle *mon Protecteur & mon soûtien*, parce qu'il lui offre les secours de sa grace pour résister à toutes les tentations du monde, à toutes les suggestions de l'esprit de ténébres.

II. Elle entre dans le détail de tous les maux dont le Seigneur l'a délivrée par le secours de cette grace.

C'est lui qui l'a sauvée *de la perdition* inséparable des plaisirs criminels qui la corrompent. C'est le Seigneur, qui, *par la multitude de ses miséricordes, l'a garantie de la fureur des Lions qui étoient prêts à la dévorer, de la main de ceux qui cherchoient à lui ôter la*

vie. Et quelle vie ? La vie de la Grace. Cette vie ſpirituelle par laquelle Jeſus-Chriſt demeure en nous : vie mille fois plus précieuſe que cette vie temporelle & paſſagère, qu'il nous faut néceſſairement perdre par la mort. Ces lions avides de ſang, ces mains meurtrieres qui vouloient faire mourir cette ame, ce ſont les démons, ou les hommes tentateurs de la vertu d'autrui, qui leur reſſemblent, puiſqu'ils travaillent comme eux à la ruine des ames.

C'eſt ſon Dieu qui l'a préſervée de ces flames impures, qui produiſent dans les cœurs de ſi funeſtes embraſemens. Il les a éteintes par la roſée ſalutaire de ſa grace. Nous ſommes au milieu du monde comme dans un feu dévorant, mais Dieu empêche ceux qui lui ſont fidéles d'en reſſentir les atteintes.

Qui pourroit s'empêcher d'aimer un Dieu qui veille avec tant de ſoin ſur ceux qui lui ſont fidéles ? Mon ame, Seigneur, vous louera juſques à la mort, parce que vous êtes *mon Sauveur, mon Protecteur & mon ſoûtien.* Je vous rendrai d'éternelles actions de graces, pour tous les maux dont vous m'avez

délivré, pour tous les biens dont vous m'avez comblé, pour toutes les graces que vous m'avez faites, pour toutes les fautes que vous m'avez pardonnées. Que ferois-je ſans vous, ô mon Dieu ? Comment pourrois-je éviter les piéges qui m'environnent ? Comment pourrois-je me ſouſtraire à l'empire de tant de paſſions qui me tyranniſent ? Hélas ! *ces lions cruels* & avides de ſang, qui cherchent à me faire périr, ſont au-dedans de moi ; je les trouve dans ces mouvemens effrénés, qu'une malheureuſe concupiſcence fait naître dans mon cœur. Dieu tout-puiſſant, venez me ſecourir ; ſoyez *mon Protecteur & mon Sauveur.* Je ne puis me ſoûtenir qu'avec l'appui & le ſecours de votre Grace. Vous ne me la refuſerez pas ; vous voulez mon ſalut, & je ne puis manquer d'être ſauvé, ſi je ne travaille moi-même à ma perte. Ma reſſource eſt en vous. Je ſuis réſolu de vous ſuivre & de vous obéir avec fidélité. Fortifiez une réſolution qui n'eſt, hélas ! que trop foible & trop chancelante par ma fragilité. Vous qui avez ſoûtenu le ſexe le plus timide & le plus tendre, au milieu des plus affreux tour-

mens, ne me donneriez-vous pas la force de résister à de moindres tentations? La constance inébranlable de vos Martyrs servira toujours à me confondre; puisqu'il ne sçauroit y avoir aucune tentation si forte, aucune épreuve si dangereuse, dont je ne puisse sortir victorieux, si je combats avec vous.

Offertoire. Ps. 44.

Dilexisti justitiam, & odisti iniquitatem. ℣. *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.*	Vous avez aimé la justice, & haï l'iniquité. ℣. C'est pourquoi vous avez reçu de votre Dieu l'onction de sa grace, qui vous a remplie d'une sainte joie.
Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. *Adducentur Regi Virgines post eam, proximæ ejus afferentur tibi in lætitia. Alleluia.*	℣. On amenera au Roi des Vierges qui la suivront, ses plus proches compagnes, Seigneur, vous seront présentées. Alleluia.

*Après la Septuagésime, au lieu d'*Alleluia, *& de son Verset, on dit le Trait qui suit.*

TRAIT.

Veni, Sponsa Christi, accipe coronam, quam tibi Dominus præparavit in æternum: pro cujus amore sanguinem tuum fudisti.	Venez, Epouse de Jesus-Christ; recevez la couronne que le Seigneur vous a préparée de toute éternité; parce que vous avez répandu votre sang pour l'amour de lui.
℣. *Dilexisti justitiam, & odisti ini-*	℣. Vous avez aimé la justice, & haï l'iniquité.

c'est pourquoi, ô Dieu, vous avez reçû du Seigneur votre Dieu l'onction de sa sainte grace d'une maniere plus excellente que vos compagnes.

quitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.

℣. Etant toute brillante de beauté & de gloire, allez, marchez heureusement, & regnez *avec J.C.*

℣. *Specie tuâ, & pulchritudine tuâ, intende, prosperè procede, & regna.*

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 25. 1.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matth. 25. 1.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples cette parabole : Le Royaume du ciel est semblable à dix Vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en allerent au-devant de l'Epoux & de l'Epouse. Il y en avoit cinq d'entr'elles qui étoient folles, & cinq sages. Les cinq qui étoient folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Les sages au contraire, prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. Et l'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes, & s'endormirent. Mais sur le minuit, on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui. Aussitôt

IN illo tempore, dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Simile erit regnum cœlorum decem Virginibus, quæ accipientes lampades suas, exierunt obviam Sponso & Sponsæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ, & quinque prudentes : sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum : prudentes verò acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes & dormierunt. Mediâ autem nocte cla-

mor factus est : Ecce Sponsus venit, exite obviam ei. Tunc surrexerunt omnes Virgines illæ, & ornaverunt lampades suas. Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro: quia lampades nostræ extinguuntur. Responderunt prudentes, dicentes : Ne fortè non sufficiat nobis & vobis, ite potiùs ad vendentes, & emite vobis. Dum autem irent emere, venit sponsus : & quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias & clausa est janua. Novissimè verò veniunt & reliquæ Virgines dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos. Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.

toutes ces Vierges se leverent, & préparerent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour nous & pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, & achetez-en ce qu'il vous en faut. Mais pendant qu'elles alloient en acheter, l'époux vint, & celles qui étoient prêtes entrerent avec lui aux nôces, & la porte fut fermée. Enfin, les autres Vierges vinrent aussi, & lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connois point. Veillez donc, parce que vous ne sçavez ni le jour ni l'heure.

Explication de l'Evangile.

On entendit crier : *Voilà l'Epoux qui arrive, allez au-devant de lui.* Quel cri ! Quel avertiſſement ! Cet *Epoux* eſt le ſouverain Juge. Quel eſt le motif de ſon arrivée ? Il vient pour ouvrir le ciel à ceux qui l'ont mérité, & pour en fermer l'entrée à ceux qui s'en ſont rendus indignes. Il ne nous avertit ni du jour, ni de l'heure, ni du moment de ſa venue. Il menace de nous ſurprendre, afin de tenir ceux qui doivent marcher à ſa ſuite, dans une vigilance & dans une attention continuelle.

On entendit crier : Voilà l'Epoux qui arrive. Nous l'entendrons ce cri formidable, qui remplira de terreur & d'inquiétude ceux qui ne ſeront pas préparés à la venue de l'époux. On nous dira un jour : « Vous n'avez plus que quelques heures à vivre : il faut ſonger à mettre ordre à votre conſcience & à vous préparer à la mort : voilà l'Epoux qui arrive ; votre jugement eſt proche. »

Serons-nous prêts ? Songeons-nous à nous préparer ? Notre lampe eſt-elle allumée ? Ne l'avons-nous pas laiſſé

éteindre par notre négligence ? Aurons-nous le tems de l'allumer dans ce moment fatal ? Notre mort ne sera-t-elle pas trop prompte, pour donner lieu à aucune préparation ? Hélas ! peut-être entendrons-nous dans un instant & l'arrêt de notre dernier jugement, & le cri qui le précéde.

Heureuses *ces Vierges sages*, ces ames fidéles & attentives sur leur salut, que le flambeau de la Foi éclaire, que la Grace conduit, que la ferveur anime ! Quand on leur dira : *Voilà l'Epoux qui arrive*, elles iront au-devant de lui avec confiance & avec joie.

Malheur *aux Vierges folles*, aux ames plongées dans le péché, qui n'auront songé qu'à joüir de la vie, & qu'à s'y attacher ! Quand on leur dira : *Voilà l'Epoux qui arrive*, elles seront affligées & consternées, tourmentées par le regret de quitter le monde, déchirées par la crainte de paroître devant un Juge qui ne pardonne rien : leur mort sera également funeste & douloureuse. Quand elles viendront frapper à la porte du ciel, par des désirs inutiles & tardifs, on leur dira : *Je ne vous connois plus* ; il y a si long-tems que vous êtes

féparées de moi par le péché, que je ne puis avoir aucun commerce avec vous.

Quel arrêt! Et qui ne trembleroit à la vûe des fuites funeftes qu'il entraîne? Un enfer éternel, des fupplices inoüis, une féparation de Dieu fans retour & fans efpérance?

Prévenons un fi terrible arrêt par notre vigilance; imitons les *Vierges fages*, ne perdons pas un feul inftant de vûe la lumiere de la Grace, la lumiere de la Foi, la lumiere des vérités faintes de notre Religion.

Ces différentes lumieres nous font figurées par ces lampes myftérieufes que les Vierges fages tiennent toujours allumées.

I. La lumiere de la Grace eft toujours allumée de la part de Dieu, qui nous l'offre. Elle eft toujours prête à nous éclairer; mais par notre négligence à la demander, & par notre réfiftance à fes mouvemens falutaires; elle n'a pas plus d'effet que fi elle étoit éteinte.

II. La lumiere de la Foi doit encore être regardée comme une lampe utile & précieufe, qui nous découvre des

myſtères que nous devons croire; des loix que nous devons pratiquer; des biens que nous devons eſpérer; des châtimens que nous devons craindre. Si nous avons le malheur de nous égarer & de nous perdre dans les ténébres du péché, c'eſt faute de ſuivre la lumiere de ces vérités ſaintes qui nous éclairent, quelquefois malgré nous; mais nous fermons les yeux, nous rejettons loin de nous les craintes ſalutaires qu'elles nous inſpirent. Nous oublions qu'un Dieu vengeur tient un feu éternel allumé dans l enfer, pour y précipiter ſes ennemis; qu'un Dieu rémunérateur a des couronnes toutes prêtes pour récompenſer ſes fidéles ſerviteurs. La lumiere de la Foi ne nous éclaire pas plus que ſi elle étoit éteinte, parce que nous ne voulons pas en être éclairés. Lampes éteintes ou inutiles! Vérités oubliées! Graces rejettées! Lumieres étouffées, vous ſerez cauſe de la perte des réprouvés; vous ſerez cauſe que le Seigneur leur dira, quand ils voudront frapper à la porte du ciel: *Je ne vous connois point*. L'entendrai-je prononcer contre moi, cet arrêt terrible, qui doit fermer pour toujours à

vos ennemis l'entrée du séjour de la gloire ? Combien de fois n'ai-je pas mérité d'en être exclu ? Avez-vous agréé les larmes de ma patience ? Suis-je réconcilié avec vous ? Suis-je présentement du nombre de ceux que vous connoissez, ou à titre de Justes, ou à titre de véritables Pénitens ? Il faut être l'un ou l'autre, pour avoir droit à l'héritage céleste. Les pécheurs n'entreront pas dans ce lieu de délices; que d'efforts ne dois-je pas faire, pour y arriver? Seigneur, quoi qu'il en coûte, je veux mériter d'y entrer après vous. J'imiterai donc ces Serviteurs fidéles & vigilans, qui attendent à tout moment l'arrivée de leur Maître; ces Justes que vous connoissez parce qu'ils vous sont fidéles, parce qu'ils vous aiment & vous obéissent; ces serviteurs heureux, qui se rendent dignes tous les jours de plus en plus d'être assis à votre table, & de prendre part aux délices ineffables de ce banquet mystique, qui doit faire à jamais le bonheur de vos Elûs.

Offertoire. Ps. 44.

On amenera au Roi des Vierges qui la suivront:	*Afferentur Regi Virgines post eam: pro-*

ximæ ejus afferentur tibi in lætitia & exultatione : adducentur in templum Regi Domino.

ſes plus proches compagnes, Seigneur, vous ſeront préſentées avec joie & allégreſſe; & on les fera entrer dans le temple du ſouverain Roi.

Secrette.

SUſcipe, Domine, munera quæ in beatæ Apolloniæ Virginis & Martyris tuæ ſolemnitate deferimus : cujus nos confidimus patrocinio liberari; Per Dominum noſtrum.

REcevez, Seigneur, les dons que nous vous préſentons dans la ſolemnité de ſainte Apollonie Vierge & Martyre, par l'interceſſion de laquelle nous eſpérons obtenir notre délivrance; Par notre Seigneur.

Communion. Pſ. 118.

Confundantur ſuperbi, quia injuſtè iniquitatem fecerunt in me : ego autem in mandatis tuis exercebor, in tuis juſtificationibus, ut non confundar.

Que les ſuperbes ſoient confondus de ce qu'ils m'ont perſécuté injuſtement : pour moi, je *ne* m'occuperai *que* de la méditation de votre Loi, & de *l'accompliſſement* de vos préceptes, afin que je ne tombe point dans la confuſion.

Poſtcommunion.

AUxilientur nobis, Domine, ſumpta Myſteria, & intercedente beatâ Apollonia Virgine & Martyre tuâ, ſempiternâ faciant protectione gaudere; Per Dominum noſtrum.

FAites, Seigneur, que les Myſtères que nous avons reçûs, ſoient pour nous un ſecours dans nos maux, & que par l'interceſſion de ſainte Apollonie votre Vierge & Martyre, ils nous faſſent reſſentir la joie de votre continuelle protection par N. S.

****

Le x. Fevrier.

SAINTE SCHOLASTIQUE.

Sainte Scholastique étoit sœur de saint Benoît, ce fameux Patriarche des Solitaires d'Occident : elle se consacra à Dieu dès sa plus tendre jeunesse ; & lorsque saint Benoît se fût établi sur le Mont-Cassin, sa sœur de son côté y établit un Monastère de Filles qui suivirent la Régle que saint Benoît leur donna.

Sainte Scholastique ne sortoit de sa retraite qu'une seule fois dans l'année, pour aller voir son frere qui la recevoit toujours hors de l'enceinte de son Monastère.

Un jour, après avoir long-tems parlé ensemble des devoirs de la vie religieuse & des délices de la vie éternelle, la nuit survint, & sainte Scholastique pria son frere de rester avec elle, afin de continuer jusques au jour un entretien si salutaire; mais le Saint persistant à vouloir la quitter, elle pria le Seigneur avec larmes

larmes de changer la volonté de son frere, ou de faire naître quelque obstacle qui l'empêchât de l'exécuter. Sa priere fut exaucée. Quoique le Ciel fût fort serein, il survint tout-à-coup un orage si furieux, que le Saint ne put retourner à son Monastère. Il comprit que cet obstacle si subit & si peu attendu, étoit un effet de la priere de sa sœur, & il lui dit : *Qu'avez-vous fait, ma sœur? Dieu vous le pardonne :* elle lui répondit : *Je vous ai prié, & vous n'avez point eu d'égard à ma priere; j'ai prié le ..eigneur & il m'a exaucée.*

Sainte Scholastique mourut dans un âge avancé, & saint Benoît retiré dans sa cellule vit son ame élevée dans le Ciel sous la figure d'une colombe.

Ces miracles sont rapportés par le Pape saint Grégoire au second Livre de ses Dialogues, Ch. 33. & 34. Cette sainte mourut vers l'an 543. âgée d'environ 60 ans.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 44.

Dilexisti justitiam, & odisti iniquitatem : propte-	Vous avez aimé la justice, & haï l'iniquité : c'est pourquoi vous

avez reçu du Seigneur votre Dieu l'onction sainte de sa grace, d'une maniere plus abondante que vos compagnes.

reà unxit te Deus; Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.

Ps. J'ai proféré des paroles saintes de l'abondance de mon cœur : c'est au souverain Roi que je consacre mes cantiques de Gloire.

Ps. *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi. Gloria.*

Collecte.

EXaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur, afin que comme la fête de votre sainte Vierge Scholastique nous donne de la joie, nous y recevions aussi la ferveur d'une sainte dévotion; Par N. S.

EXaudi nos, Deus, salutaris noster; ut, sicut de beatæ Scholasticæ Virginis tuæ festivitate gaudemus; ita piæ devotionis erudiamur affectu; Per.

EPÎTRE.

Leçon tirée *de la II. Epître de l'Apôtre S. Paul aux Corinthiens.* 10. 17.

Lectio II. Epistolæ S. Pauli Apostoli ad Corinthios. 10. 17.

MEs Freres, Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. Car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à lui-même qui est vraiment estimable; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage. Plût-à-Dieu que vous voulussiez un peu supporter mon imprudence! Et supportez-là, *je vous prie.* Car j'ai pour vous un amour de jalousie, & d'une

FRatres, qui gloriatur, in Domino glorietur. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est : sed quem Deus commendat. Utinam sustineretis modicum quid insipientiæ meæ; sed & supportare me. Æmulor enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro Vir-

ginem castam exhibere Christo. jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à cet unique époux, qui est Jesus-Christ, pour vous présenter à lui comme une Vierge chaste.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JE *vous ai engagée à un seul Epoux qui est Jesus-Christ pour vous présenter à lui comme une Vierge sans tache.*

Toute ame chrétienne est l'épouse de Jesus-Christ; elle lui a été engagée le jour de son Baptême par un serment irrévocable : & si toutes ne sont pas obligées de garder, pour lui plaire, une continence parfaite, toutes sont obligées de conserver dans leur état une pureté exacte, c'est-à-dire, de vivre dans un éloignement entier & constant de tous les plaisirs défendus par la Loi.

Attachons-nous donc ici à considérer. 1°. La néceſſité & le mérite de cette pureté, 2°. Les moyens de la conserver.

I. Si la néceſſité est fondée. 1°. sur cette parole de l'Apôtre : *Rien de souillé n'entrera dans le Royaume des Cieux.* 2°. Sur cette autre parole de Jesus-Christ : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* 3°. Sur ce que Dieu

ne se plaît qu'avec les ames pures, & que la moindre tache suffit pour blesser ses regards.

Son mérite est fondé sur sa difficulté, sur la vigilance, & l'attention qu'elle demande.

Sa nécessité se prouve encore par l'union que nous contractons dans la Communion avec la chair immaculée de Jesus-Christ: sur celle que nous avons contractée par le Baptême avec le S. Esprit dont nous sommes devenus les Temples, selon la doctrine de l'Apôtre.

II. Mais hélas! la pureté est un trésor que nous portons dans des vases d'argile. Il ne faut qu'un moment pour la perdre: le moindre souffle de l'esprit impur admis dans un cœur, suffit pour flétrir une fleur si précieuse & si belle: une pensée, un regard, un désir suffit pour corrompre une vertu si délicate: craignons de l'expôser au péril. La crainte & la fuite sont les premiers moyens que nous devons employer pour l'entretenir. La retraite & la solitude la mettent à couvert, la modestie la conserve, la frugalité la nourrit: elle est semblable à ce lis qui ne croît que dans les

vallées, à cette rose que les épines défendent.

Les danses profanes, les assemblées mondaines & tumultueuses, les spectacles, sont les écueils de cette vertu : il faut les éviter.

La priere, le jeûne, la mortification, les saintes lectures, la méditation profonde des grandes & terribles vérités du salut, de la mort, du jugement, de l'enfer, sont encore de sûrs moyens pour la conserver. La priere attire la Grace, le jeûne & la mortification domtent la chair, les saintes lectures remplissent l'esprit des pensées du salut qui écartent les images impures : la méditation profonde & assidue de la mort nous détache des objets périssables, celle de l'enfer & du jugement nous fait craindre les suites du péché.

Mettons ces différens moyens en usage, & nous conserverons cette pureté de cœur si nécessaire pour nous rendre dignes de la vûe de Dieu, & pour entrer dans le Royaume des Cieux. Prions ces Vierges pures dont nous célébrons si souvent la mémoire, de nous obtenir de Dieu cette Grace qui a couvert leur cœur d'un bouclier impénétrable à tous

les traits de la volupté. La Grace de Dieu est la ressource la plus assûrée contre les tentations de la chair. Mais en la demandant, cette Grace, il faut en même-tems prendre toutes les précautions possibles pour conserver & pour défendre la pureté de notre cœur. Ne seroit-ce pas abuser de la bonté de Dieu, que de lui demander une grace qui nous aide à nous présenter sans cesse à ses yeux *comme une Vierge pure & sans tache*, si l'on s'expose témérairement & sans nécessité à toutes les occasions qui font naître dans le cœur des désirs impurs & criminels ; à ces fêtes mondaines, où l'indécence des parures offrent à notre vûe une infinité d'objets qui emploient mille artifices, pour se rendre plus capables de séduire ; à ces spectacles profanes & licentieux, où l'on débite avec tant d'art la morale la plus corrompue : où l'on réunit tant de charmes différens, pour la rendre, s'il se peut, plus agréable & plus flatteuse pour les hommes vicieux & charnels, qu'elle ne l'est par elle-même. Vous demandez à Dieu des graces qui vous défendent & qui vous soûtiennent contre les attraits du vice, & contre le

funeſte penchant qui vous porte à l'aimer. Mais votre priere eſt vaine & illuſoire, ſi, en même-tems que vous demandez ces graces, vous expoſez témérairement votre vertu. Dieu s'eſt engagé à ſoûtenir votre foibleſſe, mais il ne vous a jamais promis de ſeconder votre témérité. Fuyez les périls, & ſa Grace vous ſoûtiendra. Evitez les pompes & les plaiſirs du ſiécle, vivez dans la ſolitude & dans la retraite, occupez-vous de la priere & de la pratique de vos devoirs, la Grace ne vous manquera pas, & vous trouverez encore aſſez de tentations & de périls dans vous-même, pour avoir continuellement beſoin de ſon ſecours. Mais le même Dieu qui vous promet ſa Grace, vous avertit que celui *qui aime le danger, y périra.* Si les ſaints Solitaires ont quelquefois éprouvé dans leurs déſerts des tentations ſi preſſantes, comment pourriez-vous être en ſûreté au milieu des fêtes & des divertiſſemens du monde ? La Grace venoit à leur ſecours, parce qu'ils ſe trouvoient dans des périls qu'ils n'avoient pas cherché, & qui ne venoient que de ce fonds de corruption & de foibleſſe, qui leur étoit commun

avec tous les enfans d'Adam. Mais vous qui ajoûtez à ce malheureux penchant qui vous porte au mal, des dangers que vous pouvez éviter, avez-vous droit de compter sur un secours extraordinaire, dont vous ne manqueriez pas d'abuser, & que Dieu ne doit nullement à ceux qui courent eux-mêmes à leur perte ?

L'Evangile est le même que celui du jour précédent.

Graduel. Ps. 44.

Etant toute brillante de beauté & de gloire, allez, marchez heureusement, & regnez. ℣. *Vous regnerez* par la vérité, la douceur, & la justice ; vous ferez voir votre force & votre puissance par des actions miraculeuses.	*Specie tuâ, & pulchritudine tuâ, intende, prosperè procede, & regna. ℣. Propter veritatem, & mansuetudinem, & justitiam, & deducet te mirabiliter dextera tua.*
Alleluia, alleluia.	*Alleluia, alleluia.*
℣. Grand Roi, on vous aménera les filles qui sont à la suite de votre Epouse ; ses compagnes vous seront aussi présentées avec *pompe &* réjouissance. Alleluia.	℣. *Adducentur Regi Virgines post eam, proximæ ejus afferentur tibi in lætitia. Alleluia.*

*Après la Septuagésime, au lieu d'*Alleluia, *& du Verset, on dit le Trait qui suit.*

TRAIT. *Pſ.* 44.

Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam : quia concupivit Rex ſpeciem tuam.

Ecoutez, ma fille, voyez & prêtez l'oreille, parce que le *ſouverain* Roi a conçu de l'amour pour votre beauté.

℣. *Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis : filiæ regum in honore tuo.*

℣. Les plus riches d'entre le peuple imploreront votre ſecours : les filles des Rois ſeront à votre ſuite.

℣. *Adducentur Regi virgines poſt eam : proximæ ejus afferentur tibi.*

℣. *Souverain* Roi, on vous amenera les filles qui ſont à la ſuite de votre Epouſe; & ſes compagnes vous ſeront auſſi préſentées.

℣. *Afferentur in lætitia & exultatione : adducentur in templum Regis.*

℣. On vous les aménera avec pompe & réjouiſſance, & elles entreront dans votre céleſte palais.

Offertoire. Pſ. 44.

Filiæ regum in honore tuo : aſtitit regina à dextris tuis in veſtitu deaurato, circumdata varietate.

Vous avez des filles de Rois à votre ſervice : la Reine ſe tient à votre droite avec un habit couvert de l'or le plus fin : elle eſt parée avec une admirable variété.

Secrette.

Accepta tibi ſit, Domine, ſacratæ plebis oblatio pro tuarum honore Sanctarum : quarum ſe meritis de tribulatione percepiſſe cognoſcit auxilium ; Per Dominum.

Recevez favorablement, Seigneur, cette oblation que vous préſente votre peuple en mémoire de vos Saintes, par les mérites deſquelles il reconnoît avoir reçu du ſecours dans ſon affliction ; Par notre Seigneur.

Communion.

Les cinq Vierges sages prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes : mais sur le minuit, on entendit un grand cri : Voici l'Epoux qui vient, allez au-devant du Seigneur Jesus-Christ.

Quinque prudentes Virgines acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus : mediâ autem nocte clamor factus est : Ecce Sponsus venit, exite obviàm Christo Domino.

Postcommunion.

SEigneur, après avoir rassasié votre famille de vos dons sacrés, soûtenez-nous sans cesse, s'il vous plaît, & donnez-nous de nouvelles forces par l'intercession de celle dont nous célébrons la fête ; Par notre Seigneur.

SAtiasti, Domine, familiam tuam muneribus sacris : ejus, quæsumus, semper interventione nos refove, cujus solemnia celebramus ; Per Dominum.



Le xi. Fevrier.

SAINT ADOLPHE, *Evêque.*

SAINT Adolphe fut premierement pourvû dans sa jeunesse d'un Canonicat de la grande Eglise de Cologne. Un jour étant entré dans un Monastère de l'Ordre de Cîteaux, il fut si édifié de la conduite des Religieux, si touché de leur modestie & de leur vie austère & pénitente, qu'il résolut de renoncer au monde, & d'embrasser l'état Monastique dans cette maison. Il y prit l'habit, & y vécut si saintement, que l'Eglise d'Osnabruch voulut l'avoir pour Evêque. Il fut donc élevé à cette dignité, malgré ses répugnances, & il gouverna cette Eglise l'espace de vingt & un ans.

On raconte qu'en visitant son Diocèse, il trouva sur le chemin un lépreux, retiré dans une pauvre cabane. Le Saint s'arrêta, entra dans la cabane, exhorta ce malheureux à la patience, en lui proposant l'exemple de Jesus-Christ, & lui fit l'aumône. Dans la sui-

te, toutes les fois qu'il passoit par le même endroit, il ne manquoit jamais de s'arrêter pour visiter ce pauvre, & pour le consoler. Les gens de sa suite, soit qu'ils craignissent la contagion de la lépre, soit qu'ils trouvassent que le Saint Evêque demeuroit trop long-tems dans cette cabane, firent transporter secrétement ce pauvre dans un autre endroit, qui ne se trouvoit plus sur le passage de l'Evêque: mais leurs précautions furent inutiles. L'Evêque s'étant arrêté comme à l'ordinaire, entra dans la cabane, & y trouva le lépreux, qu'ils en croyoient fort éloigné. Ce malheureux étoit à l'agonie. S. Adolphe l'exhorta à la mort, & il mourut dans de grands sentimens de piété.

S. Adolphe mourut lui-même l'an 1222. après avoir travaillé pour le bien temporel & spirituel de son Eglise avec un zéle infatigable.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au Dimanche précédent.



EXPLICATION du premier Chapitre de l'Epître aux Romains.

P*Aul, Serviteur de Jesus-Christ.* C'est le plus glorieux titre qu'un homme puisse ajoûter à son nom. Cette longue suite de titres que les Grands de la terre ont coutume de porter, ne signifie autre chose, sinon qu'ils sont les serviteurs du monde. Combien est-il préférable d'être serviteur de Jesus-Christ.

Apôtre par la vocation divine. Il n'étoit donc pas Apôtre par ambition, ni par le choix aveugle d'une famille intéressée, il l'étoit par *la vocation divine.*

Choisi & destiné pour annoncer l'Evangile de Dieu. C'est pour la même fonction qu'ont été choisis & destinés les Pasteurs de l'Eglise. Que d'application, que de zéle, que de pureté & de désintéressement ne demande pas un si saint ministère !

Qu'il avoit promis auparavant par ses Prophétes dans les Ecritures-Saintes. Ce sont ces prophéties qui sont une preuve invincible de la vérité de notre Re-

ligion. La naiſſance de Jeſus-Chriſt, le lieu de ſa naiſſance, ſa fuite en Egypte, ſon Précurſeur, ſon entrée au Temple, ſa prédication, ſes miracles, les circonſtances même de ſa paſſion les moins eſſentielles en apparence, tout étoit prédit plus de deux mille ans avant que Jeſus-Chriſt vint au monde.

L'Ancien Teſtament renfermoit le Nouveau. Ce qui étoit annoncé eſt devenu préſent, ce qui étoit figuré eſt devenu réel, ce qui étoit obſcur s'eſt développé.

Touchant ſon Fils qui lui eſt né ſelon la chair du ſang de David. Diſtinguons ici quatre différentes naiſſances du Dieu Sauveur. La premiere éternelle, dans le ſein de ſon Pere, naiſſance divine, qui le rend de toute éternité égal & conſubſtantiel à ſon Pere.

La ſeconde temporelle dans le ſein de Marie, lorſqu'il s'eſt fait homme pour notre ſalut.

La troiſiéme glorieuſe, dans ſa Réſurrection, lorſque ſortant du tombeau il reprit un corps glorieux & impaſſible.

La quatriéme ſpirituelle, dans nos cœurs, par la préſence de ſa grace qui

faiſoit dire à l'Apôtre : *C'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi.*

Dans ces différentes naiſſances, nous lui devons également tous les hommages de notre eſprit & de notre cœur ; mais dans la premiere, il peut être ſinguliérement conſidéré comme un objet d'adoration. Dans la ſeconde, comme un objet d'amour. Dans la troiſiéme, comme un objet d'admiration. Dans la quatriéme, comme le principe de notre ſainteté.

Par lequel nous avons reçu la grace de l'Apoſtolat, pour faire obéir toutes les nations à la Foi par la vertu de ſon Nom.

Quelle eſt donc la force & la puiſſance qui a ſoumis toutes les nations à la Foi? Nulle autre que la vertu du Nom de Jeſus-Chriſt. C'eſt en ſon nom que les Apôtres faiſoient des miracles, qui obligeoient les Idolâtres à renoncer au culte des faux Dieux : c'eſt ce Nom divin qui donnoit aux Martyrs la force de ſupporter les plus cruels tourmens.

Hélas! il a fait obéir toutes les nations à la Foi, ce nom plein de force & de vertu ; mais il ne fait rien en moi ; ſa vertu me devient inutile, puiſqu'elle

ne me rend point obéïssant à la Foi. Car qu'est-ce qu'obéir à la Foi, si ce n'est soumettre en même-tems son esprit & son cœur aux mystères que la Religion nous enseigne, & aux loix qu'elle nous impose? Mais qui est-ce qui pratique cette obéïssance? Combien de Chrétiens ont *la Foi* sans lui *obéir?* Combien consentent à croire les mystères, sans vouloir pratiquer toutes les régles de conduite que l'Evangile nous prescrit? Ils croient que Jesus-Christ est mort, & qu'il a été crucifié pour leur salut, mais ils refusent de vivre & de souffrir pour lui: ils croient qu'il s'est humilié & anéanti pour leur servir de modéle, mais ils ne peuvent se résoudre à imiter ses humiliations & ses anéantissemens. Ils n'obéïssent donc pas *à la Foi*, puisque leur obéïssance est bornée & imparfaite. Le même Dieu qui a dit: *Je suis le Seigneur, j'ai créé le ciel & la terre; j'ai sacrifié mon propre Fils pour le salut du monde.* N'a-t-il pas dit? *Vous m'aimerez de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre ame. Soyez doux & humbles de cœur, sages, chastes, tempérans, mortifiés: aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai*

aimés. Que vous servira-t-il d'avoir crû ses mystères, si vous vous révoltés contre ses loix? La Foi ne nous oblige-t-elle pas à la soumission du cœur comme à celle de l'esprit? Le vrai Fidéle conforme à sa créance ses actions & ses sentimens. Il est Chrétien par sa conduite, comme il l'est par sa Foi. Quand Dieu parle, il soumet sa raison, & quand Dieu commande, il lui obéit. Sa foi lui sert de guide, & il embrasse avec une égale soumission, les mystères & les régles de morale.

EXPLICATION du troisiéme Chapitre de l'Evangile de S. Matthieu.

EN ce tems-là Jean-Baptiste vint prêcher au désert de Judée.

Il est dit ailleurs qu'il s'étoit retiré dans les désers dès sa jeunesse. Il se cache avant de se montrer. Il travaille dans la solitude à sa propre perfection, avant de travailler à la sanctification des autres. Ainsi la plûpart des Evêques étoient autrefois tirés des solitudes & des monastères, où ils s'étoient disposés à la prédication par la priere, & au mi-

niſtère de la parole par le ſilence.

En diſant : Faites pénitence, car le Royaume des cieux eſt proche.

Juſqu'ici il avoit été fermé aux hommes ce Royaume des cieux, les Juſtes même de l'Ancien Teſtament n'avoient pû y pénétrer ; il va s'ouvrir enfin, le Meſſie qui doit lever tous les obſtacles qui le rendoient inacceſſible, va bientôt paroître. Il faut ſonger à faire pénitence, pour nous rendre dignes d'entrer dans ce Royaume. Ces paroles *le Royaume de Dieu eſt proche*, doivent être regardées comme une eſpéce d'annonce de la venue prochaine du Meſſie.

Hélas ! il eſt venu ce Meſſie, & il nous a ouvert l'entrée du Royaume des cieux. Qui de nous travaille à ſe rendre digne d'y entrer par la pénitence ?

C'eſt lui qui a été marqué par le Prophéte Iſaïe.

Ainſi la venue du Précurſeur de Jeſus-Chriſt, avoit été prédite comme la venue de Jeſus-Chriſt même. Mais ce qui rendoit le Précurſeur ſi grand, ce qui le rendoit l'objet de l'attention des Prophétes, ce qui le rendoit digne d'être prédit pluſieurs ſiécles avant ſa

naiſſance, c'étoit ce Meſſie dont il devoit être le Précurſeur. Le rapport que cette qualité lui donnoit avec Jeſus-Chriſt, faiſoit ſa principale grandeur.

On entendra dans le déſert la voix d'un homme qui criera : Préparez la voie du Seigneur, rendez ſes ſentiers droits.

Préparez la voie du Seigneur, c'eſt lui préparer un cœur pur, c'eſt gémir ſur ſes péchés, c'eſt les effacer par la pénitence, c'eſt être ſincérement diſpoſé à les réparer, à les expier, & ſurtout à les éviter ; c'eſt former la réſolution de le ſervir & de l'aimer. C'eſt ainſi que nous devons lui préparer la voie, quand il doit venir en nous par la communion.

Eſt-ce ainſi que je vous ai *préparé la voie*, ô mon Dieu, toutes les fois que vous êtes venu par ce divin Sacrement m'honorer de votre préſence ! quel ſeroit mon malheur & mon crime, s'il m'étoit arrivé de vous recevoir ſans cette préparation!

Rendez ſes ſentiers droits. La voie droite eſt celle de la piété & de la vertu : c'eſt la voie de Dieu. La voie de l'iniquité n'eſt point droite, puiſqu'elle nous écarte de notre terme qui eſt le ciel.

En renonçant au péché par la pénitence, on quitte la voie de l'iniquité, & l'on rentre dans la voie de la juſtice. Dans quelle voie ſuis je préſentement, ô mon Dieu ! Suis-je dans cette voie droite qui conduit à vous ? Combien de fois, hélas ! me ſuis-je égaré dans la voie du péché !

Il y a, dit le Sage, *une voie qui paroît droite, mais ſon terme conduit à la mort.* C'eſt la voie de la fauſſe piété. *Elle paroît droite*, parce que celui qui y marche a tous les dehors & tout l'extérieur de la vertu. Mais elle *conduit à la mort*, parce qu'il n'en a que les dehors. Ce n'étoit pas de cette voie trompeuſe & funeſte, que parloit le ſaint Précurſeur de Jeſus-Chriſt, quand il diſoit: *Préparez la voie du Seigneur, rendez ſes ſentiers droits.* Il parloit d'une voie où les ſentimens du cœur ſont parfaitement d'accord avec l'extérieur d'une conduite réglée, où l'homme ſonge uniquement à ſe rendre ſolidement vertueux, ſans affecter de le paroître. Il ne parloit pas de ces voies obliques & tortueuſes, où l'on cherche à parvenir aux dignités & aux honneurs, en paroiſſant les craindre ou les mépriſer ; où l'on tra-

vaille à satisfaire sourdement son ambition, sous le voile d'une piété qui n'est ni humble & désintéressée qu'en apparence ; où l'on gêne l'amour-propre dans tout ce qui ne l'intéresse que foiblement, pour le contenter plus sûrement dans ce qu'il ne pourroit sacrifier qu'avec répugnance. Voie funeste & dangereuse! Voie pleine d'illusions & d'erreurs! vos piéges peuvent être cachés aux yeux des hommes, mais Dieu les connoît ; & la marche ténébreuse de ceux qui vous suivent, n'aboutira qu'à la mort.

Seigneur, faites-moi connoître vos voies ; conduisez-moi dans ces *sentiers droits* où l'on pratique réellement tous les devoirs *de la justice*. Eclairez ma conscience ; empêchez qu'elle ne s'égare. Je déteste la voie des Impies, mais je crains de marcher dans cette voie trompeuse d'une fausse piété, qui conduit au même terme.

Donnez-moi donc la lumiere de votre Grace ; apprenez-moi à connoître ces vices cachés & imperceptibles, qui se dérobent souvent à nos propres yeux, afin que je marche toujours dans les *sentiers droits* de la sainteté & de la justice.



LE XII. FEVRIER.

S. BENOIT D'ANIANE. ix. Siécle

SAINT BENOIT d'Aniane fut élevé à la Cour du Roi Pepin, & ensuite à celle de Charlemagne. Après avoir servi quelque tems dans les Armées de ses deux grands Princes, il résolut de quitter le monde pour embrasser l'Etat Monastique; un grand péril qu'il courut au passage du Tésin, en voulant sauver son frere qui se noya, le détermina à exécuter son dessein l'an 764.

Il ne fut pas plûtôt dans le Monastère, qu'il exerça sur son corps les plus rudes mortifications, ne vivant que de pain & d'eau, & cherchant plûtôt à soutenir foiblement sa vie, qu'à apaiser sa faim. Il couchoit sur le plancher, & passoit la plus grande partie de la nuit en prieres.

L'Abbé de son Monastère étant mort, les Religieux voulurent l'élire à sa place, mais il prit la fuite, & se retira dans un lieu nommé Aniane,

›roche la Ville de Montpellier : Il
' bâtit une petite cellule. Quelques
)ifciples vinrent l'y trouver, mais ne
ouvant imiter l'auftérité de fa vie,
ls l'abandonnerent pour retourner au
nonde ; d'autres les remplacerent,
ui furent plus conftans, & cette fo-
itude devint un grand Monaftère, où
'on vivoit dans une extrême pau-
reté.

S. Benoît mourut âgé de 70. ans,
& avant de mourir, il fit venir fes Re-
igieux, les exhorta à la pratique de
eurs régles, & des vertus de leur état;
& les affura que depuis plus de 40.
ins qu'il étoit Moine, il n'avoit pas
nangé une feule fois le pain qui lui
ervoit de nourriture, fans avoir verfé
les larmes en préfence du Seigneur.
l leur avoit donné une régle particu-
iere, qui parut fi conforme au véri-
able efprit de l'Etat Monaftique,
qu'elle fut embraffée par un grand
nombre de Monaftères, où elle forma
ine foule de Solitaires illuftres par
leur fainteté.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meffe, font comme au Dimanche précédent.

Suite de l'Explication du premier Chapitre de l'Epître aux Romains.

Je rends graces à mon Dieu pour vous tous, de ce qu'on parle de votre foi dans le monde.

On parloit alors dans le monde de la foi des premiers Fidéles, & on y parle peut être aujourd'hui de notre impiété. L'Apôtre rendoit graces à Dieu de ce que leur foi étoit en même tems & si pure & si vive ; les Saints qui sont sur la terre gémissent peut-être , ils versent peut-être des larmes en présence du Seigneur, de ce que notre foi est si foible & si languissante. Craignons d'être plus long-tems l'objet de leurs soupirs & de leurs larmes. Travaillons plutôt à devenir l'objet de leur joie & de leurs actions de graces , en ranimant notre foi , & en conformant notre vie aux principes de notre Religion.

Car le Dieu que je sers en esprit selon l'Evangile de son Fils.

Trois devoirs essentiels du Christianisme sont ici exprimés. 1°. Servir Dieu.

Dieu. 2°. Le servir en esprit. 3°. Le servir selon l'Evangile.

I. Servir Dieu, c'est éviter avec soin tout ce qui peut lui déplaire, c'est faire ce qui lui est agréable, c'est travailler pour sa gloire, c'est sanctifier ses actions en les rapportant à lui.

II. Le servir *en esprit*, c'est ne pas borner le culte que nous lui rendons à des hommages purement extérieurs, à des pratiques qui frappent les yeux des hommes, mais qui de notre part sont destituées de sentiment. Le servir *en esprit*, c'est le prier *en esprit*, l'adorer *en esprit*, lui obéir *en esprit*. Celui qui est habituellement distrait, & qui laisse égarer son esprit dans la priere, ne prie pas *en esprit*. Celui qui fléchit le genouil dans les Temples du Seigneur, sans l'adorer intérieurement au fond de son cœur, n'adore pas *en esprit*. Celui qui obéit extérieurement à sa Loi par coutume, par bienséance, ou par respect humain, ne lui obéit pas *en esprit*.

III. Le servir selon l'Evangile de son Fils, c'est prendre cet Evangile pour régle de toutes ses actions : c'est une régle dont on ne peut s'écarter sans

crime, une régle ſur laquelle nous ſerons jugés, & ſur laquelle nous devons continuellement nous juger nous-mêmes.

Dieu m'eſt témoin que je me ſouviens ſans ceſſe de vous, & que je lui demande continuellement dans mes prieres, que ſi c'eſt ſa volonté, il m'ouvre quelque voie favorable pour aller à vous.

Remarquons cette reſtriction, *ſi c'eſt ſa volonté*. S. Paul déſiroit d'aller à Rome, il prioit le Seigneur de lui en fournir l'occaſion & les moyens; mais ſon déſir eſt toujours ſoumis à la volonté de Dieu. Si ce déſir s'y trouve contraire, il y renonce : par cette ſoumiſſion il rend hommage à la ſouveraineté d'un Dieu, dont ſes créatures doivent dépendre en toutes choſes. Aimons notre dépendance, & ſaiſiſſons les moindres occaſions de nous ſoumette à la volonté du Seigneur. Ces occaſions ſont journalieres, puiſqu'il n'arrive rien dans la vie, que par la permiſſion expreſſe de Dieu. Adorons ſa volonté dans tous les événemens; c'eſt un moyen de lui plaire ſûr & continuel. Auſſi peut-on dire qu'il y a peu de vertus qui ſoient d'un

plus grand uſage dans la vie, que la conformité à la volonté de Dieu. On n'a pas toujours occaſion de pratiquer l'humilité, la charité & l'aumône; mais les occaſions de nous ſoumettre à la volonté divine ne nous manquent jamais : cette volonté nous eſt marquée dans les diſgraces qui nous arrivent, dans les régles de vie qui nous ſont preſcrites, dans les devoirs de notre état. Si vous perdez vos biens, ſi la mort vous ravit des perſonnes qui vous ſont chères ; vous ne pouvez pas douter que Dieu n'ait ordonné ces événemens pour notre ſalut. Soumettez-vous aux décrets adorables de ſa Providence, c'eſt le moyen de lui plaire & d'acquérir un tréſor dans le Ciel. Si votre état vous attache à une occupation, quelque vile, quelque obſcure qu'elle puiſſe être aux yeux des hommes, c'eſt Dieu qui veut que vous y donniez toutes vos attentions & tous vos ſoins. Soumettez-vous à ſa volonté, & toutes vos actions faites dans cet eſprit de ſoumiſſion & d'obéiſſance, deviendront ſaintes & précieuſes devant lui.

Il eſt peu d'actes de vertu qui ſoient d'une plus grande étendue que cette

foumiffion. *Seigneur, que votre volonté foit faite*; cette feule parole renferme presque toute la morale de l'Evangile: mais il ne fuffit pas de la prononcer, il faut la dire de cœur & d'efprit : il faut en être intérieurement pénétré; car fi après l'avoir dite de bouche, nous venons à la défavoüer par notre défobéiffance, ou par nos murmures, nous combattons la volonté divine, nous déclarons en quelque forte la guerre au Dieu Tout-puiffant, nous devenons des rebelles; & fi nous perfévérons dans cet efprit de révolte & d'indépendance, nous attirerons fur nos têtes tous les châtimens de fa juftice.

SUITE DE L'EXPLICATION du troifiéme Chapitre de l'Evangile de S. Matthieu.

OR *Jean étoit vêtu de poil de Chameau, il avoit une ceinture de cuir autour de fes reins, fa nourriture ordinaire étoient des fauterelles & du miel fauvage.*

Voilà les pratiques auftères des perfonnes confacrées à Dieu dans le Cloître, les marques extérieures de leur pénitence, l'habit particulier qu'ils

portent, autorifés par exemple de Jean-Baptifte. Un tel exemple ne fuffira-t-il pas pour convaincre les mondains, que ces pratiques font faintes, que ces marques extérieures font vénérables ?

Ceux de Jérufalem & de toute la Judée venoient à lui.

Le monde décrie la vertu, & il la cherche.

Et ils reçoivent de lui le Baptême dans le Jourdain, en confeffant leurs péchés.

Ce Baptême étoit proprement la figure & l'annonce du premier Sacrement de la Loi nouvelle, inftitué pour la rémiffion des péchés. On peut encore le regarder comme la figure de ce fecond Baptême que nous recevons dans le Sacrement de Pénitence, qui nous lave encore dans le Sang de Jefus-Chrift. C'eft ce fecond Baptême qui répare les fautes que nous avons commifes après la réception du premier. C'eft dans ce fecond Baptême que nous confeffons nos péchés. Il n'en opère pas la rémiffion indépendamment de nos difpofitions. Il faut, pour en recevoir les fruits, confeffer fes péchés avec exactitude & avec douleur.

Voyant plusieurs des Pharisiens & des Saducéens qui venoient à son Baptême.

Les Pharisiens & les Saducéens : C'étoient deux noms de secte parmi les Juifs, & non pas des titres de charges & d'offices, commes ceux de *Scribes* & de *Docteurs* de la Loi ; & c'est pourquoi il est parlé de ceux-ci dans l'ancien Testament, & jamais des autres.

Les Pharisiens faisoient profession de pratiquer la Loi dans toute sa pureté, & ils y ajoûtoient même des observances nouvelles, & fondées sur de fausses traditions ; ils étoient remplis d'orgueil.

Les Saducéens étoient des Impies, qui nioient la résurrection future, & qui ne reconnoissoient pas l'autorité de tous les livres de l'Ecriture : ils ressembloient fort à ces incrédules que l'on voit aujourd'hui dans le monde.

S. Jean leur fait des reproches dignes de son zéle.

Race de vipères, qui vous a persuadé de fuir la colère à venir ?

Il ne les ménage pas, il les attaque par les plus fortes invectives ; il les compare à des serpens que l'on a en horreur, à des serpens venimeux, dont la

morſure empoiſonne & donne la mort.

Telle eſt préciſément l'idée que les Saints ont des pécheurs ſcandaleux, qui s'attachent à corrompre la vertu des autres; & c'eſt l'idée que nous devons en avoir nous-mêmes. Evitons leur commerce, & craignons que le poiſon qu'ils répandent ne nous gagne le cœur.

Race de vipères, qui vous a perſuadé de fuir la colère à venir? Ceux à qui Jean-Baptiſte parloit ainſi, faiſoient au moins quelques démarches pour ſe ſouſtraire à la vengeance divine; combien de pécheurs ne font rien pour l'éviter! combien de Chrétiens pervers, endurcis & corrompus, à qui l'on pourroit dire: *Race de vipères, quoi donc rien ne peut vous perſuader de fuir la colère à venir?* Vous inventez mille raiſonnemens frivoles & captieux, pour vous perſuader au contraire qu'il n'y a rien à craindre pour vous dans l'avenir, que l'autre vie n'eſt qu'un ſonge, & qu'il n'y a aucun Dieu dans le Ciel, qui doive vous demander compte un jour de vos criminelles actions. Mais elle éclatera ſur vous cette colère à venir, & vous connoîtrez par

une triste expérience, combien il est *horrible de tomber après la mort entre les mains du Dieu vivant.* Apprenez-moi, Seigneur, à craindre votre colère. Elle a souvent fait trembler les Saints ; ils frémissoient de terreur, quand ils pensoient à la rigueur & à la sévérité de vos jugemens, à ces châtimens éternels que vous préparez aux pécheurs dans l'autre vie. C'est cette crainte salutaire qui les a conduit à la véritable sagesse ; c'est elle qui faisoit dire au saint homme Job : *J'ai toujours craint le Seigneur comme les flots d'une mer agitée*, comme une tempête menaçante & prête à fondre sur moi. *Faites, Seigneur, que cette même crainte me pénétre jusqu'à la moëlle des os :* c'est la priere que vous faisoit autrefois le Prophéte David, & s'il vous avoit toujours craint, il ne vous auroit jamais offensé.





LE XIII. FEVRIER.

S. POLYEUCTE, *Martyr.*

POLYEUCTE & Néarque étoient unis ensemble par les nœuds de la plus étroite amitié ; mais Néarque étoit Chrétien, & Polyeucte étoit Idolâtre. Ils vivoient à Méliténe, Ville d'Arménie.

Lorsqu'on publia l'édit de l'Empereur qui ordonnoit que l'on traitât favorablement ceux d'entre les Chrétiens, qui sacrifiroient aux Dieux, mais qu'on punît sévérement ceux qui refuseroient de le faire ; Néarque vint trouver Polyeucte, & lui dit que leur amitié alloit finir. Polyeucte lui répondit qu'elle ne pouvoit finir que par la mort : *Hé bien*, reprit Néarque, *la mort va bien-tôt la détruire ;* & il lui apprit ensuite les ordres de l'Empereur, ajoûtant qu'il étoit résolu de mourir plutôt que de renoncer à la Foi de Jesus-Christ.

Alors Polyeucte lui raconta une vi-

ſion qu'il avoit eue. Jeſus-Chriſt s'étoit apparu à lui, & lui ayant ôté ſon habit, lui en avoit donné un plus magnifique, & l'avoit enſuite fait monter ſur un cheval aîlé.

Néarque ſe réjoüit, perſuadé que Polyeucte ayant été favoriſé d'une grace ſi particuliere, ne tarderoit pas à ſe faire Chrétien.

Il l'inſtruiſit des principaux Myſtères de la Religion, & lui en fit connoître la vérité & la grandeur. Polyeucte ſe convertit, & tranſporté de zéle, il prit un exemplaire de l'édit de l'Empereur, le déchira publiquement, & le foula aux pieds. Enſuite ayant rencontré des idoles qu'on alloit mettre ſur leurs Autels, il les prit & les briſa.

Il fut bien-tôt arrêté. Felix ſon beau-pere, & ſa femme Pauline qu'il aimoit tendrement, s'efforcerent en vain de le faire changer. Il réſiſta à toutes leurs ſollicitations, & demeurera ferme dans la Foi.

Il fut donc condamné à avoir la tête tranchée; & ayant dit adieu à ſon cher Néarque, il reçut la couronne du martyre vers l'an 259.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'EXPLICATION du premier Chapitre de l'Epître aux Romains.

JE *désire de vous voir, afin de vous faire part de quelque grace spirituelle pour vous fortifier.*

Les désirs des Saints ont pour objet la gloire de Dieu & la sanctification des ames. Saint Paul désire d'aller à Rome : ce n'est pas une vaine curiosité qui l'y attire, c'est uniquement le désir de fortifier ses freres dans la Foi, & de leur faire part de ces graces spirituelles qui operent leur salut. Par ces graces spirituelles, on peut entendre la grace des Sacremens, la grace de la prédication, la grace de l'exhortation, la grace de l'Evangile que saint Paul vouloit leur annoncer.

Afin qu'étant avec vous, nous recevions une mutuelle consolation dans la foi qui nous est commune.

Ainsi les Saints ne cherchentpoint les consolations du monde : ils ne mettent leur ressource & leur espérance

que dans *les consolations de la Foi.* Mais comment la foi peut-elle les consoler ? Elle les console en leur faisant voir que les peines de cette vie sont pour les vrais Fidéles une semence immortelle de félicité & de gloire, que la mort même n'est pour eux qu'un sommeil, qu'il leur est avantageux de porter leur croix en ce monde à la suite & à l'exemple de J. C. pour regner en l'autre avec lui.

J'ai été empêché jusqu'à cette heure de vous aller voir : Je suis redevable aux Grecs & aux Barbares, aux sçavans & aux simples.

Les Grecs étoient regardés comme la nation la plus polie de l'Univers. S. Paul ne s'attache pas tellement à la politesse des Grecs, qu'elle soit capable de le dispenser de la conversation grossiere des Barbares. Les lumieres des sçavans ne l'empêchent pas de travailler à la sanctification des simples. Admirables souplesses du zéle qui se fait à tout, qui s'accommode à tout ! Admirable fécondité de la Religion qui sçait se proportionner aux mœurs & à la portée de toutes les Nations & de tous les hommes ! Religion vraîment digne d'être répandue dans tout l'Univers, puisqu'elle

convient également aux Grecs & aux Barbares, aux ſimples & aux ſçavans.

Pour ce qui eſt de moi, je ſuis prêt de vous annoncer auſſi l'Evangile, à vous qui êtes à Rome.

Nouvelle preuve de l'étendue du zéle de l'Apôtre, & de ſa magnanimité. 1°. De ſon étendue, puiſque non content de prêcher l'Evangile aux Grecs & aux Barbares, il veut encore le prêcher aux Romains. 2°. De ſa magnanimité, puiſque prêcher l'Evangile à Rome c'étoit en quelque ſorte braver l'idolâtrie juſques dans le centre de ſon Empire.

Car je ne rougis point de l'Evangile.

Saint Paul ne rougit point de l'Evangile au milieu des peuples idolâtres, & nous en rougirions au milieu d'un peuple ſoumis à l'Evangile? Non, Seigneur, quoi qu'il puiſſe arriver, je ne rougirai jamais de votre Evangile : je le pratiquerai hautement & courageuſement, à la vûe même de ce monde qui le mépriſe. C'eſt acquérir une gloire ſolide & véritable que de ſouffrir pour vous le mépris du monde.

Car pour moi, je ne rougis pas de l'Evangile.

Qu'il en eſt peu qui puiſſent tenir

avec ſincérité un pareil langage! On ne rencontre par-tout que des Chrétiens lâches & perfides, qui rougiſſent de l'Evangile; qui, pour ſe conformer aux mœurs & aux uſages du ſiécle, craindroient de ſe montrer fidéles aux devoirs & aux pratiques de la Religion; qui par conſéquent ne connoiſſent plus d'autre Evangile que les maximes du monde, qu'ils ſubſtituent en quelque ſorte à celles de Jeſus-Chriſt. Telle eſt la ſource de cet affreux débordement de mœurs que l'on voit regner dans preſque tous les états. On ne rougit pas d'être impie, & on rougit d'être Chrétien; on ne rougit pas de déſavouer hautement les promeſſes de ſon Baptême, & on rougit de les accomplir. On ſe fait une fauſſe gloire de ce qui devroit nous couvrir de honte, & on ſe fait une honte de ce qui ſeul peut nous procurer une véritable gloire.



Suite de L'EXPLICATION du troisiéme Chapitre de l'Evangile de S. Matthieu.

F*Aites donc de dignes fruits de pénitence.* La pénitence eſt ſtérile ſi elle eſt ſans fruit. Mais quels ſont ces dignes fruits de pénitence que Jean-Baptiſte exige ? Les fruits de la pénitence ſont la converſion du cœur, la réforme de la conduite, le changement des mœurs, une vie nouvelle, une vie pure & exempte de péché, une vie pleine d'actions ſaintes & faites dans un eſprit de ſainteté. Il ne faut donc pas confondre les dehors & les apparences de la pénitence avec les fruits de la pénitence. Les dehors de la pénitence ſont le récit des péchés fait au Miniſtre de Jeſus-Chriſt, un acte de contrition prononcé, qui part plûtôt des lévres que du cœur, une poſture humiliée & quelques ſoupirs, quelques regrets d'un moment. Si la pénitence ſe borne là ; elle devient ſtérile & infructueuſe. Il faut qu'elle porte des fruits plus ſolides & plus durables, des fruits qui mar-

quent qu'elle a opéré dans le cœur un véritable changement.

Il y a long-tems peut-être que nous faisons le personnage de pénitens; mais, hélas! où sont les fruits de notre pénitence? quel changement a-t-elle apporté dans notre conduite? Tremblons à la vûe des terribles menaces que le précurseur de Jesus-Christ va prononcer contre les pécheurs impénitens.

La coignée est déja à la racine des arbres.

Les arbres sont les hommes. Cette coignée est dans la main de Dieu: il s'en sert pour couper & pour arracher de la terre les arbres stériles. Les maladies qu'il nous envoie, l'âge qui nous mine insensiblement, sont autant de coups de cette fatale coignée qui nous avertissent de notre fin prochaine. Qu'arrivera-t-il si nous ne portons pas ces dignes fruits de pénitence dont parle Jean-Baptiste?

Tout arbre qui ne porte point de bons fruits, sera coupé & jetté au feu.

Tout arbre: Il n'y aura point ici de distinction entre les hommes; les Rois, les Princes & les Grands de la terre seront traités comme le vil peuple, s'ils n'ont pas fait de dignes fruits de pénitence.

Tout arbre ſera coupé. Les coups de la coignée n'épargneront perſonne. Tous ſeront abattus par la mort, comme un arbre eſt renverſé par les coups qu'on lui donne.

Et jetté au feu. Quel ſupplice! quel déſeſpoir! Un feu éternel! C'eſt cette menace qui a peuplé les déſerts & les ſolitudes, & qui a fait, ſur-tout dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, tant de véritables pénitens. C'eſt cette menace qui engageoit les Saints à défendre leur innocence par toutes les auſtérités que l'on pratique pour expier les plus grands péchés. Ne fera t-elle pas ſur nous la plus légère impreſſion? Hélas, combien de fois l'ai-je mérité ce ſupplice affreux & éternel! Vous m'en avez préſervé, Seigneur, par votre infinie miſéricorde: vous n'avez pas uſé de vos droits; je vous avois offenſé; vous pouviez me punir, & vous avez voulu me donner le tems de me ſauver. J'en profiterai, Seigneur, je travaillerai à faire de dignes fruits de pénitence, pour éviter un feu terrible qui eſt allumé par le ſouffle de votre colère, & qui ne s'éteint jamais.

Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits,

sera coupé & jetté au feu. Ce ne sera donc pas seulement l'arbre qui aura porté de mauvais fruits, des fruits amers & empoisonnés, que l'on jettera au feu, l'arbre stérile aura le même sort. Il ne suffit donc pas d'éviter le mal pour être sauvé, il faut faire le bien, il faut pratiquer les bonnes œuvres qui nous sont commandées ; & la seule omission de ces œuvres sera suffisante pour nous faire condamner aux flammes éternelles. Le serviteur négligent & paresseux n'avoit point commis d'autre crime que d'enfoüir dans la terre le talent qu'il étoit obligé de faire valoir, cependant il est jetté dans les ténébres extérieures, parce qu'il étoit un arbre stérile. Je ne suis peut-être pas coupable de ces grands crimes, mais ne le suis-je pas par ma stérilité ? Quand *cette coignée fatale* qui porte le coup de la mort, viendra me frapper, où seront, hélas, mes vertus & mes bonnes œuvres ! où seront les talens que j'ai fait profiter par ma diligence ! & quel sera mon sort dans l'éternité, si je me présente les mains vuides au souverain Juge ! Placera-t-il auprès de son thrône de gloire, un Chrétien sans vi-

ce & ſans vertu ! Que dis-je ! n'eſt-ce pas un vice réel pour un diſciple de Jeſus-Chriſt, que de n'avoir aucune vertu ? Je tâcherai donc, Seigneur, de porter des fruits de ſainteté & de juſtice, afin de me rendre digne de cette couronne, que vous n'avez pas promiſe à l'inaction & à la ſtérilité de la pareſſe.





Le xiv. Fevrier.

S. VALENTIN, *Prêtre & Martyr.*

SAint Valentin, Prêtre de l'Eglise Romaine, ayant été pris & amené à l'Empereur Claude II. lui parla du vrai Dieu avec tant de force, que ce Prince fut sur le point de se convertir; mais la crainte de déplaire au peuple & aux Seigneurs de la Cour, le détermina à abandonner Valentin qu'il estimoit, à toute la rigueur des Loix.

Ce saint Prêtre fut mis entre les mains d'Astère qui le fit conduire dans sa maison. Astère avoit une fille qui étoit aveugle. Comme il avoit entendu parler des miracles que les Chrétiens faisoient tous les jours au nom de Jesus-Christ, il promit à Valentin de se convertir, s'il pouvoir guérir sa fille.

S. Valentin animé d'une foi vive, se fait amener cette fille; il se met en prieres, & faisant le signe de la croix sur ses yeux, privés de la lumiere, il dit : *Seigneur Jesus, vrai Dieu & vrai*

homme, qui avez rendu la vûe à l'aveugle né, & qui voulez le salut des hommes, daignez exaucer la priere d'un pécheur en guérissant cette fille. Aussi-tôt elle recouvra la vûe. Astère & sa femme furent si frappés de ce miracle, qu'ils se convertirent. S. Valentin les baptisa avec toute leur famille au nombre de quarante-quatre personnes.

On ne laissa pas de poursuivre saint Valentin comme un criminel, il fut mis en prison, fustigé plusieurs fois, & enfin décapité hors la Ville sur le chemin de Flaminius, l'an 270.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 20.

IN virtute tua, Domine, lætabitur Justus : & super salutare tuum exultabit vehementer : desiderium animæ ejus tribuisti ei.

Ps. *Quoniam prævenisti eum in benedictionibus : posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.* ℣. *Gloria.*

SEigneur, le Juste mettra sa joie & sa confiance dans votre force : il sera rempli d'allégresse, en se voyant sauvé par votre grace : vous avez accompli les désirs de son cœur.

Ps. Vous l'avez prévenu de bénédictions & de graces : vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. ℣. Gloire.

Collecte.

Dieu tout-puissant, faites-nous, s'il vous plaît, la grace de nous délivrer de tous les maux qui nous menacent, en considération des prieres du bienheureux Valentin votre Martyr, dont nous honorons aujourd'hui la nouvelle vie; Par N. S.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui beati Valentini Martyris tui natalitia colimus, à cunctis malis imminentibus, ejus intercessione liberemur; Per Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse.* 10. 10.

Le Seigneur a conduit le Juste par des voies droites: il lui a montré le Royaume de Dieu, & lui a donné la science des Saints. Il l'a glorifié dans ses travaux, & lui a fait recueillir de grands fruits. Il l'a soutenu au milieu des embuches de ceux qui le vouloient surprendre, & a fait éclater sa vertu. Il l'a protégé contre ses ennemis: l'a défenddu des séducteurs, & l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il sçût qu'il n'y a point de force qui égale celle de la Sagesse divine. Cette Sagesse n'a point abandonné le Juste vendu: elle l'a tiré des mains des

Lectio Libri Sapientiæ. 10. 10.

Justum deduxit Dominus per vias rectas, & ostendit illi regnum Dei, & dedit illi scientiam Sanctorum. Honestavit illum in laboribus, & complevit labores illius. In fraude circumvenientium illum affuit illi: & honestum fecit illum. Custodivit illum ab inimicis, & à seductoribus tutavit illum, & certamen forte dedit illi ut vinceret, & sciret quoniam omnium potentior est Sapientia. Hæc venditum Justum non dereliquit, sed à peccatoribus liberavit eum

descenditque cum illo in foveam, & in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum regni, & potentiam adversùs eos qui eum deprimebant: & mendaces ostendit, qui maculaverunt illum, & dedit illi claritatem æternam Dominus Deus noster.

pécheurs. Elle est descendue avec lui dans la fosse: elle ne l'a point abandonné dans la prison & dans les chaînes, qu'elle ne lui ait mis le sceptre Royal entre les mains, & qu'elle ne l'ait rendu le maître de ceux qui l'avoient opprimé. Elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avoient déshonoré, & le Seigneur notre Dieu lui a donné une gloire éternelle.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

IL lui a donné la science des Saints. Il y a une science des Saints préférable à toutes les connoissances humaines: science divine, science nécessaire, puisque c'est la science du salut.

I. Cette science n'est pas le fruit des talens & de l'étude; les simples & les ignorans y font quelquefois de plus grands progrès que les sçavans & les esprits cultivés par l'éducation; la Grace leur en applanit les difficultés, la priere leur en découvre tous les principes, & tout homme est capable de grace & de priere.

II. Cette science n'apprend pas à

briller dans le monde, mais elle nous apprend à mépriser la fausse gloire du monde : elle nous apprend à être humbles, & à nous ensevelir dans l'ombre de la retraite & dans le silence de la solitude pour y travailler à notre salut avec crainte & tremblement. Elle ne nous apprend pas à acquérir des honneurs & des richesses ; mais elle nous apprend à les voir posséder aux autres sans envie & sans inquiétude, à les craindre plutôt qu'à les désirer, à y renoncer même pour décharger notre conscience d'une infinité de devoirs qui y sont attachés, & dont la pratique est infiniment difficile.

III. Cette science nous apprend à connoître Dieu & à le préférer à tout le reste. Elle nous fait mesurer d'un coup d'œil la distance infinie qui se trouve entre le Ciel & la terre, le tems & l'éternité ; elle nous apprend à nous défier des illusions de notre amour propre, des prestiges de nos passions : elles nous fait sentir que ces passions nous conduisent à notre perte, qu'elles ne nous offrent sous des apparences trompeuses qu'un poison qui donne la mort.

IV. C'est cette science que l'Apôtre appelle

appelle *la ſcience ſuréminente de Jeſus-Chriſt*. Elle nous fait connoître les reſſources infinies que nous trouvons dans le ſang qu'il a verſé pour nous, dans les Sacremens qu'il a inſtitués pour guérir les plaies de notre ame ; elle nous montre cette union ineffable que nous contractons avec lui par le Baptême, elle nous en découvre le prix & les avantages : elle nous fait appercevoir l'obligation de mener une vie pure & ſainte eſſentiellement attachée à la qualité de Membres de Jeſus-Chriſt que nous recevons par cette union myſtérieuſe. Elle nous fait voir dans la perſonne de notre Chef un modéle que nous devons imiter, un protecteur que nous devons invoquer, un frere auquel nous devons reſſembler.

Donnez-la moi, Seigneur, cette ſcience du ſalut. Hélas ! je cherche à orner mon eſprit de mille connoiſſances ſtériles & frivoles, & je ne ſonge pas à acquérir la ſcience des Saints ! Et que m'importe de ſçavoir tant de choſes qui me ſont étrangères, ſi je ne me connois pas moi-même, ſi j'ignore mes devoirs, ſi je ne connois ni le péché ni les ſuites du péché, ni la Grace, ni les

avantages qu'elle peut me procurer ! Toutes les ſciences ſont vaines, hors celle qui peut me conduire au ſalut.

Graduel. Pſ. 111.

Heureux celui qui craint le Seigneur : il met toute ſa joie à obſerver ſes commandemens. ℣. Sa poſtérité ſera puiſſante ſur la terre : la race du Juſte ſera bénie.

Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis. ℣. Potens in terra erit ſemen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. Seigneur, vous avez mis ſur la terre une couronne de pierres précieuſes. Alleluia.

℣. Poſuiſti, Domine, ſuper caput ejus coronam de lapide pretioſo. Alleluia.

*Après la Septuagéſime, au lieu d'*Alleluia, *& du Verſet précédent, on dit le Trait qui ſuit.*

Trait. *Pſ.* 20.

Vous avez accompli les déſirs de ſon cœur, & vous n'avez point rejetté les prieres qu'il vous a adreſſées.

Deſiderium animæ ejus tribuiſti ei, & voluntate labiorum ejus non fraudaſti eum.

℣. Car vous l'avez prévenu de bénédictions & de graces.

℣. Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis.

℣. Vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes.

℣. Poſuiſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 10. 34.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis : Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram : non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim separare hominem adversùs patrem suum, & filiam adversùs matrem suam, & nurum adversùs socrum suam : & inimici hominis, domestici ejus. Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus. Et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. Et qui non accipit crucem suam, & sequitur me, non est me dignus. Qui invenit animam suam, perdet illam : & qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. Qui recipit vos, me recipit : & qui me recipit, recepit

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 10. 34.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu y apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu séparer le fils d'avec le pere, la fille d'avec la mere, & la belle-fille d'avec le belle-mere : & l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison. Celui qui aime son pere ou sa mere plus que moi, n'est pas digne de moi. Et celui qui aime son fils, ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. Celui qui ne prend pas sa croix, & ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Celui qui conserve sa vie, la perdra : & celui qui la perdra pour l'amour de moi, la conservera. Celui qui vous reçoit, me reçoit : & celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit le Prophéte en qualité de Prophéte, recevra la récompense du Prophé-

te : & celui qui recevra le Juste en qualité de Juste, recevra la récompense du Juste. Et quiconque donnera seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces petits, comme étant de mes disciples, je vous dis, en vérité, qu'il ne sera point privé de sa récompense.

eum qui me misit. Qui recipit Prophetam in nomine Prophetæ, mercedem Prophetæ accipiet: & qui recipit Justum in nomine justi, mercedem Justi accipiet. Et quicumque potum dederis uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantùm in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

NE *pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre.*

Tous les Prophétes promettoient cependant la paix, comme le fruit de l'avénement du Messie. Isaïe avoit prédit qu'il seroit nommé *le Prince de la paix*, & le jour de sa naissance les Anges firent entendre dans les airs ce Cantique de paix : *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix aux hommes sur la terre.*

Pour concilier ces contradictions apparentes, il faut remarquer que Jesus-Christ ne parle pas ici de la même paix dont avoient parlé les Prophétes.

Celle dont parlent les Prophétes consiste dans la réconciliation de l'hom-

me avec Dieu, dans l'union des cœurs par la charité, dans la tranquillité d'une conſcience pure & délivrée du péché. C'eſt cette paix que Jeſus-Chriſt eſt venu apporter ſur la terre, & que les Anges ont célébrée dans leur Cantique; c'eſt parce qu'il en eſt l'auteur, que le Prophéte Iſaïe nous aſſure qu'il ſera nommé le *Prince de la paix*. C'eſt de cette paix dont parle le Prophéte David, quand il dit: *On verra de ſon tems fleurir la juſtice & l'abondance de la paix*, & ailleurs: *La juſtice & la paix ſe ſont jointes enſemble.* Pour nous faire entendre que cette paix que les Prophétes nous font enviſager comme un des principaux fruits de la venue du Meſſie eſt fondée ſur la juſtice, qu'elle eſt le fruit de la juſtice, c'eſt-à-dire, le fruit de la ſanctification de l'homme & de ſa parfaite ſoumiſſion aux Loix de Dieu.

Jeſus-Chriſt dit à ſes Apôtres la veille de ſa mort: *Je vous donne la paix, mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* Il leur avoit dit: *Ne penſez pas que je ſois venu apporter la paix ſur la terre;* & il leur dit enſuite la veille de ſa mort: *Je vous donne la paix.* Cependant il n'y

a ici aucune contradiction, parce que la paix qu'il leur donne la veille de sa mort est différente de celle qu'il déclare n'être point venu apporter sur la terre, & c'est pourquoi il ajoûte : *Mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne.*

Ce qui marque qu'il y a une paix de Dieu & une paix du monde ; une paix de Dieu que les Prophétes nous ont annoncée comme le fruit de la venue du Messie, que les Anges ont célébrée dans leur Cantique, & que Jesus-Christ donne à ses Apôtres la veille de sa mort, en leur disant : *Je vous donne la paix.*

Et une paix du monde, qu'il est venu détruire, parce qu'elle est contraire à la justice, parce qu'elle consiste à joüir tranquillement des biens de cette vie présente sans songer à ceux de la vie future : & c'est de cette paix du monde que Jesus-Christ veut parler, quand il dit : *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre.*

Il n'est venu que pour la troubler ; cette paix funeste du monde, qui fait que les hommes s'endorment tranquillement dans leurs désordres. Il est venu pour déclarer la guerre à leurs passions

& à leurs vices : mais par cette guerre il accomplit toutes les prophéties qui nous avoient annoncé la paix comme le fruit de son avénement, parce qu'en détruisant la paix du monde, il établit la paix de Dieu, en détruisant le péché, il réconcilie l'homme avec Dieu, en faisant la guerre aux vices, il établit le regne de la justice, qui est le véritable regne de la paix de Dieu.

Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive, c'est-à-dire, la guerre & la division.

Mais comment ce Dieu qui ne cherchoit qu'à unir tous les cœurs par les liens de la charité, peut-il dire qu'il est venu apporter au monde la division & la guerre?

Le voici. Jesus-Christ ne pouvoit établir entre les hommes ce lien d'union & de charité qu'en établissant cet Evangile qui devoit éclairer les hommes sur leurs devoirs & sur les vrais principes de la Morale : mais il ne pouvoit l'établir, cet Evangile, que par la ruine de l'idolâtrie, & c'est cette ruine de l'idolâtrie qui ne pouvoit manquer d'entraîner d'abord la division & la guerre. Mais l'idolâtrie une fois détruite, le

regne de la paix devoit commencer; c'eſt-à-dire, le regne de la juſtice qui eſt inſéparable de la paix de Dieu.

Je ſuis venu ſéparer le fils d'avec le pere; c'eſt à-dire, un fils Chrétien ſera obligé, dans certaines circonſtances, de ſe ſéparer d'un pere Idolâtre, un fils qui croit l'Evangile ſera quelquefois obligé de ſe ſéparer d'un pere qui ne le croit pas.

Celui qui aime ſon pere ou ſa mere plus que moi, n'eſt pas digne de moi.

On ſera donc obligé de quitter ſon pere & ſa mere, lorſqu'en demeurant avec eux, on ſeroit dans un péril évident de m'offenſer, & de renoncer à ma Religion.

Il ne défend pas aux Chrétiens, dit S. Auguſtin, d'aimer ceux qui les ont engendrés, mais il veut qu'ils les aiment moins que celui qui les a créés. Ainſi renoncer à Jeſus-Chriſt, ou l'offenſer par le péché pour ne pas déplaire à ſes parens, c'eſt les aimer plus que Jeſus-Chriſt, & par conſéquent c'eſt être indigne de lui.

« Quand Jeſus-Chriſt vous appelle, diſoit S. Jérôme, (» & il vous appelle » toutes les fois qu'il vous fait un com-

» mandement exprès dans ſon Evangile) » quand Jeſus-Chriſt vous appelle, ſi » votre pere ſe couche ſur le ſeuil de » votre porte pour vous arrêter ; ſi vo- » tre mere, pour vous toucher, arra- » che ſes cheveux devant vous, ſi elle » répand des larmes, ſi elle vous mon- » tre les mammelles qui vous ont allai- » té ; marchez ſur votre pere, mépriſez » les larmes de votre mere, & croyez » que la ſeule piété que Dieu demande » de vous, c'eſt que vous ſoyez cruel, & » que vous renonciez pour lui à tous » les ſentimens d'une piété naturelle. »

Ce diſcours de S. Jérôme, quelque fort qu'il nous paroiſſe, n'eſt qu'une explication & une conſéquence néceſſaire de la maxime de Jeſus-Chriſt. Elle a été pratiquée à la lettre par les Saints & par les Martyrs en une infinité de rencontres : elle doit nous faire comprendre qu'aucune conſidération humaine, fût-elle appuyée des droits les plus ſacrés de la nature & du ſang, ne doit jamais prévaloir dans notre cœur ſur la néceſſité de ſauver notre ame, & ſur l'amour & l'obéiſſance que nous devons à notre Dieu.

Celui qui ne prend pas ſa croix & ne me ſuit pas, n'eſt pas digne de moi.

Après nous avoir montré ce que nous sommes obligés de quitter pour l'amour de lui, Jesus-Christ nous montre ce qu'il faut suivre. Il nous dit que nous devons le suivre jusques à la mort & à la mort de la croix; & que quiconque n'est pas disposé à souffrir pour lui les tourmens les plus rigoureux & les plus cruels, n'est pas digne de lui.

Au reste, ce ne sont pas ici de simples conseils, ce sont de vrais préceptes: des préceptes qui obligent tous les hommes sans exception, puisqu'il est vrai de dire, qu'il n'y a rien que nous ne soyions obligés de quitter, & rien que nous ne soyions obligés de souffrir, quand il est question de conserver la grace & la foi de J. C.

Celui qui conserve sa vie la perdra, & celui qui la perdra pour l'amour de moi, la conservera. C'est-à-dire, celui qui aimera mieux sauver sa vie que d'être fidéle à ma Religion, la perdra pour l'éternité, parce qu'il sera plongé dans l'abysme de la mort éternelle; au contraire, celui qui aimera mieux mourir que de m'offenser, vivra éternellement dans le Ciel.

Celui qui vous reçoit, me reçoit. Il avoit

dit ailleurs : *Celui qui vous écoute, m'écoute :* il destinoit ses Apôtres à la prédication de son Evangile, & il promet à ceux qui les recevront & qui les écouteront la même récompense, que si on l'avoit reçu & écouté lui-même. Il va même jusqu'à dire, qu'un verre d'eau donné en son nom à ses fidéles disciples, ne sera pas sans récompense.

Quel bonheur de servir un Dieu si attentif & si miséricordieux ! Rien n'échappe à ses regards : il écrit dans le Livre de vie les moindres choses que l'on fait pour lui : il exige, à la vérité, de nous de grands sacrifices ; mais si nous ne nous trouvons pas à portée de les faire, il ne laissera pas les plus petits sans récompense.

Offertoire. Ps. 8.

Gloriâ & honore coronasti eum : ℣. Et constituisti eum super opera manuum tuarum, Domine.	Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur : ℣. Et vous lui avez donné l'empire sur les ouvrages de vos mains.

Secrette.

Oblatis, quæsumus, Domine, placare muneribus ; & intercedente beato Valentino Martyre tuo, à cunctis nos defende periculis ; Per.	Laissez-vous appaiser, Seigneur, par les présens que nous vous offrons ; & délivrez-nous de tout péril par l'intercession de votre Martyr saint Valentin ; Par N. S.

Communion. Matth. 16.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même ; qu'il se charge de sa croix, & qu'il me suive.

Qui vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me.

Postcommunion.

FAites, Seigneur, que ce divin mystère fortifie & guérisse nos corps & nos ames ; ensorte qu'en le célébrant, nous en ressentions les effets, par l'intercession de saint Valentin votre Martyr ; par notre Seigneur.

SIt nobis, Domine, reparatio mentis & corporis cæleste mysterium ; ut cujus exequimur actionem, intercedente beato Valentino Martyre tuo, sentiamus effectum ; Per.





Le xv. Fevrier.

S. FAUSTIN ET S. JOVITE, *Martyrs.* ij. Siécle.

SAint Faustin & Saint Jovite étoient deux freres nés dans la Ville de Bresse. L'Evêque Apollonius connoissant leur piété & leur zéle, avoit élevé Faustin au Sacerdoce, & fait Jovite Diacre de son Eglise.

L'Empereur Adrien étant venu à Bresse, Faustin & Jovite lui furent dénoncés comme Chrétiens : il les fit amener devant lui, & leur offrit de grands honneurs s'ils vouloient renoncer à la Religion de Jesus-Christ ; mais ils lui déclarerent qu'ils aimoient mieux mourir pour la Foi, que d'être heureux en ce monde, en sacrifiant aux Idoles.

Adrien les menaça des plus cruels tourmens, s'ils refusoient d'adorer le Soleil ; mais il lui répondirent : *Nous n'adorons que le Dieu vivant, qui a fait le Soleil pour l'ornement du Monde ; ce Soleil que vous voulez nous faire adorer, n'a été créé que pour notre usage.*

On les conduisit au Temple du Soleil, dont la statue étoit fort brillante, & environnée de rayons qui étoient d'or pur. Jovite regardant cette statue, dit : *Nous adorons le Dieu qui regne dans le Ciel, & qui a fait le Soleil pour éclairer le monde. Pour toi, vaine statue, deviens tout à l'heure noire comme de la poix, pour la confusion de ceux qui t'adorent.*

Il n'eut pas plûtôt prononcé ces paroles, que la Statue perdit tout son éclat & devint noire comme la poix. Ses rayons d'or ne furent plus que des charbons noirs qui tomberent à terre. L'Empereur étoit présent, & un de ses Courtisans lui dit qu'il n'y avoit qu'à passer l'éponge sur cette Statue, pour dissiper le prestige; mais quand on voulut y toucher, elle tomba en poussiere ; alors Faustin dit à l'Empereur : *Voyez ce qu'est devenu le Dieu que vous adorez, le voilà réduit en cendres.*

L'Empereur irrité ordonna qu'ils fussent exposés aux Bêtes. On lâcha contre eux des Lions, des Léopards & des Ours, qui ne leur firent aucun mal. Alors le peuple cria : *Qu'on fasse périr*

ces Magiciens, & qu'on nous laisse adorer les Dieux.

On voulut les faire brûler vifs, mais les flammes les respecterent. L'Empereur les traita de Magiciens, & les fit conduire dans différentes Villes, croyant peut-être que leurs maléfices n'auroient plus la même force dans d'autres lieux, mais ils firent par-tout les mêmes miracles. On versa sur eux du plomb fondu, dont leur chair ne fut point endommagée. Un grand nombre de Payens se convertirent à la vûe de ces prodiges. Enfin Faustin & Jovite furent amenés dans leur Patrie, où on leur trancha la tête.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps. 36.*

SAlus autem Justorum à Domino; & protector eorum est in tempore tribulationis.	LEs Justes attendent leur salut du Seigneur : & il est leur protecteur au tems de l'affliction.
Ps. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*	*Ps.* Ne soyez point jaloux de la prospérité des méchans : & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

Collecte.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la Féte de vos saints Martyrs Faustin & Jovite, faites, par votre bonté, que comme nous nous réjoüissons d'être protégés auprès de vous par leurs mérites, nous nous sentions animés par leur exemple à imiter leurs vertus; Par Notre-Seigneur.

Deus, qui nos annuâ sanctorum Martyrum tuorum Faustini & Jovitæ solemnitate lætificas; concede propitius, ut quorum gaudemus meritis, accendamur exemplis; Per Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée de l'Epître de saint Paul aux Hébreux. 10. 32.

Mes Freres, Rappellez-vous ces premiers tems, où, après avoir reçu la lumiere, vous avez soutenu de grands combats dans les diverses afflictions: ayant été d'une part exposés devant tout le monde aux injures & aux mauvais traitemens; & de l'autre, ayant été compagnons de ceux qui ont souffert de semblables indignités. Car vous avez compati à ceux qui étoient dans les fers, & vous avez vû avec joie tous vos biens pillés, sçachant que vous

Lectio Epistolæ S. Pauli Apostoli ad Hebræos. 10. 32.

Fratres, rememoramini pristinos dies, in quibus illuminati magnum certamen sustinuistis passionum: & in altero quidem opprobriis & tribulationibus spectaculum facti: in altero autem socii taliter conversantium effecti. Nam & vinctis compassi estis, & rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis, cognoscentes vos habere meliorem & manentem substantiam. Nolite

itaque amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remunerationem. Patientia enim vobis necessaria est: ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem. Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus est, veniet, & non tardabit. Justus autem meus ex fide vivit.

aviez d'autres biens plus excellents, & qui ne périront jamais. Ne perdez donc pas la confiance que vous avez, qui doit être récompensée d'un grand prix. Car la patience vous est nécessaire; afin que faisant la volonté de Dieu, vous puissiez obtenir les biens qui vous sont promis. Encore un peu de tems, & celui qui doit venir viendra, & ne tardera pas. Or le Juste qui m'appartient, vivra de la Foi.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

R*Appellez-vous ces premiers tems, où après avoir reçu la lumiere, vous avez soutenu de grands combats & de grandes persécutions.*

I. Rappellons-nous ces premiers siécles du Christianisme, où l'on voyoit les Fidéles, au sortir du Baptême, courir à la mort, & souffrir les plus cruels tourmens, non-seulement avec courage, mais avec joie.

1°. Quelle vive impression ne faisoit pas sur eux, la lumiere de la grace qu'ils recevoient dans ce Sacrement! Quelle force ne leur donnoit-t-elle pas! Quel courage, quelle intrépidi-

té, quel mépris du monde ne leur inspiroit-elle pas! Ils ne craignoient pas de servir de spectacle & de joüet à ce monde profane, par les opprobres dont on les accabloit à la vûe des peuples.

2°. Quelle étoit leur charité pour leurs freres! Ils prenoient part aux peines de ceux qui souffrent; ils compatissoient aux maux de ceux qui étoient dans les fers; & pour les soulager, ils s'exposoient sans crainte au danger d'y être mis avec eux, & de périr comme eux.

3°. Quel étoit leur désintéressement, leur détachement des richesses! *Ils souffroient avec joie la perte de leurs biens*, parce qu'ils sçavoient qu'une fortune plus grande & mieux établie que toutes les fortunes de la terre, les attendoit dans le Ciel. Ils ne s'affligeoient point de ce qu'on les réduisoit à la plus dure pauvreté: au contraire ils se réjoüissoient, parce qu'en devenant pauvres ils devenoient semblables à Jesus-Christ.

4°. Leur patience étoit inébranlable dans les plus cruelles adversités, parce qu'ils comptoient sur les promesses de Dieu.

5°. La vie leur paroiſſoit ſi courte, par rapport à l'éternité, qu'ils ne la regardoient que comme un inſtant rapide ; ils la perdoient ſans regret ; ils conſentoient à la paſſer dans l'affliction & dans la douleur, parce qu'ils ſçavoient que *ce court moment de tribulation, devoit opérer en eux un poids immenſe de gloire.*

6°. Enfin *ils vivoient de la foi*, parce qu'ils ne trouvoient de contentement, d'appui, de reſſource, de conſolation, que dans la foi. Ils vivoient de la foi, parce qu'ils vivoient ſelon la foi, & qu'il y avoit toujours une parfaite conformité entre leurs mœurs & leur croyance. Ils vivoient de la foi, parce qu'ils ne formoient qu'un ſeul projet pour toute la ſuite de leur vie, qui étoit de mourir pour la foi, ou de vivre ſelon les régles qu'elle nous preſcrit, ſi la Providence ne permettoit pas qu'ils euſſent le bonheur de mourir pour elle.

II. Où ſont aujourd'hui toutes ces vertus ? Où eſt ce courage invincible, cette conſtance inébranlable, cette charité généreuſe & compatiſſante, ce détachement parfait des biens du

monde, cette patience inaltérable dans les adversités, ce mépris de la vie, cette foi vive & persévérante, qui caractérisoit les premiers Fidéles ?

1°. S'agit-il de prendre le parti de la dévotion ? La moindre difficulté nous rebute, le moindre obstacle nous arrête, la moindre raillerie, la moindre parole, le plus léger soupçon de quelque jugement peu favorable de la part du monde, nous décourage & nous fait trembler; nous n'avons plus rien à craindre de la fureur des tyrans, mais le monde devient un tyran pour nous, qui nous paroît plus redoutable que ceux qui versoient impitoyablement le sang des Martyrs, & qui vient plus aisément à bout de nous réduire.

2°. Nous pouvons exercer la charité, sans nous exposer à aucun péril; nous pouvons visiter & consoler les pauvres, les malades, les prisonniers, sans qu'on nous menace comme les premiers Fidéles, de nous faire souffrir toutes les peines dont nous les voyons accablés. Le faisons-nous ? hélas ! qui est-ce qui les soulage ? qui est-ce qui compatit à leurs maux ?

3°. A l'égard des richesses, en sommes-nous détachés ? ne cherchons-nous pas à en acquérir par la fraude même & par l'injustice, par des industries condamnables, par des travaux illégitimes ? ne regardons-nous pas comme un souverain bonheur d'être riches ? la fortune des riches ne nous fait-elle pas envie ?

4°. Quelle est notre patience dans l'adversité ? que de plaintes, que de murmures, contre ceux qui nous font souffrir, contre le Seigneur lui-même, lorsque nous ne pouvons attribuer nos peines qu'aux ordres de sa Providence !

5°. Qui de nous méprise la vie au point d'être prêt à mourir, plûtôt que d'offenser Dieu ? qui de nous désire sincérement le bonheur du Ciel ? ce n'est point la crainte de n'y pas arriver & d'en être exclus, qui nous fait aimer la vie ; c'est la vie elle-même que nous aimons ; c'est ce monde, ce sont les commodités & les plaisirs qui nous y attachent.

6°. Est-ce *vivre de la foi* comme *le Juste*, que d'avoir de tels sentimens ? n'est-ce pas plûtôt renoncer continuelle-

ment à la foi ? Qu'eſt donc devenue cette céleſte lumiere de la Grace, qui éclairoit les Fidéles au moment de leur Baptême ? Ne l'avons-nous pas reçue comme eux ? Ne ſommes-nous pas comme eux les membres & les Diſciples de Jeſus-Chriſt ? Pourquoi donc tant de diſproportion & de différence entre leurs ſentimens & les nôtres ; entre leurs mœurs & notre conduite ? Pourquoi la même lumiere, la même Grace, les mêmes Sacremens, ne produiſent-ils plus les mêmes effets ? N'eſt-ce pas parce que cette lumiere s'éteint, & s'affoiblit en nous par notre infidélité ; parce que cette Grace ne tombe que dans des cœurs déterminés à lui réſiſter ; parce que ces Sacremens ſont reçus avec froideur & indifférence ?

Rendez la moi, Seigneur, cette vive lumiere de la Foi & de la Grace, qui conduiſoit les premiers Fidéles : quelque choſe que je puiſſe faire, je n'achéterai jamais le Ciel à un ſi haut prix qu'ils l'ont acheté ; mais pourrai-je l'obtenir ſans les imiter en rien, ſans avoir ni courage contre le monde, ni charité pour les malheureux, ni dé-

tachement des richesses, ni patience dans les adversités, ni mépris de la vie, ni persévérance dans la foi?

Graduel. Ps. 33.

Clamaverunt justi, & Dominus exaudivit eos: & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos. ℣. Juxtà est Dominus his qui tribulato sunt corde: & humiles spiritu salvabit.

Les Justes ont poussé des cris vers le Seigneur, & il les a exaucés: il les a délivrés de toutes leurs peines. ℣. Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur affligé: il sauvera ceux qui ont l'esprit abbattu de douleur.

Alleluia, alleluia.

℣. Te Martyrum candidatus laudat exercitus, Domine. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. L'armée sainte des Martyrs chante vos louanges, Seigneur. Alleluia.

*Après la Septuagésime, au lieu d'*Alleluia, *& du Verset précédent, on dit le Trait qui suit.*

TRAIT. *Ps.* 125.

Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent.

Ceux qui sément avec larmes, moissonneront avec joie.

℣. Euntes ibant & flebant, mittentes semina sua.

℣. Ils alloient & marchoient en pleurant, lorsqu'ils jettoient la semence sur la terre.

℣. Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.

℣. Mais ils reviendront pleins d'allégresse, chargés de gerbes qu'ils auront recueillies.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 24. 3.

EN ce tems-là, Jesus étant assis sur la montagne des oliviers, ses disciples s'approcherent de lui en particulier, & lui dirent : Dites-nous quand ces choses arriveront, & quel signe il y aura de votre avénement & de la consommation du siécle ? Et Jesus leur répondit : Prenez garde que quelqu'un vous séduise ; parce que plusieurs viendront en mon nom, disant : Je suis le Christ ; & ils en séduiront plusieurs. Vous entendrez aussi parler de guerres, & de bruits de guerres : mais gardez-vous bien de vous troubler ; car il faut que ces choses arrivent, mais ce ne sera pas encore la fin. Car on verra se soulever peuple contre peuple, & Royaume contre Royaume : & il y aura des pestes, des famines & des tremblemens de terre en divers lieux. Et toutes ces choses ne seront que le commencement des dou-

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 24. 3.

IN illo tempore, Sedente Jesu super montem Oliveti, accesserunt ad eum discipuli secretò, dicentes : Dic nobis, quandò hæc erunt ? & quod signum adventûs tui, & consummationis seculi ? Et respondens Jesus, dixit eis : Videte ne quis vos seducat ; multi enim venient in nomine meo, dicentes : Ego sum Christus : & multos seducent. Audituri enim estis prælia & opiniones præliorum. Videte ne turbemini. Oportet enim hæc fieri ; sed nondùm est finis. Consurget enim gens in gentem, & regnum in regnum, & erunt pestilentiæ, & fames, & terræ motus per loca. Hæc autem omnia, initia sunt dolorum. Tunc tradent vos in tribulationem, & occident vos

vos: & eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum. Et tunc scandalizabuntur multi: & invicem tradent, & odio habebunt invicem. Et multi pseudoprophetæ surgent, & seducent multos. Et quoniam abundavit iniquitas: refrigescet caritas multorum. Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

leurs. Alors on vous livrera *aux Magistrats* pour être tourmentés, & on vous fera mourir; & vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. En ce même tems, plusieurs trouveront des occasions de scandale & de chûte, se trahiront, & se haïront les uns les autres. Il s'élévera un grand nombre de faux Prophétes, qui séduiront beaucoup de monde. Et parce que l'iniquité sera venue à son comble, la charité de plusieurs se refroidira Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JESUS-CHRIST dans cet Evangile prédit la ruine & la désolation du peuple Juif, & les persécutions que ses Apôtres auront à souffrir, avant que d'établir sa Religion dans le monde: il leur annonce tous les maux qui seront comme les avant-coureurs de ces grands événemens, & les exhorte à la fermeté & à la constance.

Toutes ces prédictions furent accomplies: Jérusalem fut détruite; les Romains firent aux Juifs une guerre cruelle & sanglante; la peste & la fa-

mine désolerent cette Ville infidéle & meurtriere, qui avoit été souillée du Sang de son Libérateur & de son Dieu; les Apôtres allerent prêcher son évangile aux Gentils; tout l'univers s'arma contre eux, ils devinrent l'objet de la haine & de la fureur des tyrans & des Peuples Idolâtres; mais ils soutinrent leur persécution avec fermeté, & leur persévérance fut enfin couronnée par le succès; la Religion s'établit, & ceux qui l'avoient annoncée ou embrassée, triompherent en versant leur sang.

Les Disciples l'aborderent en secret & lui dirent : Dites-nous quand cela arrivera, & quel sera le signe de votre avénement & de la consommation des siécles? Ces paroles renferment des difficultés qui ont causé un partage de sentimens entre les interprétes, sur la maniere dont on doit entendre toute la suite de cet évangile. La difficulté vient de ce que la question des Apôtres paroît regarder la fin du monde & le dernier avénement de Jesus-Christ; & la réponse du Sauveur regarde évidemment la ruine de Jerusalem, quoique Jesus-Christ ajoûte ensuite plusieurs choses

qui conviennent au jugement dernier.

C'eſt ce qui a produit divers ſentimens parmi les Interprétes ; les uns prétendent que les Apôtres interrogerent à la vérité Jeſus-Chriſt, ſur le tems ou devoit arriver la fin du monde, & que leur queſtion roule ſur ce ſeul objet. Mais ces Interprétes ajoûtent que Jeſus-Chriſt ne voulut pas contenter leur curioſité ſur un événement dont la connoiſſance doit demeurer à Dieu ſeul ; & qu'ainſi au lieu de leur faire une réponſe poſitive à la queſtion qu'ils lui propoſoient, il ſe contenta de leur parler de la ruine de Jeruſalem, & des perſécutions qu'ils auroient à ſoutenir ; ce qui étoit bien plus propre à les édifier & à les inſtruire.

D'autres Interprétes on dit que dans la queſtion des Apôtres, non plus que dans la réponſe de Jeſus-Chriſt, il ne s'agiſſoit nullement de la fin du monde, mais uniquement de la deſtruction de Jeruſalem ; que par ces paroles, *votre avénement*, on ne devoit entendre que la deſtruction de la Synagogue, laquelle devant arriver dans le ſiécle même où ils vi-

voient, étoit appellée *la consommation des siécles*, ainsi que l'on a coutume de traduire. Selon ces Interprétes, la question des Apôtres & la réponse de Jesus-Christ, s'accordent parfaitement en ce que le Maître & les Disciples parlent uniquement de la destruction de la Synagogue, de la ruine de Jerusalem, qui étoient des événemens prochains, & qui devoient arriver dans le siécle où ils vivoient.

Mais il n'est nullement nécessaire d'entrer ici dans ces discussions sur le sens littéral du texte. Qu'il nous suffise de sçavoir que Jesus Christ a certainement prédit la ruine de Jerusalem; & que son second avénement à la fin des siécles, est un des principaux articles de notre foi. Appliquons-nous les salutaires conseils qu'il donne à ses Apôtres en cet endroit de l'Evangile, & laissons à d'autres le soin de s'étendre sur des difficultés épineuses, qui se rencontrent quelquefois dans l'explication littérale des saintes écritures.

Prenez garde que personne vous séduise . . . Et ensuite : *Il s'élévera un grand nombre de faux Prophétes, qui séduiront beaucoup de monde.* Qui sont

ces faux Prophétes, dont nous devons craindre aujourd'hui la séduction ? Ce sont les Hérétiques qui s'élévent contre l'Eglise, & qui s'efforcent d'en affoiblir l'autorité, & d'en corrompre la doctrine. Vrais Apôtres du démon, qui emploient leurs talens à détourner les Fidéles de cette obéissance salutaire, sans laquelle il n'est pas possible de saisir la vérité avec certitude. Soyons en garde contre leur séduction : s'ils ne nous disent pas : *Je suis le Christ*, mais ils nous diront qu'ils sont les vrais Disciples, les vrais Serviteurs de Jesus-Christ. Cependant il ne peut y avoir de vrais Disciples, ni de vrais Serviteurs de Jesus-Christ hors de l'Eglise : c'est à elle qu'il a confié le dépôt de sa doctrine ; c'est à elle seule qu'il appartient de l'enseigner & de l'expliquer, sans pouvoir jamais l'altérer ni la corrompre.

Les Nations s'éléveront contre les Nations, les Royaumes contre les Royaumes ; il y aura de tous côtés des pestes, des famines & des tremblemens de terre. Dieu permet encore quelquefois que ces mêmes fléaux reviennent désoler la terre, & affliger les hommes. Guerres

ſanglantes & opiniâtres, Nations armées pour s'entre-détruire, contagions funeſtes, air empoiſonné qui donne la mort, famine qui fait périr la race des hommes; fléaux terribles, châtimens redoutables de la Juſtice d'un Dieu vengeur & tout-puiſſant, qui veut faire ſentir aux hommes leurs foibloiſſes & leur dépendance, & les ramener à lui par l'épreuve de l'affliction. Profitons de ces utiles épreuves quand elles arrivent; que les coups éclatans de la colère de Dieu nous pénétrent d'une crainte ſalutaire. Souvenons-nous qu'il y a au ciel un Maître tout-puiſſant, qui ſe joue, quand il veut, de la vie, de la force & des proſpérités des hommes; qui a dans ſes mains des vaſes de mort, dont il verſe les redoutables effuſions ſur ceux qui l'offenſent; & ſongeons que tous ces fléaux enſemble, quelque terribles qu'ils puiſſent nous paroître, ne ſont que de foibles eſſais de ſa vengeance, qui ſera encore mille fois plus redoutable dans l'autre vie.

Alors on vous livrera à la perſécution, on vous fera mourir, & vous ſerez en haine à toutes les Nations à cauſe de mon nom. Jeſus-Chriſt ne promet pas à ſes Diſciples des

prosﬁpérités & des avantages temporels & humains. Il ne leur dit pas : Vous serez chéris & honorés de tout le monde à cause de mon nom. Il leur dit au contraire : Ce nom vous rendra odieux à tout l'univers, & vous exposera à souffrir les tourmens & la mort. Voilà les promesses qu'il leur fait, & malgré de telles promesses, ils lui demeurent toujours attachés, ils sont résolus à mourir pour lui.

Si sa Religion n'eût pas été divine ; si ses miracles n'eussent pas été certains & indubitables, comment ne l'auroient-ils pas abandonné après avoir entendu des promesses qu'ils auroient dû regarder comme d'effrayantes menaces ? Un imposteur se fait-il des disciples, & peut-il les conserver, quand il ne leur promet pour récompense de leur fidélité & de leur attachement, que la haine de tout le genre humain !

Et parce que l'iniquité sera venue à son comble, la charité de plusieurs se refroidira.... L'abondance des iniquités qui regnent dans le monde, & le refroidissement de la charité ne servira pas à justifier nos crimes & notre refroidissement.

Attachons-nous inviolablement aux régles de l'Evangile ; & si l'iniquité inonde la face de la terre, si nous la voyons dominer dans toutes les conditions faisons ensorte qu'au moins elle ne regne pas dans notre cœur; si la charité de la plûpart des hommes se trouve refroidie, faisons ensorte que la nôtre n'en soit que plus vive & plus animée.

Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé.... Persévérons dans la piété malgré tous les désordres, tous les scandales, & toutes les séductions du monde; la couronne de gloire est promise à cette persévérance, & nous n'avons proprement qu'une chose à faire au monde, c'est de travailler à l'obtenir. Heureux qui ne s'écarte jamais de la vie qui conduit à cette couronne, & qui ne s'en laisse détourner ni par les scandales, ni par les persécutions du monde! *il sera sauvé*, il sera éternellement heureux. Tandis que cette multitude aveugle & insensée qui marche dans la voie de perdition, sera précipitée dans l'abysme; il ira prendre place dans le sein de la gloire sur le thrône des Elûs.

Offertoire. Sap. 3.

Justorum animæ in manu Dei sunt, & non tanget illos tormentum malitiæ : visi sunt oculis insipientium mori ; illi autem sunt in pace. Alleluia.

Les ames des Justes sont dans la main de Dieu, & ils n'ont plus de tourmens à craindre de la part des méchans : ils ont paru mourir *pour toujours* aux yeux des insensés ; mais ils sont en paix. Alleluia.

Secrette.

OBlatis, quæsumus, Domine, placare muneribus : & intercedentibus sanctis Martyribus tuis Faustino & Jovitâ, à cunctis nos defende periculis ; Per.

SEigneur, laissez-vous fléchir par l'oblation de ces dons que nous vous offrons, & délivrez-nous de toutes sortes de dangers par l'intercession de vos saints Martyrs Faustin & Jovite ; Par N. S.

Communion. Matth. 10.

Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, dicit Dominus : & quod in aure auditis, prædicate super tecta.

Ce que je vous dis dans l'obscurité, dit le Seigneur, dites-le dans la lumiere : & ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toîts.

Postcommunion.

HÆc nos communio, Domine, purget à crimine : & intercedentibus sanctis Martyribus tuis Faustino & Jovitâ, cœlestis remedii faciat esse consortes ; Per.

Que cette Communion, Seigneur, nous purifie de tout péché : & que par l'intercession de vos saints Martyrs Faustin & Jovite, elle nous fasse participer au divin remède de votre Grace ; Par N. S.





LE XVI. FEVRIER.

SAINTE JULIENNE, *Vierge & Martyre.*

SAINTE JULIENNE étoit née à Nicomédie de parens idolâtres. Son pere voulant la marier au Gouverneur de la Province, elle déclara qu'elle ne pouvoit l'épouser, à moins qu'il ne se fît Chrétien. Son pere fut si irrité de cette réponse, qu'il la dénonça lui-même aux persécuteurs ; & ainsi s'accomplissoit la prédiction de Jesus-Christ, que les parens livreroient leurs propres enfans, en haine de sa Religion.

Julienne fut fouettée cruellement ; on la suspendit par les cheveux durant six heures, ensuite on la mit en prison. A peine y fut-elle arrivée, qu'elle adressa à Dieu cette tendre priere : *Seigneur, mon pere & ma mere m'ont abandonnée ; daignez venir à mon secours ; soutenez-moi ; donnez-moi la force de résister aux supplices dont je suis menacée.*

On la retira de prison, pour lui faire

souffrir une cruelle torture, sur une roue de fer, armée de pointes aiguës qui la déchiroient, & lui faisoient sortir la moëlle des os. On la mit dans le feu qui ne lui fit aucun mal; quand elle fut hors du feu, elle fit une priere à Dieu, si vive & si touchante, que plusieurs des idolâtres qui étoient présens, se convertirent & déclarerent hautement qu'ils renonçoient au culte des Idoles. L'Empereur ordonna qu'on les fît mourir : Julienne eut enfin la tête tranchée, & accomplit ainsi son martyre, durant la persécution de Maximilien, vers l'an 306.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'EXPLICATION du premier Chapitre de l'Epître aux Romains.

LA colère de Dieu qui éclatera dans le Ciel contre les impies, nous est révélée; & l'injustice de ceux qui retiennent la vérité de Dieu dans l'injustice.

L'Apôtre entreprend de montrer ici, que les Payens sont inexcusables de

n'avoir pas reconnu & adoré le vrai Dieu, & il assûre qu'ils seront justement punis d'avoir adoré les Idoles.

1°. Parce qu'ils *ont retenu la vérité dans l'injustice;* c'est-à-dire, parce que la lumiere de leur raison leur découvrant l'existence du premier Etre, ils ont étouffé cette lumiere *par l'injustice,* & par la malice de leur cœur.

2°. Et afin qu'on ne dît pas qu'il les accuse injustement d'avoir eu une connoissance suffisante de Dieu par les seules lumieres de la raison, il ajoûte: *Ils ont connu tout ce qui se peut connoître de Dieu, car Dieu l'a manifesté en eux.*

C'est-à-dire, ils ont eu toutes les connoissances de Dieu, que l'on peut en avoir par les seules lumieres de la raison naturelle, parce que ces connoissances étoient imprimées dans leur ame par la main même de l'Auteur de la nature.

3°. L'Apôtre n'en demeure pas là; il prouve que la seule raison nous découvre l'existence d'un Etre suprême par cet argument: *Les perfections invisibles de Dieu, son éternelle puissance & sa divinité, sont devenues visibles depuis la création du monde, par la connoissance que*

les choses créées nous donnent de lui ; c'est pourquoi ils sont inexcusables.

Pour prouver l'existence de Dieu, il suffit en effet de demander qui est-ce qui a fait le monde. Car il est impossible à un homme raisonnable, de dire & de penser que le monde se soit fait de lui-même, ou qu'il soit l'effet du hazard. Son admirable économie, la sage distribution de toutes les parties dont il est composé, leurs liaisons & leur mutuelle dépendance, marquent evidemment un dessein, & par conséquent un auteur. Voilà la preuve de l'existence de Dieu la plus simple, la plus naturelle, la plus sensible, & en même tems la plus forte. Quelques efforts qu'aient pû faire les ennemis de la divinité, ont-ils jamais rien dit de raisonnable pour l'éluder ou pour la détruire ? Cette preuve nous est fournie par la raison même ; il ne faut ni recherche, ni étude pour la trouver. On voit un grand & superbe Palais, une Statue, ou un tableau d'un travail exquis & d'une vive impression ; on conclud d'abord qu'un grand & habile maître y a mis la main. Dieu n'a pas voulu qu'une vérité aussi essentielle que

celle de son existence, demandât un plus grand effort pour être connue.

C'est ce raisonnement qui a rendu les Payens inexcusables : il ne tenoit qu'à eux de le faire ; la raison le leur montroit ; il demeure donc pour constant, que leur aveuglement étoit criminel & volontaire.

Que diront-ils pour se justifier, demande Saint Chrysostôme? Qu'ils n'ont pas connu Dieu ? Mais on leur répondra : n'avez-vous pas entendu la voix des cieux, qui annonce la grandeur & la gloire de leur auteur ; la voix du Soleil & des astres, qui publient sa magnificence ; la voix des jours & des nuits, la voix des saisons, dont la succession réglée, constante & perpétuelle annonce sa providence & sa sagesse ; la voix de la mer, qui se tenant toujours dans les bornes qu'il lui a prescrites, malgré l'agitation de ses flots, rend hommage à sa puissance ; enfin la voix de tout l'univers, où l'on reconnoît partout la main d'un Etre supérieur & intelligent ?

Preuve si invincible & si concluante, que la plûpart des impies & des incrédules n'ont osé la rejetter. Ainsi,

pour se délivrer du joug de la Religion, ils se sont réduits à dire, qu'à la vérité ils reconnoissoient un Dieu créateur de cet Univers, mais qu'ils ne pouvoient se persuader que ce Dieu si grand & si puissant voulût s'intéresser & prendre aucune part aux actions des hommes, qui ne sont que des atômes par rapport à lui. Par là, en croyant un Dieu, ils se sont crus dispensés de l'adorer, de le servir, & de travailler à lui plaire; ils ont rejetté toutes les loix qu'on leur a intimé de sa part, & ont regardé toute les Religions, comme des inventions de la foiblesse ou de la politique humaine.

Mais ils ne sont pas moins inexcusables d'avoir dégradé & altéré l'idée de Dieu, que les Payens ne pouvoient l'être d'avoir ignoré son existence. Car la même raison naturelle qui disoit aux Payens : *Regardez le monde ; considérez l'ordre & l'économie admirable de cet Univers : il faut nécessairement qu'il ait un auteur souverainement grand & souverainement puissant ;* ne dit-elle pas encore : s'il y a un Dieu, qu'il faut qu'il soit souverainement juste ; s'il a créé des hommes raisonnables, il ne peut

les avoir créés que pour sa gloire ; s'il est juste, il faut qu'il punisse les méchans, qu'il condamne les vices, qu'il récompense les vertus ; s'il regardoit du même œil le bien & le mal, l'homme coupable & l'homme vertueux, pourroit-on le regarder lui même comme le plus sage & le plus parfait de tous les Etres ? Donc s'il y a un Dieu, il a dû donner des loix aux hommes, il a dû leur proposer des récompenses & des châtimens, pour les engager à éviter le mal & à faire le bien : donc *sa colère éclatera un jour* contre les méchans & contre tous ceux qui pour satisfaire leurs passions, auront retenu *la vérité dans l'injustice.*

Suite de l'EXPLICATION du troisiéme Chapitre de l'Evangile de S. Matthieu.

POur moi, je vous baptise avec de l'eau, afin de vous porter à la pénitence; mais celui qui vient après moi, est plus puissant que moi, & je ne suis pas digne de lui porter ses souliers : c'est lui qui vous baptisera dans le St. Esprit & le feu.

C'est-à-dire, » moi qui ne suis qu'un

» homme, je vous baptise avec une
» eau qui ne lave que le corps; je cher-
» che seulement par mon baptême à
» vous porter à la pénitence, & à vous
» préparer à recevoir celui qui vient
» après moi; car ce baptême est une
« espéce de figure, qui vous avertit que
« de même que l'eau lave & n'ettoie
» les taches du corps, ainsi vous devez
» purifier vos ames par la pénitence,
« qui efface les taches du péché.

» Mais celui qui viendra après moi,
» est plus puissant que moi, & la dis-
» tance que sa grandeur met entre lui
» & moi, est telle que je ne suis pas
» digne de lui rendre les services les
» plus bas, pas même de lui porter ses
» souliers, comme les esclaves portent
» ceux de leurs maîtres, lorsqu'ils les
» ôtent pour entrer en quelque lieu,
» qui selon nos mœurs, demande d'eux
» cette marque de respect. » C'est que l'usage des Juifs étoit de quitter leurs souliers, quand ils vouloient témoigner un profond respect; (& cet usage se pratique encore en Turquie & en Afrique;) alors ils avoient des esclaves qui les prenoient, & qui les portoient à la suite de leurs maîtres.

S. Jean poursuit ainsi son discours :
» Celui que je vous annonce ne se con-
» tentera pas de laver comme moi le
» corps avec de l'eau, il purifiera les
» cœurs par l'effusion du S. Esprit, &
» les embrasera du feu céleste.

On doit conclure de ses paroles, que le baptême de Jean-Baptiste n'étoit point un sacrement comme le baptême de Jesus-Christ, qui a la vertu de remettre les péchés, & de purifier l'ame de toutes ses taches.

Ce n'étoit qu'un signe & un symbole, qui n'opéroit aucun effet par lui-même, au lieu que le baptême de Jesus-Christ est un signe efficace qui nous rend Chrétiens, & qui efface le péché originel, en nous appliquant les mérites du Sang de notre Sauveur, & les effets salutaires de sa rédemption. Heureux qui conserve toute sa vie la grace précieuse de ce Sacrement qui nous rend enfans de Dieu & héritiers du royaume céleste. Mais si nous avons eu le malheur de la perdre; ce Dieu dont la bonté est immense & la miséricorde infinie, nous offre dans le Sacrement de Pénitence, une seconde planche après le naufrage, une nou-

velle application de la vertu de ſon Sang qui nous purifie. Et parce qu'il ſçait à quel point nous ſommes légers & fragiles, il a voulu que nous puſſions avoir recours au Sacrement de Pénitence, autant de fois que nous aurions eu le malheur de tomber dans le péché. Le Baptême une fois reçu, ne ſe réitère plus; mais on peut toujours revenir à la Pénitence. O hommes! vos péchés ſont énormes, ils ſe ſont peut-être multipliés au-delà du nombre des cheveux qui ſont ſur vos têtes; mais ne vous déſeſpérez pas, les *fontaines du Sauveur* ſont toujours ouvertes pour vous purifier; cherchez-les avec confiance, confeſſez vos péchés avec douleur, ils vous ſeront remis; vous recevrez la grace du S. Eſprit, qui, comme un feu dévorant, conſumera tout ce qui ſe trouvera d'impur & de terreſtre dans votre cœur.

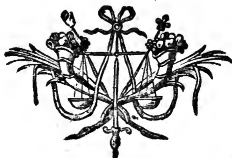
Il a le van à la main, & il nettoiera parfaitement ſon aire. Il amaſſera ſon bled dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'étendra jamais.

Jean-Baptiſte, après nous avoir repréſenté Jeſus-Chriſt comme Sauveur, nous le repréſente comme Juge. Comme Sau-

veur, il baptise, il lave, il purifie, il guérit, il répand le S. Esprit dans les cœurs. Comme Juge, il sépare les bons d'avec les méchans, & il précipite ceux-ci dans les flammes éternelles. Comme Juge, *il a le van à la main pour nettoier parfaitement son aire*, qui est l'Eglise. Cette Eglise renferme dans son sein des bons & des méchans, des pécheurs & des justes, des élûs & des réprouvés. Les bons sont figurés par le bled que l'on recueille avec soin. Les méchans sont figurés par la paille que l'on jette & que l'on néglige. Le bled est ramassé pour être mis au grenier: les bons sont rassemblés pour être placés dans le ciel: la paille est jettée au feu, comme les méchans sont précipités dans l'enfer.

Jugement formidable ! Séparation terrible ! Je suis aujourd'hui dans votre aire, ô mon Dieu ! j'ai l'honneur d'être membre de votre Eglise, que ferez-vous de moi quand vous viendrez nettoier cette aire mystérieuse ? Puis-je croire que mes vertus me rendent semblable à ce fruit précieux, que l'on recueille avec tant de soin ? Ne suis-je pas plutôt semblable à cette paille stérile, que l'on jette dans le feu ? Ne

permettez pas, Seigneur, que je sois jamais précipité dans les flammes allumées par votre Justice! Je sçai que pour éviter un sort si funeste, il faut être du nombre des bons. Je m'efforcerai donc de les imiter: il faut que je suive leurs exemples, si je veux avoir part à leur bonheur. Je les suivrai: j'aurai sans cesse devant les yeux ces châtimens terribles que vous préparez aux pécheurs dans l'autre vie. Un des plus sûrs moyens d'éviter l'enfer, c'est d'y penser, & de le craindre.



****

LE XVII. FEVRIER.

S. THEODULE ET S. JULIEN, *Martyrs.* l'an 208.

DOUZE Martyrs fouffrirent la mort à Céfarée en Paleftine. L'Eglife célébre leur mémoire dans différens jours. Celle de S. Théodule & de S. Julien qui étoient du nombre, eft fixée au 17. Février.

Théodule, au rapport d'Eufébe, étoit un pieux & vénérable vieillard, qui fervoit depuis long-tems dans la maifon du Préfet Firmilien, grand perfécuteur des Chrétiens. Théodule fe faifoit refpecter de tous les autres domeftiques par fa vertu, & fon maître avoit en lui une confiance particuliere, à caufe de fon grand âge & de fa fidélité éprouvée. Excité par l'exemple des autres Martyrs, qu'il avoit vû mourir avec une conftance héroïque, il confeffa hautement Jefus-Chrift; & Firmilien plus irrité contre lui que contre les autres Chrétiens, parce qu'il s'attendoit à trouver en lui plus de

complaisance, le fit mourir par le supplice de la croix.

Julien arrivant d'un long voyage, entendit parler de l'exécution des Martyrs, & s'empressa de venir au lieu de leur supplice : il trouva leurs corps étendus à terre, & les baisa l'un après l'autre par respect, il fut pris aussi-tôt & conduit au Préfet Firmilien, qui ordonna qu'on le fît brûler lentement; & il souffrit courageusement la plus cruelle de toutes les morts.

LE MESME JOUR.

SAINT SILVIN, *Evêque.*

CE Saint né à Toulouse vers la fin du septiéme siécle, fut d'abord élevé à la Cour des Rois Childeric II. & Thierri III. où il se distingua par la pureté de ses mœurs. Ses parens le rappellerent ensuite en Languedoc, & lui proposerent un mariage avantageux & digne de son illustre naissance. Silvin crut d'abord devoir se soumettre à la volonté de ses parens ; mais ensuite ayant consulté plus particulierement la vocation de Dieu par de ferventes prie-

res, il comprit que le Seigneur l'appelloit à un état de perfection ; & avant que le mariage qu'il avoit accepté fût célébré, il déclara qu'il étoit résolu d'embrasser l'Etat Ecclésiastique. Suivant le conseil de Jesus-Christ il quitta sa famille & son pays, & entreprit divers pélerinages pour visiter les tombeaux des Saints les plus renommés, & pour obtenir par leur intercession la grace de remplir les devoirs du saint état, que Dieu lui avoit inspiré de préférer à celui du mariage. Il passa même à la Terre Sainte, pour y voir les lieux que Jesus-Christ a consacré par sa présence, & arrosé de son Sang. On croit que se fut au retour de ses voyages, qu'il fut ordonné Evêque de Toulouse. Quelques auteurs prétendent qu'il remplit le Siége de cette grande Ville, & qu'il succéda dans cette place à S. Erembert, l'an 690.

D'autres le font Evêque de Térouenne; d'autres enfin ont écrit qu'il ne fut attaché à aucun Diocèse particulier, & qu'il reçut seulement l'ordination épiscopale, pour travailler à établir la Religion Chrétienne dans tous les pays qui lui paroîtroient avoir plus besoin de son

ſon ſecours. Il alla donc prêcher l'Evangile à Boulogne, à Calais & dans les contrées voiſines. Il y fit beaucoup de converſions, & y édifia les peuples par ſa vie apoſtolique.

On croit qu'après de longs travaux, ce Saint mourut à Auchy en Artois, vers l'an 718. & l'on rapporte qu'avant que d'expirer, il s'écria: *Voici les Anges qui s'approchent de nous, & qui nous invitent à les ſuivre.*

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'EXPLICATION du premier Chapitre de l'Epître aux Romains.

C'Eſt pourquoi Dieu les a livré aux déſirs de leurs cœurs.

L'Apôtre fait ici le dénombrement des vices du paganiſme. Jettons les yeux ſur ce triſte tableau, & nous n'y trouverons peut-être qu'un trop grand nombre de traits qui conviennent aux Chrétiens de nos jours.

1°. Le premier crime des Payens

étoit *d'avoir mis le mensonge à la place de la vérité de Dieu; d'avoir rendu à la créature l'adoration & le culte souverain, au lieu de le rendre au Créateur, qui est béni dans tous les siécles.* Si cette idolâtrie monstrueuse qui préfère la créature au Créateur, n'a pas été dans notre esprit, combien de fois s'est-elle trouvée dans notre cœur?

2°. *Dieu les a livré aux désirs de leur cœur, aux vices de l'impureté, ensorte qu'ils ont deshonoré leurs propres corps.*

Hélas! leurs corps n'étoient pas devenus, comme les nôtres, les temples du St. Esprit : ils n'avoient point été sanctifiés par l'usage des Sacremens; ils n'avoient point été unis par la Communion à la Chair pure & sans tache de Jesus-Christ. Et cependant ne commettons-nous pas quelquefois des péchés semblables, & ces péchés n'ont-ils pas dans un Chrétien un dégré d'horreur qu'ils n'avoient pas dans les Idolâtres?

3°. *Dieu les a livré à des passions honteuses.* Ils ont été jusqu'à commettre des abominations qui font rougir la nature, des infamies exécrables & indignes de l'homme.

Ne se sont-elles jamais renouvellées dans le Christianisme ces infamies exécrables ? Les Payens sont-ils les seuls qui se soient portés à de si horribles excès ?

4°. *Ils ont été remplis de toute sorte d'injustice, de méchanceté, de fornication, d'avarice, de malignité.*

Est-ce le siécle où il vivoit, est-ce le nôtre que l'Apôtre a voulu peindre ? *L'injustice* fut-elle jamais plus hardie, *la méchanceté* plus opiniâtre, *l'avarice* plus sordide & plus insatiable, *la fornication* plus commune que nous la voyons aujourd'hui ?

5°. *Ils ont été entr'eux meurtriers, querelleurs, fourbes, malins & semeurs de rapports.*

L'envie n'est-elle pas encore un vice qui infecte toutes les conditions, & qui trouble toutes les sociétés ? Le meurtre ne souille-t-il pas encore les mains ou le cœur d'un grand nombre d'hommes violens & sanguinaires, qui deshonorent le Christianisme par leurs excès ? Que de meurtres commis, mais surtout que de meurtres désirés ! La Justice humaine arrête le cours des crimes extérieurs, mais elle ne peut

arrêter ces meurtres secrets que l'on commet dans son cœur en souhaitant la mort de son ennemi par vengeance, ou la mort de celui dont on désire l'héritage par avarice.

Les querelles & les procès ne déchirent-ils pas tous les jours le sein des familles ? Où voit-on regner l'union & la paix ? Par-tout des freres ennemis, des parens divisés, des fils mécontens ; n'est-ce pas ce qui compose la plûpart des familles du monde ?

La probité ne semble-t-elle pas bannie du commerce des hommes ? ils ne cherchent qu'à se tromper & qu'à se nuire sous les fausses apparences d'une amitié feinte, & d'une politesse affectée.

Que fait-on autre chose dans les conversations du monde, que d'exercer sa malignité par la médisance, ou par les rapports qui font naître la haine dans les cœurs, & le désir de la vengeance ?

6°. *Calomniateurs & ennemis de Dieu.* L'Apôtre joint ensemble ces deux choses, pour nous faire comprendre à quel point Dieu déteste la calomnie, qui réalise les soupçons désavantageux, qui

attribue au prochain des fautes qu'il n'a pas commises, ou qui exagère celles qu'il a faites.

7°. *Outrageux, superbes, altiers, inventeurs de nouveaux moyens de faire le mal.*

Ne semble-t-il pas que tous les vices des Idolâtres ont passé jusqu'à nous? Quelle fierté dans les Grands, quel orgueil, quel mépris des hommes qui ne les égalent pas en dignité ou en naissance! Que *de moyens nouveaux* n'invente-t-on pas tous les jours de faire le mal, pour s'enrichir aux dépens d'autrui, & pour s'élever sur ses ruines!

8°. *Désobéissans à leurs peres & à leurs meres.*

Qu'est devenue cette autorité paternelle, si juste & si respectable aux yeux de la simple nature! Les enfans sont à peine en état de la connoître, qu'ils commencent déjà à la mépriser.

9°. *Ils ont été sans prudence, sans modestie, sans affection, sans foi, sans miséricorde.*

La prudence est la compagne inséparable de la piété. Les passions sont aveugles & imprudentes. Que de fautes, que d'égaremens en sont les suites!

Dans quels abyſmes de malheurs & d'inconvéniens voyons-nous tomber tous les jours ceux qui s'y livrent ?

La modeſtie, cette ſage gardienne de la pudeur, eſt bannie des diſcours. Les parures immodeſtes, les regards diſſolus ſe font à peine remarquer, tant ils ſont ordinaires. Ils attirent à peine notre attention frappée & occupée par de plus grands déſordres.

L'affection naturelle, les régles inviolables de l'amitié & de la bonne foi, les ſentimens même de l'humanité, ſont-ils connus dans le monde ?

Qui ne frémiroit à la vûe de cet affreux portrait ! N'y trouvons-nous pas quelque trait qui nous reſſemble ? Ne ſommes-nous pas ſemblables aux Idolâtres par les mœurs, ſi nous en différons par la créance ? Nous avons, à la vérité, une connoiſſance de Dieu plus claire & plus diſtincte, mais en ſommes-nous plus fidéles à le ſervir & à garder ſes Commandemens ?

Ils n'ont pas compris que ceux qui ſont ces choſes, ſont dignes de mort, & non-ſeulement ceux qui les ſont, mais encore ceux qui y donnent leur conſentement.

Comprenons-le aujourd'hui, & fai-

sons-y l'attention la plus sérieuse. Ceux qui se livrent à tous ces vices, sont dignes de la mort éternelle. Ceux qui les ont tous ensemble, ceux qui n'en ont qu'une partie, ceux même qui n'en auroient qu'un seul, seroient encore dignes de cette mort si funeste & si terrible. Un seul péché grief, le consentement même intérieurement donné à un seul péché grief, est capable de nous la procurer.

Tremblons, corrigeons-nous, faisons pénitence; soyons fidéles par nos moeurs comme par notre créance; détestons l'idolâtrie du monde, craignons son aveuglement & ses erreurs : il nous conduiroit à la mort éternelle, c'est-à-dire, au plus grand, au dernier, au plus irréparable de tous les malheurs.

Explication de quelques Maximes du Sermon de Jesus-Christ sur la montagne, au Ch. 5. de S. Matthieu.

Vous avez encore appris qu'il a été dit aux Anciens : Vous ne vous parjurerez point.

Les Scribes étoient dans deux erreurs à l'égard du serment. 1°. Ils pré-

tendoient que l'on pouvoit le faire indifféremment en toute occasion, pourvû qu'on fût dans la résolution de le tenir, & qu'il n'y avoit que le parjure qui fût défendu par la Loi de Dieu. 2°. Ils étoient persuadés que s'il y avoit du crime à jurer par le nom de Dieu sans nécessité, on pouvoit en toute occasion jurer & faire serment par les créatures, comme *par le ciel*, *la terre*, *&c.*

Jesus-Christ combat ici ces deux erreurs en disant : 1°. Que le jurement est absolument défendu, hors le cas de nécessité. 2°. Qu'il n'est pas plus permis de jurer par les créatures, que par le Créateur.

Et moi je vous dis, que vous ne juriez en aucune sorte, ni par le ciel, &c.

Jesus-Christ ne défend pas ici le jurement & le serment en lui-même, en sorte qu'il ne soit jamais permis à un Chrétien de l'employer, mais il en défend l'abus : il défend de l'employer sans nécessité. Ces paroles, *en aucune sorte*, ne tombent pas sur le serment en lui-même, mais sur les différentes manieres de jurer par les créatures, que les Juifs employoient sans scrupule en toute sorte d'occasions.

Ce paſſage regarde donc les deux erreurs des Scribes. La premiere conſiſtoit à croire que le ſerment étoit permis, & qu'il n'y avoit que le parjure qui fût défendu. La ſeconde conſiſtoit à croire que ſi c'étoit un crime de jurer par le nom de Dieu, ce n'en étoit pas un de jurer par les créatures.

Jeſus-Chriſt détruit la premiere erreur par ces paroles : *Et moi je vous dis, que vous ne juriez point*, & la ſeconde par les paroles ſuivantes : *En aucune ſorte*, ni par le ciel, ni par la terre, ni par aucune autre créature.

Le ſerment eſt donc défendu en général, mais il eſt des cas où il devient permis & néceſſaire. Ce n'eſt pas profaner, c'eſt honorer le nom & la vérité de Dieu, que de l'employer pour établir, pour confirmer, ou pour découvrir des vérités importantes à l'Egliſe, à la République & à nos freres. Refuſer de s'acquitter de ce religieux devoir, quand des puiſſances légitimes, & quand la charité l'exige de nous, c'eſt ou ignorance, ou ſcrupule, ou ſuperſtition, ou malice ; mais hors ces occaſions, qui ſont rares, il n'eſt pas permis à un Chrétien de jurer par ſerment.

Ni par le ciel, parce qu' c'eſt le thrône de Dieu ; ni par la terre, parce que c'eſt ſon marche-pied ; ni par Jeruſalem, parce que c'eſt la ville du grand Roi ; ni par votre tête, parce que vous n'en pouvez rendre un ſeul cheveu blanc ou noir.

C'étoient les différentes manieres de jurer par les créatures qui étoient en uſage parmi les Juifs. Jeſus-Chriſt les défend, parce que les créatures ſont l'ouvrage de Dieu, & que ſon nom & ſa grandeur ſe trouveroient toujours compromis indirectement dans ces ſortes de ſermens. Le ciel eſt ſon thrône, la terre eſt l'*eſcabeau de ſes pieds*, Jeruſalem eſt ſa ville chérie, & notre tête même eſt plus à lui qu'à nous, puiſque nous n'en pouvons pas rendre *un ſeul cheveu blanc ou noir.*

Il conclud que nous devons dire ſimplement, *cela eſt, ou cela n'eſt pas*, ſans ajoûter aucun jurement, & que l'habitude de jurer à tout propos ne peut partir que d'un mauvais principe. On doit donc éviter avec ſoin d'ajoûter aucune eſpéce de jurement ou de ferment pour aſſûrer ce qu'on dit, hors les cas permis, parce qu'ils ſont utiles ou indiſpenſables, & c'eſt une habitude

pernicieuse que celle que l'on contracte quelquefois, d'avoir toujours à la bouche quelque sorte de juremens formels ou indirects. Jesus-Christ nous exhorte à dire simplement, *cela est, ou cela n'est pas*. Voilà le langage qu'il approuve, & la maniere de parler digne d'un Chrétien. Si nous avons une réputation non équivoque de sincérité, si l'on sçait que nous détestons véritablement le mensonge & l'artifice, nous n'aurons pas besoin d'ajoûter aucun serment à ce que nous dirons pour nous faire croire. Il ne faut pas s'imaginer que ces juremens auxquels on s'accoutume, soient tout-à-fait exempts de faute, sous prétexte qu'on ne les prononce qu'imparfaitement, ou qu'on les dit sans réflexion. Jesus-Christ nous apprend qu'il nous faudra rendre compte au jour du Jugement, d'une parole simplement inutile, & l'inutilité est sans doute le moindre défaut que l'on puisse attribuer à des paroles qui conviennent si peu à la sagesse & à la modestie d'un Chrétien.



LE XVIII. FEVRIER.

S. SIMEON, *Evêque & Martyr.* j. Siécle.

SAINT SIMEON ou SIMON étoit parent de Jesus-Christ selon la chair : il étoit fils de Cléophas frere de Saint Joseph, & par là il appartenoit à la Mere du Sauveur.

S. Jacques, Evêque de Jerusalem, ayant été massacré par les Juifs, ceux des Apôtres, des Disciples & des parens du Sauveur, qui vivoient encore, s'assemblerent pour lui nommer un Successeur. Leur choix tomba sur Siméon, qui gouverna quarante ans l'Eglise de Jerusalem, travaillant sans relâche à confirmer dans la Foi ceux qui croyoient en Jesus-Christ, & à former de nouveaux Fidéles.

Sous l'Empire de Trajan, il fut déféré comme issu de la race de David, & comme Chrétien : il étoit alors âgé de 120. ans. Attique, homme Consulaire, le condamna à souffrir de cruels tourmens, qu'il soutint avec une force & un courage prodigieux dans un homme

de cet âge : enfin il eut le bonheur de mourir comme Jesus-Christ, attaché à une Croix.

A LA MESSE.

Introït. *Eccli.* 45.

Statuit ei Dominus testamentum pacis, & principem fecit eum ; ut sit illi sacerdotii dignitas in æternum.

Le Seigneur a fait avec lui une alliance de paix, & il l'a établi Prince de son peuple; afin qu'il posséde éternellement la dignité du Sacerdoce.

Ps. *Memento, Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus. Gloria.*

Ps. Seigneur, souvenez-vous de David, & de sa grande douceur. Gloire.

Collecte.

Infirmitatem nostram respice, omnipotens Deus : & quia pondus propriæ actionis gravat, beati Simeonis Martyris tui atque Pontificis intercessio gloriosa nos protegat; Per Dominum.

Dieu tout-puissant, regardez notre foiblesse; & comme le poids de nos péchés nous accable, fortifiez-nous par l'intercession du bienheureux Siméon votre Martyr & Pontife ; Par notre Seigneur.

Epître.

Lectio Epistolæ S. Jacobi Apostoli. 1. 12.

Leçon tirée de l'Epître de l'Apôtre S. Jacques. 1. 12.

Charissimi, Beatus vir qui suffert tentationem : quo-

Mes très-chers freres, Heureux l'homme qui souffre l'épreuve : car

lorſqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promiſe à ceux qui l'aiment. Que nul ne diſe, lorſqu'il eſt tenté, que c'eſt Dieu qui le tente : car Dieu eſt incapable de tenter & de pouſſer au mal. Mais chacun eſt tenté par ſa propre concupiſcence, qui l'emporte & qui l'attire dans le mal. Quand la concupiſcence a conçu, elle enfante le péché ; & le péché étant accompli, engendre la mort. Ne vous y trompez donc pas, mes chers freres : Toute grace excellente & tout don parfait vient d'enhaut, & deſcend du Pere des lumieres, qui ne peut recevoir. ni de changement ni d'ombre par aucune révolution. C'eſt lui, qui par ſa volonté, nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous fuſſions comme les prémices de ſes créatures.

niam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromiſit Deus diligentibus ſe. Nemo cùm tentatur, dicat quoniam à Deo tentatur : Deus enim intentator malorum eſt : ipſe autem neminem tentat. Unuſquiſque verò tentatur à concupiſcentia ſua abſtractus & illectus. Deinde concupiſcentia cùm conceperit, parit peccatum : peccatum verò cùm conſummatum fuerit, generat mortem. Nolite itaque errare, fratres mei dilectiſſimi : Omne datum optimum, & omne donum perfectum, deſursùm eſt, deſcendens à Patre luminum, apud quem non eſt tranſmutatio, nec viciſſitudinis obumbratio. Voluntariè enim genuit nos verbo veritatis, ut ſimus initium aliquod creaturæ ejus.

Explication de l'Epître.

H*Eureux l'homme qui souffre l'épreuve.* Dieu éprouve ses élûs en ce monde, mais il ne les éprouve pas tous de la même maniere : il se sert de différentes épreuves pour s'assurer de leur vertu.

1°. Tantôt il emploie l'épreuve des persécutions & des tourmens, c'est ainsi qu'il éprouva les Martyrs. Cette épreuve a cessé.

2°. Tantôt il se sert de l'épreuve des tribulations & des adversités. Cette épreuve est encore en usage à l'égard des pauvres & de ceux qui souffrent, ou par les maladies, ou par la perte de leurs biens, ou par la diminution de leur fortune.

3°. Tantôt il se sert de l'épreuve de la prospérité & des succès. Cette épreuve est plus rare, parce que le bonheur du monde n'est guére que pour le petit nombre.

4°. Tantôt il se sert de l'épreuve des tentations & des dangers de notre état. Cette épreuve en est inséparable.

5°. Tantôt enfin il se sert de l'épreuve de ses commandemens & de ses

Loix. Cette épreuve eſt journaliere.

Heureux celui dont la vertu ſe ſoutiendra dans ces différentes épreuves. *Il recevra la couronne de la vie éternelle.* L'Apôtre dit ſeulement, *la couronne de la vie* : comme pour nous faire entendre que la véritable vie eſt la vie éternelle, & que celle dont nous joüiſſons actuellement ſur la terre, ne mérite preſque pas de porter le nom de vie. Eſt-ce vivre en effet que d'être ſûr de mourir? Eſt-ce vivre que de ne ſçavoir ni le jour ni l'heure de ſa mort? Aſpirons donc à une vie meilleure, à cette vie éternelle, qui mérite ſeule de porter le nom de vie : nous y arriverons infailliblement, ſi nous ſoutenons avec une vertu toujours conſtante & toujours égale, les épreuves différentes que Dieu emploie pour connoître ſes fidéles ſerviteurs : ſi nous ſommes patiens, ſoumis & paiſibles dans l'épreuve de l'adverſité, humbles dans l'épreuve de la proſpérité, vigilans dans l'épreuve des dangers & des tentations inſéparables de notre état, & fidéles dans l'épreuve de ſes Loix & de ſes Commandemens.

Que nul ne diſe, lorſqu'il eſt tenté, que Dieu le tente.

Ici l'Apôtre parle de l'épreuve des tentations qui nous porte directement au péché ; & il nous assûre que ces tentations ne viennent point de Dieu, mais qu'elles viennent uniquement de ce fonds de concupiscence qui est en nous.

Chacun est tenté par sa propre concupiscence.

L'Apôtre S. Jean distingue dans nous trois concupiscences; il appelle la premiere, *concupiscence des yeux ;* c'est l'amour des richesses : la seconde, *concupiscence de la chair ;* c'est l'amour des plaisirs. La troisiéme, *orgueil de la vie ;* c'est l'amour de la gloire & des honneurs du monde.

Ces trois concupiscences doivent être regardées comme la source de tous les péchés qui se font dans le monde, & par conséquent comme le principe de toutes les tentations qui nous portent à commettre ces péchés. De-là naissent les crimes que la cupidité commet pour s'enrichir. De-là les abominations que la chair commet pour se satisfaire. De-là les projets criminels, que l'ambition exécute pour s'élever.

La concupiscence ayant conçu, enfante le péché ; & le péché, lorsqu'il est consommé, engendre la mort.

Remarquons ici, 1°. le progrès du péché, 2°. le fruit du péché.

I. Le progrès du péché a cinq dégrés différens. La ſuggeſtion, la délectation, le conſentement, la conſommation & l'habitude.

La ſuggeſtion préſente à notre eſprit un objet défendu.

La délectation le préſente comme un objet déſirable.

Le conſentement nous le fait déſirer.

La conſommation fait que nous en joüiſſons au mépris de la Loi de Dieu.

L'habitude nous y attache, & perpétue en quelque ſorte la conſommation du péché.

Si la ſuggeſtion & la délectation ne ſont pas ſuivies du conſentement, ces deux premiers dégrés ne forment pas le péché : ils l'annoncent ſeulement & le précédent. La ſuggeſtion jointe à la délectation eſt proprement ce qu'on appelle tentation. Celui qui y réſiſte en refuſant ſon conſentement, triomphe de la tentation. Celui qui conſent, y ſuccombe, & commet un péché au-dedans de lui-même. S'il agit au-dehors en conſéquence du conſentement intérieur qu'il a donné, il conſomme le

péché, & s'il vient à le consommer souvent, il s'engage dans l'habitude. C'est par ces divers dégrés qu'on s'éloigne de Dieu, que l'on perd sa grace, que l'on se rend digne de la mort éternelle.

II. Car cette mort est le fruit du péché.

« Craignez au moins la mort, dit saint » Augustin, si vous ne craignez pas le » péché, craignez la fin malheureuse » où le péché vous conduit : *le péché » engendre la mort* : le péché est doux, » mais la mort est amère. Tel est le dé» plorable sort des hommes : ils laissent » ici bas en mourant ce qu'ils ont vou» lu acquérir ou conserver par le pé» ché, & ils n'emportent avec eux que » le péché même. »

Ne vous y trompez pas mes très-chers freres, toute grace excellente & tout don parfait vient d'en-haut, & descend du Pere des lumieres, dans lequel il n'y a ni changement, ni ombre.

Prions-le, ce Pere des lumieres, de nous éclairer sans cesse, de dissiper par l'éclat de cette lumiere pure dont il est la source, les épaisses ténébres qui nous environnent ; de nous donner cette immutabilité dans le bien, cette

conſtance dans la vertu, qui nous rend perpétuellement agréables à ſes yeux; d'éloigner de nous juſqu'à l'*ombre* du péché qui donne la mort. Cette *ombre* n'eſt point en lui : il eſt toujours juſte & toujours ſaint, & il ne peut aimer que les ſaints & les juſtes.

Il nous a engendrés par la parole, par la grace du Baptême & par la grace de la Foi. Prions-le de continuer ſon ouvrage, en nous donnant l'eſprit de la Foi, la ſainteté du Baptême, l'intelligence de la vérité.

Graduel. Pſ. 88. & 109.

J'ai trouvé mon ſerviteur David : je l'ai ſacré de mon huile ſainte : ma main le ſecourra, & mon bras le fortifiera. ℣. L'ennemi n'aura point l'avantage ſur lui, & l'enfant d'iniquité ne pourra lui faire aucun mal.	*Inveni David ſervum meum, oleo ſancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.* ℣. *Nihil proficiet inimicus in eo, & filius iniquitatis non nocebit ei.*
Alleluia, alleluia.	*Alleluia, alleluia.*
℣. Vous êtes le Prêtre éternel, ſelon l'ordre de Melchiſédech. Alleluia.	℣. *Tu es Sacerdos in æternum, ſecundùm ordinem Melchiſedech. Alleluia.*

*Après la Septuagéſime, au lieu d'*Alleluia *& de ſon Verſet, on dit le Trait qui ſuit.*

TRAIT.

Desiderium animæ ejus tribuisti ei, & voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.

℣. *Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis.*

℣. *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.*

Vous avez accompli les désirs de son cœur, & vous n'avez point rejetté les prieres qu'il vous a adressées.

℣. Car vous l'avez prévenu de bénédictions & de graces.

℣. Vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 14. 25.

In illo tempore, Dixit Jesus turbis : Si quis venit ad me, & non odit patrem suum, & matrem, & uxorem, & filios, & fratres, & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus. Et qui non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest meus esse discipulus. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs sedens computat sum-

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 14. 25.

En ce tems-là, Jesus dit au Peuple : Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son pere & sa mere, sa femme & ses enfans, ses freres, ses fœurs, & même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et celui qui ne porte pas sa croix & ne me suit pas, ne peut être mon disciple. Car qui est celui d'entre vous, qui voulant bâtir une tour, ne suppute auparavant en repos & à loisir, la dépense qui y sera nécessaire, pour voir s'il aura de quoi l'achever ? de peur qu'en

ayant jetté les fondemens, & ne pouvant l'achever, tous ceux qui verront ce bâtiment imparfait, ne commencent à se mocquer de lui, en disant : Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pu achever. Ou, qui est le Roi qui se mettant en campagne pour combattre un autre Roi, ne consulte auparavant, & à loisir, s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille ? Que s'il ne le peut, il lui envoie des Ambassadeurs, lorsqu'il est encore bien loin, & lui fait des propositions de paix. Ainsi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple.

ptus, qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum ? ne, postea quam posuerit, fundamentum, & non potuerit perficere, omnes qui vident, incipiant illudere ei, dicentes : Quia hic homo cœpit ædificare, & non potuit consummare. Aut quis Rex iturus committere bellum adversus alium regem, non sedens priùs cogitat, si possit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad se ? Alioquin, adhuc illo longè agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis sunt. Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.

Explication de l'Evangile.

Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son pere, sa mere, &c. & même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

On a déja expliqué ailleurs en quoi consiste cette haine de nos parens, que Jesus-Christ demande de nous. Il nous

oblige de haïr ce que nous avons de plus cher au monde dans le même ſens qu'il nous oblige de *haïr notre propre vie.* Et de même que haïr notre vie, c'eſt être diſpoſé à la quitter plutôt que d'offenſer Dieu; ainſi haïr nos parens, c'eſt être diſpoſé à les quitter, à les abandonner & à leur déplaire, plutôt que d'offenſer Dieu. Diſpoſition rare; car qui eſt-ce qui eſt réellement diſpoſé à tout quitter,& à renoncer même à ſa propre vie, plutôt que de déplaire à Dieu? Cette diſpoſition eſt cependant néceſſaire à tout Fidéle pour conſerver la grace deDieu.Ce n'eſt point un conſeil, c'eſt un précepte.

Et quiconque ne porte pas ſa croix & ne me ſuit pas, ne peut être mon diſciple.

On n'eſt donc pas diſciple de Jeſus-Chriſt quand on vit dans la molleſſe, quand on ne ſonge qu'à flatter ſa chair, & qu'à lui procurer tous les jours de nouvelles commodités & de nouveaux plaiſirs. On n'eſt point diſciple de Jeſus-Chriſt, quand on ne ſonge pas à l'imiter, & à ſe conformer à ſes exemples. Hélas, je ne le ſuis donc pas diſciple de Jeſus-Chriſt! moi qui ai toujours la croix en horreur, moi qui ne

puis me résoudre à l'embrasser & à la porter, moi qui entends tous les jours parler de la sainteté de Jesus-Christ, sans rien faire pour lui ressembler, moi qui suis effrayé de ses exemples que j'admire simplement sans les imiter.

Car qui est celui d'entre vous qui voulant bâtir une tour, &c.

Jesus-Christ se sert ici de deux comparaisons pour nous faire comprendre la grandeur & la difficulté de l'engagement qu'on prend en embrassant le Christianisme;& il les tire des deux choses où l'on trouve ordinairement le plus de dépenses à faire, & le plus de précautions à prendre, qui sont les grands bâtimens & la guerre. Celui qui entreprend un bâtiment, seroit insensé, s'il n'avoit soin de se pourvoir auparavant des fonds nécessaires pour soutenir une telle entreprise. Et un Roi qui fait la guerre, pécheroit pareillement contre les régles de la prudence, s'il n'avoit soin auparavant de rassembler des troupes capables de résister à celles de son ennemi. Ainsi celui qui embrasse la profession de Chrétien, doit se persuader qu'il forme une grande entreprise, une entreprise où il va de sa perte, s'il ne

la

la foutient pas, & pour la foutenir il faut qu'il foit prêt de renoncer à tout, de quitter tout, de facrifier tout pour fuivre Jefus-Chrift.

Si j'avois une fois bien compris cette importante vérité, aurois-je tant de peine à me détacher d'une infinité d'objets qui partagent mon cœur entre Dieu & les créatures! Quel regret pour moi, quelle répugnance, quelle révolte quand on m'en demande le facrifice! Je ne puis me réfoudre à les quitter pour Dieu, & s'il vient à me les enlever malgré moi, je me plains & je murmure. Ai-je donc oublié les conditions de mon engagement, lorfque j'ai embraffé la religion de Jefus-Chrift? Ai-je oublié que l'on ne peut *venir à lui* fans renoncer pour lui à tout ce que l'on peut avoir au monde de plus cher & de plus précieux? Où eft donc cette croix que je fuis obligé de porter après lui? En quoi puis-je me vanter de reffembler à ce Dieu crucifié? Je vis au milieu des délices & des commodités de la vie, & lorfqu'elles ne manquent, je me donne mille mouvemens pour me les procurer. O Dieu fauveur! ô chef & modéle des prédeftinés, comment pourrez-vous

donc reconnoître en moi votre disciple ! Loin d'imiter votre vie & de suivre vos maximes, je suis perpétuellement occupé à les combattre par toute ma conduite. Je ne mérite donc pas de porter le nom de Chrétien, & si je ne réforme ma vie pour la rendre plus conforme à la vôtre, il arrivera qu'au jour du jugement vous me direz, Retirez-vous, *je ne vous connois point.* Vous avez embrassé ma religion, sans en prendre l'esprit & sans en pratiquer les devoirs; vous avez refusé de porter votre croix & de me suivre, vous n'entrerez jamais dans mon Royaume.

Offertoire. Ps. 88.

Ma vérité & ma miséricorde sont avec lui, & mon nom fera croître sa puissance.

Veritas mea, & misericordia mea cum ipso : & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Secrette.

SEigneur, recevez favorablement ces hosties qui vous sont offertes en mémoire des mérites du bienheureux Siméon, Martyr & Pontife; & faites que nous en recevions une continuelle assistance; Par notre Seigneur.

HOstias tibi, Domine, beati Simeonis Martyris tui atque Pontificis dicatas meritis benignus assume : & ad perpetuum nobis tribue provenire subsidium; Per.

Communion. Pſ. 88.

Semel juravi in ſancto meo : Semen ejus in æternum manebit : & ſedes ejus ſicut ſol in conſpectu meo, & ſicut luna perfecta in æternum, & teſtis in cœlo fidelis.

Je l'ai juré une fois par la ſainteté de mon nom : La race de David ſubſiſtera éternellement : ſon thrône brillera à jamais devant moi comme le ſoleil, & la lune en ſon plein : & il ſera dans le ciel pour toujours, le fidéle témoin de la vérité de mes promeſſes.

Poſtcommunion.

Refecti participatione muneris ſacri, quæſumus, Domine Deus noſter, ut cujus exequimur cultum, intercedente beato Simeone martyre tuo atque Pontifice, ſentiamus effectum; Per Dominum.

Etant raſſaſiés par la participation de ce don ſacré, nous vous ſupplions, ô Seigneur notre Dieu, que par l'interceſſion de votre Martyr & Pontife le bienheureux Siméon, nous reſſentions les effets du ſacrifice que nous venons de célébrer; Par.



LE XIX. FEVRIER.

SAINT RABULAS, *Abbé.*

CE Saint étoit fort connu dans l'Eglise Grecque. Il étoit né à Samosate, & dès sa plus tendre jeunesse il embrassa la vie solitaire, & vécut dans les cavernes & sur les montagnes, à l'exemple d'Elie & de Jean-Baptiste.

Il s'associa dans la suite avec un autre Solitaire, & se retira dans la Phénicie, où l'éclat de sa vertu le fit bientôt connoître, & lui attira une réputation qu'il ne cherchoit pas, & qui lui étoit à charge. Il fut estimé de l'Empereur Zénon & du Gouverneur de Berithe. Il mit sous leur protection un grand Monastère, qu'il établit sur une haute montagne. Comme les habitans du Pays étoient idolâtres, le Saint travailla à leur conversion, & Dieu bénit tellement ses travaux, que la plûpart reconnurent le vrai Dieu.

Ce saint Abbé se distinguoit en toute occasion par sa douceur, sa mode-

ſtie, ſon humilité, ſa charité. Il vécut juſqu'au tems de l'Empereur Juſtinien. Etant âgé de plus de 80. ans, il entendit une voix du Ciel qui lui dit : *Venez à moi, vous tous qui êtes affligés & accablés, & je vous ſoulagerai.* Il fut enſuite quelques jours malade, & mourut plein de jours & de mérites vers l'an 530.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe ſont comme au Dimanche précédent.

EXPLICATION du ſecond Chapitre de l'Epître de S. Paul aux Romains.

LEs Juifs mépriſoient les Payens & blâmoient leurs vices; mais en blâmant leurs vices ils ne laiſſoient pas de les imiter. L'Apôtre les reprend avec force de cette inconſéquence qui eſt encore ſi commune, puiſque rien n'eſt plus ordinaire que de condamner dans les autres les fautes dont nous ne ſommes pas nous-mêmes exempts.

O hommes, qui que vous ſoyez, qui condamnez les autres, vous êtes inexcuſables, parce qu'en les condamnant vous vous condamnez vous-mêmes, puiſque vous faites

les mêmes choses que vous blâmez. . . . pensez-vous pouvoir éviter la colère de Dieu ?

Juges impitoyables des défauts d'autrui, qui blâmez si sévérement dans vos freres, ou les mêmes défauts que vous avez vous-mêmes, ou les mêmes fautes que vous commettez, ou des fautes & des défauts bien moindres que les vôtres; vous ne l'éviterez pas, cette colère de Dieu qui vous menace. Plus vous aurez été sévères à juger vos freres, plus il sera sévère en vous jugeant vous-mêmes.

Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté, de sa patience & de sa longanimité ? c'est-à-dire, de sa longue tolérance.

I. L'Apôtre, pour exhorter les Juifs à rentrer en eux-mêmes & à se convertir, emploie les deux plus puissans motifs sur le cœur de l'homme, la crainte, & l'amour. La crainte, en leur représentant la colère de Dieu qui les menace, & dont les coups ne se peuvent éviter. L'amour, en leur représentant *sa bonté, sa patience, sa longanimité* : & quel motif plus touchant que cette bonté pour nous engager à la pénitence ! Nous avons eu le malheur d'offen-

ser un Dieu qui veut nous sauver, qui suspend les coups de sa justice pour nous donner le tems de retourner à lui, qui veut bien regarder nos égaremens avec des yeux de compassion, lorsqu'il pourroit les regarder avec des yeux de colère : un Dieu qui nous traite en pere, lorsqu'il pourroit nous traiter en juge sévère & inexorable.

Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence?

Elle ne durera pas toujours, cette bonté *qui nous invite à la pénitence :* un jour viendra qu'elle fera place à la justice & à la vengeance.

Et cependant par votre dureté & par votre impénitence vous vous amassez un trésor de colère.

Ce trésor de colère, ce sont nos péchés, & le terme de *trésor* est ici employé pour en marquer le nombre & l'effroyable multitude. Il faut que les sommes d'or & d'argent soient accumulées & comme entassées, pour qu'on leur donne le nom de trésor. Ce terme exprime donc admirablement cette grande multitude de péchés qui sont accumulés & comme entassés sur notre conscience. Trésor funeste, hélas! il

augmente chaque jour ; & il eſt appel-lé *tréſor de colère*, parce qu'il allume la colère du Seigneur, qui éclatera *au jour de la manifeſtation du jugement de Dieu lorſqu'il rendra à chacun ſelon ſes œuvres.*

Remarquons que Dieu a en même tems *des richeſſes de bonté & de patience*, *& un tréſor de colère.* Les richeſſes de bonté & de patience viennent de lui, il les tire de ſon propre fonds ; le *tréſor de colère* eſt tout entier de nous. *Les richeſſes de bonté & de patience* ne s'épuiſent jamais pendant la vie. *Le tréſor de colère* ne s'épuiſe jamais après la mort : mais nous pouvons l'épuiſer pendant la vie, nous pouvons le détruire & l'anéantir par la pénitence. Aimons-nous mieux qu'il ſe conſerve juſqu'après notre mort, où il n'y aura plus d'eſpérance de déſarmer la vengeance divine? Ah! pécheurs, ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence! Mépriſerez-vous toujours *ſa patience & ſa longanimité*? Lui oppoſerez-vous toujours une *dureté* opiniâtre & une *impénitence* volontaire & déterminée? Il vous appelle & il vous attend. Vous l'avez offenſé pendant des années entieres ; il ne tenoit qu'à lui de vous punir & de

se venger ; il pouvoit d'un seul mot trancher le fil de vos jours, & vous précipiter au fond des abysmes. Il ne l'a pas fait, il vous a ménagé & il vous ménage encore : mais si sa colère est si lente à éclater, c'est qu'il est éternel ; il sçait que vous ne lui échapperez pas, & que tôt ou tard vous tomberez infailliblement dans les mains de sa justice. Combien regretterez-vous alors ce tems qu'il vous avoit donné pour retourner à lui ; ces jours de miséricorde & de paix, où il vous étoit si facile de recourir à sa bonté ! Inutiles regrets, ces jours précieux se feront évanouis pour toujours : la patience & la bonté de ce Dieu propice se trouvera changée en une implacable fureur, & une haine inflexible.

EXPLICATION de quelques maximes du Sermon de Jesus-Christ sur la montagne, au Chap. 5. de S. Matthieu.

I. *Vous avez appris qu'il a été dit œil pour œil & dent pour dent : & moi je vous dis de ne point résister à celui qui vous fait du mal ; mais si quelqu'un vous donne un soufflet sur la joue droite, présentez lui encore l'autre.*

II. *Si quelqu'un veut plaider contre vous pour avoir votre robe, abandonnez-lui encore votre manteau.*

Ces maximes sont claires, mais la difficulté est de sçavoir si ce sont des maximes de perfection, & de simples conseils; ou si sont des préceptes rigoureux qu'il faut entendre & pratiquer à la lettre.

S. Augustin observe que lorsque Jesus-Christ reçut un soufflet au jour de sa passion, il ne tendit pas l'autre joue pour en recevoir un autre; il se contenta de répondre avec modestie & avec douceur à celui qui l'avoit frappé. Il paroît qu'on en doit conclure que ces maximes ne doivent pas être entendues & pratiquées à la lettre, & qu'elles renferment en même tems un précepte qui oblige, & un conseil qui n'oblige pas.

Le précepte qui oblige, c'est d'être sincérement disposé à recevoir plûtôt une seconde injure, que de tirer vengeance de la premiere.

Le conseil qui n'oblige pas, c'est de se présenter de soi-même à une seconde injure par un sentiment de mortification & d'oubli de soi-même, comme quelques Saints ont fait, qui non contens d'être disposés à oublier les injures, al-

loient jusques à les rechercher & les désirer.

A l'égard de la seconde maxime, on peut dire aussi qu'elle renferme un précepte & un conseil. Le précepte est de se relâcher de son droit, plûtôt que de le défendre par un sentiment d'avarice & d'animosité. Le conseil, c'est de le céder par un principe d'abnégation & de renoncement, par une générosité pure, par un détachement héroïque, en exécurant à la lettre la maxime de Jesus-Christ.

Donnez à celui qui vous demande, & ne refusez point celui qui veut emprunter de vous.

Jesus-Christ, après nous avoir défendu de rendre le mal, veut nous apprendre à faire le bien.

Donnez à celui qui vous demande. Ce n'est pas à dire que nous soyons toujours obligés de donner tout ce qu'on nous demande & à tous ceux qui nous demandent: la charité ne fut jamais contraire à la raison, à la justice & à la prudence; ceux d'entre les pauvres dont les besoins sont & plus extrêmes & plus pressans, doivent être préférés à ceux dont la misère & l'indigence est moins considérable. On doit préférer ceux qui nous

ſont unis par les liens du ſang ou de la reconnoiſſance, à ceux qui n'ont pas droit à notre charité par les mêmes titres. Jeſus-Chriſt n'eſt pas venu pour renverſer un ordre ſi ſage & ſi raiſonnable, il eſt venu plûtôt pour le perfectionner & pour l'établir. Ainſi quand il nous dit indiſtinctement: *Donnez à celui qui vous demande ;* il ne prétend pas exclure de notre charité ceux qui y ont des droits mieux fondés & plus légitimes, mais il veut exciter cette même charité à l'égard de ceux qui n'y ont point d'autre droit que celui qui eſt fondé ſur leur miſere & ſur leur qualité de freres en Jeſus-Chriſt, titre qui les unit à nous indépendamment des liens de la nature & du ſang. Il veut nous dire: ne penſez pas que vous ne ſoyez obligés de faire du bien qu'à ceux qui ſont vos parens, vos amis ou vos bienfaiteurs; vous en devez faire à tous les pauvres, à tous ceux qui vous demandent, en gardant toujours l'ordre d'une charité prudente & éclairée.

Donnez à celui qui vous demande. Il y a ſans doute des occaſions où ce précepte ne vous oblige pas. Tel a recours à vous, qui ne ſe trouve pas dans

une néceſſité réelle & preſſante, qui cherche à tromper votre charité, en ſe diſant plus pauvre & plus miſérable qu'il n'eſt en effet : un autre vient vous demander lorſque vous n'êtes pas en état de le ſecourir, Dieu ne prétend pas vous obliger à donner à l'un ce qui ne lui eſt pas néceſſaire, ni à donner à l'autre ce que vous n'avez pas. Mais ſi un pauvre ſe préſente à vous, dont la miſère ſoit également extrême & indubitable, ſi vous avez en main de quoi le ſoulager, ſi l'aumône que vous lui ferez, loin de vous réduire vous-même à une triſte indigence, ne peut avoir d'autre inconvénient que celui de déranger des projets inſenſés de luxe & de vanité; alors, qui doute que l'on ne puiſſe vous dire de la part de Jeſus-Chriſt : *Donnez à celui qui vous demande ?* Vous y êtes étroitement obligé, & ſi vous le refuſez, vous vous entendrez dire un jour par le ſouverain Juge des vivans & des morts : *Allez, maudit, au feu éternel, parce que j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger.*

O mon Dieu, que les aumônes de la plûpart des riches ſeroient grandes & abondantes, s'ils réfléchiſſoient ſérieuſe-

ment sur cet arrêt terrible que vous prononcerez un jour contre tous les infracteurs du précepte de l'aumône! Ils ont toujours mille prétextes pour la refuser; ils ne se croient jamais en état de la faire; ils se persuadent trop aisément que les pauvres ne cherchent qu'à les tromper. Mais vous sçaurez leur faire sentir la fausseté & l'illusion de tous ces prétextes; vous leur montrerez qu'ils ne leur étoient suggérés que par la cupidité & par l'avarice; & l'arrêt de leur condamnation sera d'autant plus accablant, qu'ils ne pourront s'empêcher d'en reconnoître eux-mêmes la justice.



****

LE XX. FEVRIER.

S. ELEUTHERE, *Evêque de Tournay.*

SAINT ELEUTHERE gouverna l'Eglise de Tournay l'espace de quarante-cinq ans. Il s'appliqua à la conversion des Idolâtres, & la dixiéme année de son Episcopat il eut la consolation d'en baptiser onze mille dans la même semaine.

Il s'attira la haine des Ariens par son zéle pour la saine doctrine, & composa contre eux un excellent discours, qui se voit encore, où la Foi catholique sur la Trinité, la divinité de Jesus-Christ & son Incarnation est exposée avec beaucoup de force & de précision.

Il alla à Rome, & montra ce discours au Pape saint Hormisdas, qui en approuva la doctrine, & qui donna au saint Evêque les louanges dûes à sa pieté & à son zéle.

Mais les Hérétiques ne cesserent de le persécuter. Un jour ces impies armés de bâtons, se mirent en embuscade, & l'attendirent sur le chemin de l'Eglise.

Le Saint étoit accompagné d'un grand nombre de Clercs qui s'enfuirent à la vûe des Hérétiques armés : il fut accablé de coups, & resta sur la place à demi mort.

Les Catholiques dont il étoit aimé, témoignerent une vive douleur de cet attentat. Le Saint les pria de le mettre sur un cilice, & de le porter dans sa maison où il ne vécut que cinq semaines. Pendant sa maladie il guérit un aveugle & plusieurs autres malades.

Se voyant près de sa fin, il fit venir son Clergé & un grand nombre de Fidéles, & leur parla ainsi : « Prêt à sortir du monde, & à recevoir l'effet des » promesses divines dans l'éternité, je » vous exhorte, mes très-chers freres, » à éviter les inimitiés & les haines, à » aimer l'union & la paix, à détruire les » schismes, à pratiquer les vertus chré- » tiennes, & à souffrir patiemment les » maux temporels de cette vie, pour » appaiser le souverain Juge, & pour » offrir à Jesus-Christ de dignes fruits » de pénitence. Vous sçavez que l'hom- » me n'est rien, que sa chair est sembla- » ble à l'herbe des champs qui est verte » le matin, & qui le soir paroît aride

» & desséchée. Craignez Dieu, soyez » chastes, patiens, & conservez avec » soin la pureté du cœur. Nous ne sommes à la vérité que cendre & poussiere, mais nous ressusciterons un jour, » & il nous faudra comparoître au tribunal de Jesus-Christ, selon le témoignage de l'Ecriture. »

Il pria ensuite pour son Eglise, pour ceux qui l'avoient si cruellement maltraité, & pour lui-même, en versant beaucoup de larmes. Il reçut le Sacrement du corps & du sang de J. C. & s'endormit au Seigneur l'an 531.

Le mesme Jour.

S. EUCHER, *Evêque d'Orléans.*

Saint Eucher étoit d'une famille noble & illustre, mais il quitta le monde pour embrasser la vie monastique, & se fit religieux daus l'Abbaye de Jumiéges. Savaric, Evêque d'Orléans, qui étoit son oncle, étant mort, le clergé & le peuple de cette ville envoyerent des députés à Charles Martel, Maire du Palais, qui gouvernoit le

Royaume avec toute l'autorité d'un Roi, pour le supplier de nommer Eucher à sa place.

Ce Prince eut égard à leurs prieres ; & envoya un Seigneur de sa Cour tirer Eucher de son monastère, & lui apprendre qu'il venoit d'être nommé à l'Evêché d'Orléans.

Dès que le Saint eût appris cette nouvelle, il se mit à pleurer, & dit aux Religieux qui étoient avec lui : *Souffrirez-vous, mes très-chers freres, que je rentre dans ce monde que j'ai abandonné. Je crains que me trouvant engagé dans les piéges du démon, l'amour des vanités du monde ne me fasse perdre cette couronne que je désire uniquement.*

Ses freres étoient fâchés de le perdre, mais ils se réjoüissoient en voyant que l'on donnoit à l'Eglise un si digne Pasteur. Il fut reçu de son peuple avec de grandes démonstrations de joie & de respect, & il remplit tous les devoirs de son ministère avec une ferveur digne d'un Apôtre. Il s'opposa fortement aux usurpations des Laïques qui s'emparoient des biens de l'Eglise : & comme Charles Martel étoit accusé d'avoir fait de semblables usurpations, on per-

ſuada à ce Prince qu'Eucher décrioit ſa conduite, & qu'il ſoulevoit les peuples contre lui. Charles Martel revenant vainqueur de ſon expédition d'Aquitaine, où il avoit défait les Sarraſins, paſſa par Orléans, & ordonna au ſaint Evêque de le ſuivre juſqu'à Verneuil, d'où il l'envoya en exil à Cologne ; & pour le mortifier encore plus ſenſiblement, il exila en même tems tous ſes parens, comme s'ils euſſent formé avec lui une conſpiration contre l'Etat. Eucher ſe rendit à Cologne, & mourut dans l'Abbaye de S. Tron, après y avoir vécu ſix ans comme un ſimple Religieux. On croit que ſa mort arriva le 20. Février de l'an 743.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'EXPLICATION du ſecond Chapitre de l'Epître aux Romains.

QUI rendra à chacun ſelon ſes œuvres. Ainſi nous connoiſſons quelle ſera la matiere de notre jugement. Ce ſeront nos œuvres. Si elles ſont ſaintes, nous recevrons un jugement favorables : ſi elles ſont criminelles, & con-

traires à la Loi de Dieu, nous serons condamnés. Jugeons-nous donc nous-mêmes, si nous-voulons prévenir le jugement de Dieu. Examinons nos oeuvres en elles-mêmes & dans leurs motifs. Car pour qu'une action soit agréable à Dieu, il ne suffit pas qu'elle soit bonne dans sa nature, il faut encore qu'elle soit faite par un bon motif. Si vous donnez l'aumône par vanité, si vous vous mortifiez par ostentation, vous faites une œuvre qui est bonne de sa nature, mais le motif la corrompt; il faut faire saintement des œuvres saintes pour être sauvé. Quelles sont mes œuvres, ô mon Dieu! Sont-elles toutes conformes à votre Loi? Ai-je soin de les faire par des motifs purs & dignes de vous? Hélas! je péche tous les jours contre vos plus exprès commandemens, & quand je les observe, il y a toujours quelque motif humain qui me guide & qui me conduit! Quel sera donc mon sort & mon jugement dans l'autre vie? Que pourrez-vous *me rendre*, & que *me rendrez-vous* lorsque vous viendrez nous juger, chacun *selon nos œuvres?* Vous ne récompenserez que les oeuvres saintes, & faites unique-

ment dans la vûe de vous obéir & de vous plaire. Il faut donc que je sanctifie, autant qu'il me sera possible, toutes mes actions, & que j'en épure les motifs, si je veux m'assûrer un jugement favorable, au jour de vos vengeances.

En donnant la vie éternelle à ceux qui persévérant dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur, l'immortalité & la vie éternelle.

L'Apôtre ne parle pas ici de ceux qui cherchent dans leurs bonnes œuvres la *gloire* humaine & l'*honneur* du monde. Ils auront reçu leur récompense en cette vie ; ils n'auront plus droit d'en attendre en l'autre. Il parle de ceux qui auront cherché la *gloire* de Dieu, l'*honneur* de la Religion & l'*immortalité* bienheureuse des vrais fidéles.

Et répandant sa colère & sa fureur sur ceux qui ont l'esprit contentieux, & qui ne se rendent point à la vérité, mais qui embrassent l'iniquité.

L'Apôtre nous montre les deux termes, dont la vûe doit nous animer à la pratique de nos devoirs, le Ciel, & l'Enfer ; le terme de la récompense, & le terme du châtiment.

1°. Le premier consiste dans une

immortalité glorieuse, une vie éternelle & pleine de délices.

Qui est-ce qui y arrivera ? Celui, dit l'Apôtre, qui aura *persévéré dans les bonnes œuvres.* La paresse & l'inconstance dans le service de Dieu, ne peuvent donc pas compter sur ce bonheur éternel. La paresse nous fait obmettre les bonnes œuvres, & l'inconstance nous empêche de persévérer. La paresse nous retient dans une inaction stérile & languissante. L'inconstance nous fait passer rapidement de la pénitence à la rechûte, de la priere à la dissipation, du culte divin à de profanes divertissemens : & ainsi ces deux vices nous font perdre cette couronne, qui n'est promise qu'à la persévérance.

2°. Songeons qu'il n'y a aucun milieu stable & permanent entre le Ciel & l'Enfer, & que si l'on ne mérite pas d'être sauvé, il faut périr. L'*affliction & le désespoir accableront l'ame de tout homme qui fait le mal :* l'*affliction*, à cause de la grandeur du supplice, & le *désespoir*, à cause de son éternité. L'*affliction* sera proportionnée à la rigueur des tourmens, & le *désespoir* à leur durée, c'est-à-dire, que l'un & l'autre seront extrêmes, puis-

que le supplice sera terrible en lui-même, & infini par sa durée éternelle. Une *affliction* qui répond à sa rigueur, & un *désespoir* qui répond à son éternité, ne peuvent donc avoir de bornes.

Mais comment, & par où se rend-t-on digne d'un si grand châtiment? *Par un esprit contentieux* & superbe, qui nous fait douter des vérités de la Foi; par les égaremens d'un cœur pervers & corrompu; par le déréglement d'une volonté ennemie de la contrainte, qui nous fait commettre l'iniquité. Les esprits indociles, les cœurs livrés aux désirs de la chair, sont donc menacés de la mort éternelle? Voilà le terme où ils aboutiront après leur mort, s'ils ne se corrigent pas. Telle sera la fin de leurs plaisirs & de leur gloire. Hélas! que ces plaisirs leur paroîtront frivoles, & cette gloire trompeuse, lorsqu'ils en éprouveront éternellement les funestes suites!



EXPLICATION de quelques Maximes du Sermon de Jesus-Christ sur la montagne, au Ch. 6. de S. Matthieu.

DE *même, lorsque vous priez, n'imitez pas les hypocrites, qui affectent de prier debout dans les Synagogues, ou au coin des rues, pour être vûs des hommes.*

Jesus-Christ ne défend pas de prier dans les Synagogues, ni même au coin des rues, mais il défend seulement de prier ainsi par un motif de vanité, pour être vû des hommes, & pour s'attirer leurs louanges & leur estime.

Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, & fermant la porte sur vous, priez votre Pere en secret.

Il ne s'ensuit pas de cette maxime, que la priere publique, qui a été de tout tems en usage dans l'Eglise Judaïque & dans l'Eglise Chrétienne, nous soit interdite. Ce secret, cette solitude que Jesus-Christ recommande à celui qui veut se mettre en prieres, ne regarde que ceux qui ne veulent prier publiquement que pour se faire remarquer, & pour en recevoir quelque tribut d'estime

time & de louanges, qui sera toute leur récompense.

On peut dire cependant que hors le tems de la priere publique, à laquelle on doit toujours apporter l'assiduité, l'attention, la modestie & le recueillement convenables : la retraite, la solitude, l'éloignement de tous les objets qui dissipent, sont toujours des dispositions favorables à l'oraison & à la priere.

Que vos prieres ne consistent pas en de longs discours, comme celles des Payens.

Gardons-nous de penser que Jesus-Christ nous défende ici de faire de longues prieres, lui qui nous ordonne en un autre endroit de prier continuellement, & sans jamais nous lasser.

Il ne nous défend pas non plus de répéter plus d'une fois la même priere, lui qui répéta jusques à trois fois celle qu'il fit à son Pere au jardin des Olives.

Il défend seulement de croire, comme les Payens, que plus les prieres que l'on fait à Dieu ressemblent aux discours longs & étudiés que l'on adresse quelquefois aux Princes de la terre, plus elles lui sont agréables. La priere est plutôt l'ouvrage du cœur que de

l'esprit. Elle ne demande ni travail ni étude. Un pauvre ne fait pas pour l'ordinaire un grand effort d'esprit, quand il ne s'agit que de nous exposer sa misère & ses besoins. Un malade n'en fait pas beaucoup pour nous demander du secours. Regardez-vous devant Dieu comme un pauvre, comme un malade languissant & affoibli par le péché. Ouvrez-lui simplement votre cœur. Dites-lui, Seigneur, je suis foible & aveugle, fortifiez-moi, soutenez-moi, éclairez-moi de vos lumieres.

Votre priere peut être longue sans être étudiée. Parcourez tous les biens qui vous manquent, tous les maux qui vous affligent ou qui vous menacent, & votre priere sera continuelle, sans cesser d'être simple & naïve. L'objet des demandes que nous devons faire à Dieu est d'une vaste étendue, puisque nous ne devons pas seulement prier pour nous, mais pour nos freres, pour l'Eglise & pour l'Etat; pour le Royaume & pour le Roi qui le gouverne, pour les Pasteurs qui sont chargés de conduire le troupeau de Jesus-Christ; enfin pour le bonheur & pour le salut de l'univers entier. C'en est assez sans doute pour nous tenir long-tems attachés à

la priere : tant de biens & tant de graces différentes ne feront pas obtenues fans beaucoup de perfévérance & d'affiduité à folliciter la miféricorde divine. D'ailleurs il eft plus d'une forte de priere, dont chacune demande fouvent un tems confidérable. Il y a la priere vocale, & la priere mentale que l'on nomme proprement *Oraifon*. Dans la premiere nous prononçons des paroles ; & dans la feconde nous ne parlons à Dieu que par les penfées de notre efprit, ou par les fentimens de notre cœur. Nous méditons profondément les vérités du falut : nous nous en faifons une application perfonnelle. Nous examinons fi nous fommes fidéles à tous nos devoirs, & nous prenons une ferme réfolution de les remplir. On peut encore diftinguer la priere d'*actions de graces*, où nous remercions Dieu de fes bienfaits, où nous nous en rappellons le fouvenir, pour nous exciter de plus en plus à l'aimer. La priere *de pénitence & de componction*, où nous lui demandons humblement pardon de tous nos péchés. La priere d'*adoration*, où nous nous anéantiffons en fa préfence. La priere de l'*amour*, où nous lui jurons de le pré-

férer à tout autre objet. La priere de l'*espérance*, où nous soupirons après la céleste patrie. La priere de la *confiance*, où nous nous prosternons au thrône de la miséricorde & de la grace.

On peut employer successivement ces diverses sortes de prieres, à l'exemple du Prophéte David, lorsqu'il récitoit ces cantiques saints que l'on chante encore tous les jours dans l'Eglise. Jesus-Christ en nous disant de ne pas prier comme les Payens, par des discours longs & étudiés, n'a pas prétendu sans doute nous défendre de demeurer longtems attachés à des sentimens si pieux, qui ont occupé la plûpart des Saints durant une grande partie de leur vie.



****

LE XXI. FEVRIER.

S. MAURICE, & ſes Compagnons, *Martyrs.* IVe Siécle.

L'EMPEREUR Maximien, un des plus cruels perſécuteurs de la Religion Chrétienne, paſſant par la ville d'Apamée en Syrie, apprit que Maurice étoit Chrétien, & qu'il y avoit dans la même ville ſoixante & dix Soldats qui avoient embraſſé la Religion de Jeſus-Chriſt. Il ſe les fit amener, & les fit dépouiller de l'habit militaire en ſa préſence: on les mit en priſon, & ils furent enſuite tourmentés par divers genres de ſupplice, comme le feu, le chevalet & les ongles de fer.

Mais on s'attacha principalement à tourmenter Maurice. Il avoit un fils nommé Photin, qui étoit encore jeune, & qu'il aimoit tendrement. L'Empereur ordonna qu'on lui tranchât la tête en préſence de ſon pere, ce qui fut exécuté.

A l'égard de Maurice & des ſoixan-

te & dix Soldats qui confessoient Jesus-Christ, on inventa pour eux un supplice extraordinaire : on les attacha à des pieux dans un lieu marécageux & rempli de mouches, de guespes & d'autres semblables insectes : on leur frotta tout le corps de miel pour attirer ces insectes ; c'étoit au mois de Juillet, dans la plus grande chaleur de l'Eté, & on les laissa en proie aux cruelles piquûres de leurs aiguillons. Ils vécurent dix jours dans cet horrible tourment, & allerent enfin recevoir la couronne promise à la persévérance.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'Explication du second Chapitre de l'Epître aux Romains.

Dieu *ne fait point d'acception de personne.*

On fait dans le monde une continuelle *acception de personnes*, c'est-à-dire, une distinction entre les personnes, qui n'est nullement fondée sur le mérite,

La naiſſance, les dignités, les richeſſes, font uniquement cette diſtinction & cette différence. Les Grands, les Riches, les Puiſſans du ſiécle, ſont reſpectés, honorés, diſtingués, ſans avoir mérité par aucune action de vertu le reſpect & les honneurs qu'on leur rend. Ils ſont ſouvent amplement & magnifiquement récompenſés pour des actions & des ſuccès, auxquels ils n'ont fait que prêter leur nom. Ils ſont rarement punis des fautes qu'ils commettent, où ils ne le ſont que légérement.

Le mérite deſtitué de tous les avantages extérieurs de la naiſſance ou de la fortune, languit dans l'obſcurité ou dans l'indigence; il eſt rarement ou foiblement récompenſé; ſouvent même il eſt expoſé au mépris, parce qu'il eſt ignoré : telle eſt l'injuſtice des hommes.

Mais le Dieu ſouverainement juſte réformera un jour un déſordre ſi criant. Ce Dieu ne ſe laiſſera point éblouïr par l'éclat de la naiſſance, des dignités & des richeſſes. Il n'aura point d'égard au rang que l'on aura tenu dans le monde, ni aux titres qu'on y aura portés.

La récompenſe ſera proportionnée au mérite & au travail, la peine à la

négligence & au péché. Le Pauvre ſera grand, s'il a été fidéle; le Grand ſera humilié & ſévérement puni, s'il a été infidéle & déſobéiſſant. Les Princes coupables par le déréglement de leurs mœurs, ſeront forcés de deſcendre de leurs thrônes; & les Saints monteront ſur des thrônes plus brillans & plus ſtables que ceux des Rois.

Tous ceux qui ont péché étant ſous la Loi, ſeront jugés par la Loi.

La Loi de Dieu eſt pour tous les hommes: elle eſt pour les Grands comme pour les Petits. Etre riche & puiſſant, ne ſont pas des titres légitimes pour s'en diſpenſer. Parce que ſi *tous ſont ſous la Loi*, tous ſeront *jugés par la Loi.*

Examinons-la cette Loi divine, c'eſt ſur elle, & par elle, que nous ſerons jugés. Les Grands qui la mépriſent, qui la trangreſſent impunément, ſeront obligés de répondre au Tribunal de Dieu ſur chacun des articles de cette Loi.

On verra quel uſage ils auront fait de leurs biens & de leur fortune? S'ils ont pardonné à ceux qui les ont offenſé; s'ils ont aimé leur prochain comme eux-mêmes, & Dieu encore plus qu'eux.

mêmes ; s'ils ont été charitables & bienfaisans ; s'ils n'ont point rendu le mal pour le mal ; s'ils ne se sont chargés que des emplois dont ils étoient capables ; s'ils n'ont pas méprisé les pauvres ; s'ils ont mortifié leur chair ; s'ils ont été humbles dans la grandeur, & charitables dans l'opulence ; s'ils ont souffert avec résignation & avec patience, les adversités & les peines de cette vie, dont les conditions les plus relevées ne sont pas exemptes. Enfin on comparera leur conduite avec la Loi de Dieu ; & si elle n'y a pas été conforme sur quelque article essentiel, leur grandeur ne les mettra pas à couvert des arrêts du souverain Juge. Et où sera-t-elle alors, cette grandeur ? que sera devenue la pompe & la magnificence qui les environne ? Où seront leurs amis, ou plutôt leurs flatteurs & leurs esclaves ? Où sera ce crédit tout-puissant qui les avoit rendus si redoutables ? Il n'y aura plus au jugement que *l'homme & ses œuvres*. Et qu'est-ce qu'un homme devant Dieu ? Qu'est-ce qu'un homme rendu à lui-même, & séparé de tout cet appareil extérieur qui lui est absolument étranger ? Il ne pourra plus trouver d'ap-

pui & de ſoutien que dans ſes *œuvres.* Si elles ont été ſaintes & agréables à Dieu, elles lui procureront un mérite propre & perſonnel, un mérite indépendant des priviléges de la naiſſance & des faveurs de la fortune. Si elles ſe trouvent contraires à la Loi de Dieu dans quelque article eſſentiel, elles ne ſerviront plus qu'à ſa perte & à ſa condamnation. On le jugera ſur la Loi de Dieu comme le moindre des hommes. S'il a été fidéle à l'obſerver, il ſera récompenſé ſelon ſon mérite. S'il a oſé la violer, il ſera puni, & rien ne pourra le ſouſtraire à la vengeance divine.

O Loi ſainte & divine, vous devez être la régle de nos mœurs; puiſque vous ſerez la régle de notre jugement. Que répondrai-je, hélas! au Tribunal de Dieu, lorſque ma conduite ſera confrontée à tous ces préceptes que vous embraſſez? Que d'articles violés, omis, négligés! Que de préceptes habituellement tranſgreſſés! O mon Dieu, je veux vivre ſelon votre Loi, puiſque je dois être jugé par elle. Je la pratiquerai, je lui obéirai dans tous ſes points avec la plus parfaite exactitude & la plus conſtante perſévérance.

Suite de l'Explication de quelques Maximes du Sermon de Jesus-Christ sur la montagne, au Ch. 6. de S. Matthieu.

V*oici donc comme vous prîrez.*

I. Ecoutons Jesus-Christ, il va nous apprendre lui-même la maniere dont il veut être prié : c'est notre maître & notre roi qui compose & qui dicte la requête que nous sommes obligés de lui présenter.

C'est ici une priere qui ne peut manquer de lui être agréable, dit saint Cyprien, *puisqu'il en est lui-même l'auteur. Elle est courte, à la vérité*, dit Tertullien, *mais elle est infiniment étendue dans le sens qu'elle renferme.* Tout l'esprit du Christianisme, toute la doctrine évangélique se trouvent dans cette priere.

II. *Notre Pere qui êtes aux Cieux.* Ce commencement renferme d'abord toutes les dispositions que nous devons apporter à la priere. Ces dispositions sont, 1°. une disposition de respect ; 2°. une disposition d'attention ; 3°. une disposition d'humilité ; 4°. une disposition de confiance.

1°. Dispofition de respect : *Notre Pere qui êtes aux Cieux.* Je parle à mon pere, il est vrai ; mais ce pere est Dieu ; ce pere est le roi du Ciel, & je ne suis qu'un vil enfant de la terre. Serois-je moins respectueux en sa présence, que je ne le suis devant ces Grands du monde, qui sont eux-mêmes obligés de le prier ?

2°. Dispofition d'attention. Je vais parler au Roi du Ciel, pour ménager auprès de lui les intérêts de mon salut. Hélas ! je suis si attentif à tout ce qui peut contribuer à ma fortune ; le serai-je moins pour un intérêt d'où dépend mon bonheur, ou mon malheur éternel ?

3°. Dispofition d'humilité. Vous êtes dans le Ciel, ô mon Dieu ! & je rampe sur la terre, d'où je tire mon origine. Que suis-je devant vous ?

4°. Dispofition de confiance. En est-il une plus grande que celle qu'on a dans un pere ? Je viens donc à vous, Seigneur, comme le Prodigue vint autrefois à son pere. Je suis aussi foible & aussi malheureux qu'il l'étoit ; mais vous êtes aussi bon & aussi miséricordieux que ce pere. Je suis aussi coupable, & vous êtes aussi tendre.

Que votre nom ſoit ſanctifié. Voilà en deux mots la fin de toutes nos prieres. La priere de reconnoiſſance & d'actions de graces ; la priere d'adoration & de louanges ; la priere de la componction & de la douleur ; la priere de l'amour, ne ſont faites que pour ſanctifier le nom du Seigneur. Qu'il ſoit donc à jamais béni & ſanctifié, ce Nom adorable ! Ce n'eſt qu'en vûe de cette ſanctification que je vous implore. Si je vous demande les ſecours de votre grace, c'eſt qu'ils me ſont néceſſaires pour le ſanctifier. Si je vous demande le pardon de mes péchés, c'eſt que ce Nom ne ſçauroit être dignement ſanctifié par la voix des Pécheurs. Si je vous demande les graces même temporelles, c'eſt afin qu'il ſoit ſanctifié pas vos bienfaits.

Que votre royaume arrive. Je vous prie, je vous ſers, ô mon Dieu, pour me rendre digne de vous poſſéder un jour ; je ne veux vivre que pour mériter ce bonheur.

Que votre volonté ſoit faite ſur la terre comme au Ciel. Voilà cette réſignation tant recommandée dans la priere. Vous êtes le maître, Seigneur, & je ſuis l'eſclave ; vous êtes le Créateur, & je ne

ſuis que votre créature. Vos jugemens ſont toujours juſtes ; vos volontés toujours adorables. Je ſuis prêt à recevoir de vous les avantages ou les diſgraces ; les revers ou les ſuccès ; la pauvreté ou les richeſſes ; la ſanté ou la maladie ; la vie ou la mort. Je vous conjure humblement de ne rien permettre qui ne ſoit pour mon ſalut.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Rien de plus aſſûré pour la plûpart des hommes que la nourriture d'un jour. Nous vous la demandons cependant, Seigneur, parce que vous en êtes le diſtributeur & le maître ; mais nous ne vous la demandons que pour un jour, parce que nous ſçavons que vous exigez chaque jour une nouvelle priere.

Remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doivent. Voilà ce pardon de nos péches que nous ne devons ceſſer de demander à Dieu dans nos prieres : voilà la condition à laquelle il eſt attaché. Dieu nous pardonnera comme nous aurons pardonné. Je ne puis donc manquer d'être haï de vous, Seigneur, ſi je me livre moi-même aux ſentimens de la haine. Dès que j'ai un ennemi, je ſuis le vôtre ; & vous ne pou-

vez m'aimer qu'autant que tous les hommes feront aimés de moi. Il faut donc que je me dépouille de tout fentiment de haine, fi je veux mériter votre amour. Il faut que le doux parfum de la charité fe mêle à l'encens de ma priere, fi je veux qu'il vous foit agréable.

Et ne nous induifez point en tentation. Délivrez-nous, Seigneur, des tentations de la chair & du monde; des tentations de l'ambition & de l'orgueil; des tentations d'avarice & d'intérêt. Mais s'il faut que nous foyons tentés, *délivrez-nous du mal.* Et de quel mal? La Religion n'en connoît point d'autre que le péché, tout le refte eft un bien, fi l'on en fait un bon ufage.

III. Remarquons ici combien cette divine priere eft contredite par la conduite & par les fentimens de la plûpart de ceux qui la récitent.

Nous adreffons la parole à un Dieu qui eft *notre Pere*, & nous ne l'aimons pas; à un pere qui regne dans les cieux, & nous ofons l'offenfer. Nous lui demandons que fon Nom foit fanctifié, & nous fommes fouvent les premiers à le déshonorer par nos mœurs, ce Nom fi faint & fi digne de refpect. Ne

sommes-nous pas encore assez audacieux pour l'attaquer par nos blasphêmes ? Nous lui demandons que *son regne arrive*, ce regne de grace & de sainteté, que nous détruisons par nos vices; ce regne glorieux qui nous est promis dans le ciel, dont nous nous rendons indignes par notre négligence. Nous lui demandons *que sa volonté s'accomplisse sur la terre comme au ciel*, & nous la combattons perpétuellement par nos désordres ou par nos murmures. Nous lui demandons *notre pain quotidien*; & si par ce pain on entend la céleste nourriture qu'il nous offre dans l'Eucharistie, nous n'avons aucun désir d'en approcher; si l'on entend cette nourriture terrestre qui soutient notte vie, nous n'avons aucun désir de vivre pour le servir. Nous le prions de nous *remettre nos dettes*, c'est-à-dire, nos péchés, comme nous *remettons à ceux qui nous doivent*, c'est-à-dire à nos ennemis; & notre cœur est plein de fiel & d'amertume. Nous voulons que Dieu nous pardonne, tandis que nous sommes formellement résolus de ne jamais pardonner. Nous le prions de *ne point nous exposer à la tentation*, & nous aimons, nous cherchons

les objets qui nous tentent & qui nous éloignent de lui. Enfin nous le conjurons de nous *délivrer du mal*, mais nous n'en connoissons point d'autre que les adversités & les disgraces de cette vie. Le péché nous paroît un bien. Nous y courons avec ardeur, & quand nous l'avons commis, rien de plus foible que notre repentir, rien de plus assûré que notre rechûte. Je dois donc craindre, ô mon Dieu, que cette priere que je récite si souvent par habitude & sans attention, ne serve un jour à ma condamnation. Vous la produirez contre moi. Vous me ferez sentir que je l'ai combattue dans tous ses points. Et que me servira-t-il d'en avoir exactement prononcé toutes les paroles, si je n'ai pas dans mon cœur les sentimens qu'elles expriment?



Le xxii. Fevrier.

LA Bienh. MARGUERITE de Cortone, *du Tiers-Ordre de S. François.*

Elle étoit née au Bourg d'Alviano ou Laviano en Toscane, mais on lui donne le nom *de Cortone*, parce que ce fut dans cette Ville qu'elle vécut dans la pénitence, & qu'elle mourut en odeur de sainteté.

Elle avoit passé les premieres années de sa vie dans le désordre, s'étant attachée à un Gentilhomme de Montepulciano, qui périt malheureusement, & dont elle apperçut le cadavre sanglant qu'on avoit jetté dans un fossé depuis plusieurs jours; spectacle qui la frappa d'autant plus qu'elle n'avoit aucune connoissance de cet accident. Elle retourna dans la maison de son pere qu'elle avoit abandonnée. Etant entrée dans le jardin où elle se trouva seule, elle dit en fondant en larmes: *Sauveur des ames, qui m'avez rachetée de votre Sang, souffrirez-vous que je périsse? ne m'abandon-*

nez pas, & faites-moi miséricorde : *Madeleine & Thaïs étoient des pécheresses comme moi & vous les avez sauvées.* Elle résolut ensuite de quitter le monde, & jamais conversion ne fut plus sincère & plus parfaite. Elle se retira à Cortone où elle confessa ses péchés à un religieux de S. François, qui a lui-même écrit la vie de cette illustre pénitente. Cette confession fut faite à plusieurs reprises durant huit jours, & fut toujours accompagnée d'une grande abondance de larmes.

Quelque tems après elle prit l'habit des pénitentes du Tiers-Ordre de S. François, & s'éleva par dégrés à la plus haute perfection : elle fut même favorisée de plusieurs graces extraordinaires. Son humilité, sa modestie, sa pénitence, sa douceur, ses austérités, ses larmes, ses prieres ferventes & assidues, la firent regarder dans la Ville de Cortone comme une sainte du premier ordre, & comme le plus parfait modéle d'une véritable pénitence. Elle eut les communications les plus intimes avec Dieu qui l'instruisoit lui-même par des inspirations particulieres, dont elle rendoit compte à son Confesseur : on les trouve écrites dans sa vie, & l'on y voit

un Dieu qui se plaît à répandre ses graces dans une ame qui se donne toute entiere à lui, & une créature fidéle à son Dieu & pénétrée de son amour, qui répond aux graces qu'elle reçoit par les plus héroïques sentimens de la piété & de la ferveur. Elle mourut l'an 1297. âgée de quarante-huit ans, & fut enterrée dans l'Eglise des Religieux de S. François. Elle avoit passé vingt-trois ans dans la pénitence.

Le xxii. Fevrier.

LA CHAIRE DE S. PIERRE A ANTIOCHE.

Les anciens Auteurs nous apprennent que l'Apôtre S. Pierre, ayant d'établir son Siége à Rome, gouverna durant sept ans l'Eglise d'Antioche. S. Chrysostôme dit que Dieu prit un soin particulier de cette Eglise, en y envoyant l Apôtre à qui il avoit donné les clefs du Royaume des Cieux : & il ajoûte que la Ville d'Antioche, où l'on comptoit plus de deux cent mille habitans, avoit besoin d'un si sage conducteur.

A LA MESSE.

INTROÏT. Eccli. 45.

STatuit ei Dominus testamentum pacis, & principem fecit eum; ut sit illi Sacerdotii dignitas in æternum.

Ps. *Memento, Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus. Gloria.*

LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix, & il l'a établi Prince de son peuple; afin qu'il posséde éternellement la dignité du Sacerdoce.

Ps. Seigneur, souvenez-vous de David, & de son extrême douceur. Gloire.

Collecte.

DEus, qui beato Petro Apostolo tuo, collatis clavibus regni cœlestis, ligandi atque solvendi pontificium tradidisti: concede, ut intercessionis ejus auxilio, à peccatorum nostrorum nexibus liberemur; Per.

O Dieu, qui en donnant à saint Pierre votre Apôtre, les clefs du Royaume du ciel, lui avez donné l'autorité pontificale de lier & de délier; faites que par le secours de son intercession, nous soyions délivrés des liens de nos péchés; Par notre Seigneur.

Mémoire de saint Paul.

DEus, qui multitudinem Gentium beati Pauli Apostoli prædicatione docuisti, da nobis, quæsumus, ut cujus commemorationem colimus, ejus apud te patrocinia sentiamus.

O Dieu, qui avez instruit les Gentils par la prédication de l'Apôtre saint Paul, faites, s'il vous plaît, qu'en honorant sa mémoire, nous ressentions les effets de sa protection auprès de vous.

EPÎTRE.

Leçon tirée *de la* I. *Epître de saint Pierre.* 1.

PIerre, Apôtre de Jesus-Christ, aux fidéles qui sont étrangers, & dispersés dans les Provinces du Pont, de la Galatie, de la Cappodoce, de l'Asie, & de la Bithynie, qui ont été choisis, selon la prescience de Dieu le Pere, pour recevoir la sanctification du S. Esprit, pour obéir à Jesus-Christ, & pour être arrosés de son sang: que Dieu vous comble de plus en plus de sa grace & de sa paix. Béni soit le Dieu & le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, qui, selon la grandeur de sa miséricorde, nous a régénérés par la Résurrection de Jesus-Christ d'entre les morts, pour *nous donner une* espérance vive de cet héritage, où rien ne peut ni se détruire, ni se corrompre, ni se flétrir, qui vous est réservé dans les cieux, à vous que la vertu de Dieu garde par la foi, pour vous faire jouir du salut, qui doit être montré à découvert dans la fin des tems. C'est ce qui

Lectio I. Epistolæ S. Petri. 1.

PEtrus Apostolus Jesu Christi electis advenis dispersionis Ponti, Galatiæ, Cappadociæ, Asiæ & Bithyniæ: secundùm præscientiam Dei Patris, in sanctificationem Spiritûs, in obedientiam, & aspersionem sanguinis Jesu Christi: gratia vobis, & pax multiplicetur. Benedictus Deus & Pater Domini nostri Jesu Christi, qui, secundùm misericordiam suam magnam, regeneravit nos in spem vivam, per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis, in hereditatem incorruptibilem, & incontaminatam, & immarcescibilem, conservatam in cœlis in vobis, qui in virtute Dei custodimini per fidem in salutem, paratam revelari in tempore novissimo. In quo exultabitis, modicum nunc si oportet

contristari in variis tentationibus : ut probatio vestræ fidei multò pretiosior auro, quod per ignem probatur, inveniatur in laudem, & gloriam, & honorem, in revelatione Jesu Christi Domini nostri.

vous doit transporter de joie, lors même que Dieu permet que pendant cette vie, qui est si courte, vous soyez affligés de plusieurs maux, afin que votre foi ainsi éprouvée, étant beaucoup plus précieuse que l'or qui est éprouvé par le feu, se trouve digne de louange, d'honneur & de gloire, à l'avénement glorieux de Jesus-Christ.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

PIerre, *Apôtre de Jesus-Christ, à ceux qui ont été choisis & qui sont hors de leurs pays dispersés dans le Pont, dans la Galatie, dans la Cappadoce, dans l'Asie & dans la Bithynie.*

Elle avoit donc fait de grands progrès, cette Religion persécutée & que toutes les Puissances du monde s'efforçoient d'anéantir & de détruire. Voilà des Fidéles répandus *dans le Pont, dans la Galatie, dans la Cappadoce, &c.*

Reconnoissons le doigt de Dieu dans ce progrès rapide & si contraire au cours ordinaire des choses humaines : reconnoissons l'accomplissement des Prophéties de Jesus-Christ. *Mon Evangile sera*

prêché & crû dans toutes les parties du monde.

Pour être sanctifiés par le S. Esprit, pour obéir à Jesus-Christ & pour être arrosés de son Sang.

La qualité de Chrétien, les devoirs du Chrétien, & la source d'où il doit puiser des forces pour remplir ces devoirs, se trouvent marqués dans ce passage.

1°. La qualité de Chrétien. Car qu'est-ce qu'un Chrétien, si ce n'est un homme sanctifié dans le Baptême par la vertu du S. Esprit ?

2°. Les devoirs du Chrétien. Pour quoi est-il ainsi sanctifié ? Quels sont les engagemens & les suites de cette sanctification ? Il est sanctifié pour obéir à la Loi de Jesus-Christ, & pour se conformer en tout aux régles de son Evangile. Les engagemens & les suites de sa sanctification, c'est de rendre à ces Loix une obéissance fidéle, une obéissance constante qui dure jusqu'à la mort.

3°. Enfin quelle est la source où il doit puiser des forces pour remplir ses devoirs ? Le Sang de Jesus-Christ dont il est continuellement arrosé par les Sacremens & par les graces que Dieu répand

pand dans ſon cœur: c'eſt ce Sang qui lui donne la force de pratiquer l'Evangile, & c'eſt ce même Sang qui donne du prix & du mérite à ſes actions: elles deviendroient ſtériles & infructueuſes pour l'éternité, ſi elles n'étoient unies au mérite du Sang de Jeſus-Chriſt.

Béni ſoit ce Dieu.... qui par ſa grande miſéricorde nous a régénérés.

Nous étions morts par le péché, & il nous a fait vivre par la grace; cette grace nous a donné une ſeconde naiſſance, rendons en d'éternelles actions de graces à notre Dieu: qu'il ſoit à jamais béni ce Pere de miſéricordes qui a voulu nous ſauver, nous mettre au rang de ſes enfans, nous appeller à ſon héritage.

Ils nous a régénérés pour nous donner une vive eſpérance. Notre eſpérance eſt vive, parce qu'elle eſt fondée ſur les promeſſes de Dieu, ces promeſſes ſont certaines & ne trompent jamais; les promeſſes du monde ſont trompeuſes, les eſpérances qu'il nous donne ſont incertaines, c'eſt une folie de s'en repaître & de s'y arrêter. La vraie ſageſſe & la droite raiſon nous apprennent à nous attacher aux promeſſes de Dieu, & à l'eſpérance du Ciel qu'il promet à ſes fidéles ſerviteurs.

Cet héritage qui ne peut ni se détruire, ni se corrompre, ni se flétrir, qui vous est réservé dans les Cieux. Voilà le terme de l'espérance Chrétienne, voilà la véritable patrie des fidéles, voilà le but où nous aspirons, voilà l'héritage qui nous est promis; on ne l'acquiert que par la sainteté, la naissance n'y donne aucun droit, les richesses ne l'achétent point, à moins qu'on ne s'en dépouille pour les donner aux pauvres; on perd cet héritage par le péché qui anéantit en un moment tous les droits; mais ces droits si précieux nous pouvons en un moment les faire revivre par la pénitence.

C'est ce qui doit vous transporter de joie, quoiqu'il faille que vous soyez affligés durant le court espace de votre vie.

Qui ne souffriroit patiemment & même avec joie, quand il songe que ses souffrances seront suivies d'un état immuable de plaisir, de bonheur, de félicité & de gloire! La vie est courte & ce bonheur est éternel; les peines que nous souffrons sont légères en comparaison des délices ineffables qui nous sont promises. Souffrons donc patiemment que le Seigneur nous éprouve comme l'or dans la fournaise; nous en

ſortirons bien-tôt brillans & glorieux, & nous nous trouverons amplement dédommagés de toutes nos douleurs. On n'arrive point au Ciel par la voie de la molleſſe & des plaiſirs: Jeſus-Chriſt mêmes été obligé de ſouffrir pour y arriver; ſouffrons comme lui, ſouffrons avec lui, pour être éternellement heureux dans ſon royaume. Prenons part à ſes douleurs & à ſes croix, pour avoir part un jour à ſa réſurrection & à ſa gloire.

Graduel. Pſ. 106.

Exaltent eum in Eccleſia plebis: & in cathedra ſeniorum laudent eum. ℣. *Confiteantur Domino miſericordiæ ejus, & mirabilia ejus filiis hominum.*	Que le peuple loue le Seigneur dans ſes aſſemblées, & que les magiſtrats le glorifient dans leurs ſéances. ℣. Que les hommes publient les miſéricordes du Seigneur, & les merveilles qu'il a fait en leur faveur.
Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. *Tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam. Alleluia.*	℣. Vous êtes Pierre, & ſur cette Pierre je bâtirai mon Egliſe. Alleluia.

*Après la Septuagéſime, au lieu d'*Alleluia, *& du Verſet précédent, on dit le Trait qui ſuit.*

TRAIT.

Tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam	Vous êtes Pierre, & ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe. ℣. Les portes de

l'enfer ne prévaudront point contre elle : & je vous donnerai les clefs du Royaume des cieux. ℣. Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel. ℣. Et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel.

meam. ℣. Et portæ inferi non prævalebunt adversùs eam : & tibi dabo claves regni cœlorum. ℣. Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in cœlis. ℣. Et quodcumque solveris super terram, erit solutum & in cœlis.

Evangile.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 16. 13.

EN ce tems-là, Jesus étant venu aux environs de Césarée de Philippe, interrogea ses disciples, & leur dit : Qui dit-on qu'est le Fils de l'homme ? Il lui répondirent : Les uns disent *que c'est* Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jérémie, ou quelqu'un des Prophétes. Jesus leur dit : Et vous autres, qui dites-vous que je suis ? Simon-Pierre prenant la parole, lui dit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. Jesus lui répondit : Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean, parce que ce n'est point la chair & le sang qui vous ont ré-

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 16. 13.

IN illo tempore, Venit Jesus in partes Cæsareæ Philippi, & interrogabat discipulos suos, dicens : Quem dicunt homines esse Filium hominis ? At illi dixerunt : Alii Joannem-Baptistam, alii autem Eliam, alii verò Jeremiam, aut unum ex Prophetis. Dixit illis Jesus : Vos autem quem me esse dicitis ? Respondens Simon Petrus, dixit : Tu es Christus, Filius Dei vivi. Respondens autem Jesus, dixit ei : Beatus es Simon Barjona, quia caro &

sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est. Et ego dico tibi quia tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; & portæ inferi non prævalebunt adversùs eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in cœlis: & quodcumque solveris super terram, erit solutum & in cœlis. Credo.

vélé *ceci*, mais mon Pere qui est dans les cieux. Et moi aussi je vous dis que vous êtes Pierre, & que sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise; & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je vous donnerai les clefs du Royaume des cieux; & tout ce que vous lierez sur la terre, sera aussi lié dans les cieux; & tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans les cieux.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

I*L demanda à ses Disciples, qui dit-on qu'est le Fils de l'homme?*

On pourroit encore aujourd'hui faire la même question: Que pense-t-on, que dit-on de Jesus-Christ dans le monde? Les incrédules vous diront qu'il n'est pas Dieu; ils ne reconnoîtront ni la vérité de sa doctrine, ni la certitude de ses miracles.

D'autres vous diront qu'il est véritablement le Fils de Dieu, ils consentiront à l'adorer, mais ils refuseront de lui obéir, & tout leur culte se bornera

à lui rendre des hommages extérieurs & à braver ses Loix.

Heureux le fidéle qui dit avec une foi aussi vive, un amour aussi tendre, un zéle aussi ardent que celui du Prince des Apôtres : *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant,* » & je vous adore, je vous » sers, je vous aime, je mets toute ma » gloire à vous obéir. »

La chair & le sang ne sont pas capables d'inspirer de pareils sentimens : la chair nous éloigne de Jesus-Christ, elle nous porte à l'oublier ou à le méconnoître ; sa Loi est ennemie de la chair, elle nous ordonne de la combattre & de résister à ses penchans.

Il faut que le Pere Céleste nous éclaire par sa grace ; il faut qu'il nous découvre lui-même les mystères adorables de son Fils.

Et moi je vous dis que vous êtes Pierre, & que sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise.

Ici sont expliquées les grandes prérogatives que Jesus-Christ donne à S. Pierre par-dessus les autres Apôtres: ces prérogatives ont été transmises aux Successeurs de S. Pierre, qui ont été regardés dans tous les tems par les vrais Fidéles, comme les Chefs visibles de l'Eglise &

les Vicaires de Jesus-Christ en terre.

Les Hérétiques seuls ont contesté la prééminence du Siége Apostolique, parce qu'étant le centre de l'unité catholique, il s'opposoit à leurs pernicieuses doctrines; mais les vrais Chrétiens l'ont toujours reconnu, ils se feront toujours un grand scrupule de décrier les Successeurs de S. Pierre, & ils regardent comme un crime de s'élever contre leur autorité appuyée & soutenue du consentement des premiers Pasteurs. Respectons-la cette autorité sacrée, elle est émanée de celle de Jesus-Christ même, & quelques efforts que l'enfer puisse faire pour l'ébranler & pour la détruire, il n'y réussira jamais : la porole de Jesus-Christ, supérieure à tous ses efforts, s'est engagée à la soutenir.

Et moi je vous dis que vous êtes Pierre, &c. Nous voyons depuis plus de quinze siécles l'accomplissement de cette promesse divine: l'Eglise subsiste, & tous les efforts de l'enfer n'ont pû encore ni la diviser, ni la détruire. Que de guerres, que de persécutions différentes n'a-t-elle pas soutenu! rien n'a été capable de l'ébranler, ni la puissance des tyrans, ni l'audacieuse révolte des Hérétiques:

toujours appuyée ſur cette Pierre ferme que Dieu lui a donné pour fondement, elle a réſiſté aux plus longues & aux plus violentes tempêtes. Cette ſtabilité n'eſt-elle pas une marque viſible de la protection du Très-Haut ? Les Empires les mieux établis ſe détruiſent, les Nations ſe confondent, les Royaumes ſe dépeuplent & paſſent à d'autres nations, mais l'Egliſe demeure toujours. Mépriſons les vains efforts de ſes ennemis, ils nous ſont déſignés dans cet Evangile par les *portes de l'enfer*, parce que tout ce qui tend à la ruine & à la deſtruction de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, tout ce qui attaque ſa doctrine & ſon autorité, ne peut ſortir que de l'enfer, comme il ne peut ſervir qu'à nous y conduire.

Offertoire. Matth. 16.

Vous êtes Pierre, & ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe : & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle : je vous donnerai les clefs du Royaume des cieux.

Tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam : & portæ inferi non prævalebunt adversùs eam : & tibi dabo claves regni cœlorum.

Secrette.

Que l'interceſſion de l'Apôtre ſaint Pierre vous faſſe agréer, Seigneur, nos prieres &

Eccleſiæ tuæ, quæſumus, Domine, preces & hoſtias beati Petri Apo-

stoli commendet oratio; ut quod pro illius gloria celebramus, nobis prosit ad veniam; Per Dominum nostrum.

nos dons; afin que les mystères que nous célébrons en son honneur, servent à nous faire obtenir le pardon de nos péchés; Par N. S.

Mémoire de saint Paul.

Apostoli tui Pauli precibus, Domine, plebis tuæ dona sanctifica; ut quæ tibi tuo grata sunt instituto, gratiora fiant patrocinio supplicantis.

Sanctifiez, Seigneur, par les prieres de votre Apôtre saint Paul, les offrandes de votre peuple; afin que comme elles vous sont déja agréables, parce que c'est vous qui les ordonnez, vous les receviez encore plus favorablement à cause de son intercession.

Communion. Matth. 16.

Tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.

Vous êtes Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

Postcommunion.

Lætificet nos, Domine, munus oblatum, ut sicut in Apostolo tuo Petro te mirabilem prædicamus, sic per illum tuæ sumamus indulgentiæ largitatem; Per Dominnm nostrum.

Que le sacrifice que nous vous avons offert, Seigneur, nous remplisse d'une sainte joie; ensorte qu'en publiant les merveilles que vous avez faites en la personne de saint Pierre, nous recevions avec abondance, par son moyen, les effets de votre miséricorde; Par.

Mémoire de saint Paul.

SAnctifiés par ce mystère salutaire, nous demandons, Seigneur, la grace de n'être jamais privés des prieres de celui que vous nous avez donné pour protecteur & pour conducteur; Par N. S.

SAnctificati, Domine, salutari mysterio, quæsumus ut nobis ejus non desit oratio, cujus nos donasti patrocinio gubernari.





LE XXIII. FEVRIER.

SAINT DOSITÉE, Moine.

DOSITÉE eut pour pere un Officier attaché au ſervice militaire, qui avoit élevé ſon fils pour la guerre, ſans lui donner aucune connoiſſance de la Religion. Il demanda à ſon pere la permiſſion de parcourir la Paleſtine, & de viſiter les ſaints Lieux, plutôt parce qu'ils étoient célébres, que parce qu'ils étoient ſaints. Dans ce voyage Doſitée rencontra un tableau où étoient repréſentés les ſupplices de l'enfer. Il le conſidéra attentivement, & en fut frappé. Une femme vénérable qui avoit une robe de pourpre, lui apparut & lui expliqua plus au long quel étoit l'objet de cette peinture. Doſitée qui n'avoit jamais entendu parler des jugemens de Dieu, étoit fort ſurpris. Il demanda à cette femme comment il falloit vivre pour éviter les tourmens éternels dont elle lui parloit. Elle lui répondit: *Jeûnez, abſtenez-vous de manger de la chair,*

& priez continuellement. Après lui avoir donné ce conseil, elle disparut.

Dès ce moment il ne pensa plus qu'à éviter les supplices dont il voyoit l'image. Il résolut d'être perpétuellement en prieres, & de garder exactement le jeûne & l'abstinence qu'on lui avoit prescrits comme un moyen de se garantir des peines de l'enfer.

Ses amis étonnés de sa maniere de vivre, eurent beau lui représenter qu'elle ne convenoit pas à un homme du monde, & que s'il vouloit continuer à vivre de la sorte, il feroit mieux de s'enfermer dans un Monastère. Comme il n'avoit encore aucune connoissance de la vie monastique, il les laissoit dire & suivoit simplement le conseil que lui avoit donné cette femme vétue de pourpre qui lui étoit apparue.

Enfin las d'entendre parler de Monastères sans les connoître, il dit à un de ses amis : *Conduisez-moi donc dans quelqu'un de ces lieux dont vous me parlez tant.*

Ils le conduisirent au Monastère de l'Abbé Séridon, qui ordonna à un de ses Religieux nommé Dorothée, de l'entretenir & de l'examiner.

Le saint jeune homme peu instruit

ſe contentoit de lui dire : *Je veux abſolument faire mon ſalut.*

Dorothée jugea qu'on pouvoit le recevoir, & l'Abbé lui confia le ſoin de former Doſitée à la vie monaſtique. Il y fit bientôt de grands progrès, obéiſſant fidélement à tout ce que ſon maître lui ordonnoit avec la plus grande exactitude.

Dorothée étoit chargé de ſoigner les Religieux malades, & Doſitée y travailloit auſſi ſous ſes ordres. Dorothée s'attachoit à le contrarier en une infinité de rencontres, pour éprouver ſa vertu, & il le trouvoit toujours également ſouple & docile. Le jeune homme lui découvroit avec ſimplicité ſes plus ſecrettes penſées; & lui dit un jour qu'il avoit eu quelque ſentiment de vanité ſur ce que les malades avoient ſujet de ſe louer de la façon dont il les traitoit. Dorothée lui répondit : *Mon frere, vos ſoins & vos attentions pourront vous faire regarder comme un bon Infirmier, mais ſi vous en aviez de la vanité, on ne pourroit vous regarder comme un bon Religieux.*

Lorſque Doſitée ſe livroit à quelque mouvement de colère, il s'en repentoit auſſi-tôt, & ſe renfermoit dans ſa

cellule pour pleurer amérement. Dorothée alloit le trouver, & lui disoit: *Quoi! vous avez mal parlé à un de vos freres dans le transport de votre colère! Ignorez-vous que votre frere, vous tient la place de Jesus-Christ, & que c'est Jesus-Christ même que vous avez offensé?* Alors Dositée versoit encore plus de larmes: mais son maître le consoloit en lui disant: *Dieu vous pardonne, levez-vous, & recommençons à mieux faire, Dieu aura pitié de nous.*

Dositée vécut ainsi cinq ans dans un exercice continuel de charité & d'obéissance, & mourut vers l'an 530. d'une maladie de langueur, où il refusa tous les secours qui lui parurent contraires à l'esprit de la Régle.





Le xxiii. ou xxiv. Fevrier.

LA VEILLE DE S. MATTHIAS, APÔTRE.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 51.

EGo autem sicut oliva fructifera in domo Domini: speravi in misericordia Dei mei: & expectabo nomen tuum, quoniam bonum est ante conspectum sanctorum tuorum.

Ps. *Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?* ℣. *Gloria Patri.*

JE suis dans la maison du Seigneur comme un olivier fertile: j'ai mis mon espérance dans la miséricorde de mon Dieu: j'invoquerai votre nom, Seigneur, parce qu'il fait le bonheur & la joie de vos Saints.

Ps. Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice, vous qui n'êtes puissant que pour faire le mal? ℣. Gloire au Pere.

Collecte.

DA, quæsumus, omnipotens Deus, ut beati Matthiæ Apostoli tui, quam prevenimus, veneranda, solemnitas, & devotionem nobis augeat, & salutem; Per.

ACcordez-nous la grace, ô Dieu tout-puissant, que la solemnité de votre bienheureux Apôtre Matthias, que nous prévenons, fasse croître en nous l'esprit de piété, & le désir du salut: Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Eccli. 44. & 45.

LA bénédiction du Seigneur est sur la tête du Juste. C'est pourquoi le Seigneur lui a donné l'héritage & une part dans les douze Tribus. Il a trouvé grace aux yeux de tout le monde; il l'a rendu redoutable à ses ennemis, & il a appaisé les monstres par ses paroles. Il l'a glorifié devant les Rois, & lui a montré sa gloire. Il l'a rendu saint par sa foi & par sa douceur. Il l'a choisi d'entre tous les hommes. Il lui a donné devant tout son peuple sa Loi, qui est une loi de vie & de sagesse; il l'a élevé, & a fait avec lui une alliance éternelle: il l'a ceint & environné de justice, & il l'a couronné de gloire.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 44. & 45.

BEnedictio Domini super caput justi. Ideò dedit illi Dominus hereditatem, & divisit illi partem & in tribubus duodecim: & invenit gratiam in conspectu omnis carnis. Et magnificavit eum in timore inimicorum, & in verbis suis monstra placavit. Glorificavit illum in conspectu regum, & jussit illi coràm populo suo, & ostendit illi gloriam suam. In fide & lenitate ipsius sanctum fecit illum, & elegit eum ex omni carne. & dedit illi coràm præcepta, & legem vitæ & disciplinæ: & excelsum fecit illum. Statuit ei testamentum æternum, & circumcinxit eum zonâ justitiæ: & induit eum Dominus coronam gloriæ.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LA bénédiction du Seigneur eſt ſur la tête du Juſte ; c'eſt pourquoi il lui a donné un héritage qui a été partagé entre les douze Tribus.

I. Ce Juſte dans le ſens littéral c'eſt Jacob : l'héritage que Dieu lui a donné, c'eſt la terre de Chanaan, la terre promiſe qui fut partagée entre les douze Tribus.

L'Egliſe applique ces paroles aux Apôtres, & on peut les appliquer à tous les Saints : *la bénédiction du Seigneur eſt répandue* ſur leur tête, & Dieu leur donne pour héritage la terre promiſe qui eſt le ciel, terre où le lait & le miel coulent avec abondance, c'eſt-à-dire, où les ames goûteront des délices ineffables.

II. Le reſte de cette Epître regarde Moyſe dans le ſens littéral. On ſçait que Dieu *le rendit redoutable* aux Egyptiens, qu'il *le combla d'honneur* aux yeux de Pharaon, qu'il lui fit *voir ſa gloire* ſur le mont Sinaï, qu'il *lui donna ſa Loi* en préſence de tout le peuple, qu'il *le choiſit entre tous les hommes* pour être le guide & le conducteur des Iſraëlites.

On sçait que Moyse fut saint par sa foi & par sa douceur, puisque l'Ecriture nous dit qu'il fut le plus doux des enfans des hommes.

On sçait que la loi ancienne que le Seigneur lui dicta, porte encore aujourd'hui son nom; que cette Loi, quoiqu'imparfaite, étoit cependant une Loi pleine de sagesse, puisque Dieu en étoit l'auteur; une Loi destinée à régler la vie des hommes, en attendant celle de l'Evangile, qui devoit être plus parfaite & plus relevée; une Loi enfin qui étoit le signe d'une alliance éternelle.

Tous ces traits conviennent également aux Apôtres, à qui l'Eglise elle-même les applique.

Dieu les *a rendus redoutables à leurs ennemis*, puisque par la force de leurs paroles, & par l'éclat de leurs miracles, ils ont triomphé de la puissance des Tyrans. Il les *a glorifiés devant les Rois*, puisqu'après que les Princes du monde les ont fait mourir, les successeurs de ces Princes les honorent comme des Saints, & ont souvent abaissé l'orgueil de leur diadême jusqu'à baiser avec respect la terre qui renferme leurs cendres. *Il leur a donné sa Loi*, son Evangile qu'ils ont

été chargés d'annoncer aux hommes, & qui eſt le véritable ſigne de l'alliance éternelle dont la Loi de Moyſe n'étoit que l'ombre. Il les a *rendus Saints par la Foi* qu'ils ont ſcellée de leur ſang, par la douceur qui fut toujours le caractère des vrais Fidéles, & ſur-tout des Apôtres à qui le Sauveur avoit dit : *Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur.*

Hélas! que je la pratique peu cette douceur évangélique! Qu'elle eſt éloignée de mon caractère! Que d'impatiences, que d'aigreurs à la moindre contradiction! Je n'ai donc pas appris de Jeſus-Chriſt à être doux. Je ne reſſemble donc aux Saints ni par la foi, ni par la douceur; car ſi j'avois la foi, j'aurois auſſi la douceur, puiſque le véritable eſprit de la foi en eſt le principe. Quand on eſt vivement pénétré de toutes les maximes de l'Evangile, de quoi peut-on ſe plaindre ou s'affliger? Ne ſait-on pas qu'il vaut mieux ſouffrir le mal, que de le rendre, pardonner les injures que de s'en venger, être indulgent pour les autres & ſévère pour ſoi-même. Voilà ce que la Foi nous enſeigne. Voilà les ſentimens que la Religion nous inſ-

pire. C'eſt de-là que vient cette douceur inaltérable qui fait le véritable caractère de la ſainteté. Les Saints toujours ſoumis à la volonté divine, toujours pleins de charité & de compaſſion; toujours perſuadés qu'il eſt plus avantageux de céder que de combattre dans la plûpart des contradictions qui traverſent notre vie, ſe faiſoient aimer par *leur douceur*. Ils réprimoient avec ſoin les mouvemens importuns & déréglés de la colère; ils étoient diſpoſés à tout ſouffrir pour épargner aux autres toute eſpéce de ſouffrances.

Graduel. Pſ. 91.

Le Juſte fleurira comme le Palmier: il s'élévera dans la maiſon du Seigneur auſſi haut que le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miſéricorde dès le matin, & votre vérité durant la nuit.

Juſtus ut palma florebit: ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.

Evangile.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean. 15. 12.

En ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples: Voilà mon commandement, c'eſt que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Joannem. 15. 12.

In illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis: Hoc eſt præceptum meum, ut diligatis invicem, ſicut dilexi vos. Majo-

rem hâc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos: quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos; quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. Non vos me elegistis: sed ego elegi vos, & posui vos, ut eatis, & fructum afferatis, & fructus vester maneat: ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

ai aimés. Personne ne sçauroit avoir un amour plus grand, que celui qui le porte à mourir pour ses amis. Vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous traiterai plus en serviteurs: car le serviteur ne sçait point les desseins de son maître. Mais je vous ai traités comme mes amis; puisque je vous ai découvert tout ce que j'ai appris de mon Pere. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi: mais c'est moi qui vous ai choisis, & qui vous ai établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, que votre fruit demeure toujours; & que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

VOILA mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés.

Voilà mon commandement, c'est-à-dire, mon commandement favori, mon commandement par excellence.

C'est que vous vous aimiez les uns les autres

comme je vous ai aimés. Ces paroles, *comme je vous ai aimés*, n'expriment pas seulement une régle & un modèle, mais elles expriment encore un motif qui doit nous porter à cette charité tant recommandée. Car c'est comme si Jesus-Christ nous disoit : Comment pourriez-vous juger indignes de votre amour des hommes que j'ai moi-même tant aimés ?

Il n'y a point de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

« Vous avez cependant fait encore » quelque chose de plus, Seigneur, s'é» crie ici saint Bernard, puisque vous » avez donné votre vie pour vos enne» mis. «

– *Vous serez mes amis si vous faites ce que je vous commande.*

En vain donc ferions-nous tous les jours à Dieu mille protestations d'amour : si nous ne gardons par ses commandemens, nous sommes sûrs de ne le point aimer. Et cette réflexion se rapporte singuliérement au précepte de la charité envers le prochain. Jesus-Christ venoit de dire à ses disciples : *Voilà mon commandement, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ;* &

il leur dit enſuite : *Vous ſerez mes amis ſi vous faites ce que je vous commande.* Nous ne pouvons donc pas aſpirer à ſon amour, ſi nous n'aimons pas nos freres comme il nous a aimés lui-même.

Je ne vous appellerai plus mes ſerviteurs. Eh! quoi, Seigneur, n'eſt-ce donc pas une aſſez grande gloire pour de viles créatures, que d'être admiſes au rang de vos ſerviteurs? Faut-il que vous daigniez encore les élever au point de leur donner le nom d'amis? Qui ne reconnoîtroit à ces traits votre bonté & votre miſéricorde infinie, & qui pourroit ſe défendre de vous aimer?

Le ſerviteur ne ſçait point ce que ſon maître veut faire, c'eſt-à-dire, les maîtres n'ont point coutume de rendre compte à leurs ſerviteurs de leur conduite : ils ne leur découvrent ni leurs deſſeins, ni les motifs qui les font agir ; ils croiroient ſe rabaiſſer & s'avilir, s'ils venoient à les traiter avec tant de familiarité & de confiance : ce n'eſt point ainſi que j'en uſe avec vous.

Je vous ai découvert tout ce que m'a dit mon Pere. Je vous ai enſeigné les plus hauts myſtères de la divinité : je vous ai appris diſtinctement toutes les vûes

& tous les desseins de mon Pere pour la sanctification du monde : je vous ai fait connoître pourquoi il m'a envoyé sur la terre : je vous ai fait sentir le besoin pressant qu'avoit l'univers de ma rédemption : je vous explique tous les préceptes de la Loi nouvelle, & c'est de vous-mêmes que je veux me servir pour la faire connoître aux hommes. Je ne vous traite donc point en serviteurs que l'on néglige, ou dont on se défie ; je vous traite comme des amis à qui l'on donne toute sa confiance.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisis, mais c'est moi qui vous ai choisis, &c.

Il s'agit ici de l'élection & de la vocation des Apôtres au ministère de l'Apostolat, & Jesus-Christ a renfermé dans ce seul passage tout ce qui concerne la vocation & les devoirs de ses Ministres.

1°. Ils ne doivent pas se choisir eux-mêmes, se destiner eux-mêmes au saint ministère : ils doivent attendre que Dieu les appelle & qu'il les choisisse. Jesus-Christ condamne ici toutes les vûes d'ambition & d'intérêt qui peuvent nous porter à rechercher les fonctions du saint ministère, & à nous y ingérer sans vocation.

2°.

2°. *Je vous ai établis afin que vous alliez.* On ne doit donc jamais regarder le saint ministère comme l'asyle de l'oisiveté & de la paresse, ou comme l'aliment de la mollesse & du luxe. Dieu n'établit ses Ministres dans l'Eglise que pour travailler à la sanctification des ames : il ne souffre qu'ils possédent de grands revenus qu'afin,qu'ils soient plus en état de soulager les pauvres.

Que vous rapportiez du fruit. Ils ne doivent donc pas chercher à plaire, mais à convertir : ils ne doivent pas se contenter des simples apparences d'un succès qui éblouit ; ils doivent chercher à faire du fruit dans les ames, à les toucher, à les ramener à Dieu.

Et que votre fruit subsiste. Il ne dit pas : que votre fruit paroisse, mais que votre fruit *subsiste.* Il suffit que ce fruit soit permanent & solide, il n'est pas nécessaire qu'il soit brillant & sensible aux yeux des hommes.

Et que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

C'est à Dieu qu'il faut demander les fruits de conversion qui s'opérent dans les ames. Paul plante, Apollo arrose, mais c'est Dieu qui donne l'accroisse-

ment. Ses Ministres doivent donc être continuellement occupés du travail & de la priere; du travail, pour produire le fruit; de la priere, pour le demander.

Offertoire. Ps. 8.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur, & vous lui avez donné l'empire sur les ouvrages de vos mains.

Gloriâ & honore coronasti eum, & constituisti eum super opera manuum tuarum, Domine.

Secrette.

Seigneur, en vous offrant ces sacrés mystères, pour honorer la dignité apostolique, nous vous supplions par les suffrages du bienheureux Matthias votre Apôtre, dont nous prévenons la fête, d'accorder à votre peuple, qu'il puisse toujours vous présenter ses vœux, & obtenir l'accomplissement de ses désirs; Par N. S.

Apostolici reverentiâ culminis, offerentes tibi sacra mysteria, Domine, quæsumus ut beati Matthiæ Apostoli tui suffragiis, cujus natalitia prevenimus, plebs tua semper & sua vota depromat, & desiderata percipiat; Per.

Communion. Ps. 20.

Il a été élevé à une grande gloire par votre assistance salutaire, Seigneur; & vous le comblerez d'honneur & de gloire *pendant toute l'éternité.*

Magna est gloria ejus in salutari tuo: gloriam & magnum decorem imponens super eum, Domine.

Postcommunion.

SAncti Apostoli tui Matthiæ, quæsumus, Domine, supplicatione placatus, & veniam nobis tribue, & remedia sempiterna concede; Per Dominum nostrum.

VOus laissant fléchir, Seigneur, aux prieres de votre Apôtre saint Matthias, accordez-nous le pardon de nos péchés, & donnez-nous des graces, qui, en nous empêchant d'y retomber, nous fassent obtenir la vie éternelle; Par N. S.



****

Le xxiv. ou xxv. Fevrier.

SAINT MATTHIAS, *Apôtre.*

SAINT Matthias fut premierement un des soixante-douze Disciples qui suivirent Jesus-Christ. Après la mort de ce divin Maître, il fut choisi pour être mis au nombre des Apôtres à la place de Judas. Et cette élection est racontée fort au long dans la Leçon du Livre des Actes, qu'on lit à la Messe; & c'est sans doute ce que nous avons de plus certain sur la vie de cet Apôtre. Il paroît par plusieurs monumens qui nous restent de l'antiquité, qu'il prêcha l'Evangile en Ethiopie, & qu'il finit ses jours par le martyre.

A LA MESSE.

Introït. *Ps.* 138.

O Dieu, que vos amis me paroissent élevés en gloire! que leur empire est puissamment affermi!

Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus: nimis confortatus est principatus eorum.

Ps. Domine, probasti me, & cognovisti me: tu cognovisti sessionem meam, & resurrectionem meam. Gloria.

Ps. Seigneur, vous m'avez éprouvé, & vous me connoissez parfaitement: vous sçavez ce que je fais, soit que je sois assis, soit que je sois levé. Gloire.

Collecte.

DEus, qui beatum Mathiam Apostolorum tuorum collegio sociasti; tribue; quæsumus, ut ejus interventione, tuæ, circa nos pietatis semper viscera sentiamus, Per Dominum.

O Dieu, qui avez mis S. Matthias au nombre de vos Apôtres, faites nous ressentir par son intercession, que vous avez toujours pour nous des entrailles de miséricorde; Par notre Seigneur.

ÉPÎTRE.

Lectio Actuum Apostolorum. I. 15.

IN diebus illis, Exurgens Petrus in medio fratrum, dixit: (erat autem turba hominum simul ferè centum viginti:) Viri fratres, oportet impleri Scripturam quam prædixit Spiritus sanctus per os David de Juda, qui fuit dux eorum qui comprehenderunt Jesum: qui connumeratus erat in nobis, & sortitus est sortem ministerii hujus. Et hic quidem possedit a-

Leçon tirée *des Actes des Apôtres.* I. 15.

EN ces jours-là, Pierre se leva au milieu de ses freres, qui étoient tous ensemble environ six-vingts, & il leur dit: Mes freres, il faut que ce que le Saint-Esprit a prédit dans l'Ecriture par la bouche de David touchant Judas, qui a été le conducteur de ceux qui ont pris Jesus, soit accompli. Il étoit dans le même rang que nous, & il avoit été appellé aux fonctions du même ministère. Et après avoir acquis un champ de la récompense de son péché, il s'est

pendu, & a crevé par le milieu du ventre, & toutes ses entrailles se sont répandues. Ce qui a été si connu de tous les habitans de Jerusalem, que ce champ a été nommé en leur langue *Haceldama*, c'est-à-dire, le champ du sang. Car il est écrit dans le livre des Pseaumes : Que leur demeure devienne déserte; qu'il n'y ait personne qui l'habite, & qu'un autre prenne sa place dans l'épiscopat. Il faut donc qu'entre ceux qui ont été en notre compagnie pendant tout le tems que le Seigneur Jesus a vécu parmi nous, à commencer depuis le Baptême de Jean, jusqu'au jour qu'il est monté au ciel en nous quittant, on en choisisse un, qui soit avec nous témoin de sa Résurrection. Alors ils en présenterent deux: Joseph, appellé Barsabas, surnommé le Juste, & Matthias. Et se mettant en prieres, ils dirent: Seigneur, vous qui connoissez les cœurs de tous les hommes, montrez-*nous* lequel de ces deux vous avez choisi, afin qu'il en-

grum de mercede iniquitatis, & suspensus crepuit medius : & diffusa sunt omnia viscera ejus. Et notum factum est omnibus habitantibus Jerusalem, ita ut appellaretur ager ille linguâ eorum Haceldama, *hoc est, ager sanguinis. Scriptum est enim in libro Psalmorum : Fiat commoratio eorum deserta, & non sit qui inhabitet in ea : & episcopatum ejus accipiat alter. Oportet ergo ex his viris qui nobiscum sunt congregati in omni tempore, quo intravit & exivit inter nos Dominus Jesus, incipiens à Baptismate Joannis, usque in diem quâ assumptus est à nobis, testem Resurrectionis ejus nobiscum fieri unum ex istis. Et statuerunt duos, Joseph, qui vocabatur Barsabas, qui cognominatus est Justus, & Mathiam. Et orantes dixerunt : Tu, Do-*

mine, qui corda nostri omnium, ostende quem elegeris ex his duobus unum, accipere locum ministerii hujus, & apostolatûs, de quo prævaricatus est Judas ut abiret in locum suum. Et dederunt sortes eis, & cecidit sors super Mathiam, & annumeratus est cum undecim Apostolis.

tre dans ce ministère, & dans l'Apostolat, dont Judas est déchû par son crime, pour s'en aller en son lieu. Aussi-tôt ils tirerent au sort, & le sort tomba sur Matthias, & il fut associé aux onze Apôtres.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

EN *ces jours-là Pierre se leva au milieu des freres.*

Ceci se passa dans les jours qui s'écoulerent entre l'Ascension & la Pentecoste, parce qu'il falloit sans doute que celui qui seroit choisi pour être mis au rang des Apôtres à la place de Judas, reçût le Saint-Esprit au jour de la Pentecoste.

L'assemblée étoit d'environ six-vingts personnes.

Assemblée la plus sainte & la plus chérie de Dieu qui ait jamais été dans l'univers. Elle étoit cependant obscure & inconnue. Le monde ne sçavoit pas combien de vertus & de miracles devoient bien-tôt sortir de cette illustre assemblée : il ignoroit que des hommes

choisis de Dieu, & soutenus par sa vertu, devoient changer en quelque sorte la face de la terre en y établissant une Religion nouvelle.

Mes freres, il faut que l'Ecrture s'accomplisse touchant Judas.

La réprobation de Judas & l'élection de saint Matthias forment les deux parties de cette Epître.

I. *Il étoit dans le même rang que nous, & il avoit été appellé aux fonctions du même ministère.*

Dans quel état ne peut-on pas se damner & se perdre! puisque Judas devient réprouvé dans la compagnie des Apôtres à la suite de Jesus-Christ, vivant avec lui, l'entendant expliquer tous les jours la doctrine du Royaume des Cieux, témoin de ses miracles, & faisant peut-être lui-même des miracles en son nom.

Si Judas est réprouvé, c'est uniquement par sa faute. Il n'a tenu qu'à lui de faire son salut: Jesus-Christ en avoit fait, pour ainsi dire, toutes les avances: il l'avoit mis au même rang que ses Apôtres: il l'avoit appellé aux fonctions du même ministère: il l'avoit instruit, éclairé; rien ne lui a donc manqué de

la part de Dieu, c'est donc Judas qui s'est manqué à lui-même, & il en sera de même de nous, si nous avons le malheur d'être réprouvés.

Et après avoir acheté un champ de la récompense de son péché.

C'est l'avarice insatiable de Judas qui est la cause de sa réprobation. C'est l'argent qui l'a tenté. Combien d'autres réprobations seront causées par la même passion! Défions-nous-en de cette passion funeste. *Ceux qui veulent s'enrichir*, dit l'Apôtre, *tombent dans les piéges du démon.*

Ce champ est appellé dans leur langage Haceldama, *c'est-à-dire, le champ du sang.*

Combien de terres, de maisons, de palais somptueux, de jardins de délices mériteroient de porter le même nom! Ils ont été bâtis par la ruine du pauvre; ils sont cimentés du sang & des larmes des misérables.

II. *Il faut .... qu'on en choisisse un qui soit comme nous le témoin de sa Résurrection.*

La résurrection de Jesus-Christ est le mystère fondamental du Christianisme: c'étoit le principal objet de la prédication des Apôtres; c'est à ce point précis & unique qu'ils réduisoient tou-

te la dispute qu'ils avoient avec les Juifs & les Gentils sur la vérité de l'Evangile. Car si Jesus-Christ s'est ressuscité lui même, il est Dieu, & s'il est Dieu, sa Religion est divine. Aussi dans ce premier discours, par lequel saint Pierre convertit trois mille hommes, il ne fait mention que de ce seul miracle. C'étoit tout dire, c'étoit prouver toute la Religion que de prouver la résurrection de Jesus-Christ.

Ils en présenterent deux, Joseph appellé Barsabas, surnommé le Juste, & Matthias.

Il paroît que la réputation de Joseph étoit plus grande que celle de Matthias, puisqu'on donnoit à Joseph le surnom de Juste. Cependant Matthias est préféré, parce que les hommes jugent selon les apparences, mais Dieu voit le fond des cœurs; lui seul connoît la mesure des vertus des hommes & le dégré précis de leur mérite & de leur sainteté.

Ils firent cette priere: Seigneur, vous qui connoissez le cœur de tous les hommes, faites connoître lequel des deux vous avez choisi.

Ils s'adressent à Dieu, à la source même de la vérité & de la lumiere: ils ne s'en rapportent pas à leur propre ju-

gement pour un choix de cette importance. Il s'agiſſoit de nommer un Apôtre de Jeſus-Chriſt, un homme chargé de rendre témoignage à ſa réſurrection, & de convertir une partie du monde idolâtre. Un tel choix devoit venir d'en-haut; & un des plus ſûrs moyens de connoître la volonté de Dieu, c'eſt de le conſulter par la priere.

Le ſort tomba ſur Matthias, & il fut ajoûté aux onze Apôtre.

Quel heureux ſort! quelle grace; quelle faveur d'être admis dans ce nombre choiſi qui va recevoir le Saint-Eſprit en forme de langues de feu, qui va publier l'Evangile & le répandre dans tout l'univers! Quelle fortune le monde peut-il promettre à ſes favoris, qui puiſſe être comparée à un ſi grand bonheur?

L'Apôtre nouvellement choiſi n'en ſera pas enorgueilli; le malheureux ſort de celui qu'il remplace, ne l'avertit que trop que l'Apoſtolat ſeul ne garantit pas de la damnation éternelle, & qu'on ne peut s'y ſauver que par ſa fidélité à en remplir la vocation & les devoirs.

Graduel. Pſ. 138.

O Dieu, que vos amis me paroiſſent élevés en gloire! que leur empire eſt puiſſamment affermi! ℣. Si je les veux compter, je les trouve en plus grand nombre que le ſable de la mer.

Nimis honorati ſunt amici tui, Deus: nimis conſortatus eſt principatus eorum! ℣. *Dinumerabo eos, & ſuper arenam multiplicabuntur.*

Trait. Pſ. 20.

Vous avez accompli les déſirs de ſon cœur, & vous n'avez point rejetté les prieres qu'il vous a adreſſées. ℣. Car vous l'avez prévenu de bénédictions & de graces. ℣. Vous lui avez mis ſur la tête une couronne de pierres précieuſes.

Deſiderium animæ ejus tribuiſti ei, & voluntate labiorum ejus non fraudaſti eum. ℣. *Quoniam præveniſti eum in benedictionibus dulcedinis.* ℣. *Poſuiſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 11. 25.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 11. 25.

EN ce tems-là, Jeſus dit ces paroles: Je vous bénis, mon Pere, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux ſimples & aux petits. Oui, mon Pere, *je vous en rends gloire*, parce qu'il vous a ainſi plû. Mon Pere m'a mis toutes choſes entre les mains; & nul ne connoît

IN illo tempore, Reſpondens Jeſus, dixit: Confiteor tibi, Pater, Domine cœli & terræ, quia abſcondiſti hæc à ſapientibus, & revelaſti ea parvulis. Ita, Pater, quoniam ſic fuit placitum ante te. Omnia mihi tradita ſunt à Patre meo. Et nemo novit Filium, niſi Pater: neque Pa-

trem quis novit, nisi Filius, & cui voluerit Filius revelare. Venite ad me, omnes qui laboratis, & onerati estis, & ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, & discite à me, quia mitis sum, & humilis corde: & invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, & onus meum leve.

le Fils que le Pere; comme nul ne connoît le Pere que le Fils, & celui à qui le Fils l'aura voulu révéler. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, & qui êtes chargés, & je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, & apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. Car mon joug est doux, & mon fardeau est léger.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JE *vous bénis, mon Pere, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens, & de ce que vous les avez révélées aux plus petits.*

Ces sages & ces prudens à qui Dieu a caché les mystères du Dieu-Homme, sont les Scribes, les Pharisiens & les Docteurs de la Loi, qui passoient pour les plus habiles & les plus éclairés d'entre les Juifs.

Ces petits à qui il les a révélées par préférence, ce sont les Apôtres.

Il semble que Jesus-Christ remercie son Pere de ce qu'il a caché son Evangile à ces prétendus sages. Dieu étoit-

il donc l'auteur de leur aveuglement; & Jesus-Christ étoit-il capable de se réjouir de leur damnation & de leur perte éternelle?

S. Chrysostome répond que les actions de graces de Jesus-Christ ne tombent pas sur ce que son Pere a caché son Evangile aux sages du monde; mais sur ce que l'ayant caché aux sages du monde, il l'a révélé aux humbles & aux petits. Jesus-Christ ne se réjouit pas de ce que les uns sont demeurés dans l'aveuglement, mais de ce que les autres ont été éclairés. Ce terme même, *vous avez caché ces choses*, ne doit pas être pris dans un sens étroit & rigoureux, selon la doctrine de S. Chrysostome & de Théophylacte, comme si Dieu eût véritablement laissé les Scribes, les Pharisiens & les Docteurs de la Loi dans une impossibilité absolue de connoître son Evangile; puisque le Fils de Dieu leur fut envoyé pour le leur enseigner; puisqu'ils l'entendirent expliquer par Jesus-Christ quand ils voulurent; puisqu'il ne tint qu'à eux de voir & d'examiner ses miracles.

En quel sens Dieu leur a-t-il donc caché son Evangile? Il le leur a caché,

parce que voyant leur opiniâtreté & leur malice, il a permis qu'ils soient demeurés dans leur aveuglement volontaire.

Tout m'a été mis entre les mains par mon Pere; personne ne connoît le Fils que le Pere, & celui à qui le Fils voudra le faire connoître.

Personne ne peut connoître le fils, si le pere ne veut bien lui en donner la connoissance, & personne ne peut aller au fils si le pere ne l'attire. Mais hélas! plusieurs sont attirés, & ils refusent de suivre; les graces ne leur manquent pas, mais elles deviennent inutiles par leur résistance.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués & accablés, & je vous soulagerai.

Seigneur, je le suis depuis long-tems fatigué & accablé par le poids énorme des péchés qui chargent ma conscience. Je me suis égaré, je me suis lassé dans les voies de l'iniquité. A qui aurai-je recours? qui me soulagera, si ce n'est vous, Seigneur, qui n'êtes venu sur la terre que pour nous sauver.

On se lasse de la vertu plus aisément encore que du vice. La corruption de notre nature nous fait trouver dans les voies de la justice des difficultés qui

nous rebutent, dans les rigueurs de la pénitence des amertumes qui nous révoltent. Mais j'aurai recours à vous, Seigneur, & vous donnerez de la douceur à ces amertumes: par l'onction de votre grace vous ferez disparoître ces difficultés. *Votre joug est doux & votre fardeau est léger.* Faites-la moi donc éprouver, Seigneur, la douceur de ce joug salutaire. Je ne sçai que trop combien il est pesant à la nature, mais je sçai en même tems que votre grace peut l'adoucir.

Enfin les maux que nous souffrons tous les jours dans cette vallée de larmes, les maladies, les disgraces, les adversités nous *fatiguent* & nous *accablent*, mais nous sommes sûrs de trouver en vous le véritable consolateur des affligés. *Venez à moi, ô vous qui êtes fatigués & accablés.* Venez à moi, pauvres, venez, hommes affligés par les maladies & les infirmités, je vous soulagerai, je vous consolerai. Quelle douce invitation de la part d'un Dieu tout-puissant, qui s'intéresse aux malheurs de ses créatures, & qui s'offre à les consoler! Que je serois ingrat si je n'y répondois pas! Et à qui irai-je donc, Sei-

gneur, quand je suis dans l'affliction, si je ne vais pas à vous ? Où trouverai-je autant de support, de ressource & de consolation que dans vous ? Où trouverai-je autant de pouvoir pour remédier à mes maux, autant de volonté pour les soulager ? Consolez-moi, Seigneur, soutenez-moi, vous êtes mon unique espérance : je laisse toutes les vaines consolations du monde, pour chercher dans vous seul mon bonheur & mon repos.

Offertoire. Pſ. 44.

Constitues eos principes super omnem terram : memores erunt nominis tui, Domine : in omni progenie & generatione.	Vous les établirez princes sur toute la terre : ils se souviendront à jamais de votre nom, Seigneur.

Secrette.

Hostias tibi, Domine, quas nomini tuo sacrandas offerimus sancti Matthiæ Apostoli tui prosequatur oratio, per quam nos expiari facias & defendi ; Per Dominum.	Que la priere de votre Apôtre saint Matthias, Seigneur, accompagne les offrandes qui vous doivent être consacrées ; & faites qu'elle nous obtienne le pardon de nos péchés & votre protection ; Par notre Seigneur.

Communion. Matth. 10.

Vos qui secuti estis me, sedebitis super sedes, judicantes duodecim Tribus Israël.	Vous qui m'avez suivi, vous serez assis sur douze thrônes, pour juger les douze Tribus d'Israël.

Postcommunion.

DIeu tout-puissant, accordez-nous, s'il vous plaît, par la vertu du sacrifice auquel nous avons participé, & par les prieres de saint Matthias votre Apôtre, le pardon de nos péchés & la paix; Par notre Seigneur.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut per hæc sancta quæ sumpsimus, interveniente beato Matthiâ Apostolo tuo, veniam consequamur & pacem; Per Dominum nostrum.





LE XXV. FEVRIER.

SAINT TARAISE, *Patriarche de Conſtantinople.*

SAINT TARAISE ſe ſanctifia d'abord au milieu de la Cour & dans les plus brillans emplois de l'Etat. Il étoit né à Conſtantinople de race patricienne. Il reçut une éducation convenable à ſa naiſſance, & fut enſuite élevé à la dignité de Conſul; enfin il devint premier Miniſtre de l'Empereur: mais les honneurs ne furent jamais capables de corrompre ſes mœurs, ni d'altérer ſa vertu. On en avoit une ſi haute opinion, qu'on crut qu'un homme de ſa piété & de ſon caractère étoit digne d'être élevé à la dignité de Patriarche de Conſtantinople, place très-difficile à remplir dans un tems où l'héréſie des Iconoclaſtes faiſoit un ravage affreux dans l'Egliſe d'Orient.

Paul, Patriarche de Conſtantinople, ayant trouvé cette place au-deſſus de ſes forces, l'avoit quittée pour ſe retirer dans

un Monastère ; une maladie dangereuse qui le mit aux portes de la mort, l'avoit déterminé à prendre ce parti : l'Empereur & l'Impératrice Irene sa mere l'étant allé voir, il leur tint ce discours.

» Les approches de la mort & encore » plus les désordres d'une Eglise que je » vois en proie à l'hérésie, m'ont obli» gé de renoncer à un emploi que je » trouve au-dessus de mes forces. Je ne » veux point être le pasteur d'un trou» peau composé d'hérétiques, & j'aime» rois mieux m'ensevelir dans un sépul» chre, que d'encourir l'anathême du Sié» ge Apostolique, & des trois Patriar» chats qui lui sont unis. Vous à qui Dieu » a donné la souveraine puissance, cher» chez un reméde aux maux de l'Eglise, » & travaillez à lui rendre sa premiere » beauté : ne souffrez-pas que l'hérésie » désole le champ du Seigneur, personne » n'est plus propre à le cultiver avec suc» cès que Taraise à qui vous avez déjà » donné toute votre confiance ; ce sera » un Pasteur éclairé, vigilant, infatiga» ble, & vraîment digne de conduire le » troupeau de Jesus-Christ. »

L'Empereur suivit ce conseil; mais on n'eut pas peu de peine à engager Taraise

à accepter la dignité que Paul avoit laiſſé vacante. Il repréſenta combien étoit redoutable un pareil fardeau dans la ſituation où ſe trouvoit l'Egliſe; & en préſence de tout le peuple il parla ainſi:

» O vous qui craignez Dieu, qui le » portez dans votre cœur, & qui méritez d'être appellés Chrétiens, daignez » écouter les raiſons que ma foibleſſe » oppoſe à vos déſirs.

» Je n'oſe conſentir à cette élection, » parce que je crains de me damner & » de me perdre. Car ſi l'Apôtre S. Paul » qui avoit entendu la voix du Seigneur, » & qui l'avoit eu pour maître; qui avoit » été ravi juſqu'au troiſiéme Ciel; qui » avoit vû le Paradis & entendu des paro- » les ſecrettes & ineffables, qui étoit deſ- » tiné à porter le nom du Seigneur aux » Rois & aux Nations; ſi cet Apôtre » nous dit qu'il craignoit d'être réprou- » vé après avoir prêché la vérité aux au- » tres, comment moi qui ai toujours » vécu dans le monde, occupé d'affaires » temporelles, pourrois-je ſoutenir le » poids immenſe du Sacerdoce? Je vois » l'Egliſe déchirée par l'héréſie; une » grande partie de l'Orient & de l'Occi- » dent nous anathématiſent; je crains

» l'excommunication & l'anathême qui » nous éloigne de Dieu, qui nous ex» clud du Royaume des Cieux, & qui » conduit aux ténébres extérieures. L'E» gliſe abhorre les ſectes ; elle a tou» jours reconnu un même Dieu, un mê» me Baptême & une même Foi. »

Il demanda enſuite que l'on tînt un concile pour réparer ce qui avoit été fait contre le culte des ſaintes Images ; & le peuple y ayant conſenti, il fut ſacré Patriarche de Conſtantinople l'an 784.

Son premier ſoin fut de rendre compte de ſa Foi au ſouverain Pontife, qui approuva ſa doctrine ſur les Images.

Il commença à mener une vie vraîment Eſpiſcopale, c'eſt-à-dire, une vie pénitente & mortifiée: ſa table étoit frugale, ſes habits ſimples & modeſtes ; & il en fit porter de ſemblables à ſon Clergé, qui avoit commencé à donner dans le luxe. Il faiſoit de grandes aumônes aux pauvres, & augmentoit ſes charités dans le ſaint tems du Carême ; durant l'hyver il leur fourniſſoit des habits.

Il fit aſſembler un Concile à Conſtantinople, où l'on rétablit le culte des ſaintes Images qui avoit été aboli au mépris des traditions apoſtoliques, &

il ſoutint la déciſion du Concile par les peines qu'il ſe donnapour ramener ceux qui s'étoient écartés delaſaine doctrine: il leur expliquoit la différence extrême qu'il y avoit entre les Images des Saints & les Idoles, & combien le culte ſacrilége des unes avoit peu de rapport au culte des autres.

La conduite ſcandaleuſe de l'Empereur offrit enſuite à ſon zéle un autre objet. Ce Prince voulant répudier ſa Femme légitime pour épouſer une Concubine, fit ſonder le Patriarche pour ſçavoir s'il favoriſeroit ce divorce: mais le Saint s'yopposa,& dit qu'il ſouffriroit plûtôt la mort & les plus cruels tourmens que d'y conſentir.

L'Empereur lui en parla lui-même, mais la préſence de ce Prince ne l'intimida point, & il le menaça de l'excommunication, s'il renvoyoit l'Impératrice. L'Empereur pour rendre cette Princeſſe odieuſe, l'accuſoit d'avoir voulu l'empoiſonner; alors le S.Patriarche lui repréſenta l'indignité d'une ſi noire calomnie, qui bien loin de le juſtifier, ne ſervoit qu'à le rendre plus coupable.

L'Empereur emporté par ſa paſſion, n'eut aucun égard à de ſi juſtes remon-

trances, chassa l'Impératrice, & voulut faire couronner sa Concubine. Le Patriarche s'y opposa & encourut la disgrace du Prince qui le fit garder à vûe : mais il soutint la prison avec constance, & rien ne put ébranler sa fermeté.

S. Taraise parvint à une grande vieillesse & mourut l'an 784. regretté de son Clergé & de son peuple qu'il avoit si long-tems édifié par ses vertus. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau.

L'Epître & l'Evangle qu'on lit à la Messe, sont comme au Dimanche précédent.

SUITE DE L'EXPLICATION du second Chapitre de l'Epître aux Romains.

MAis si vous qui portez le nom de Juif, qui vous reposez sur la Loi, &c.

Les Juifs se préféroient aux Gentils, parce qu'ils connoissoient le vrai Dieu, & qu'ils étoient instruits de sa volonté par la Loi qu'il leur avoit donnée. Mais l'Apôtre leur fait voir que s'ils ont reçu de Dieu des graces particulieres, ils en ont abusé en vivant comme les Gentils:

&

& en donnant dans tous les vices qu'ils leur reprochoient.

On peut faire l'application de fon difcours, qui eft plein de force, ou aux Chrétiens qui ne regardent qu'avec mépris les Payens& les Idolâtres, quoiqu'ils en imitent les déréglemens & les vices; ou à ces Miniftres de l'Evangile qui fe mêlent d'enfeigner les peuples fans fuivre la route qu'ils ont foin de montrer aux autres.

On peut encore l'appliquer aux perfonnes confacrées à Dieu & retirées du monde, qui fe préférent aux mondains, tandis qu'elles imitent dans la retraite tous les vices du monde.

Que ces Chrétiens corrompus, que ces Miniftres prévaricateurs, que ces Religieux déréglés rentrent donc en eux-mêmes, & qu'ils prêtent une oreille attentive à la voix de l'Apôtre qui leur dit :

» Vous, qui vous glorifiez des faveurs » de Dieu, qui connoiffez fa volonté, » & qui étant inftruits par la Loi, fçavez » difcerner ce qui eft le plus utile, vous » vous flattez d'être les conducteurs des » aveugles, la lumiere de ceux qui font » dans les ténébres, les docteurs des

» ignorans, les maîtres des ſimples & » des enfans, comme ayant dans la Loi » la regle de la ſcience & de la vérité.

» Et cependant vous qui inſtruiſez les » autres, vous ne vous inſtruiſez pas » vous-mêmes: vous qui publiez qu'on » ne doit point dérober, vous dérobez; » vous qui condamnez ceux qui uſurpent » le bien d autrui, vous l'uſurpez; vous » qui dites qu'on ne doit point commet- » tre d'adultères, vous en commettez; » vous qui avez en horreur les Idoles, » vous commettez des ſacriléges; vous » enfin qui vous glorifiez dans la Loi, » vous deshonorez Dieu par le viole- » ment de la Loi.

Que répondre à de ſi juſtes reproches? Que ſert-il d'inſtruire & d'éclairer les autres, ſi l'on demeure ſoi-même dans l'aveuglement, & ſi l'on ne ſonge pas à s'appliquer les inſtructions qu'on leur donne. O vous, Miniſtres Evangéliques, craignez que les juſtes arrêts que vous prononcez contre les pécheurs ne retombent un jour ſur vous-mêmes; & pour prévenir un ſi grand malheur, commencez par éviter ce que vous condamnez, par exécuter ce que vous ordonnez, par vous abſtenir

de ce que vous blâmez, afin que le juſte Juge ne vous diſe pas un jour: *Serviteur infidéle, votre propre bouche vous condamne.*

Explication des ſept Demandes de l'Oraiſon Dominicale, au Chapitre 6. de S. Matthieu.

N*Otre Pere.*

Ce n'eſt point ſous le nom reſpectable de Roi, de Maître & de Souverain, ce n'eſt point ſous le nom redoutable de Juge que nous nous adreſſons à Dieu dans cette priere; c'eſt ſous l'aimable nom de pere qui doit animer notre confiance.

Dieu eſt en effet notre Pere par la création, par l'adoption en Jeſus-Chriſt, par cette nouvelle vie qu'il nous a donnée dans le Baptême.

Qui êtes dans les Cieux. Quoique Dieu ſoit par-tout, & qu'il rempliſſe également le Ciel & la Terre par ſon immenſité, c'eſt dans le Ciel que nous devons principalement le conſidérer, parce que c'eſt là qu'il veut ſe manifeſter à ſes enfans dans tout l'éclat de ſa gloire. Accoutumons-nous donc à détourner nos yeux de la terre, pour les élever vers le Ciel. Regardons les Cieux comme no-

tre véritable patrie, puisque c'est là que notre pere habite, là qu'il nous promet un héritage éternel, là qu'il veut nous réunir à lui, pour nous rendre éternellement heureux avec lui.

Que votre nom soit sanctifié.

Désirer la sanctification du nom de Dieu, c'est désirer que son nom soit béni, connu, adoré & glorifié dans tout l'Univers; c'est désirer de le glorifier premiérement soi-même par la pureté de ses mœurs, par sa fidélité à suivre les régles de l'Evangile, par son zéle à étendre son culte, à procurer sa gloire, à travailler à la sanctification de ceux qui sont soumis à notre autorité, à ne pas souffrir que le nom du Seigneur soit blasphémé en notre présence, sa Religion attaquée, son Evangile décrié & deshonoré.

Nous demandons à Dieu que son Nom soit sanctifié, c'est-à-dire glorifié par toutes les créatures; & nous le deshonorons par nos péchés, nous souffrons patiemment & tranquillement que d'autres le deshonorent, nous ne faisons rien pour étendre son culte & pour procurer sa gloire : quelle contradiction !

Si nous voulons que le nom du Sei-

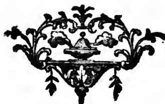
gneur foit fanctifié, commençons par le fanctifier nous-mêmes. La premiere demande que nous faifons à Dieu dans celle de toutes les prieres qui nous eft la plus familiere, doit nous en faire naître la penfée & nous en infpirer le défir.

Notre Pere. Ce nom, dit Tertullien, eft en même tems un titre de bonté & un titre de puiffance : c'eft un nom, dit S. Auguftin, propre à exciter notre amour & à établir notre confiance. Il excite notre amour, puifqu'un fils eft naturellement porté à aimer fon pere; & il établit notre confiance : car que peut refufer à fes enfans celui qui a voulu de lui-même nous adopter, quelque indignes que nous fuffions d'une grace fi finguliere ? En appellant Dieu notre Pere, dit S. Cyprien, fouvenons-nous que nous devons nous comporter comme des enfans de Dieu; que fi nous nous glorifions d'avoir un tel Pere, il faut qu'il fe glorifie de nous avoir pour enfans; & que fi nous fommes les enfans de Dieu felon l'efprit, nous devons renoncer aux plaifirs de la chair pour vivre felon l'efprit.

Notre Pere. Dieu ne nous ordonne

pas de l'appeller mon Pere, il veut que nous regardions tous les hommes comme freres, & que notre priere soit commune à tous.

Notre Pere qui êtes dans les Cieux. Si le nom de Pere nous annonce la bonté & la miséricorde de Dieu pour nous, son thrône établi dans les Cieux doit nous faire souvenir de sa grandeur & de sa puissance. O Pere tout-puissant, c'est au plus haut des Cieux que vous exercez votre Empire : que toutes les créatures s'abaissent devant vous, que votre saint Nom soit connu, adoré & béni dans tout l'Univers ; puisse-t-il être continuellement glorifié pour toutes les actions de ma vie !



****

LE XXVI. FEVRIER.

SAINT ALEXANDRE,
Patriarche d'Alexandrie.

SAINT ALEXANDRE fut le premier qui combattit l'héréſie d'Arius, dont la ſecte avoit pris naiſſance dans le ſein même de l'Egliſe d'Alexandrie. Arius étoit prêtre de cette Egliſe, il aſpiroit à en être patriarche. S. Alexandre lui fut préféré. Il conçut alors une jalouſie furieuſe, & ne pouvant attaquer la conduite d'Alexandre qui étoit ſainte & irreprochable, il réſolut de ſe venger en excitant des troubles dans l'Egliſe. S'il étoit poſſible de ſonder le cœur de tous les Hérétiques qui ont excité de ſemblables troubles dans le Royaume de Jeſus-Chriſt, on trouveroit que la plûpart d'entre eux ont agi par le même motif.

Quoi qu'il en ſoit, Alexandre ayant prêché à ſon peuple, conformément à la doctrine des Ecritures, que le Fils de Dieu étoit égal au Pere, & de la même ſubſtance que lui, Arius s'éleva

contre cette propoſition, & prétendit que le Fils n'étoit qu'une créature, & que loin d'être éternel comme le Pere, il y avoit eu un tems où le Fils n'exiſtoit pas.

Alexandre naturellement doux & modéré, fit tous ſes efforts pour guérir Arius de ſes erreurs. Mais voyant que cet Hérétique opiniâtre fermoit l'oreille à ſes charitables remontrances, & qu'il commençoit déja à pervertir un grand nombre de Fidéles par le venin de ſa doctrine qu'il ſemoit avec beaucoup d'art, il aſſembla ſon Clergé & quelques Evêques de ſa Province, qui ſe trouvoient à Alexandrie, & par leur conſeil il chaſſa de l'Egliſe Arius, & tous ceux qui étoient ſectateurs de ſes fauſſes opinions.

Il écrivit enſuite au Pape & aux Evêques, pour leur rendre raiſon de ſa conduite, & ſes lettres faiſoient voir à quel point ce ſaint Patriarche étoit verſé dans la ſcience de l'Ecriture-Sainte & dans l'étude de la Théologie.

Quelques Evêques prirent ſecrétement le parti d'Arius, & d'autres le prirent ouvertement. La diſpute s'échauffa, & l'on aſſembla le premier Concile de Nicée pour la terminer.

S. Alexandre y aſſiſta, & y brilla par ſa doctrine & par ſon zéle pour la pureté de la Foi. On ſçait quel fut le ſuccès de ce Concile. L'héréſie d'Arius y fut proſcrite : la lecture de ſes livres y fut défendue, & la doctrine d'Alexandre y fut univerſellement approuvée.

L'Empereur Conſtantin qui étoit préſent au Concile, en ſoutint les déciſions par ſon autorité, & Arius fut envoyé en exil.

S. Alexandre revint à Alexandrie, où il eut beſoin de toute ſa fermeté pour ne pas recevoir Arius dans ſon Egliſe. Cet Héréſiarque cherchoit à le tromper par les apparences d'une fauſſe ſoumiſſion.

S. Alexandre mourut l'an 326. dans un âge avancé, & déſigna en mourant Athanaſe pour ſon ſucceſſeur, ce grand Athanaſe ſi célébre par les perſécutions & par les combats qu'il ſoutint pour la foi de Nicée.



LE MESME JOUR.

S. PORPHYRE, *Evêque de Gaze en Palestine.*

SAINT PORPHYRE étoit né à Thessalonique. Son pere étoit fort riche, & lui laissa de grands biens. Dégoûté du monde il quitta sa famille & son pays à l'âge de vingt cinq ans, & vint en Egypte, où il demeura cinq ans dans le célébre Monastère de Scété.

Il désira de visiter les saints Lieux & alla en Palestine, où il vécut dans une caverne sur les bords du Jourdain. L'humidité du lieu & l'intempérie de l'air altérerent sa santé. Il fut attaqué d'un squire dans le foie & d'une fiévre lente; ce qui ne l'empêchoit pas d'aller chaque jour visiter tous les Lieux que le divin Sauveur a arrosés de son sang.

Un jeune homme nommé Marc, qui fut depuis son disciple, & qui a écrit sa vie, le rencontra un jour, & s'appercevant qu'il avoit une peine extrême à se traîner, s'offrit pour lui aider à marcher. Mais le Saint lui dit : *Il n'est pas juste que moi, qui vais demander le pardon*

de mes péchés, je m'appuie sur le bras d'un autre : laissez-moi, mon frere, Dieu voit ma peine, & elle pourra l'engager à me pardonner par son ineffable miséricorde.

Une chose le chagrinoit, c'étoit de n'avoir pas encore donné aux pauvres les grands biens que son pere lui avoit laissés. Il pria Marc d'aller à Thessalonique, de vendre tout ce qui lui revenoit de l'héritage de son pere, & de lui en apporter le prix.

Marc s'acquitta fidélement de cette commission, & à son retour il fut extrêmement surpris de trouver Porphyre entiérement guéri.

Le Saint lui raconta ainsi la maniere dont il avoit recouvré la santé.

« Il y a environ quarante jours, c'é» toit la veille du saint jour de Diman» che, que je me trouvai plus accablé » qu'à l'ordinaire. J'eus cependant en» core assez de force pour me traîner » jusqu'au Calvaire, où étant en priere » je vis le Sauveur attaché à la croix, » & un des voleurs qui furent crucifiés » avec lui. Je me mis aussi-tôt à dire la » parole du bon larron : *Souvenez-vous » de moi, Seigneur, quand vous serez dans » votre Royaume.* Dès que j'eus prononcé

« cette priere, le Sauveur ordonna au
» larron qui étoit en croix, d'en descen-
» dre & de me guérir. Il en descendit, me
» tendit la main, me baisa, me fit lever
» & me mena au Sauveur que je trouvai
» aussi descendu de sa croix. Le Sauveur
» me dit : *Prenez ma croix, & la gardez.*
» Je la pris & l'allois emporter, quand
» la vision disparut ; je revins de mon
» extase & me trouvai guéri. »

Porphyre ayant ainsi recouvré sa santé & ses forces, distribua aux pauvres tout l'argent que Marc lui avoit apporté, & qui consistoit en des sommes très-considérables. Il se mit à travailler pour gagner sa vie, & fit le métier de corroyeur.

Le Patriarche de Jerusalem ayant entendu parler de sa vertu, le voulut connoître, & l'obligea à recevoir l'ordre de Prêtrise, malgré l'éloignement que son humilité lui inspiroit pour le Sacerdoce. Ce Prélat lui confia ensuite la garde de la vraie Croix, & ainsi fut vérifiée la vision qu'il avoit eûe.

Trois mois après que Porphyre eût été ordonné Prêtre, l'Evêque de Gaze mourut, & Porphyre fut élû pour lui succéder. Le Saint avoit connu par révélation qu'il seroit élevé à cette di-

gnité, & il en avoit averti ſon diſciple.

Etant Evêque, il s'appliqua principalement à détruire l'idolâtrie qui ſubſiſtoit encore. Il convertit un grand nombre de payens par ſes prédications & par ſes miracles qui les obligeoient de s'écrier : *Le Dieu des Chrétiens eſt grand.*

L'Empereur avoit ordonné qu'on fermât leurs temples, mais ils avoient donné de l'argent aux Officiers de l'Empereur, qui, après avoir fait exécuter l'ordre de leur Maître durant quelques jours, laiſſerent ces temples ouverts comme à l'ordinaire.

Pour prévenir un pareil abus, le ſaint Evêque vouloit que tous les temples des idoles fuſſent entiérement raſés, & il ſe tranſporta à Conſtantinople pour l'exécution de ce pieux deſſein. Il s'adreſſa d'abord à ſaint Chryſoſtôme qui lui conſeilla d'employer le crédit d'Amantius auprès de l'Impératrice Eudoxie. Porphyre eut audience de cette Princeſſe, qui lui promit ſa protection auprès de l'Empereur. En récompenſe le Saint lui prédit qu'elle auroit un fils, ce qu'elle déſiroit paſſionnément. La prédiction du ſaint Evêque étant accomplie, l'Impératrice obtint de l'Empe-

reur les ordres néceſſaires pour faire détruire tous les temples d'idoles qui étoient à Gaze.

Les idolâtres ſe ſouleverent & chercherent Porphyre pour le tuer, mais il avoit eu ſoin de ſe cacher. Les temples furent détruits, & Porphyre illuſtre par ſes travaux & par ſes miracles, s'endormit au Seigneur l'an 421. dans la ſoixante-ſeptiéme année de ſon âge, & la vingt-cinquiéme de ſon Epiſcopat.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

Explication du Chapitre troiſiéme de l'Epître aux Romains.

Quel eſt donc l'avantage des Juifs, & l'utilité de la Circonciſion ? Leur avantage eſt grand en toutes manieres : premiérement en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés.

I. Quel étoit le bonheur du peuple Juif ? Tandis que la plûpart des hommes demeuroient enſevelis dans les ténébres de l'idolâtrie, les ſeuls Juifs a-

voient le privilége de connoître & d'adorer le vrai Dieu, selon cette parole: *Le Seigneur est connu dans la Judée, & son nom est grand dans Israël.* Ils avoient un temple dont il avoit lui-même formé le plan & déterminé toutes les dimensions, un temple où le Seigneur avoit établi sa demeure, selon cette autre parole: *Il a choisi Jerusalem pour le lieu de sa demeure, & il habite sur la sainte montagne de Sion.*

C'étoit à eux qu'il avoit confié ses oracles. Ils étoient les dépositaires des divines Ecritures.

Il leur avoit donné une loi dont ils conservoient les tables sacrées, une loi qui régloit leurs actions, leurs prieres, leurs cérémonies, leurs sacrifices.

Ce Peuple ne composoit en quelque sorte qu'une seule famille, où la tradition des merveilles que Dieu avoit opérées en faveur de leurs peres, s'étoit conservée; tradition constante qui avoit passé des peres aux enfans.

Tous enfans d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, tous descendans de ces illustres Patriarches, ils étoient la nation sainte, le peuple chéri, l'objet des complaisances du Seigneur & de ses plus magnifiques promesses.

Voilà ce qu'étoit le peuple Juif par la faveur du Tout-puiſſant. Qu'eſt-il devenu par ſon ingratitude, par ſa déſobéiſſance à la loi, par ſa réſiſtance continuelle aux volontés de Dieu? Ce Peuple chéri, ce peuple privilégié eſt devenu un peuple maudit, un peuple réprouvé, un peuple rejetté, un peuple ſans chef, ſans temple, ſans ſacerdoce & ſans ſacrifice.

II. Quel eſt le bonheur du peuple Chrétien!

Il poſſéde la réalité, & les Juifs n'avoient que les ombres & les figures. Dieu habite corporellement dans ſes temples par la préſence réelle du corps de Jeſus-Chriſt dans la divine Euchariſtie: il ne compoſe qu'une ſeule famille dont Jeſus-Chriſt eſt le chef: il a pour régle une loi plus parfaite & plus relevée que celle de Moyſe: il reçoit dans les Sacremens une effuſion continuelle du ſang de Jeſus-Chriſt.

Voilà ce qu'il eſt par la faveur du Tout-Puiſſant. Que devient-il tous les jours par ſon ingratitude, & par l'abus qu'il fait des graces de Jeſus-Chriſt? un peuple pire que les Payens mêmes qui s'éléveront contre lui au jour du Juge-

ment ; un peuple infidéle & plus coupable par les graces ſingulieres qu'il a reçues, que s'il eût été moins favoriſé.

Que le ſort des Juifs nous faſſe ſouvenir de ce que nous avons à craindre d'un Dieu offenſé. Plus nous avons reçu de bienfaits de ſon amour, plus nous aurons de comptes à rendre à ſa juſtice : plus nous aurons été favoriſés, plus nous ſerons punis, ſi nous continuons à abuſer de tant de faveurs. J. C. diſoit autrefois aux Juifs que les Ninivites & la Reine du Midi s'éléveroient contre eux au jugement de Dieu. Mais les Idolâtres ne pourront-ils pas s'élever pareillement contre nous ? N'ont-ils pas quelquefois des mœurs plus pures & plus réglées que les nôtres ? Ne ſont-ils pas ſouvent moins intéreſſés, moins avares, moins ambitieux que nous ? Ne ſont-ils pas plus recueillis & plus reſpectueux dans les temples de leurs fauſſes Divinités, que nous ne le ſommes dans ceux du vrai Dieu ? A quoi nous ſervent donc les graces & les priviléges ſinguliers que nous avons reçus, ſi nous en abuſons ? Oſeroit-on le dire ! & peut-on y penſer ſans frémir ! Il y a tel Chrétien dont l'enfer ſera mille fois plus rigou-

reux que celui de tel Idolâtre. Le ſang de Jeſus-Chriſt dont le Chrétien aura été couvert dans le Baptême, ſa chair adorable dont il aura été nourri dans l'Euchariſtie, tant de graces qu'il aura rejettées, tant de connoiſſances utiles & précieuſes dont il aura abuſé, imprimeront aux flammes un dégré d'activité & de violence, proportionné à l'énormité de ſes crimes & à l'excès de ſon ingratitude. Vous me direz : *Quel eſt donc l'avantage des Chrétiens?* Je vous répondrai que celui des Chrétiens fidéles eſt ineſtimable, mais qu'il tournera un jour à la ruine des Chrétiens profanateurs du ſang de Jeſus-Chriſt, & qu'il ne ſervira qu'à augmenter la rigueur de leur ſupplice.

Suite de l'Explication des ſept Demandes de l'Oraiſon Dominicale, au Ch. 6. de S. Matthieu.

Q*Ue votre Regne arrive.*
Nous faiſons par ces paroles trois demandes à la fois : car nous demandons,

1°. L'établiſſement de la Religion de

Jèsus-Christ dans tout l'univers : nous demandons que la foi se répande avec rapidité dans toutes les parties du monde, que le vrai Dieu y soit connu, que l'Evangile y soit pratiqué, que le Royaume de Dieu s'y établisse.

2°. Nous demandons la destruction du péché, qui est le regne du démon; l'établissement & le progrès de la vraie piété, qui est le regne de Jesus Christ; nous demandons la conversion des pécheurs, & la persévérance des Justes, l'abolition des vices, l'affermissement des vertus dans nous, & dans tous les Fidéles.

3°. Enfin, nous demandons ce Royaume céleste, où nous devons regner avec Jesus-Christ, & qui doit être la récompense de nos travaux & le terme de nos désirs.

Que votre volonté s'accomplisse sur la terre comme au ciel.

Pour bien comprendre le sens & l'étendue de cette demande, souvenons-nous de la maniere dont les bienheureux & les anges exécutent dans le ciel les volontés du souverain Maître : il parle, il fait entendre ses ordres du haut de son thrône de gloire, & ils

ſont exécutés; il commande, & il eſt obéi : jamais de plainte & de murmure; jamais de réſiſtance & de contradiction ; conformité entiere & parfaite de leurs volontés à la ſienne.

Eſt-ce ainſi que nous lui obéiſſons? Il nous fait entendre tous les jours ſes volontés par les commandemens qu'il nous donne & par les adverſités qu'il nous envoie. Tout porte ici-bas le caractère de la volonté de Dieu : ſes commandemens, puiſqu'il en ordonne l'accompliſſement ; & les divers événemens de notre vie, puiſqu'il les permet, s'il ne les ordonne. Mais hélas! que ce caractère eſt peu reſpecté! ſes commandemens demeurent ſans exécution, & les adverſités qu'il nous envoie, excitent nos plaintes & nos murmures.

Nous ſommes donc perpétuellement en contradiction avec nos propres prieres. Nous demandons tous les jours à Dieu que ſa volonté s'accompliſſe, & nous refuſons nous mêmes de l'accomplir : nous nous plaignons de ce qu'elle s'accomplit malgré nous.

Seigneur! je veux donc aujourd'hui vous la faire, cette demande, dans toute la ſincérité de mon cœur. Oui,

je désire que votre volonté s'accomplisse sur la terre comme au ciel; & pour vous en convaincre, je vais commencer par l'accomplir moi-même, en gardant avec fidélité tous vos commandemeus, toutes les loix qui émanent de votre volonté, ou de la volonté de ceux que vous avez préposés pour me conduire, en me soumettant avec une humble résignation à tout ce qu'il plaira à votre Providence d'ordonner de ma santé, de mon repos, de ma fortune & de ma vie.

» Qu'est-ce que Dieu hait ? Qu'est-» ce qu'il punit, demande S. Bernard, » si ce n'est la volonté propre qui se » trouve opposée à la sienne ? Otez la » volonté propre, il n'y aura plus d'en-» fer; ce feu terrible n'a point d'au-» tres alimens, que les funestes effets de » la volonté humaine.

» Voulez-vous sçavoir, dit S. Cy-» prien, expliquant cette troisiéme de-» mande de l'Oraison Dominicale, » voulez-vous sçavoir quelle est la vo-» lonté de Dieu ? c'est que vous soyiez » humble dans vos sentimens, & dans » vos discours; ferme dans la Foi; re-» tenu dans vos paroles; juste & chari-

» table dans vos actions ; réglé dans » vos mœurs ; patient dans les injures : » c'est que vous entreteniez la paix avec » vos freres ; que vous aimiez Dieu de » tout votre cœur, & qu'en l'aimant » comme Pere, vous le craigniez com» me Maître, que vous ne préfériez » rien à Jesus-Christ, puisqu'il vous a » préféré à tout ; que vous soyiez insé» parablement attaché à son amour, & » fidéle disciple de sa croix. C'est ainsi » que vous accomplirez la volonté du » Seigneur. »

Que votre regne arrive.

Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous, disoit le Sauveur ; nous devons donc prier le Seigneur d'établir en nous le regne spirituel & intérieur de sa grace. Venez regner dans mon cœur, ô mon Dieu. Venez me délivrer de la tyrannie du péché. Détruisez son empire. Délivrez-moi d'un indigne esclavage. Soyez le seul Maître qui me gouverne. Je ne veux plus obéir qu'à vous & pour vous. Aidez-moi à vaincre ces désirs pervers, ces passions effrénées, ces mouvemens déréglés, ces attachemens criminels, qui usurpent depuis si long tems un regne qui n'appartient qu'à vous.



LE XXVII. FEVRIER.

SAINT GELASE, *Martyr.* iij. Siécle.

SAINT GELASE faisoit la profession de Comédien à Héliopolis en Phénicie. Un jour on le plongea dans l'eau en plein théâtre en dérision du Baptême; aussitôt une lumiere céleste l'éclaira : le Seigneur lui apparut dans sa glore, & il s'écria: *Je suis Chrétien, & je veux mourir Chrétien.* Le peuple transporté de fureur monta en tumulte sur le théâtre, le prit & le lapida. Les Fidéles eurent soin de sa sépulture, & il fut mis au rang des Martyrs.

LE MESME JOUR.

LE BIENHEUREUX JEAN, *Abbé.*

IL nâquit vers la fin du neuviéme siécle dans un Village situé entre la Ville de Metz & celle de Toul. Son pere lui laissa de grands biens; mais il prit la résolution de quitter le monde

pour ſe conſacrer uniquement au ſervice de Dieu. Un jour étant allé au Monaſtère de S. Pierre de Metz, il ſçut qu'une jeune fille qui y étoit élevée portoit un cilice : il parla à cette fille, & lui témoigna ſon étonnement ſur ce que dans un âge ſi tendre elle pratiquoit une mortification ſi extraordinaire. Elle lui répondit : *Nous ne vivons ici que pour le Ciel, & nous ne cherchons qu'à plaire à Jeſus-Chriſt.* Touché de ces paroles, il leva les yeux au Ciel & s'écria fondant en larmes : *Ferai-je moins pour gagner le Ciel que cette ame innocente !* Il revint chez lui, & prit la réſolution de s'enſevelir dans la ſolitude pour ne plus ſonger qu'à ſon ſalut. Il ſe mit ſous la conduite d'un S. Hermite nommé Humbert, & commença par jeûner rigoureuſement tous les jours. Einold, Archidiacre de Toul, touché de ſa converſion, quitta ſes bénéfices pour embraſſer le même genre de vie : d'autres le ſuivirent, & bientôt l'Hermitage où Jean s'étoit retiré, devint un Monaſtère. Adalberon, Evêque de Metz, jugea à propos de transférer ces Solitaires dans l'Abbaye de Gorze. Il étoit naturel que Jean qui les avoit attiré dans la ſolitude par ſon exemple,
fut

fût leur premier Abbé, & il ne pouvoit manquer d'avoir tous les suffrages. Mais il avoit trop bien appris à redouter les dignités & les honneurs, pour ne pas se délivrer d'un si pesant fardeau; & il leur persuada d'élire Einold pour remplir cette place. Il donna tous ses biens à cette Abbaye, & engagea deux freres qu'il avoit laissés dans le monde à s'y retirer. Il y vivoit lui-même avec une ferveur & une régularité exemplaire, se regardant comme le moindre de tous, & donnant tous les jours de nouveaux exemples de mortification, de patience & d'humilité. Après la mort d'Einold il ne put éviter d'être chargé en qualité d'Abbé, de la conduite du Monastère, qu'il gouverna l'espace de treize ans avec beaucoup de sagesse & d'édification. Il mourut l'an 973. après avoir constamment édifié ses freres par les plus grands exemples de vertu.



SUITE DE L'EXPLICATION du troisiéme Chapitre de l'Epître aux Romains.

S*Elon qu'il est écrit, il n'y a point de juste, il n'y en a point qui ait de l'intelligence, il n'y en a point qui cherche Dieu....* Ne semble-t-il pas que l'Apôtre a tracé en cet endroit le portrait du monde; j'entends de ce monde réprouvé & maudit de Dieu, qui ne s'occupe que de vanités & de plaisirs. Où trouver un seul juste dans ce monde corrompu? Où trouver un homme *qui ait de l'intelligence*; c'est-à-dire, qui ait assez de raison pour penser que le plus grand de tous nos intérêts est de travailler à notre salut: un homme *qui cherche Dieu*, & qui songe à le servir & à l'aimer?

Ils se sont tous détournés du droit chemin... Ce droit chemin est le chemin de la vertu; c'est le seul qui conduise au terme où nous devons aspirer, qui est le Ciel. Toute voie qui nous en éloigne & qui ne peut nous y conduite, est une voie qui nous égare, puisqu'elle nous détourne de notre véritable fin.

Ils sont tous devenus inutiles; il n'y en a point qui fasse le bien... La preuve de leur inutilité, c'est qu'ils ne font aucun bien. Mais ils ne s'en tiennent pas à cette omission, puisqu'ils sont aussi féconds pour le mal, qu'ils sont stériles pour le bien.

Leur gosier est un sépulchre ouvert; ils se sont servi de leur langue pour tromper avec adresse; ils ont sur leurs lévres un venin d'aspic... L'usage qu'ils font de leur langue est pernicieux, puisqu'ils ne l'emploient qu'à tromper & à médire. Ils ont recours à mille artifices pour colorer leurs mensonges, & ils répandent *un venin d'aspic* sur la réputation de leurs freres par la malignité de leurs discours.

Leur bouche est remplie de malédiction & d'amertume... Rien de plus aigre & de plus amer que les impies quand on les offense, quand on court avec eux la même carriere, quand on prétend aux mêmes honneurs & aux mêmes distinctions; quand ils croient que l'on veut ou que l'on peut les supplanter, & traverser le cours de leurs intrigues ambitieuses.

Leurs pieds sont vîtes & légers pour répandre le sang... Leur haine ne garde

point de mesure ; s'ils ne versent pas toujours le sang de leurs freres, ils se feroient un plaisir de le répandre.

Leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres & à les rendre malheureux... Il n'y a point de crimes qui leur coûte, quand il est question de s'enrichir & de s'élever. L'oppression du pauvre, la fraude, l'injustice & la violence n'a rien qui les effraie, quand ces crimes peuvent leur être utiles.

Ils ne connoissent point la voie de la paix... Ils ne commettent tous ces péchés, ils ne se livrent à tous ces désordres que pour se rendre heureux ; mais ils n'arrivent jamais au bonheur qu'ils désirent. Leur cœur, dit l'Ecriture, est semblable à une mer agitée, il est plein de trouble, de remords & d'inquiétudes.

Ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux.... Voilà la véritable cause de leurs déréglemens : s'ils songeoient qu'il y a dans le Ciel un juste Juge qui leur demandera compte de toutes leurs actions ; cette crainte leur serviroit de frein, elle retiendroit leur langue, elle arrêteroit les effets de leurs vengeances & de leur haine, elles les empêcheroit

d'opprimer leurs freres pour s'élever ſur leurs ruines.

Mais quoi qu'ils faſſent, ils n'échapperont pas à la vengeance de ce Juge ſévère & inexorable ; & s'ils ne craignent pas ſes jugemens, ils n'en ont que plus de raiſon de les craindre : il ſçaura ſe venger un jour de ce monde pervers & corrompu qui l'oublie & qui l'offenſe: il pourſuivra ces hommes de ſang, & vengera les pauvres qu'ils auront opprimés : il leur demandera compte de toutes leurs paroles, & leur fera payer bien cher la licence effrénée qui aura regné dans leurs diſcours.

Evitons le commerce de ce monde réprouvé, il eſt à craindre qu'on ne l'imite quand on eſt dans l'habitude de le fréquenter. La contagion du mal eſt toujours dangereuſe, parce qu'on l'imite plus volontiers & plus aiſément que le bien. On s'accoutume à médire & à ſe venger, quand on fréquente ceux qui ne reſpirent que la haine & qui ne parlent que médiſance. Le ſuccès même que les impies ont quelquefois dans leur vengeance & dans leurs criminelles entrepriſes, eſt un appas funeſte qui en fait en quelque ſorte diſparoître l'iniquité.

N'oublions jamais les fréquens anathêmes que Jesus-Christ a lancés dans son Evangile contre ce monde réprouvé; les péchés dont il est rempli prouvent assez qu'il les mérite, & le zéle que nous devons avoir pour notre salut, doit nous faire craindre d'en être l'objet.

Suite de l'Explication des sept Demandes de l'Oraison Dominicale, au Chap. 6. de S. Matthieu.

D*Onnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.*

Nous ne demandons pas à Dieu un superflu qui flatte notre cupidité, nous ne lui demandons que ce qui est nécessaire pour soutenir notre vie; c'est lui qui nous l'a donnée,& nous le prions de nous la conserver. Mais hélas! qui de nous borne ses désirs à une Demande si simple & si modérée? nous voulons avoir non seulement le superflu,mais un superflu commode & magnifique; nous voulons être assis à des tables délicieuses, nous recherchons avidemment tout ce qui peut plaire au goût & satisfaire notre sensualité.

Je viens donc à vous, Seigneur, comme un enfant vient à son pere pour lui demander sa nourriture: je sçai que vous êtes la source de tous les biens, mais je n'ai garde de désirer ceux qui ne sont propres qu'à m'attacher au monde & à m'éloigner de vous: donnez-moi seulement ce qui m'est nécessaire pour soutenir ma vie & pour entretenir des forces que je suis résolu de consacrer à votre service. Hélas! que serois-je devenu si vous ne m'aviez pas secouru depuis le moment de ma naissance? Daignez me continuer vos soins paternels; apprenez-moi sur-tout à me contenter du nécessaire: cette leçon me sera encore plus avantageuse que le superflu le plus riche & le plus abondant.

Et remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent; c'est-à-dire, *pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qu nous ont offensé.*

Prenez garde, Chrétien, à quoi vous vous engagez par cette priere: *Pardonnez-nous comme nous pardonnons*, signifie sans doute, ne nous pardonnez pas si vous nous voyez déterminés à ne jamais pardonner.

Que de dettes, ô mon Dieu, n'ai-je

pas contractées envers vous par mes péchés! Comment pourrai-je encore trouver grace devant vous? Je ſçai que votre bonté eſt infinie; mais après en avoir ſi long-tems abuſé, puis-je encore eſpérer un pardon que j'ai ſi peu mérité? Oui, Seigneur, vous me donnez un moyen court & infaillible pour l'obtenir, la priere que vous m'avez dictée vous-même: je n'ai qu'à pardonner, & vous me pardonnerez; je n'ai qu'à oublier les injures & les peines que l'on m'a faites, & vous oublîrez les péchés que j'ai commis contre vous; je n'ai qu'à me réconcilier avec mes ennemis, & je ſuis ſûr de me réconcilier avec vous. Mais auſſi puis-je eſpérer aucun pardon ſi je ſuis inflexible? Ma propre priere ne ſe tourneroit-elle pas contre moi, puiſque je vous prie de me pardonner comme je pardonne? Et de quel front puis-je donc vous faire une telle demande, ſi j'ai des ennemis, & ſi je nourris dans mon cœur quelque déſir de vengeance: c'eſt demander que votre colère s'allume comme la mienne, & qu'elle ſoit auſſi opiniâtre.



LE XXVIII. FEVRIER.

SAINT ROMAIN, *Abbé.*

SAINT ROMAIN étoit né en Franche-Comté vers l'an 340. Touché de la lecture des Vies des Peres du désert il résolut de les imiter. Il se retira donc dans les forêts du Mont Jura qui sépare la Franche-Comté du pays des Suisses, & y vécut durant quelques années dans une parfaite solitude, inconnu au monde qu'il avoit méprisé, & uniquement occupé de la priere.

Son frere Lupicin étoit resté dans le monde. S. Romain lui apparut une nuit, & l'exhorta à venir partager les douceurs & la sainteté de sa retraite. Lupicin quitta aussi-tôt sa maison & sa famille, & vint trouver S. Romain dans sa solitude.

Ils vécurent quelque tems ensemble dans une parfaite union & dans une grande ferveur.

Quelques Ecclésiastiques les ayant découverts, se rendirent leurs disciples, & bien-tôt leur solitude devint célé-

bre : on y accourut des toutes parts, & il fallut bâtir un Monastère. Il fut aussitôt rempli, & il en fallut bâtir un second. S. Romain fut Abbé du premier, & S. Lupin fut chargé de gouverner l'autre.

Les deux Saints étoient d'une humeur & d'un caractère fort différens, mais ils agissoient par un même esprit. Romain étoit doux & compatissant, & Lupicin étoit naturellement sévère & inflexible. Celui-ci ayant chassé quelques Religieux imparfaits, Romain se mit en prieres, & obtint leur conversion & leur retour.

Le saint Abbé mourut âgé de 60. ans, & il en avoit 30. lorsqu'il se retira dans la solitude.

Le premier Monastère qu'il avoit bâti porte le nom de S. Claude, Archevêque de Besançon, qui s'y retira & qui y fut enterré. Son corps entier s'y voit encore, & il est demeuré sans corruption depuis plus de 1300. ans.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'EXPLICATION du troisiéme Chapitre de l'Epître aux Romains.

PARCE QUE tous ont péché & ont besoin de la gloire de Dieu: Etant justifiés gratuitement par sa grace, par la rédemption qu'ils ont en Jesus-Christ que Dieu a établi pour être la victime de propitiation par la foi qu'on auroit en son sang, afin de faire paroître la justice qu'il donne lui-même, en pardonnant les péchés passés qu'il avoit soufferts avec tant de patience.

Ici le discours de l'Apôtre paroît obscur & embarrassé par la multitude d'idées & de mystères que le Saint-Esprit lui présente à la fois, & qu'il entasse avec une rapidité & une briéveté digne de l'élévation & de la vivacité de son esprit & de son zéle. Mais en pénétrant le sens de son discours avec attention, on y découvre un trésor de vérités & de lumieres.

Tous les mystères de la justification de l'homme, de la rédemption de Jesus-Christ, de la sanctification du monde, de la puissance de la grace & des avantages qu'elle nous a procurés, y sont expliqués.

1°. *Tous ont péché*, puisque tous naissent dans le péché ; *& ont besoin de la gloire de Dieu*, puisqu'ils ont besoin que Dieu les tire de l'abysme, & les délivre de l'opprobre du péché pour les glorifier par sa grace.

2°. Le reméde au péché se trouve dans *la rédemption de Jesus-Christ :* reméde sûr & infaillible, si les hommes en veulent profiter, & s'ils prient humblement le Seigneur de leur appliquer les fruits & les mérites de cette rédemption.

3°. C'est donc par Jesus-Christ que nous sommes justifiés, puisque Dieu l'a établi *pour être la victime de propitiation.*

4°. Cette justification s'opère par son sang que Dieu applique à ceux qui *ont la foi*, & qui cherchent dans ce sang adorable le reméde à leurs maux.

5°. Cette justification se fait en nous lorsque Dieu nous pardonne nos péchés qui sont effacés par le sang de son Fils.

6°. *Il souffre* nos péchés *avec patience*, parce qu'il attend que nous ayions recours au reméde infaillible & salutaire qu'il nous prépare dans le sang de ce Dieu-Homme.

Que ces vérités sont grandes & consolantes! C'est un Dieu qui est offensé par le péché, & c'est un Dieu qui s'offre lui-même pour nous guérir du péché. Que nous sommes donc inexcusables de n'avoir pas recours par la pénitence à un reméde si prompt & si efficace! La patience de Dieu nous attend, craignons de l'irriter, elle se changeroit en fureur.

J'ai péché, Seigneur, je vous ai offensé: mais je ne diffère plus de recourir au reméde que vous m'offrez. Rédempteur des hommes, victime de propitiation pour le péché, guérissez-moi par votre sang. Quel que soit le nombre & l'énormité de mes crimes, il ne faut qu'une goutte de ce sang adorable pour me purifier.

Tous ont péché. Mais qui auroit pû les guérir, si Jesus-Christ n'étoit venu à leur secours? Nulle créature n'étoit capable par elle-même de satisfaire la majesté de Dieu offensée par le péché. Oui tout le genre humain noyé dans les eaux du Déluge, & tout le geure humain plongé dans les flammes du jugement universel, ne peuvent faire à Dieu une satisfaction proportionnée à sa grandeur.

C'eſt un principe inconteſtable dans notre Religion, la baſſeſſe infinie de l'homme par rapport à Dieu, ne le rend que trop capable d'offenſer ce Maître ſuprême; mais cette même baſſeſſe rend une créature abſolument incapable de ſatisfaire dignement la Juſtice divine. Il faut qu'un Dieu meure, il faut qu'il verſe juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang, afin que cette juſtice puiſſe trouver une juſte proportion entre l'offenſe & la réparation; alors une offenſe qui devient en quelque ſorte infinie par le rapport qu'elle a néceſſairement avec Dieu, cette offenſe ſe trouvera dignement & pleinement réparée par la grandeur infinie du Réparateur. Qu'ai-je donc fait, ô mon Dieu, toutes les fois que j'ai eu le malheur de tomber dans le péché! hélas! j'ai fait un mal irréparable par les ſeules forces de la nature, un mal qui ne demandoit rien moins que le ſang d'un Dieu pour être reparé. Que ferois-je devenu, Seigneur, ſi vous n'aviez pas voulu le répandre, ce ſang adorable pour me juſtifier & pour me ſauver! J'aurois été à jamais l'objet de votre colère & la victime de votre juſtice. Pourquoi ayant en main un re-

méde si précieux & qui vous coûte si chèr, suis-je encore si peu attentif & si négligent à en profiter ?

Suite de l'EXPLICATION des sept Demandes de l'Oraison Dominicale, au sixiéme Chapitre de S. Matthieu.

ET *ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal.*

C'est-à-dire, ne permettez pas que nous soyons tentés, & si nous le sommes, ne permettez pas que nous succombions à la tentation, mais délivrez-nous du péché auquel cette tentation nous porte.

Il y a donc une grande différence à faire entre la tentation & le péché. La tentation ne sçauroit nous rendre coupables, si elle n'est suivie du péché, & elle augmente même notre mérite si elle est vaincue.

Cependant nous demandons à Dieu d'être délivrés de la tentation, parce que c'est une épreuve délicate & dangereuse, à laquelle notre vertu peut succomber.

Le péché au contraire nous rend cou-

pables devant Dieu. Il eſt appellé le mal, parce que c'eſt proprement le ſeul mal qu'il y ait au monde. Les autres maux peuvent être regardés comme des biens. S'ils nous affligent pour le tems de la vie, ils nous ſanctifient pour l'éternité. S'ils nous font ſouffrir ſur la terre, ils peuvent contribuer à nous rendre heureux dans le Ciel. Recevons-les avec ſoumiſſion, avec réſignation & avec patience. Ils ceſſeront d'être pour nous des maux, ils deviendront de véritables biens, puiſqu'ils ſeront le principe & la ſource des biens les plus ſolides & les plus durables.

Mais le péché eſt un mal qui ne peut jamais renfermer aucun bien : c'eſt le ſeul mal qui ſoit proprement à craindre ; s'il ne nous rend pas toujours malheureux en ce monde, il ne peut manquer de nous perdre dans l'autre. C'eſt un mal qui ne peut ſe réparer que par le repentir & par la douleur, qui ne peut être guéri que par le ſang de J. C. mêlé dans les larmes de pénitence.

Délivrez-nous, Seigneur, d'un mal ſi funeſte, & qui a des ſuites ſi terribles. Délivrez-nous des tentations qui nous y conduiſent, lorſque vous nous verrez

trop foibles pour y résister ; & s'il faut que nous soyons tentés, soutenez-nous dans la tentation par la force de votre grace.

Nous sommes, vous le sçavez, environnés de toutes parts des tentations de la chair & du monde, nous vivons au milieu des piéges & des écueils, les honneurs & les richesses nous tentent par leur éclat, les plaisirs nous attirent par leurs charmes, nous avons en nous trois concupiscences effrénées qui secondent les ennemis du dehors, & que nous pouvons regarder comme des ennemis domestiques qui travaillent continuellement à nous corrompre ; notre vie est donc un combat continuel où nous ne pouvons vaincre sans vous.

Donnez-nous donc la force de remporter la victoire, afin que notre ame pure & exempte de *ce mal* qui fait notre défaite, puisse recevoir un jour la couronne promise à la fidélité dans le séjour de la gloire.

Reprenons présentement les sept Demandes de l'Oraison Dominicale, selon l'exposition attribuée à saint François d'Assise, au cinquiéme Tome de la Bibliothéque des Peres. Cette exposition

eſt l'ouvrage d'un grand maître dans la ſcience de la priere ; auſſi eſt-elle remplie d'onction & de piété. On dit que ce grand Saint avoit coutume de réciter ainſi l'Oraiſon Dominicale.

« O Dieu, qui êtes notre Pere, no-
» tre Rédempteur, notre Sauveur, no-
» tre conſolateur, *vous régnez dans les*
» *cieux*, où vous éclairez les Anges &
» les Saints, parce que vous êtes la ſour-
» ce de la lumiere ; où vous les embra-
» ſez de votre amour, parce que vous
» êtes un Dieu d'amour ; où vous les
» rendez ſouverainement heureux, par-
» ce que vous êtes le ſouverain bien,
» le bien éternel, la cauſe & l'origine de
» tout bien, & qu'il ne peut y avoir ſans
» vous & hors de vous de bonheur vé-
» ritable. *Que votre nom ſoit ſanctifié*. Fai-
» tes-nous connoître l'étendue de vos
» miſéricordes, la grandeur de vos bien-
» faits, la magnificence de vos promeſ-
» ſes, la hauteur de votre majeſté, &
» la profondeur de vos jugemens. *Que*
» *votre regne arrive*. Regnez dans nous
» par votre grace, afin que nous puiſ-
» ſions un jour regner avec vous en en-
» trant dans ce royaume céleſte, où la
» vûe de vos divines perfections ſera

» claire & ſenſible, l'union intime, l'a-
» mour parfait, la vie heureuſe, la joüiſ-
» ſance éternelle. *Que votre volonté ſoit*
» *faite ſur la terre comme au ciel.* Elle s'ac-
» complira ſi nous vous aimons de tout
» notre cœur; ſi nous penſons conti-
» nuellement à vous; ſi nous vous déſi-
» rons de toute notre ame; ſi nous cher-
» chons en tout votre gloire; ſi nous
» employons toutes nos forces à vous
» obéir, & à n'obéir qu'à vous & pour
» vous; ſi nous aimons notre prochain
» comme nous-mêmes; ſi nous travail-
» lons à le gagner à vous, en l'attirant
» à votre amour; ſi nous nous réjoüiſ-
» ſons du bien qui lui arrive; ſi nous
» compatiſſons à ſes maux, & ſi nous ne
» faiſons aucun tort à perſonne. *Donnez-*
» *nous aujourd'hui notre pain quotidien.* C'eſt
» votre Fils bien-aimé, notre Seigneur
» Jeſus-Chriſt, ce pain vivant qui eſt
» deſcendu du ciel; donnez-le nous afin
» qu'il ſoit toujours préſent à notre mé-
» moire, qu'il habite dans notre cœur,
» & que nous ne perdions jamais de vûe
» l'amour qu'il a eu pour nous, ce qu'il
» a dit, ce qu'il a fait, ce qu'il a ſouffert
» pour notre ſalut. *Et remettez-nous nos*
» *dettes* par les mérites de la Paſſion de

» Jesus-Christ, par les mérites de la glo-
» rieuse Vierge Marie sa Mere, par les
» mérites & par l'intercession des Saints
» qui regnent avec vous dans le ciel,
» ou qui vous servent avec fidélité sur
» la terre; *comme nous les remettons à ceux*
» *qui nous doivent*. Et parce qu'il est rare
» que notre réconciliation soit entiere
» & parfaite, donnez-nous la grace d'ai-
» mer nos ennemis à cause de vous, de
» prier pour eux, de ne jamais rendre
» à personne le mal pour le mal, & de
» faire à tout le monde tout le bien qui
» dépend de nous, & qui se rapporte-
» ra à vous. *Ne nous induisez point en ten-*
» *tation*. Délivrez-nous, Seigneur, des
» tentations intérieures & extérieures;
» des tentations de l'esprit, & de celles
» du corps; des tentations soudaines
» qui surprennent, des tentations con-
» tinuelles qui accablent. *Délivrez-nous*
» enfin *du mal* passé, du mal présent &
» du mal à venir. »





TABLE

DES MATIERES

Contenues dans le mois de *Février*.

A

AMour de Dieu. Acte d'amour de Dieu; pourquoi cet Acte nous paroît si difficile à former, Page 12. 13. 14, & 15. L'Amour de Dieu doit l'emporter sur celui de nos parens, 224. 287

Amour du prochain, 357. 358

Aumône. Précepte de l'aumône. Cas où il oblige. 299. *& suiv.*

B.

Baptême de Jean-Baptiste, 197. Différence de ce Baptême & de celui de Jesus-Christ, 258. 259

C

Chrétien. Vertu des premiers Chrétiens, comparée aux vices de notre siécle, 233. *& suiv.*

Crainte de Dieu; disposition utile pour le salut, 48. 200
Croix. Trois sortes de croix, qu'un Chrétien doit porter à la suite de J. C. 65

D.

Dieu. Existence de Dieu, prouvée selon S. Paul, par la seule vûe de cet Univers, 253. & *suiv.*
Douceur. Elle fit le caractère des SS. 355
Douceur évangélique. Elle suppose un grand nombre de vertus, 124

E.

Eglise. Différence de l'Eglise qui est répandue sur la terre, & de l'Eglise triomphante qui regnera dans le Ciel, 112
Perpétuité de l'Eglise, 343
Elûs. Ceux qui ne seront pas du nombre des Elus, ne périront que par leur faute, 110. 111
Epreuves. Différentes sortes d'épreuves dont Dieu se sert pour nous purifier, 279

F.

Foi. La foi est le fondement de la sain-

teté, 123. Ce que c'eſt qu'obéir à la Foi, 184. Ce que c'eſt que vivre de la Foi, 237

I

Impies. Portrait des Impies, 410. & *ſuiv.*
Judas. Réprobation de Judas; quelle en fut la cauſe, 368
Juifs Aveuglement des Juifs; quelle en fut la cauſe, 347. Avantages dont ils jouiſſoient, & qu'ils ont perdus par leur ingratitude : comparaiſon de leur ſort avec celui des Chrétiens infidéles à leur vocation, 398. & *ſuiv.*
Jurement défendu, 171. & *ſuiv.*

L.

Loi de Dieu. C'eſt ſur cette Loi que nous ſerons jugés, 330 & *ſuiv.*

M.

Mariage. Principes ſur l'indiſſolubilité du mariage, 94. 95
Meſſe. Sacrifice de la Meſſe, préférable aux Sacrifices de l'ancienne Loi, 41
Miniſtres de l'Egliſe; leur vocation & leurs devoirs, 360. 361. Ils ſont obligés de pratiquer ce qu'ils enſeignent, 385. 386

Miséricorde de Dieu, 101
Mort. Quelle ſorte de mort eſt à craindre, 104. Incertitude de la mort, 143. & *ſuiv.* Néceſſité de s'y préparer, 162, & *ſuiv.*

N.

Naiſſance de Jeſus-Chriſt. On peut diſtinguer quatre différentes naiſſances de ce Dieu Sauveur, 182. 183

O.

Obéiſſance à la Loi de Dieu; exemple que la ſainte Vierge nons en donne, 46
Oblation de Jeſus Chriſt dans le temple; modéle de la nôtre, 47

P.

Paix. Quelle paix Jeſus-Chriſt eſt venu apporter au monde, 200 & *ſuiv.*
Pardon des injures. Chûte déplorable d'un confeſſeur de la Foi, qui avoit refuſé de pardonuer à ſon ennemi, 151. & *ſuiv.*
Patience. Grand exemple de patience dans la vie de S. Romuald, 116
Payens. Portrait des vices du Paganiſme, tracé

tracé par l'Apôtre S. Paul : applica- de ce portrait aux vices de notre siécle, 265. & *suiv.*

Péché. Par quels dégrés il entre dans notre cœur, 282. Quel en est le fruit, 283. Péché mortel, 138. 424. Péché véniel, 139. Péchés d'omission; ils peuvent nous rendre dignes de l'enfer, 210

Pénitence. Qualités de la vraie pénitence, 207

Priere. En quel sens Jesus-Christ nous ordonne de prier en secret, 312. En quel sens Jesus-Christ nous défend de faire de longues prieres commes les Payens, 313. 314. Différentes sortes de prieres, 315. Disposition à la priere, 323. Contradiction entre nos mœurs & nos prieres, 327. & *suiv.*

Pureté du cœur. Moyen de la conserver, 172 & *suiv.*

R.

Renoncement à soi-même, en quoi il consiste, 64. Sa nécessité, 288

Respect humain, 205. 206

S.

Sacerdoce de Jesus-Christ, 76. 77

Sainteté. Avantage de la sainteté, 121 & *suiv.*

Salut. On ne doit rien épargner pour faire son salut, 109
Science des Saints, en quoi elle consiste, 215
Servir Dieu en esprit, en quoi consiste cette obligation, 193
Soumission à la volonté de Dieu: avantages de cette soumission, 194. 195. Ses régles, 403. 404

T.

Talens. Application de la Parabole des Talens à la doctrine de l'Eglise, sur la Grace, 81, 82, 83
Tentations qui nous portent au péché; quelle en est la source, 281
Testament de S. Ephrem, 9
Trésor de colère 295. & *suiv.*

V.

Voie du Seigneur : ce que c'est que préparer la voie du Seigneur, 187. & *suiv.*

Fin de la Table des Matieres.

Approbation du R. P. Provincial.

JE soussigné, Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de notre R.P. Général, permets au P. Henri Griffet, de la même Compagnie, de faire imprimer les deux premiers Tomes d'un livre qui a pour titre : *l'Année du Chrétien, contenant des Instructions sur les Mystères & les Fêtes, l'explication des Epîtres & des Evangiles, avec l'Abbrégé de la vie d'un Saint, pour chaque jour de l'année*, qu'il a composé, & qui ont été vûs & approuvés par trois Théologiens de notre Compagnie : En foi de quoi j'ai signé la présente. A Rouen, ce 18. Avril 1744.

Signé, PIERRE-CLAUDE FRÉY.

Approbation du Cenſeur Royal.

J'AI lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, *cette Année du Chrétien*, &c. j'y ai remarqué tout ce qui concourt à rendre un ouvrage parfait en ce genre. La doctrine en eſt ſaine & orthodoxe; les vérités ſaintes de la Religion y ſont expliquées d'une maniere propre à nourrir la Foi, à élever les eſprits & à toucher les cœurs. On y trouve une variété de morale, qui préſente à chaque Fidéle, dans ſon état, la régle de ſes mœurs & de ſa conduite, & qui forme un riche fonds d'où l'on peut tirer de grands ſecours pour le miniſtère de la parole : un ſemblable Ouvrage doit produire de grands biens dans l'Egliſe de Dieu. En Sorbonne, le 15. Juin 1744.

COTTEREL, *Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne.*





